

UNIVERSITÉ DE GENÈVE

FACULTÉ DES LETTRES

L'ENFANT ET LE SYMBOLIQUE

L'ACCÈS AUX PREMIÈRES STRUCTURES SÉMIOTIQUES

THÈSE

présentée à la Faculté des Lettres
de l'Université de Genève
pour obtenir le grade de docteur ès Lettres

par

Clairelise BONNET

de

TRAVERS (Neuchâtel)

Thèse n° 231

1979

PARIS

LIBRAIRIE PHILOSOPHIQUE J. VRIN
6, PLACE DE LA SORBONNE, V^e

—
1980

L'ENFANT ET LE SYMBOLIQUE

L'ENFANT ET LE SYMBOLIQUE

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que « les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (alinéa 1^{er} de l'article 40).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code Pénal.

L'ENFANT ET LE SYMBOLIQUE

L'ACCÈS AUX PREMIÈRES STRUCTURES SÉMIOTIQUES

THÈSE

présentée à la Faculté des Lettres
de l'Université de Genève
pour obtenir le grade de docteur ès Lettres

par

Clairelise BONNET

de

TRAVERS (Neuchâtel)

Thèse n° 231

PARIS

LIBRAIRIE PHILOSOPHIQUE J. VRIN

6, PLACE DE LA SORBONNE, V^e

—
1980

IMPRIMATUR

La Faculté des lettres, sur le préavis d'une commission composée de MM. les professeurs Jean-Blaize GRIZE, président du jury (Neuchâtel), Luis J. PRIETO, directeur de thèse, Pierre GRÉCO (Paris), Georges MOUNIN (Aix-en-Provence), jurés, autorise l'impression de la présente thèse, sans exprimer d'opinion sur les propositions qui y sont énoncées.

GENÈVE, le 12 février 1979

Le Doyen :
Jean-Claude FAVEZ

Thèse n° 231



TABLE DES MATIÈRES

CHAPITRE I : <u>INTRODUCTION</u>	1
MÉTHODOLOGIE ET OBSERVATION	2
Le corpus et sa constitution	2
La méthode	4
Observation et type d'observation	4
La notation des conduites observées et la constitution des observations	6
IÈRE PARTIE : L'APPARITION DU SYMBOLIQUE DANS LE DÉVELOPPEMENT DE L'ENFANT	7
2ÈME PARTIE : LES PRATIQUES EXERCÉES PAR L'ENFANT DÈS L'APPARITION DU SYMBOLIQUE	11
Avertissement : la citation des observations et la manière de nommer les faits connus par l'enfant	14
IÈRE PARTIE : <u>L'APPARITION DU SYMBOLIQUE DANS LE DÉVELOPPEMENT DE L'ENFANT</u>	16
CHAPITRE II : <u>LE SYMBOLIQUE ,SA DÉFINITION ET LES CONDITIONS DE SON APPARITION DANS LE DÉVELOPPEMENT DE L'ENFANT</u>	17
- Définitions	17
- Les faits liés à des modifications des organes sensoriels	19
- La connaissance des faits liés à des modifications des organes sensoriels	20
- La connaissance actuelle et la connaissance virtuelle des faits liés à des modifications des organes sensoriels	23
- Les faits non liés à des modifications des organes sensoriels	26

<u>CHAPITRE III : LE SYMBOLIQUE SELON PIAGET</u>	28
LA DÉFINITION DU SYMBOLIQUE	28
LE CRITÈRE DU SYMBOLIQUE	31
DISCUSSION , CRITIQUE ET COMPARAISON	33
A. Le symbolique , sa définition , sa genèse et le rôle que l'imitation joue dans cette genèse	33
B. Le symbolique et le moment de son apparition dans le développement de l'enfant	43
C. Le symbolique , sa définition et le critère de son apparition dans le développement de l'enfant	46
<u>CHAPITRE IV : L'APPARITION DU SYMBOLIQUE DANS LE DÉVELOPPEMENT DE L'ENFANT : ANALYSE</u>	48
LES CONDUITES NON SYMBOLIQUES	51
- Exemple d'une conduite non symbolique	54
- Réinterprétation d'une conduite de non-conservation de l'objet que Piaget décrit au stade 3 du développement de l'intelligence sensori-motrice	56
- Réinterprétation des conduites décrites par Piaget comme des conduites imitatives caractéristiques du stade 3 du développement de l'intelligence sensori-motrice	59
LES CONDUITES SYMBOLIQUES QUI APPARAISSENT DÈS 8-9 MOIS..	62
- Exemple d'une conduite symbolique du type de celles qui apparaissent dès 8-9 mois	65
- Réinterprétation des premières conduites de conservation de l'objet que Piaget décrit aux stades 4-5 du développement de l'intelligence sensori-motrice.....	68
- Réinterprétation des conduites décrites par Piaget comme les premières conduites d'imitation de modèles nouveaux caractéristiques des stades 4-5 du développement de l'intelligence sensori-motrice	74

LES CONDUITES SYMBOLIQUES QUI APPARAISSENT DÈS 12-13 MOIS ... 78

- Exemple d'une conduite symbolique du type de celles qui apparaissent dès 12-13 mois 81
- Réinterprétation des conduites décrites par Piaget comme lesières conduites d'imitation différée caractéristiques du stade 6 du développement de l'intelligence sensori-motrice 84
- Réinterprétation des conduites habituellement décrites comme des conduites imitatives apprises ou comme lesières conduites de manipulation conventionnelle des objets 90
- Réinterprétation desières conduites d'utilisation de schèmes verbaux que Piaget décrit au stade 6 du développement de l'intelligence sensori-motrice 95

LES CONDUITES SYMBOLIQUES QUI APPARAISSENT DÈS 17-18 MOIS ... 98

- Exemple de trois conduites symboliques du type de celles qui apparaissent dès 17-18 mois 103

EN GUISE DE CONCLUSION : LES FAITS CONNUS PAR L'ENFANT DE MOINS DE 24 MOIS 111

CLASSIFICATION DES CONDUITES DE L'ENFANT DE MOINS DE 24 MOIS 113

<u>2ÈME PARTIE : LES PRATIQUES EXERCÉES PAR L'ENFANT DÈS</u>	
<u>L'APPARITION DU SYMBOLIQUE</u>	116
<u>CHAPITRE V : PRATIQUE ET SYMBOLIQUE</u>	117
LA DÉFINITION DES FAITS QUI INTERVIENNENT DANS TOUTE	
PRATIQUE	118
La notion de projet	118
La notion de résultat	119
La notion de moyen	120
PRATIQUES ÉLÉMENTAIRES ET PRATIQUES COMPOSÉES	121
Les pratiques élémentaires	121
Les pratiques composées	122
LES PRATIQUES DÉFINIES PAR PRIETO.....	123
<u>CHAPITRE VI : LA DÉFINITION DE QUELQUES PRATIQUES</u>	
<u>EXERCÉES PAR L'ENFANT DÈS L'APPARITION DU SYMBOLIQUE</u>	125
LA COMMUNICATION INJONCTIVE, LA COMMUNICATION INFORMATIVE .	126
L'INVITATION A L'ACTION	128
Invitation à l'action et communication	130
LA NOMINATION PAR MOT, LA NOMINATION PAR GESTE	133
Nomination et communication	135
LA DÉSIGNATION	136
Désignation et communication	137
L'EXÉCUTION D'OPÉRATIONS	140
L'EXÉCUTION D'UNE OPÉRATION	141
Exécution d'une opération et exécution d'opérations	143
L'IMITATION	145
L'IDENTIFICATION	147
Identification et imitation	148
<u>CHAPITRE VII : QUELQUES PRATIQUES EXERCÉES PAR L'ENFANT</u>	
<u>DÈS L'APPARITION DU SYMBOLIQUE : ANALYSE</u>	149
LES CONDUITES DE COMMUNICATION	151
Exemple d'une conduite de communication injonctive	153
Exemple d'une conduite de communication informative	154
Classification des conduites de communication	155

LES CONDUITES D'INVITATION A L'ACTION	157
Exemple d'une conduite d'invitation à l'action	160
Classification des conduites d'invitation à l'action	161
LES CONDUITES DE NOMINATION PAR MOT OU PAR GESTE	167
Exemple d'une conduite de nomination par mot	171
Exemple d'une conduite de nomination par geste	172
Classification des conduites de nomination	174
LES CONDUITES DE DÉSIGNATION	178
Exemple d'une conduite de désignation	180
Classification des conduites de désignation	181
LES CONDUITES D'EXÉCUTION D'OPÉRATIONS	183
Exemple d'une conduite d'exécution d'opérations	185
Liste des conduites d'exécution d'opérations	186
LES CONDUITES D'EXÉCUTION D'UNE OPÉRATION	188
Exemple d'une conduite d'exécution d'une opération	191
Classification des conduites d'exécution d'une opération	192
LES CONDUITES D'IMITATION	196
Exemple d'une conduite d'imitation	200
Classification des conduites d'imitation	201
LES CONDUITES D'IDENTIFICATION	203
Exemple d'une conduite d'identification	207
Classification des conduites d'identification	208
LES CONDUITES DIFFICILES A CLASSER	211
1. Les conduites de provocation à l'égard d'autrui :	
injonction ou invitation à l'action ?	211
2. Les conduites d'invitation à l'action " négative "	
ou d'opposition à une action proposée ou imposée	
par autrui	214
3. Deux conduites dites de " récit à soi-même " :	
communication ou simulacre de communication ?	215
4. Trois conduites où exécution d'opérations et	
imitation semblent aller de pair : exécution	
d'opérations ou simulacre d'exécution d'opérations ?...	216
5. Une conduite d'invitation à l'action succède à une	
conduite d'invitation à l'action : succession ou	
composition ?	217
6. Une conduite d'exécution d'une opération succède	
à une conduite d'exécution d'une opération :	
succession ou composition ?	218

7. Une conduite d'identification succède à une conduite d'invitation à l'action : l'enfant identifie un fait qui l'intéresse directement	219
8. Une conduite de nomination succède à une conduite d'identification qui succède à une conduite d'exécution d'une opération : l'enfant identifie un fait qui l'intéresse directement	220
9. Une conduite d'identification succède à une conduite d'exécution d'une opération : l'enfant identifie un fait qui ne l'intéresse que comme moyen pour en obtenir un autre	221
IO. Une conduite d'identification : l'enfant identifie un fait qui ne l'intéresse que comme moyen pour en obtenir un autre	222
II. Les conduites qui ressemblent à des conduites d'interprétation d'indices : interprétation d'indices ou vérification ?	223
I2. Une conduite d'expérimentation : exécution d'une opération et interprétation d'indices ?	225
LES CONDUITES NON CLASSÉES	227
EN GUISE DE CONCLUSION : LES PRATIQUES EXERCÉES PAR L'ENFANT DÈS 8-9 MOIS , I2-I3 MOIS OU I7-I8 MOIS	229
La double classification des conduites symboliques de l'enfant de moins de 24 mois : Tableau	230
<u>CHAPITRE VIII : CONCLUSIONS</u>	233
La période des conduites non symboliques	234
La période des conduites symboliques qui apparaissent dès 8-9 mois	235
La période des conduites symboliques qui apparaissent dès I2-I3 mois	237
La période des conduites symboliques qui apparaissent dès I7-I8 mois	240
Perspectives	242
BIBLIOGRAPHIE DES OUVRAGES UTILISÉS	244

CHAPITRE I

INTRODUCTION

C'est à la suite de Piaget , mais dans une perspective un peu différente de la sienne que je me propose d'étudier l'apparition du symbolique dans le développement de l'enfant en soumettant un certain nombre de conduites de l'enfant de moins de 24 mois à deux analyses :

- la première pour décider si elles sont des conduites non symboliques ou des conduites symboliques ;
- la seconde pour décider si , lorsqu'elles sont des conduites symboliques , elles sont des conduites de nomination , de désignation , d'invitation à l'action , de communication , d'exécution d'une opération , d'exécution d'opérations , d'identification ou d'imitation.

Comme on le sait, Piaget , s'inspirant des observations faites par Guillaume , Preyer , C.Bühler, etc. sur de jeunes enfants , a observé ses propres enfants , Jacqueline , Lucienne et Laurent , pour étudier le développement de l'intelligence et l'organisation du réel avant l'apparition du langage , la genèse de l'imitation et de la représentation.

Piaget a publié le résultat de ses recherches dans trois ouvrages : La naissance de l'intelligence chez l'enfant paru en 1936, La construction du réel chez l'enfant paru en 1937 , La formation du symbole chez l'enfant paru en 1945 * .

Dans le dernier de ces ouvrages , Piaget apporte une contribution, que je crois fondamentale , à l'étude et à la connaissance des conduites symboliques du jeune enfant. Piaget reconnaît qu'

au terme de la période sensori-motrice , vers 1½ à 2 ans, apparaît une fonction fondamentale pour l'évolution des conduites ultérieures et qui consiste à pouvoir représenter quelque chose (un " signifié " quelconque: objet , événement , schème conceptuel , etc.) au moyen d'un " signifiant " différencié et ne servant qu'à cette représentation : langage , image mentale , geste symbolique , etc. A la suite de Head et des spécialistes de l'aphasie , on appelle en général " symbolique " cette fonction génératrice de la représentation.
(Piaget et Inhelder , 1973 , p. 41)

* J'utiliserai les abréviations NI , CR , FS pour me référer à ces trois ouvrages.

Piaget s'intéresse à la constitution de cette fonction et à ses premières manifestations dans le développement de l'enfant : il décrit l'évolution de l'imitation sensori-motrice qu'il conçoit comme une genèse du symbolique et l'apparition vers 1 $\frac{1}{2}$ à 2 ans des premières conduites d'imitation différée , de jeu symbolique et de langage.

Les hypothèses de Piaget concernant cette fonction , et parmi celles-ci essentiellement celle d'une continuité fonctionnelle qui conduirait de l'action à la représentation et expliquerait l'apparition du symbolique dans le développement de l'enfant , ont donné lieu à de nombreuses discussions (Wallon , Château , Malrieu , etc. , et plus récemment Tran Duc Thao).

Je voudrais dans ce travail d'une part poursuivre la discussion de ces hypothèses ; d'autre part réutiliser les observations faites par Piaget sur ses propres enfants et réobserver un certain nombre d'enfants en reproduisant la manière d'observer qui a permis à Piaget de faire ces observations.

MÉTHODOLOGIE ET OBSERVATION

Le corpus et sa constitution

Comme je viens de le rappeler , Piaget a observé dès leur naissance ses trois enfants , Jacqueline (née en 1925) , Lucienne (née en 1927) et Laurent (né en 1931) pour étudier le développement de l'intelligence avant l'apparition du langage , la genèse de l'imitation et les formes les plus élémentaires de la représentation ; Guillaume a observé les siens , Paul et Louise , pour étudier l'imitation (L'imitation chez l'enfant paru en 1925) ; quant à Grégoire , il a observé les siens , Charles (né en 1903) et Edmond (né en 1905) pour étudier l'acquisition du langage (L'apprentissage du langage paru en 1937).

J'ai commencé ce travail en choisissant parmi les observations faites par ces trois auteurs sur leurs propres enfants un nombre raisonnable d'entre elles , aussi variées que possible , concernant toutes des conduites d'enfants de moins de 24 mois qui avaient pour moi quelque chose à voir avec des conduites de communication , d'interprétation d'indices , d'imitation ou d'emploi d'instruments , que j'avais spontanément tendance à considérer comme telles ou qui ressemblaient à de telles conduites.

Je l'ai poursuivi en observant moi-même un certain nombre d'enfants . J'ai essayé de faire des observations semblables à celles que j'avais choisies tant en ce qui concerne les conduites observées (puisque j'ai cherché à observer des conduites d'enfants de moins de 24 mois qui pour moi avaient quelque chose à voir avec des conduites de communication , d'interprétation d'indices , d'imitation ou d'emploi d'instruments) qu'en ce qui concerne la manière de les observer (puisque j'ai fait ces observations sur le modèle des observations faites par Piaget sur ses trois enfants) .

J'ai ainsi constitué un corpus de 388 observations de conduites d'enfants de moins de 24 mois . Parmi celles-ci :

- 145 sont des observations faites par Piaget
- 25 sont des observations faites par Grégoire , Guillaume (ou éventuellement Malrieu)
- 218 sont mes propres observations.

Ce corpus se présente sous la forme d'un fichier ; j'ai rédigé mes propres observations et recopié celles faites par Grégoire , Guillaume ou Piaget sur des fiches . J'ai rédigé sur chaque fiche un résumé de l'observation qui y figurait.

Chaque fiche comporte , outre une observation et un résumé de cette observation , l'indication :

- du nom de celui qui a fait cette observation , lorsqu'il ne s'agit pas de moi , et du livre dans lequel je l'ai alors recopiée ;
- du prénom et de l'âge révolu de l'enfant observé.

La méthode

Elle consiste à soumettre les conduites de l'enfant de moins de 24 mois prises en considération dans ce travail à une première analyse pour décider si elles sont des conduites non symboliques ou des conduites symboliques , et à soumettre ensuite les conduites définies grâce à cette première analyse comme des conduites symboliques à une seconde analyse pour décider si elles sont des conduites de communication , de nomination , de désignation , d'invitation à l'action , d'exécution d'opérations , d'exécution d'une opération , d'imitation ou d'identification : elle consiste par conséquent à analyser et à classer deux fois , et de deux points de vue , les conduites symboliques de l'enfant de moins de 24 mois.

Je commencerai par analyser et par classer ces conduites à partir d'hypothèses concernant le symbolique lui-même , les conditions de son apparition dans le développement de l'enfant et son évolution ; je poursuivrai en les analysant et en les classant à partir d'hypothèses concernant les pratiques exercées par l'enfant dès son apparition .

Mon travail relève de la psychologie mais c'est à partir de la sémiologie que j'ai formulé certaines de mes hypothèses ; j'ai en effet trouvé en sémiologie une réflexion explicite sur le champ des phénomènes symboliques et sur le symbolique lui-même (Molino , 1973, 1975) ainsi que sur la communication et sur les faits qu'elle implique (Prieto , 1975).

Observation et type d'observation

J'ai observé Olivier en 1975 , Jan , Anouk , Morgane , Isabelle , Frédéric et Stéphane en 1975 et 1976 , Matthieu et Hedwige en 1976 et 1977.

A ce moment-là , la situation de ces enfants dans leur famille est la suivante : Olivier , Jan , Anouk , Morgane , Stéphane sont des premiers-nés , ils sont le seul enfant dans leur famille ; Frédéric est l'aîné dans une famille de deux enfants ; Matthieu est le cadet dans une famille de deux enfants ; Isabelle est la cadette dans une famille de trois enfants ; Hedwige est entourée d'une soeur aînée et

d'une soeur cadette (née durant la période des observations). L'écart d'âge entre ces enfants et leurs aînés ou leurs cadets n'est jamais de plus de deux ans.

J'ai observé ces enfants en présence des personnes avec qui ils étaient le plus souvent et dans les endroits (appartement , jardin , cour , etc.) où ils passaient la plus grande partie de leur temps (à l'exception de Morgane qui a été observée dans la famille d'Olivier où elle passait régulièrement un après-midi par semaine). Olivier , Jan , Anouk , Hedwige ont été observés régulièrement , Morgane , Isabelle , Fréféric , Stéphane et Matthieu occasionnellement.

Je passais chez ces enfants l'après-midi ou la journée. J'essayais d'être la seule modification apportée à l'environnement qui était quotidiennement celui de l'enfant (j'ai été accompagnée d'un étudiant pour l'observation de Stéphane et de Frédéric).

J'arrivais si possible chez ces enfants à un moment de la journée où ils dormaient afin de pouvoir discuter avec leurs parents de leurs conduites (conduites observées lors de ma précédente visite ou conduites apparues depuis) et me faire une idée de celles qu'il allait être possible d'observer.

On peut qualifier d'observation provoquée ou dirigée la manière de faire qui m'a permis l'observation successive de ces neuf enfants ; on peut la définir comme une manière d'observer où l'observation de conduites spontanées se transforme progressivement en observation de conduites provoquées ou dirigées ; l'observateur au fur et à mesure de ses observations intervient de plus en plus et fait de plus en plus partie des observations qu'il rapporte.

Remplacée par l'expérimentation ou par l'observation faite selon les conditions strictes de l'expérimentation , cette manière de faire est aujourd'hui un peu oubliée . Il m'a semblé qu'elle restait pour l'étude du bébé et du jeune enfant une manière de faire adéquate .

J'ai observé chez ces neuf enfants :

- Des conduites spontanées .
- Des conduites que j'ai suscitées , provoquées ou dirigées : j'ai fourni à l'enfant des objets nouveaux (le plus souvent des images ou des objets miniatures) , je lui ai présenté des spectacles qui l'ont amusé , intéressé ou inquiété , j'ai manipulé de manière inhabituelle certains objets devant lui .
- Des conduites que les parents de l'enfant ont , sur ma demande , suscitées , provoquées ou dirigées. Lorsque les parents me faisaient le récit des conduites de leur enfant , il m'est arrivé de leur demander d'essayer de provoquer l'une ou l'autre d'entre elles pour me faire voir : en mettant leur enfant dans le contexte adéquat , les parents ont parfois réussi à provoquer la conduite qui m'intéressait. Lorsque l'enfant sollicitait ses parents pour obtenir un aliment , un objet , la modification d'un objet , il m'est arrivé de demander à ses parents de ne pas le satisfaire d'emblée afin que je puisse voir comment il allait se comporter.

La notation des conduites observées et la constitution des observations

J'ai toujours essayé de noter sous une forme abrégée les conduites de l'enfant qui m'intéressaient aussitôt après les avoir observées ; dès que je quittais l'enfant , je reprenais ces notes et rédigeais chaque observation.

Les observations concernant Olivier , Anouk , Jan , Hedwige , Matthieu ont été contrôlées par les mères de ces enfants qui les ont relues , complétées , confirmées ou contestées . Les observations qu'elles contestaient ou qu'elles confirmaient avec hésitation ou réticence ont été éliminées.

Les observations concernant Frédéric et Stéphane ont été contrôlées par l'étudiant qui m'accompagnait et qui rédigeait comme moi ce qu'il observait : nous comparions ensuite nos observations et éliminions celles à propos desquelles nous n'étions pas d'accord .

Les observations concernant Isabelle et Morgane n'ont été soumises à aucun contrôle .

IÈRE PARTIE : L'APPARITION DU SYMBOLIQUE DANS LE DEVELOPPEMENT DE L'ENFANT

Dans la première partie de ce travail , je me propose d'étudier l'apparition et l'évolution des premières conduites symboliques de l'enfant.

La conduite d'un enfant de 13 mois qui met dans la main d'autrui une banane qu'il désire manger pour qu'on la lui pèle est, selon moi , une conduite symbolique. Cet enfant vise à remplacer le fait " banane avec pelure " par le fait " banane sans pelure " . Ces deux faits sont deux faits liés à des modifications des organes sensoriels * : le premier est lié à la présence matérielle réelle d'une banane non pelée , le second à la présence matérielle possible d'une banane pelée .

Pour décrire la connaissance que cet enfant a de ces deux faits, je vais me référer à la définition de la connaissance que Prieto propose dans son livre Pertinence et pratique ** .

Selon Prieto , connaître un fait , c'est lui reconnaître une identité ; l'identité qu'on reconnaît à un fait est déterminée par les faits dont on le reconnaît comme différent et par les caractéristiques qu'on lui reconnaît en conséquence .

L'identité qu'un sujet reconnaît à un objet est déterminée par la classe à travers laquelle il le connaît , c'est à dire par les objets dont il le reconnaît comme étant différent et par les caractéristiques qu'il lui reconnaît en conséquence. Deux objets apparaissent à un sujet comme étant identiques entre eux lorsqu'il leur reconnaît la même identité , c'est à dire lorsqu'il les connaît à travers une même classe et qu'il les reconnaît comme étant respectivement différents des mêmes autres objets, leur reconnaissant ainsi les mêmes caractéristiques. Les notions de base ne sont donc pas pour nous celles de "classe" ni celle d'"identité", mais la notion de "différence" et son corrélat la notion de "caractéristique", dont les premières dérivent.

(Prieto , PP , 1975 , p. 83).

* J'utiliserai l'abréviation fait lié pour désigner ces faits .

** J'utiliserai l'abréviation PP pour me référer à cet ouvrage .

Prieto distingue entre la connaissance actuelle et la connaissance virtuelle d'un fait. On connaît actuellement un fait lorsqu'on constate qu'il comporte certaines caractéristiques par lesquelles il diffère de certains autres faits. La connaissance actuelle d'un fait concerne donc nécessairement la connaissance, alors virtuelle, des faits dont on le reconnaît comme différent.

Un enfant de 13 mois qui met dans la main d'autrui une banane qu'il désire manger pour qu'on la lui pèle, connaît le fait lié " banane avec pelure " sous une identité qui se définit par opposition à l'identité qu'il reconnaît au fait lié " banane sans pelure " : il reconnaît au fait lié " banane avec pelure " certaines caractéristiques par lesquelles il diffère du fait lié " banane sans pelure ". Il connaît actuellement le fait lié " banane avec pelure " lorsqu'il constate que ce fait comporte certaines caractéristiques par lesquelles il diffère du fait lié " banane sans pelure " ; la connaissance actuelle du fait lié " banane avec pelure " concerne nécessairement la connaissance, alors virtuelle, du fait lié " banane sans pelure " .

La conduite de cet enfant implique, outre la connaissance de ces deux faits, la connaissance d'un troisième fait, d'une autre nature : un fait non lié à des modifications des organes sensoriels *, le fait " avoir banane sans pelure ". Ce fait n'est lié à aucune présence matérielle réelle ou possible.

C'est la connaissance de ce fait qui, dans ma perspective, définit la conduite de cet enfant comme une conduite symbolique ; c'est la connaissance virtuelle du fait lié " banane sans pelure " qui me permet d'inférer que cet enfant connaît un tel fait et qui me sert de critère pour décider que la conduite de cet enfant est une conduite symbolique .

Je définis en effet le symbolique comme la capacité de connaître des faits non liés à des modifications des organes sensoriels c'est à dire des faits dont le problème de la présence ou de l'absence matérielle ne peut pas être posé, qui n'ont pas été perçus et qui ne le seront jamais. Je définis un fait non lié comme un fait déterminé par un fait lié connu virtuellement.

* J'utiliserai l'abréviation fait non lié pour désigner ces faits .

Comme la connaissance d'un fait non lié enveloppe nécessairement la connaissance virtuelle du fait lié qui le détermine , il est possible d'inférer la connaissance d'un fait non lié à partir de la connaissance virtuelle d'un tel fait . La connaissance virtuelle d'un fait lié peut me servir de critère du symbolique.

Un enfant de 13 mois qui met dans la main d'autrui une banane qu'il désire manger pour qu'on la lui pèle connaît le fait non lié " avoir banane sans pelure " ; comme la connaissance de ce fait enveloppe nécessairement la connaissance virtuelle du fait lié qui le détermine , il est possible d'inférer la connaissance du fait non lié " avoir banane sans pelure " à partir de la connaissance virtuelle du fait lié " banane sans pelure ".

En choisissant cette définition du symbolique et ce critère du symbolique , je fais coïncider une certaine définition de la connaissance avec une certaine définition du symbolique : il n'y a connaissance d'un fait non lié , c'est à dire symbolique , que lorsqu'il y a connaissance virtuelle d'un fait lié , c'est à dire connaissance dans le sens où Prieto l'entend.

Chez l'enfant de moins de 24 mois les conditions qui rendent possibles la connaissance virtuelle d'un fait lié susceptible de déterminer un fait non lié sont les suivantes :

Aux environs de 8-9 mois un enfant peut connaître virtuellement un fait lié s'il vient de le connaître actuellement et s'il connaît actuellement un autre fait lié qu'il reconnaît comme différent du premier .

Aux environs de 12-13 mois un enfant peut connaître virtuellement un fait lié même s'il ne vient pas de le connaître actuellement , mais s'il connaît actuellement un autre fait lié qu'il reconnaît comme différent du premier .

Aux environs de 17-18 mois un enfant peut connaître virtuellement un fait lié même s'il ne vient pas de le connaître actuellement et même s'il ne connaît actuellement aucun autre fait lié.

Si la connaissance virtuelle d'un fait lié me sert de critère du symbolique , elle ne se réduit nullement à n'être que cela : les conditions d'apparition d'une connaissance virtuelle chez l'enfant entre 8-9 mois et 24 mois me permettent en effet de mettre en évidence les conditions d'apparition du symbolique durant cette période et de définir , par ce biais , trois types de conduites symboliques :

- Les conduites symboliques qui apparaissent dès 8-9 mois .
- Les conduites symboliques qui apparaissent dès 12-13 mois .
- Les conduites symboliques qui apparaissent dès 17-18 mois .

Je me propose de décrire les conduites de l'enfant de moins de 24 mois :

- comme des conduites non symboliques ou comme des conduites symboliques , selon les connaissances qu'elles impliquent ;
- comme des conduites symboliques du type de celles qui apparaissent dès 8-9 mois , 12-13 mois ou 17-18 mois , selon les conditions qui rendent possibles la connaissance virtuelle du fait lié qui détermine le fait non lié conçu par l'enfant.

La conduite d'un enfant de 13 mois qui met dans la main d'autrui une banane qu'il désire manger pour qu'on la lui pèle est une conduite symbolique du type de celles qui apparaissent dès 12-13 mois car les conditions qui la rendent possibles sont celles qui définissent ces conduites : cet enfant ne peut connaître virtuellement le fait lié " banane sans pelure " et concevoir le fait non lié " avoir banane sans pelure " que parce qu'il connaît actuellement le fait lié " banane avec pelure ".

Pour délimiter le champ d'application de l'analyse que je propose , je réinterpréterai comme des conduites non symboliques ou comme des conduites symboliques du type de celles qui apparaissent dès 8-9 mois , 12-13 mois ou 17-18 mois, quelques conduites bien connues que Piaget a observées chez ses trois enfants et qu'il a analysées dans sa trilogie (NI , CR , FS).

2ÈME PARTIE : LES PRATIQUES EXERCÉES PAR L'ENFANT DÈS L'APPARITION DU SYMBOLIQUE

Dans la seconde partie de ce travail , je me propose d'étudier les premières conduites symboliques de l'enfant en tant que conduites d'invitation à l'action , de nomination , de désignation , de communication , d'identification , d'imitation , d'exécution d'opérations ou d'exécution d'une opération , c'est à dire en tant que conduites qui sont exercice d'une pratique.

Toute pratique permet de transformer la réalité ou de la contrôler , c'est à dire empêcher qu'elle se transforme et suppose la mise en rapport :

- du ou des faits au moyen desquels elle s'exerce ,
- du ou des faits dont elle permet d'éviter ou de provoquer l'actualisation ,
- du ou des faits qu'elle réalise.

J'appelle projet le ou les faits qu'une pratique réalise : un projet est un fait non lié déterminé par un fait lié connu virtuellement dont l'enfant cherche à provoquer ou à éviter l'actualisation .

J'appelle résultat le fait que la réalisation d'un projet permet d'éviter ou de provoquer : un résultat est un fait lié connu virtuellement que la réalisation d'un projet permet d'éviter ou de provoquer , ou un fait lié connu actuellement qui résulte de la réalisation d'un projet .

J'appelle moyen le fait qui permet la réalisation d'un projet : un moyen est un fait lié qui permet d'éviter ou de provoquer un résultat.

L'enfant exerce une pratique lorsqu'il conçoit et réalise un ou plusieurs projets ; il conçoit un projet lorsqu'il connaît un fait non lié déterminé par un fait lié connu virtuellement dont il cherche à provoquer ou à éviter l'actualisation ; il réalise ce projet lorsqu'il réussit à provoquer ou à éviter l'actualisation du fait lié qui le détermine .

Comme toute pratique consiste par définition à concevoir et à réaliser un ou plusieurs projets , seules les conduites symboliques de l'enfant peuvent , dans ma perspective , être exercice d'une pratique .

La conduite d'un enfant de 13 mois qui met dans la main d'autrui une banane qu'il désire manger pour qu'on la lui pèle est, comme nous l'avons vu , une conduite symbolique .Elle implique la connaissance du fait non lié " avoir banane sans pelure " qui constitue le projet que cet enfant conçoit ; elle implique la connaissance virtuelle du fait lié " banane sans pelure " qui détermine ce projet et qui constitue le résultat auquel aboutit sa réalisation ; de plus elle implique la connaissance du fait lié " dans la main d'autrui " qui constitue le moyen que cet enfant emploie pour réaliser le projet qu'il conçoit .

Les pratiques exercées par l'enfant de moins de 24 mois que je me propose d'étudier sont les suivantes : la communication , la nomination , la désignation , l'invitation à l'action , l'imitation , l'identification , l'exécution d'opérations et l'exécution d'une opération. J'aurai en outre l'occasion de citer les pratiques suivantes : l'interprétation d'indices , la vérification , l'opposition à l'action et l'expérimentation.

L'invitation à l'action , la nomination , la désignation , l'identification , l'exécution d'une opération sont des pratiques élémentaires : elles sont réalisation d'un seul projet que l'enfant conçoit indépendamment de tout autre projet ; l'enfant réalise l'unique projet qu'il conçoit grâce à un moyen qui ne résulte pas lui-même de la réalisation d'un autre projet et obtient un résultat qui l'intéresse directement .

La communication , l'exécution d'opérations et l'imitation sont des pratiques composées : elles sont réalisation de plusieurs projets que l'enfant conçoit les uns par rapport aux autres ; il ne s'intéresse à la réalisation des uns que comme moyen pour réaliser les autres , les moyens qu'il emploie pour réaliser les uns résultent de la réalisation des autres .

La nomination , la désignation , l'invitation à l'action , l'identification , l'exécution d'une opération , en tant que pratiques élémentaires , précèdent l'apparition de la communication , de l'imitation , de l'exécution d'opérations , et dans une certaine mesure l'explique.

Je me propose d'abord de définir ces pratiques les unes par rapport aux autres en fonction des caractéristiques que présentent :

- les moyens qui permettent de les exercer ;
- les projets qu'elles réalisent ;
- les résultats qu'elles permettent d'éviter ou de provoquer.

Je regrouperai ensuite , à l'aide de ces définitions , les conduites symboliques de l'enfant qui sont exercice d'une même pratique pour les décrire et les classer. La classification des conduites symboliques de l'enfant qui sont exercice d'une même pratique, en fonction des moyens que l'enfant emploie pour l'exercer, devrait me permettre de mettre en évidence la diversité des premières conduites symboliques de l'enfant.

La définition des pratiques exercées par l'enfant de moins de 24 mois ne s'intéresse par conséquent que dans la mesure où elle me permet de regrouper les conduites symboliques de l'enfant qui sont exercice d'une même pratique : elle n'a, de ce fait, de sens et d'intérêt que pour l'analyse des conduites symboliques de l'enfant de moins de 24 mois et ne constitue évidemment pas une théorie de ces pratiques .

La conduite d'un enfant de 13 mois qui met dans la main d'autrui une banane qu'il désire manger pour qu'on la lui pèle est exercice d'une pratique élémentaire. Cet enfant conçoit le projet " avoir banane sans pelure " indépendamment de tout autre projet ; il espère réaliser ce projet au moyen du fait " dans la main d'autrui " qui ne résulte pas lui-même de la réalisation d'un autre projet et obtenir le résultat " banane sans pelure " qui l'intéresse directement.

Comme le moyen que cet enfant emploie pour réaliser l'unique projet qu'il conçoit consiste à susciter l'intervention d'autrui , la conduite de cet enfant est une conduite d'invitation à l'action. Comme le moyen que cet enfant emploie pour susciter l'intervention

d'autrui consiste à mettre dans la main d'autrui une banane non pelée , la conduite de cet enfant est une conduite d'invitation à l'action du type " mettre dans la main d'autrui , tendre à autrui un objet à modifier ".

La conduite d'un enfant de 24 mois qui dit papa cherche robe pour obtenir la robe de sa poupée qui est à l'étage supérieur est exercice d'une pratique composée . Cet enfant conçoit le projet " avoir papa qui cherche la robe " par rapport au projet " avoir la robe " et ne s'intéresse à la réalisation de l'un que comme moyen pour réaliser l'autre ; il espère réaliser le projet " avoir la robe " au moyen du fait " papa cherche la robe " qu'il espère obtenir en disant " papa cherche robe " , c'est à dire en réalisant le projet "avoir papa qui cherche la robe ".

Comme le moyen que cet enfant emploie pour réaliser l'un des projets qu'il conçoit consiste à produire un signal et que le moyen qu'il emploie pour réaliser l'autre consiste à faire agir autrui d'une certaine manière grâce à la production de ce signal , la conduite de cet enfant est une conduite de communication injonctive. Comme le signal que cet enfant emploie pour faire agir autrui consiste à dire papa cherche robe , la conduite de cet enfant est une conduite d'injonction verbale.

Avertissement : la citation des observations et la manière de nommer les faits connus par l'enfant

Lorsque j'analyserai une conduite à titre d'exemple , je la citerai sous la forme que son auteur lui a donnée avec les indications qui figurent sur la fiche qui la concerne (nom de celui qui l'a faite lorsqu'il ne s'agit pas de moi , prénom et âge de l'enfant, etc.).

Lorsque je présenterai les classifications de toutes les observations prises en considération , je me contenterai de citer le résumé de chacune d'elles sans autre indication que le nom de l'enfant observé et son âge ; il faudra par conséquent se rappeler que Piaget a observé Jacqueline , Lucienne et Laurent , que

Guillaume a observé Paul et Louise , que Grégoire a observé Charles et Edmond et que j'ai moi-même observé Olivier , Jan , Anouk , Morgane , Frédéric , Stéphane , Isabelle , Matthieu et Hedwige .

Pour mettre en évidence les limites de mon analyse et parfois ses difficultés , je nommerai toujours les faits connus par l'enfant. J'essayerai de les nommer de manière aussi économique et suggestive que possible.

Comme les faits que l'enfant connaît dès 8-9 mois peuvent être des faits liés ou des faits non liés , comme les faits liés et les faits non liés qu'il connaît dès 8-9 mois , I2-I3 mois ou I7-I8 mois ne sont jamais exactement les mêmes , j'essayerai de nommer ces faits de manière à faire apparaître les différences qui existent entre eux.

IÈRE PARTIE :

L'APPARITION DU SYMBOLIQUE DANS LE DÉVELOPPEMENT DE L'ENFANT

CHAPITRE II

LE SYMBOLIQUE, SA DEFINITION, ET LES CONDITIONS DE SON APPARITION
DANS LE DÉVELOPPEMENT DE L'ENFANTDéfinitions

Je définis le symbolique comme la capacité de connaître des faits non^a liés à des modifications des organes sensoriels et fixe son apparition chez l'enfant aux environs de 8-9 mois.

Je considère :

- Qu'une conduite n'est pas une conduite symbolique lorsqu'elle ne suppose que la connaissance de faits liés à des modifications des organes sensoriels .
- Qu'une conduite est une conduite symbolique lorsqu'elle suppose la connaissance de faits non liés à des modifications des organes sensoriels.
- Et qu'une conduite qui suppose la connaissance de faits non liés à des modifications des organes sensoriels suppose nécessairement la connaissance virtuelle de faits liés à des modifications des organes sensoriels.

Ainsi :

1. Une conduite est une conduite non symbolique lorsqu'elle n'implique que la connaissance actuelle d'un fait lié à des modifications des organes sensoriels.
2. Une conduite est une conduite symbolique lorsqu'elle implique la connaissance d'un ou plusieurs faits non liés à des modifications des organes sensoriels.
3. Une conduite qui implique la connaissance d'un ou plusieurs faits non liés à des modifications des organes sensoriels implique nécessairement la connaissance virtuelle d'un ou plusieurs faits liés à des modifications des organes sensoriels car un fait non lié est toujours déterminé par un fait lié connu virtuellement. Il est possible d'inférer la connaissance d'un fait non lié à partir de la connaissance virtuelle du fait lié qui le détermine; la connaissance virtuelle d'un fait lié peut par conséquent servir de critère pour décider qu'une conduite est une conduite symbolique .

Dès 8-9 mois , la connaissance virtuelle d'un fait lié est possible

- si ce fait vient d'être connu actuellement
- si un autre fait lié , en rapport de différence à son égard , est connu actuellement.

Dès 12-13 mois , la connaissance virtuelle d'un fait lié est possible

- même si ce fait ne vient pas d'être connu actuellement
- mais si un autre fait lié , en rapport de différence à son égard , est connu actuellement.

Dès 17-18 mois , la connaissance virtuelle d'un fait lié est possible

- même si ce fait ne vient pas d'être connu actuellement
- même si aucun fait lié , en rapport de différence à son égard , est connu actuellement.

De mon point de vue , le symbolique est donc la capacité de connaître un ou plusieurs faits non liés à des modifications des organes sensoriels , les conditions de son apparition sont les conditions d'apparition d'une connaissance virtuelle.

Les définitions qui précèdent reposent sur les notions et les distinctions suivantes :

- Les notions de fait lié et de fait non lié à des modifications des organes sensoriels.

C'est la distinction entre fait lié et fait non lié à des modifications des organes sensoriels qui me permet de définir le symbolique . Un fait lié est un fait dont la connaissance peut être actuelle ou virtuelle. Un fait non lié est un fait déterminé par un fait lié connu virtuellement .

- Les notions de connaissance actuelle et de connaissance virtuelle des faits liés à des modifications des organes sensoriels.

J'emprunte à Prieto la définition de la connaissance qu'il propose (PP , 1975) et me réfère à l'emploi qu'il fait des notions de connaissance actuelle et connaissance virtuelle , lorsque cet emploi lie le virtuel au possible , l'actuel au réel (Prieto , 1976) .

La connaissance d'un fait non lié enveloppe nécessairement la connaissance virtuelle d'un fait lié puisqu'un fait non lié est toujours déterminé par un fait lié connu virtuellement.

La connaissance virtuelle d'un fait lié me permet d'inférer la connaissance d'un fait non lié et me sert par conséquent de critère pour décider qu'une conduite est une conduite symbolique.

- Une double distinction.

Je distingue d'une part entre la connaissance virtuelle d'un fait lié qui succède immédiatement à la connaissance actuelle de ce même fait (le " calcul " d'un fait qui n'est possible que parce que ce fait vient de donner lieu à une constatation) et la connaissance virtuelle d'un fait lié qui ne succède pas immédiatement à la connaissance actuelle de ce même fait (le " calcul " d'un fait qui est possible alors même que ce fait ne vient pas de donner lieu à une constatation) ;

je distingue d'autre part entre la connaissance virtuelle d'un fait lié rendue possible grâce à la connaissance actuelle d'un autre fait lié en rapport de différence à son égard (le "calcul " d'un fait qui n'est possible qu'en liaison avec une constatation) et la connaissance virtuelle d'un fait lié possible indépendamment de la connaissance actuelle d'un autre fait lié en rapport de différence à son égard (le " calcul " d'un fait qui est possible indépendamment de toute constatation).

Cette double distinction me permet de mettre en évidence les différentes conditions d'apparition d'une connaissance virtuelle chez l'enfant entre 8-9 mois et 24 mois et de définir , par ce biais , trois types de conduites symboliques.

Les faits liés à des modifications des organes sensoriels

J'appelle fait lié à des modifications des organes sensoriels un fait qui se manifeste , dans l'aesthésis de la portion de la réalité qui le constitue , par la présence de certaines modifications des organes sensoriels ; c'est un fait lié à la présence matérielle d'une portion de la réalité.

La connaissance d'un tel fait peut être actuelle ou virtuelle.

La connaissance des faits liés à des modifications des organes sensoriels

Selon les définitions que Prieto propose dans sa théorie de la connaissance (Prieto , PP , 1975 , p. 81-90) , je considère que :

Connaître un fait , c'est lui reconnaître une identité ou ce qui revient au même , le reconnaître comme membre d'une classe. Reconnaître un fait comme membre d'une classe , c'est :

- le reconnaître comme étant différent de certains autres faits dont on dit qu'ils n'appartiennent pas à cette classe et qu'ils forment la classe complémentaire correspondante ,
- lui reconnaître certaines caractéristiques qu'il comporte et par lesquelles il diffère de ces autres faits .

L'identité qu'on reconnaît à un fait dépend des faits dont on le reconnaît comme différent et des caractéristiques qu'on lui reconnaît en conséquence . L'identité qu'on reconnaît à un fait se définit par opposition à l'identité qu'on reconnaît à d'autres faits : un fait n'est connu qu'en relation avec d'autres faits se trouvant en rapport de différence à son égard , un fait n'est connu qu'en relation avec d'autres faits connus sous des identités qui se définissent par opposition à l'identité qu'on lui reconnaît. Ce fait et tous les faits dont on le reconnaît comme différent forment l'univers du discours en référence auquel ce fait est connu.

Reconnaître à un fait des caractéristiques qu'il comporte et par lesquelles il diffère de certains autres faits suppose :

- Que ce fait et que les faits dont on le reconnaît comme différent comportent une caractéristique universelle u grâce à laquelle ils apparaissent comme tels et comme distincts du néant * . Cette caractéristique , qui définit l'univers dont relève ces faits , se manifeste par la présence de certaines modifications des organes sensoriels.
- Que ce fait comporte une caractéristique a grâce à laquelle il peut être reconnu comme différent de ces autres faits ; cette

* J'entends donc par néant ce qui est non-fait , réalité non construite ou indifférenciée ; c'est également ainsi que Piaget utilise ce terme dans CR (voir plus loin p. 54)

caractéristique se manifeste par la présence de certaines modifications des organes sensoriels .

- Que les faits dont on le reconnaît comme différent comportent la caractéristique corrélative correspondante $\bar{a}$, grâce à laquelle ils peuvent être reconnus comme différents de ce fait ; cette caractéristique se manifeste par l'absence des modifications des organes sensoriels qui manifestent la caractéristique a .

La connaissance des faits liés à des modifications des organes sensoriels : un exemple

Je vais illustrer grâce à l'exemple suivant la définition qui précède :

Olivier 13 mois

Olivier reçoit des mains de sa mère une banane que sa mère lui tend non pelée . Olivier saisit la banane et la tend à son père , en gémissant . Son père prend la banane mais ne la pèle pas. Olivier lui reprend la banane des mains et la tend à sa mère en gémissant, sa mère prend la banane mais ne la pèle pas. Olivier lui reprend la banane des mains et me la tend , ainsi de suite , les gémissements allant en augmentant .

Olivier sait que l'on peut manger la banane qu'il a dans les mains , mais pas telle qu'elle se présente à lui parce qu'il connaît le fait lié $u\bar{a}$ " banane avec pelure " sous une identité qui se définit par opposition à l'identité qu'il reconnaît au fait lié ua " banane sans pelure " .

Par conséquent Olivier reconnaît au fait $u\bar{a}$ " banane avec pelure " et au fait ua " banane sans pelure " :

- La caractéristique universelle u grâce à laquelle ces deux faits apparaissent comme tels et comme distincts du néant. La caractéristique universelle u , qui définit l'univers dont relève ces deux faits , se manifeste par la présence de certaines modifications des organes sensoriels liées à la présence d'une banane.
- Les caractéristiques corrélatives a et $\bar{a}$, grâce auxquelles ces deux faits apparaissent comme deux faits différents l'un de l'autre . La caractéristique a se manifeste par la présence de certaines modifications des organes sensoriels liées à la présence d'une banane , la caractéristique $\bar{a}$ se manifeste par l'absence de ces mêmes modifications .

Autrement dit , Olivier connaît :

- Le fait ua " banane sans pelure " qui est constitué par certaines modifications des organes sensoriels liées à la présence d'une banane pelée. Les modifications liées à la présence d'une banane manifestent pour lui la caractéristique universelle u , caractéristique grâce à laquelle ce fait est reconnu comme un fait , distinct du néant ; les modifications liées à la présence d'une banane pelée manifestent pour lui la caractéristique a , caractéristique grâce à laquelle ce fait peut être reconnu comme différent du fait $u\bar{a}$ " banane avec pelure " . Olivier reconnaît par conséquent au fait " banane sans pelure " les caractéristiques ua qu'il comporte .
- Le fait $u\bar{a}$ " banane avec pelure " qui est constitué par certaines modifications des organes sensoriels liées à la présence d'une banane non pelée . Les modifications liées à la présence d'une banane manifestent pour lui la caractéristique universelle u , caractéristique grâce à laquelle ce fait est reconnu comme un fait, distinct du néant . L'absence des modifications des organes sensoriels liées à la présence d'une banane pelée manifeste la caractéristique $\bar{a}$, caractéristique grâce à laquelle ce fait peut être reconnu comme différent du fait ua " banane sans pelure " . Olivier reconnaît par conséquent au fait " banane avec pelure " les caractéristiques $u\bar{a}$ qu'il comporte .

La connaissance actuelle et la connaissance virtuelle des faits
liés à des modifications des organes sensoriels

Selon les définitions que Prieto propose :

Nous sommes donc nécessairement amenés à distinguer entre la connaissance actuelle d'un objet et sa connaissance virtuelle. On connaît actuellement un objet lorsqu'on constate son appartenance à une des classes composant un système qu'on a calculées. Cette connaissance implique, du fait de la réciprocité du rapport de différence, celle de tous les autres objets concernés par ce calcul. Mais la connaissance de ces derniers objets, que la constatation faite à propos du premier ne concerne que de façon indirecte, n'est que virtuelle.
(Prieto, PP, 1975, p. 99)

La connaissance actuelle suppose la constatation de l'appartenance d'un objet à une certaine classe et par conséquent le calcul du système de classement dont cette classe-là fait nécessairement partie ; la connaissance virtuelle suppose seulement le calcul d'un tel système [...]. La constatation, on le voit, suppose un objet réel (ou actuel) sur laquelle elle puisse être faite ; le calcul, par contre, ne concerne que des objets possibles (ou virtuels).

[...] la connaissance (actuelle) d'un objet suppose la connaissance d'au moins un autre objet, puisque c'est par différence (par opposition) à au moins un autre objet que l'on en connaît un et que la différence est un rapport réciproque. Mais cette connaissance d'au moins un autre objet, que suppose la connaissance d'un objet, est une connaissance virtuelle.
(Prieto, 1976b, p. 167-168)

Dans les définitions qui précèdent, Prieto emploie la notion de virtuel :

- Pour se référer au calcul d'un système de classement : la constatation de l'appartenance d'un fait à une classe suppose le calcul du système de classement dont cette classe fait nécessairement partie.
- Pour se référer au calcul d'un ou plusieurs faits : la connaissance actuelle d'un fait suppose la connaissance virtuelle d'un ou plusieurs autres faits puisque c'est toujours par différence à un ou plusieurs autres faits que l'on en connaît un. Cet emploi lie le virtuel au possible, l'actuel au réel.

Dans ce travail, je me réfère au deuxième emploi que Prieto fait de la notion de virtuel : j'emploie la notion de connaissance

virtuelle pour me référer au " calcul " d'un fait et j'essaie de mettre en évidence les conditions d'apparition d'un tel " calcul " .

La connaissance actuelle et la connaissance virtuelle des faits liés à des modifications des organes sensoriels : un exemple.

C'est à l'aide de l'exemple vu précédemment (voir précédemment p.21) que je vais illustrer la distinction que Prieto établit entre connaissance actuelle et connaissance virtuelle.

Olivier , qui a une banane non pelée dans les mains , connaît actuellement le fait lié $u\bar{a}$ " banane avec pelure " lorsqu'il constate que ce fait comporte certaines caractéristiques par lesquelles il diffère du fait lié ua " banane sans pelure " ; la connaissance actuelle du fait $u\bar{a}$ " banane avec pelure " concerne nécessairement la connaissance , alors virtuelle, du fait ua " banane sans pelure " .

En connaissant virtuellement le fait ua " banane sans pelure " , Olivier ne connaît pas un fait totalement absent , mais un fait partiellement présent ; en effet , les modifications des organes sensoriels qui manifestent la caractéristique universelle qu'il comporte sont présentes , puisqu'il y a connaissance actuelle du fait $u\bar{a}$ " banane avec pelure " ; seules sont absentes les modifications qui manifestent la caractéristique a .

Il est possible de considérer les conduites symboliques qui apparaissent :

Dès 8-9 mois comme des conduites qui se caractérisent par la capacité de connaître virtuellement un fait lié encore présent; seule est possible la connaissance virtuelle d'un fait lié ua à la suite de la présence de toutes les modifications des organes sensoriels qui le constituent et en présence d'une partie de ces modifications , à savoir celles qui manifestent la caractéristique universelle qu'il comporte .

Dès 12-13 mois comme des conduites qui se caractérisent par la capacité de connaître virtuellement un fait lié partiellement présent

seule est possible la connaissance virtuelle d'un fait lié ua en présence d'une partie des modifications des organes sensoriels qui le constituent , à savoir celles qui manifestent la caractéristique universelle qu'il comporte.

Dès 17-18 mois comme des conduites qui se caractérisent par la capacité de connaître virtuellement un fait lié totalement absent ; la connaissance virtuelle d'un fait lié ua est possible en l'absence de toutes les modifications des organes sensoriels qui le constituent, y compris celles qui manifestent la caractéristique universelle qu'il comporte .

Les faits non liés à des modifications des organes sensoriels

J'appelle fait non lié à des modifications des organes sensoriels un fait qui ne se manifeste pas par la présence de certaines modifications des organes sensoriels : c'est un fait qui n'est pas lié à la présence matérielle d'une portion de la réalité.

Un fait non lié est un fait dont la perception sensorielle est impossible . Le problème de la présence ou de l'absence matérielle d'un tel fait ne peut pas être posé.

J'appelle fait non lié un fait qu'on appelle plus couramment une évocation , une représentation , un signifié.

La définition de ces faits ne peut que largement faire appel à l'intuition que l'on en a . Je définirai pourtant un fait non lié comme un fait déterminé par un fait lié connu virtuellement.

Un fait non lié , s'il renvoie à un fait lié , ne renvoie jamais à la connaissance actuelle que l'on en a , mais renvoie toujours à la connaissance virtuelle que l'on peut en avoir ; un fait non lié , s'il renvoie à la réalité , renvoie à la réalité en tant que réalité virtuelle.

Je fais une distinction de nature , fondamentale entre faits liés et faits non liés . Les faits non liés ne sont pas issus des faits liés : faits liés et faits non liés sont irréductibles les uns aux autres , même si la connaissance des uns se fait par rapport à la connaissance des autres , même si les uns se définissent par rapport aux autres.

La connaissance d'un fait non lié enveloppe nécessairement la connaissance virtuelle d'un fait lié puisqu'un fait non lié est toujours déterminé par un fait lié connu virtuellement.

Il est par conséquent possible d'inférer la connaissance d'un fait non lié à partir de la connaissance virtuelle du fait lié qui le détermine.

La connaissance d'un fait non lié ne peut être décrite dans les mêmes termes que la connaissance d'un fait lié ; il ne faut donc pas considérer que la définition de la connaissance à laquelle je me réfère pour décrire la connaissance d'un fait lié (voir précédemment p. 20) décrit la connaissance d'un fait non lié.

Les faits non liés à des modifications des organes sensoriels :
un exemple

C'est à l'aide de l'exemple vu précédemment que je vais illustrer la distinction que j'établis entre fait lié et fait non lié à des modifications des organes sensoriels (voir précédemment p. 21).

Olivier , lorsqu'il met dans la main d'autrui une banane qu'il désire manger pour qu'on la lui pèle , conçoit un fait non lié , le fait " avoir banane sans pelure " ; il cherche à réaliser ce fait en remplaçant le fait lié " banane avec pelure " qu'il connaît actuellement par le fait lié " banane sans pelure " qu'il connaît virtuellement.

Le fait " banane avec pelure " est lié à la présence matérielle réelle d'une banane non pelée , le fait " banane sans pelure " est lié à la présence matérielle possible d'une banane pelée , le fait non lié " avoir banane sans pelure " n'est lié à aucune présence matérielle réelle ou possible. Si Olivier est capable de concevoir un tel fait , c'est parce qu'il connaît virtuellement le fait lié " banane sans pelure " qui le détermine.

CHAPITRE III

LE SYMBOLIQUE SELON PIAGET

Avant d'analyser , à l'aide des définitions qui précèdent , les conduites de l'enfant de moins de 24 mois , avant de confronter mon interprétation de ces conduites à l'interprétation qu'en propose Piaget , j'aimerais exposer la perspective dans laquelle Piaget étudie l'apparition du symbolique pour la comparer à celle dans laquelle je me propose de l'étudier.

LA DEFINITION DU SYMBOLIQUE

Piaget définit le symbolique comme la capacité d'évoquer , grâce à une différenciation entre signifiant et signifié , des événements ou des objets absents , non perçus ou invisibles :

Le propre de la fonction symbolique en ces divers aspects est la différenciation des signifiants et des signifiés et la capacité d'évoquer , grâce à ces signifiants différenciés , les signifiés non perçus actuellement. (Piaget , 1963 , p. 57)

La constitution de la fonction symbolique consiste au contraire à différencier les signifiants des signifiés de manière à ce que les premiers puissent permettre l'évocation de la représentation des seconds . (Piaget , 1964 , p. IO4-IO5)

On appellera fonction symbolique la capacité d'évoquer des objets ou des situations non perçus actuellement , en se servant de signes et de symboles . (Piaget et Inhelder , 1963 , p. 69)

L'assimilation représentative est caractérisée par le fait que les objets non actuellement perceptibles auxquels est assimilé l'objet perçu sont évoqués grâce à des " signifiants " , qui les rendent présents à la pensée à défaut de présence réelle. La représentation naît donc de l'union de " signifiants " permettant d'évoquer les objets absents avec un jeu de signification les reliant aux éléments présents. Cette connexion spécifique entre des " signifiants " et des " signifiés " constitue le propre d'une fonction nouvelle, dépassant l'activité sensori-motrice , et que l'on peut appeler de façon très générale la " fonction symbolique ". (Piaget , FS , 1976 , p. 292)

Il définit la fonction symbolique comme :

a. une fonction qui consiste à différencier signifiant et signifié

Les conduites de l'enfant sont des conduites non symboliques lorsque l'enfant ne fait qu'utiliser ou comprendre des indices et des signaux , indices et signaux étant des signifiants indifférenciés de leurs signifiés.

S'il n'y a pas encore représentation il y a néanmoins , et même dès le départ , constitution et utilisation de significations , car toute assimilation sensori-motrice (y compris perceptive) consiste déjà à conférer des significations. Mais , s'il y a d'emblée signification , donc dualité entre des " signifiés " (= les schèmes eux-mêmes avec leurs contenus relatifs aux actions en cours) et des " signifiants " , ceux-ci sont toujours perceptifs , et donc encore indifférenciés de leurs signifiés , ce qui exclut de parler à ce niveau de fonction sémiotique. Un signifiant indifférencié n'est en effet , encore , ni un "symbole " ni un " signe " (au sens des signes verbaux) : c'est par définition un " indice " (y compris les signaux intervenant dans le conditionnement , comme le son de la cloche qui annonce la nourriture). Un indice est effectivement indifférencié de son signifié en ce sens qu'il en constitue un aspect (la blancheur pour le lait) , une une partie (le secteur visible pour un objet semi-caché) , un antécédent temporel (la porte qui s'ouvre pour la venue de la maman) , un résultat causal (une tache) , etc.
(Piaget et Inhelder , 1973 , p. 41-42)

Quant à l' " indice " , c'est le signifiant concret , lié à la perception directe et non pas à la représentation. D'une manière générale , nous appellerons indice toute impression sensorielle ou qualité directement perçue dont la signification (le " signifié ") est un objet ou un schème sensori-moteur. Au sens strict et limité du mot , un indice est une donnée sensible qui annonce la présence d'un objet ou l'imminence d'un événement (la porte qui s'ouvre et qui annonce une personne) . Mais , comme on vient de le voir , on peut étendre à toute assimilation sensori-motrice la notion d'indice : ce que je vois d'un encrier ou d'une montagne est indice de l'existence de ces objets ; le hochet que regarde le bébé est indice de préhension virtuelle ; le mamelon que touchent les lèvres du nourrisson est indice de succion possible , etc.
(Piaget , NI , 1977 , p. 170)

Les conduites de l'enfant sont des conduites symboliques lorsque l'enfant comprend et utilise des signes et des symboles , signes et symboles étant des signifiants différenciés de leurs signifiés.

Signes et symboles [..] sont des signifiants différenciés de leurs signifiés , ils n'appartiennent pas sans plus à l'événement ou à l'objet désigné , mais sont produits en vue d'évoquer ou de représenter ces signifiés , même en l'absence de toute incitation perceptive .

Le " symbole " et le " signe " , ce sont les signifiants des significations abstraites , de celles qui impliquent la représentation. Un " symbole " est une image évoquée mentalement ou un objet matériel choisi intentionnellement pour désigner une classe d'actions ou d'objets [..]. Le signe , d'autre part , est un symbole collectif , et partant "arbitraire".
(Piaget , NI , 1977 , p. 169-170)

b. une fonction qui permet d'évoquer des événements ou des objets absents , non perçus , invisibles ou non perceptibles

Selon les définitions qui précèdent , la fonction symbolique permet l'évocation :

- des objets ou des événements non perçus actuellement
- des objets non actuellement perceptibles
- des signifiés non perçus actuellement
- de la représentation des signifiés
- d'un signifié quelconque : objet , événement , schème conceptuel .

Elle est par conséquent définie :

- tantôt comme une fonction qui permet d'évoquer des événements ou des objets susceptibles d'être perçus mais qui sont actuellement et momentanément absents , non perçus , invisibles ou non perceptibles (objets ou événements non perçus actuellement , objets non actuellement perceptibles , signifiés non perçus actuellement , etc .) ,
- tantôt comme une fonction qui permet d'évoquer le domaine de ce qui n'a jamais été perçu et qui ne le sera jamais (représentation des signifiés , schèmes conceptuels) .

Ces définitions , dans la perspective de Piaget , semblent non seulement ne pas être contradictoires , mais encore compatibles.

LE CRITÈRE DU SYMBOLIQUE

Piaget , ayant défini le symbolique comme la capacité d'évoquer , grâce à une différenciation entre signifiant et signifié , des événements ou des objets absents , non perçus ou invisibles , choisit comme critère du symbolique :

- tantôt le fait de connaître des événements ou des objets absents , les positions ou les déplacements invisibles de ces objets,
- tantôt le fait de connaître des modèles non perçus actuellement,
- tantôt le fait de connaître des parties invisibles du corps propre et leurs mouvements.

En effet , un événement ou un objet absent , une partie invisible du corps propre ou un modèle non perçu ne peut être connu que s'il est évoqué puisqu'il ne peut être perçu, et il ne peut être évoqué que s'il constitue un signifié différencié du signifiant susceptible de l'évoquer.

Chercher un objectif sous un écran lorsqu'on l'y a vu disparaître (stades IV et V) ne suppose pas nécessairement que le sujet " se représente " l'objectif sous cet écran , mais simplement qu'il ait compris la relation des deux objets au moment où elle a été perçue (au moment où l'on a recouvert l'objectif) et qu'il conçoive ainsi l'écran comme indice de la présence actuelle de l'objet. Autre chose est , en effet , de postuler la permanence d'un objet lorsqu'on vient de le percevoir et que quelque autre objet actuellement perçu rappelle sa présence , autre chose est de se représenter le premier objet lorsque aucune perception actuelle ne vient attester son existence cachée. La représentation vraie commence à partir seulement du moment où aucun indice perçu ne commande la croyance en la permanence , c'est à dire à partir de l'instant où l'objet disparu se déplace selon un itinéraire que le sujet peut déduire mais non percevoir .
(Piaget , CR , 1977 , p. 75)

L'imitation caractéristique du sixième stade devient représentative aussi bien parce que l'enfant se met à imiter des gestes nouveaux au moyen des parties invisibles pour lui de son corps (imitation relative aux mouvements de la tête, etc. , laquelle conduit à une représentation de son propre visage) qu'à cause des " imitation différées " qui annoncent le symbolisme (imiter des personnages absents, etc.)
(Piaget , NI , 1977 , p. 309)

Mettre d'avance une chaîne en boule pour l'introduire dans un orifice étroit (lorsque le sujet n'a jamais eu l'occasion de rien mettre en boule dans de telles circonstances), combiner d'avance les positions d'un bâton avant de le passer à travers les barreaux (lorsque l'expérience est nouvelle pour l'enfant), agrandir d'avance une fente pour en retirer un objet caché (lorsque l'enfant est aux prises pour la première fois avec un tel problème), cela suppose que le sujet se représente les données offertes à sa vision autrement qu'il ne les perçoit directement : il corrige en esprit la chose qu'il regarde, c'est à dire qu'il évoque des positions , des déplacements ou peut-être même des objets , sans les contempler actuellement dans son champ visuel.
(Piaget , NI , 1977 , p. 306)

Piaget définit la conduite d'un enfant qui cherche à saisir l'objet à demi-caché par un écran , qui recherche sous un écran l'objet qu'il vient d'y voir disparaître , qui imite un modèle constitué d'un geste visible sur le corps propre, comme une conduite non symbolique : cet enfant peut connaître cet objet ou ce modèle présent , encore présent , visible, sans l'évoquer puisqu'il le perçoit ou vient de le percevoir .

Piaget définit la conduite d'un enfant qui recherche un objet quelle que soit la complexité des écrans qui le masquent , qui imite pour la première fois et en son absence un modèle nouveau , qui imite un modèle constitué d'un geste invisible sur le corps propre , comme une conduite symbolique : cet enfant ne peut connaître cet objet ou ce modèle absent ou invisible qu'en l'évoquant puisqu'il ne le perçoit pas.

DISCUSSION, CRITIQUE ET COMPARAISON

J'aimerais proposer maintenant une critique et une discussion de la position de Piaget concernant :

- A. Le symbolique , sa définition , sa genèse et le rôle que l'imitation joue dans cette genèse .
- B. Le symbolique et le moment de son apparition dans le développement de l'enfant.
- C. Le symbolique , sa définition et le critère de son apparition dans le développement de l'enfant.

A. LE SYMBOLIQUE, SA DÉFINITION, SA GENÈSE ET LE RÔLE QUE L'IMITATION JOUE DANS CETTE GENÈSE

- I. Pour Piaget , tout peut être signifié . Pour lui un signifié peut être :
- un schème d'action ou l'événement ou l'objet présent susceptible d'être connu grâce à ce schème
 - un schème qui permet la connaissance d'un événement ou d'un objet absent , non perçu, invisible , ou l'événement ou l'objet absent , non perçu , invisible susceptible d'être connu grâce à ce schème
 - un schème verbal ou l'événement ou l'objet présent auquel il s'applique
 - un schème conceptuel ou un concept
 - un schème représentatif ou une représentation.

Nous étendons ainsi à tout la notion de signification, y compris les notions complémentaires de " signifiant" et de " signifié " .
(Piaget , NI , 1977 , p. 169)

Dans la perspective de Piaget , les notions de signifiant et de signifié concernent explicitement à la fois le non - symbolique (signifiants qui constituent un aspect ,

une partie ,un antécédent temporel des objets ou des schèmes , c'est à dire des signifiés eux-mêmes dont ils sont indifférenciés) et le symbolique (signifiants et signifiés différenciés, constituant deux sortes de schèmes).

Avant l'apparition du symbolique , les signifiés sont pour Piaget des schèmes d'actions ou les événements ou objets présents susceptibles d'être connus grâce à ces schèmes.

La conscience d'une certaine attitude , dans la position de téter , déclenche le schème de la succion . Qu'est -ce à dire sinon que cette conscience est un signal ou un signifiant pour le signifié que constitue la tétée elle-même ?

(Piaget , NI , 1977 , p. 171)

Lorsqu'un signifié est un schème d'action (pas exemple téter) ou l'événement ou l'objet présent susceptible d'être connu grâce à ce schème (par exemple la tétée , le sein , le biberon), le signifiant qui réalise un tel signifié est indifférencié de celui-ci : il est indice ou signal (la position de la tétée qui est un aspect de celle-ci , la tétine du biberon qui en est une partie , le passage sur la table à langer qui en est un antécédent temporel, etc.).

Un objet présent ne pouvant être connu que grâce à un schème d'action , Piaget appelle signifié tantôt l'objet connu grâce à ce schème , tantôt le schème permettant de connaître cet objet.

Schème d'action :

le signifiant	est indifférencié	du signifié .
Celui-ci est alors indice ou signal. Il est une partie, un aspect ou un antécédent temporel du schème ou de l'objet,		Celui-ci est alors le schème d'action lui-même ou l'événement ou l'objet présent susceptible d'être connu grâce à ce schème.

Au moment de l'apparition du symbolique , les signifiés semblent être pour Piaget :

- des schèmes qui permettent la connaissance d'événements ou d'objets absents , non perçus , invisibles ou les événements ou objets absents , non perçus , invisibles susceptibles d'être connus grâce à ces schèmes.
- Comme précédemment , Piaget semble appeler signifié tantôt les événements ou objets absents , non perçus , invisibles susceptibles d'être connus grâce à certains schèmes , tantôt les schèmes qui permettent la connaissance de ces événements ou de ces objets.
- des schèmes verbaux ou les événements ou objets présents auxquels ils s'appliquent.

Un signifié peut être par exemple :

Un événement absent (la scène de rage d'un enfant vu la veille : FS, obs. 52) ; le signifiant qui réalise un tel signifié est différencié de celui-ci : il est symbole imitatif (les gestes qui reproduisent ceux de l'enfant vu la veille) .

Un schème d'action (dormir : FS , obs.64) ; le signifiant qui réalise un tel signifié est différencié de celui-ci : il est symbole (les gestes qui consistent à faire semblant de dormir) .

Un schème verbal (dire vouaou aux chiens et à tout ce qui leur ressemble : FS , obs. IOI) ; le signifiant qui réalise un tel signifié est différencié de celui-ci : il est un signifiant intermédiaire entre un symbole et un signe (le nom vouaou) .

Schème intermédiaire entre schème d'action et schème conceptuel :

Le schème signifiant	est différencié	du schème signifié.
Celui-ci est alors		Celui-ci est alors :
symbole , symbole		- un événement ou un
imitatif , nom .		objet absent , non
		perçu , invisible
		- le schème qui permet
		la connaissance de cet
		événement ou de cet
		objet.

Après l'apparition du symbolique , les signifiés sont pour Piaget des schèmes conceptuels ou représentatifs , des concepts ou des représentations.

En ce qui concerne les " significations " d'ordre supérieur , qui sont en même temps des significations collectives , la distinction est claire : le signifiant est le signe verbal , c'est à dire un certain son articulé auquel on est convenu d'attribuer un sens défini , et le signifié est le concept en quoi consiste le sens du signe verbal.

(Piaget , NI , 1977 , p. 168)

Lorsqu'un signifié est un schème conceptuel (par exemple le concept de chien) , le signifiant qui réalise un tel signifié est différencié de celui-ci : il est signe (le mot chien).

Schème conceptuel :

le schème signifiant est différencié du schème signifié. Celui-ci est alors Celui-ci est alors signe concept.

2. Piaget étend à tout la notion de signifié pour pouvoir confondre signifié non perçu , mais susceptible de l'être , et signifié non perçu , et non susceptible de l'être , et pouvoir définir le symbolique comme la capacité d'évoquer, grâce à des signifiants différenciés , des signifiés non perçus , sans préciser s'ils sont ou non susceptibles de l'être .

Dans la perspective de Piaget , les signifiés peuvent être non seulement des événements et des objets présents ou des événements et des objets absents , c'est à dire des signifiés dont la perception sensorielle est possible qu'ils soient perçus ou non , mais encore des concepts ou des représentations , c'est à dire des signifiés dont la perception sensorielle est impossible , qui n'ont pas été perçus et qui ne le seront jamais.

Si les signifiés peuvent être tout cela :

- a. Définir le symbolique comme la capacité de connaître des signifiés serait sans intérêt puisque l'enfant connaît des signifiés dès sa naissance , qui sont alors des signifiés perçus (des schèmes d'actions ou les événements et objets présents susceptibles d'être connus grâce à ces schèmes) .
- b. Définir le symbolique comme la capacité d'évoquer des signifiés absents , non perçus ou invisibles , permet :
 - de confondre les signifiés non perçus qui sont susceptibles de l'être et les signifiés non perçus qui ne sont jamais susceptibles de l'être ;
 - d'affirmer que l'enfant évoque de tels signifiés dès 1 1/2 - 2 ans sans préciser qu'il évoque d'abord des signifiés non perçus qui sont susceptibles de l'être (des événements ou des objets absents ou les schèmes qui permettent de les connaître) pour évoquer ensuite (mais à partir de quand ?) des signifiés non perçus et non susceptibles de l'être (concepts ou schèmes conceptuels, représentations ou schèmes représentatifs) .

Définissant le symbolique comme la capacité de connaître des

faits non liés à des modifications des organes sensoriels eu , si l'on veut , comme la capacité de connaître des faits qui ne sont jamais susceptibles d'être perçus , je vois dans la définition que Piaget propose du symbolique une réduction de sa spécificité.

Dans sa perspective , Piaget , nous allons le voir , a des raisons d'effectuer une telle réduction.

3. Piaget étudie le développement de l'imitation sensori-motrice qu'il conçoit comme une genèse du symbolique.

Comme , dans la perspective de Piaget , le symbolique est la capacité d'évoquer des signifiés absents , non perçus ou invisibles grâce à des signifiants différenciés de ces signifiés, l'imitation sensori-motrice constitue déjà :

- en tant que copie de modèles présents , une sorte d'évocation en actes du présent ,
- en tant que copie de mouvements invisibles sur le corps propre , une sorte d'évocation et de connaissance du non-perçu , de l'invisible.

Piaget voit alors dans les conduites d'imitation sensori-motrice , une préfiguration des conduites symboliques et dans l'évolution de ces conduites , une genèse du symbolique.

Or , l'imitation constitue tout à la fois la préfiguration sensori-motrice de la représentation et par conséquent le terme de passage entre le niveau sensori-moteur et celui des conduites proprement représentatives. L'imitation est d'abord une préfiguration de la représentation , c'est à dire qu'elle constitue au cours de la période sensori-motrice une sorte de représentation en actes matériels et non pas encore en pensée .

(Piaget et Inhelder , 1973 , p. 43-44)

Contrairement à Piaget , je ne vois pas dans certaines conduites non symboliques une préfiguration des conduites symboliques , dans l'évolution de ces conduites une genèse du symbolique.

Je ne cherche pas à retracer la genèse du symbolique avant son apparition mais je cherche à décrire , dès son apparition , son évolution.

4. Si Piaget étend à tout la notion de signifié , s'il définit le symbolique comme la capacité d'évoquer , grâce à une différenciation entre signifiant et signifié , aussi bien des signifiés non perçus mais susceptibles de l'être que des signifiés non perçus qui ne peuvent jamais l'être , s'il fait de la genèse de l'imitation sensori-motrice une genèse du symbolique , c'est afin de pouvoir défendre la thèse d'une continuité fonctionnelle qui conduirait de l'action à la représentation et expliquerait l'apparition du symbolique dans le développement de l'enfant.

Afin de défendre la thèse d'une continuité fonctionnelle , qui conduirait du sensori-moteur au représentatif et expliquerait l'apparition du symbolique dans le développement de l'enfant , Piaget :

- étend à tout la notion de signifié ;
- définit le symbolique comme la capacité d'évoquer des signifiés non perçus - dont la perception sensorielle est possible ou non - grâce à des signifiants différenciés de ces signifiés ;
- voit dans les conduites d'imitation sensori-motrice une préfiguration des conduites symboliques et dans leur évolution une genèse du symbolique.

Avant l'apparition du symbolique :

- L'enfant n'évoque pas encore des signifiés absents , non perçus ou invisibles , faute de signifiants différenciés de ces signifiés , mais connaît des signifiés qu'il perçoit et acquiert progressivement la capacité de les différencier des signifiants qui leur sont liés.
- L'enfant n'imité pas encore des modèles absents mais imite des modèles présents : ces premières imitations sont déjà des sortes d'évocations du présent.

Si l'enfant , avant l'apparition du symbolique , n'évoque pas encore des signifiés grâce à des signifiants différenciés , il parvient déjà à une différenciation assez poussée entre signifiant

et signifié , à une sorte d'évocation du présent lorsqu'il imite des modèles présents , et à une sorte d'évocation de l'invisible lorsqu'il imite des mouvements invisibles sur le corps propre.

Le symbolique est pour ainsi dire déjà là avant son apparition, et ne saurait être ensuite beaucoup plus que ce qu'il était déjà : son apparition s'explique d'elle-même , elle prolonge l'évolution de l'imitation sensori-motrice , elle achève de différencier signifiant et signifié.

Si l'explication de l'apparition du symbolique dans le développement de l'enfant s'accompagne d'une telle réduction de l'importance de cette apparition , ne vaut-il pas mieux se contenter de reconnaître le moment de cette apparition sans chercher à l'expliquer ?

Ne cherchant pas à défendre la thèse d'une continuité conduisant du non-symbolique au symbolique , ne cherchant pas à expliquer l'apparition du symbolique dans le développement de l'enfant mais cherchant au contraire à mettre en évidence l'aspect irréductible de cette apparition , je peux définir le symbolique comme la capacité de connaître des faits non liés à des modifications des organes sensoriels : je peux faire de cette notion une notion qui concerne directement le symbolique et que le symbolique.

Le problème que j'ai à résoudre n'est pas celui de savoir si l'enfant différencie ou non signifiant et signifié , s'il évoque grâce à des signifiants différenciés des événements ou des objets absents , non perçus ou invisibles ; le problème que j'ai à résoudre est celui de savoir si l'enfant connaît ou non des faits non liés à des modifications des organes sensoriels et quelles sont les conditions qui rendent possibles la connaissance de ces faits .

Pour définir la nature de ces faits et définir par conséquent le symbolique , je dois évidemment avoir largement recours à l'intuition que l'on en a . Comme cette intuition concerne directement le symbolique , et que le symbolique , ma solution

me semble plus satisfaisante que celle de Piaget. En effet , Piaget a lui aussi recours à l'intuition que l'on a d'une part de la notion d'évocation , d'autre part et surtout de la notion de différenciation et d'indifférenciation entre signifiant et signifié : cette notion peut concerner le symbolique , c'est à dire les rapports entre signifiant et signifié , mais aussi bien d'autres choses comme les rapports entre schèmes , les rapports entre l'assimilation et l'accommodation , les rapports entre l'enfant et son milieu,etc.

B. LE SYMBOLIQUE ET LE MOMENT DE SON APPARITION DANS LE DÉVELOPPEMENT DE L'ENFANT

Piaget définit le stade 6 du développement de l'intelligence sensori-motrice comme le stade d'apparition du symbolique dans le développement de l'enfant . Il décrit ce stade tantôt comme un simple prolongement de l'évolution des conduites sensori-motrices , tantôt comme aboutissement et apogée de cette évolution, tantôt comme moment de passage et de transition entre le sensori-moteur et le représentatif , tantôt comme le moment d'une acquisition essentielle.

Les premières conduites d'imitation différée , les premières conduites d'utilisation de schèmes verbaux et de schèmes symboliques caractérisent ce stade .Elles sont décrites avec la même ambiguïté que le stade qu'elles caractérisent puisqu'elles sont pour Piaget tantôt des conduites qui prolongent simplement les conduites sensori-motrices , tantôt les conduites sensori-motrices les plus évoluées , tantôt des conduites intermédiaires entre les conduites sensori-motrices et les conduites proprement symboliques, tantôt des conduites d'une autre nature que les conduites sensori-motrices et qui témoignent d'une nouveauté essentielle.

Avec l'apparition du symbolique , l'enfant devient capable de différencier entre deux sortes de schèmes , les signifiants et les signifiés , et d'évoquer , grâce à ces signifiants différenciés , des signifiés absents , non perçus , invisibles. Comme les premières conduites d'imitation différée , les premières conduites d'utilisation de schèmes verbaux ou de schèmes symboliques témoignent de l'apparition du symbolique dans le développement de l'enfant , on aurait pu s'attendre à ce qu'elles réunissent toujours un schème signifiant et un schème signifié . Or , si l'on relit l'analyse que Piaget propose pour ces conduites , on s'aperçoit que Piaget ne définit jamais ces deux schèmes de manière distincte .

Piaget définit un schème verbal (voir plus loin p.96) comme un schème signifié mais ne définit jamais le nom qui désigne ce schème (ou qui désigne l'événement auquel ce schème est appliqué) comme un schème autonome car ce nom fait partie du schème verbal lui-même : un schème verbal est alors décrit comme évidemment plus qu'un schème d'action puisque l'enfant le désigne par un nom , mais comme évidemment moins qu'un concept puisque l'enfant le désigne par un nom qui en fait partie.

Une conduite d'utilisation d'un schème verbal implique :

Un signifiant qui est nom.
Par exemple vouaou.
Piaget ne définit jamais le nom vouaou comme un schème car il fait partie du schème verbal lui-même.

Un signifié qui est schème ou événement connu grâce à ce schème.
Par exemple dire vouaou (FS , obs. IOI) ou l'événement auquel vouaou s'applique.

Piaget définit un schème imitatif (voir plus loin p.84) comme un schème signifiant qui permet d'évoquer des événements ou des objets absents , non perçus , invisibles , mais il ne précise jamais quel est le schème qui permet de connaître ces événements ou ces objets et laisse penser que c'est le schème d'imitation lui-même qui permet tout à la fois de les évoquer et de les connaître ; un schème imitatif est alors décrit comme étant évidemment plus qu'un schème d'action puisqu'il permet d'évoquer des événements ou des objets absents , non perçus ou invisibles.

Une conduite d'imitation différée implique :

Un signifiant qui est schème imitatif.
Par exemple reproduire la conduite d'un enfant vu la veille (FS , obs. 52).

Un signifié qui est événement absent.
Par exemple la conduite d'un enfant vu la veille.
Piaget ne nous dit pas quel est le schème qui permet la connaissance de cet événement : est-ce le schème imitatif qui permet tout à la fois de connaître cet événement et de l'évoquer ?

Piaget définit le plus souvent un schème symbolique comme la réunion d'un schème signifiant et d'un schème signifié ; si Piaget n'escamote ici aucun des deux schèmes qui interviennent , c'est que

schème signifiant et schème signifié constituent deux fois le même schème : l'enfant reproduit , en dehors de son contexte et pour l'évoquer , l'un de ses propres schèmes d'actions. Un schème symbolique est alors décrit comme étant évidemment plus qu'un schème d'action puisqu'il est évocation d'un schème d'action.

Une conduite d'utilisation d'un schème symbolique implique :

Un signifiant qui est
schème .

Par exemple faire
semblant de dormir
(FS , obs. 64).

Un signifié qui est
schème .

Par exemple dormir .

Si , dans la perspective de Piaget , le symbolique est pour ainsi dire déjà là avant son apparition , puisque l'enfant à la fin de la période sensori-motrice parvient déjà à une différenciation assez poussée entre signifiant et signifié et à des imitations de mouvements invisibles sur le corps propre , le symbolique n'est manifestement pas encore là au moment de son apparition : l'enfant qui imite de manière différée , qui utilise un schème verbal ou un schème symbolique , n'utilise en effet jamais tout à fait un schème signifiant et un schème signifié.

Si les conduites qui précèdent et préparent l'apparition du symbolique dans le développement de l'enfant sont pour ainsi dire déjà des conduites symboliques , les conduites qui témoignent de son apparition ne sont manifestement pas encore d'authentiques conduites symboliques . Situation bien ambiguë que je me permets de résumer par cette formule :

" Chez Piaget , le symbolique est déjà là avant d'y être , mais n'y est pas encore lorsqu'il y est ".

Pour moi , qui ne cherche pas à établir une jonction entre le non-symbolique et le symbolique , les premières conduites symboliques qui apparaissent dans le développement de l'enfant sont des conduites symboliques à part entière , même si elles ne peuvent apparaître que dans certaines conditions : elles ne sont pas un prolongement ou un aboutissement des conduites non symboliques qui les précèdent , ni des conduites symboliques intermédiaires entre les conduites non symboliques et les conduites symboliques , elles sont d'authentiques conduites symboliques qui préparent et précèdent l'apparition d'autres conduites symboliques .

C. LE SYMBOLIQUE, SA DÉFINITION ET LE CRITÈRE DE SON APPARITION DANS LE DÉVELOPPEMENT DE L'ENFANT

- I. Piaget a recours à un critère du symbolique qui l'oblige à évaluer les événements ou les objets connus par l'enfant soit comme des événements ou des objets présents , perçus , visibles , soit comme des événements ou des objets absents , non perçus ou invisibles.

Comme nous l'avons vu , Piaget choisit comme critère du symbolique le fait de connaître des événements ou des objets absents , non perçus ou invisibles . Lorsque Piaget analyse la conduite d'un enfant pour décider si elle est une conduite non symbolique ou une conduite symbolique , il doit :

- déterminer les événements ou les objets connus par l'enfant ,
- les évaluer comme des événements et des objets présents , perçus , visibles ou comme des événements et des objets absents , non perçus ou invisibles.

Comme Piaget n'a recours à aucune notion susceptible de lui permettre de faire et de contrôler cette détermination et cette évaluation , il est nécessairement conduit à déterminer les événements et les objets connus par l'enfant de manière à pouvoir les évaluer :

- comme des événements et des objets présents , perçus , visibles afin de pouvoir affirmer que telle conduite est une conduite non symbolique ,
- ou comme des événements et des objets absents , non perçus , invisibles afin de pouvoir affirmer que telle conduite est une conduite symbolique.

Ainsi Piaget , lorsqu'il analyse par exemple la conduite de Lucienne (FS , obs. 55) qui imite dans son bain Jacqueline qui n'est pas là , en prenant une serviette , en la roulant en torchon et en s'en essuyant la bouche , décide que Lucienne connaît un événement absent qu'elle évoque . Afin de pouvoir affirmer que la conduite de Lucienne est une conduite symbolique , Piaget oublie que Lucienne imite le comportement de Jacqueline dans son bain parce qu'elle est elle-même dans son bain et qu'elle dispose d'une serviette . Piaget est par conséquent conduit à évaluer comme un événement absent un événement qui , de mon point de vue (voir précédemment p. 24) , est partiellement présent.

2. Piaget propose une définition et un critère du symbolique qui laisse penser que l'on n'évoque que des événements absents , non perçus ou invisibles et que le seul rôle du symbolique est d'évoquer l'absent , le non-perçu , l'invisible.

Piaget, qui définit le symbolique comme la capacité d'évoquer des événements ou des objets absents , non perçus ou invisibles et qui choisit comme critère du symbolique le fait de connaître de tels événements ou de tels objets , est nécessairement conduit à ne parler que de l'évocation d'événements ou d'objets absents , non perçus ou invisibles. Il semble n'y avoir alors , dans la perspective de Piaget , évocation que de l'absent , du non-perçu , de l'invisible , comme si un événement ou un objet présent ne pouvait être objet d'une connaissance qu'en tant qu'objet d'une perception , comme si la perception d'un événement ou d'un objet rendait inutile son évocation , comme si le rôle du symbolique se limitait à l'évocation de l'absent , du non-perçu , de l'invisible.

En définissant le symbolique comme la capacité de connaître des faits non liés , je veux lui attribuer un rôle bien plus fondamental : celui de permettre la connaissance de ce qui est évocation , c'est à dire de ce qui n'a jamais été perçu et ne le sera jamais , de ce qui ne peut , par nature , être perçu.

CHAPITRE IV

L'APPARITION DU SYMBOLIQUE DANS LE DÉVELOPPEMENT DE L'ENFANT

ANALYSE : LES CONDUITES NON SYMBOLIQUES

LES CONDUITES SYMBOLIQUES QUI APPARAISSENT DÈS 8-9 MOIS

LES CONDUITES SYMBOLIQUES QUI APPARAISSENT DÈS 12-13 MOIS

LES CONDUITES SYMBOLIQUES QUI APPARAISSENT DÈS 17-18 MOIS

Un ensemble de conduites nouvelles apparaissent dans le développement de l'enfant vers 8-9 mois , vers 12-13 mois , vers 17-18 mois : les premières et les deuxièmes ont le plus souvent été décrites comme des conduites non symboliques , les troisièmes comme des conduites symboliques . Elles sont toutes pour moi des conduites symboliques car elles sont toutes connaissance d'un ou plusieurs faits non liés et connaissance virtuelle d'un ou plusieurs faits liés (les conduites qui les précèdent ne sont que connaissance actuelle d'un fait lié et sont par conséquent des conduites non symboliques) .

Elles sont du type de celles qui apparaissent :

Dès 8-9 mois lorsque la connaissance virtuelle d'un fait lié succède immédiatement à la connaissance actuelle de ce même fait et n'est possible qu'en liaison avec la connaissance actuelle d'un fait en rapport de différence à son égard.

Dès 12-13 mois lorsque la connaissance virtuelle d'un fait lié ne succède pas à la connaissance actuelle de ce même fait , mais n'est possible qu'en liaison avec la connaissance actuelle d'un autre fait en rapport de différence à son égard.

Dès 17-18 mois lorsque la connaissance virtuelle d'un fait lié ne succède pas à la connaissance actuelle de ce même fait et est possible indépendamment de la connaissance actuelle d'un autre fait en rapport de différence à son égard .

L'apparition successive de ces trois types de conduites symboliques me permet de définir quatre périodes dans le développement de l'enfant de moins de 24 mois. C'est en décrivant , caractérisant , définissant ces quatre périodes que je me propose d'étudier , dans les pages qui suivent , l'apparition du symbolique dans le développement de l'enfant. Je procèderai de même pour chacune d'elles :

- je définirai les conduites qui la caractérisent ;
- j'analyserai la conduite d'un enfant à titre d'exemple ;
- je réinterprèterai , en tant que conduites caractéristiques de cette période , certaines conduites que Piaget cite dans sa trilogie (NI , CR , FS) et qu'il interprète comme :

a. des conduites imitatives

Piaget décrit des conduites imitatives chez l'enfant dès 2-3 mois , c'est à dire dès le stade 2 du développement de l'intelligence sensori-motrice .

Je réinterprèterai ces conduites comme des conduites non imitatives et comme des conduites symboliques dès 8-9 mois ; j'essaierai de mettre en évidence les difficultés et les ambiguïtés inhérentes à l'emploi que Piaget fait de la notion d'imitation.

b. des conduites de non-conservation et de conservation de l'objet

Pour Piaget , les conduites de non-conservation de l'objet , caractéristiques des stades 1-2-3 du développement de l'intelligence sensori-motrice , et les premières conduites de conservation de l'objet , caractéristiques des stades 4-5 , sont des conduites non symboliques alors que les conduites de conservation de l'objet , caractéristiques du stade 6 , sont des conduites symboliques.

J'interprèterai moi aussi les conduites de non-conservation de l'objet comme des conduites non symboliques mais réinterprèterai toutes les conduites de conservation de l'objet comme des conduites symboliques.

J'essaierai de montrer que Piaget , lorsqu'il interprète ces conduites comme des conduites non symboliques ou symboliques , ne s'en tient jamais tout à fait à la définition et au critère du symbolique qu'il propose.

c. des conduites d'imitation différée , des conduites
d'utilisation d'un schème verbal ou d'un schème symbolique

Pour Piaget , ces conduites sont caractéristiques du stade 6 du développement de l'intelligence sensori-motrice et témoignent de l'apparition du symbolique dans le développement de l'enfant.

J'interpréterai ces conduites comme des conduites symboliques du type de celles qui apparaissent dès 12-13 mois.

J'essaierai de montrer que Piaget analyse ces conduites tantôt en tenant compte du fait que l'enfant imite un modèle absent , tantôt en tenant compte du fait qu'il nomme ou désigne un événement ou un objet présent.

J'essaierai d'expliquer pourquoi Piaget ne peut simultanément tenir compte de ces deux faits .

LES CONDUITES NON SYMBOLIQUES

Dès 3-4 mois , un enfant crie , ouvre la bouche , s'agite dès qu'il voit son biberon ou sa mère , dès qu'il est dans la position de la tétée , dès qu'il entend les bruits ou voit les tableaux qui la précèdent ; dès 6-7 mois , il produit les sons et les mouvements qu'il sait produire alors qu'autrui les produit devant lui , il saisit un objet qui disparaît sous un écran si une partie de cet objet reste visible, mais s'en désintéresse s'il disparaît totalement.

Ces conduites , bien connues , ont été décrites comme des conduites imitatives , comme des conduites d'interprétation d'indices ou comme des conduites de non-conservation de l'objet ; elles ont toutes et toujours été décrites comme des conduites non symboliques.

Je les considère moi aussi comme des conduites non symboliques car elles n'impliquent ni la connaissance d'un fait non lié , ni la connaissance virtuelle d'un fait lié , mais uniquement la connaissance actuelle d'un fait lié.

L'enfant qui saisit un objet à demi-caché , qui crie , ouvre la bouche , s'agit aux préparatifs de la tétée et aux tableaux qui la précèdent , qui produit un geste ou un son qu'il sait produire lorsqu'autrui le produit devant lui , ne cherche pas à réaliser un fait non lié qu'il aurait d'abord conçu mais reconnaît un fait lié qui s'impose à lui , qu'il prolonge ou subit .

Ces conduites se présentent ainsi :

- L'enfant reconnaît certaines modifications des organes sensoriels liées à une situation agréable , intéressante ou désagréable qui constituent pour lui un fait.
- L'enfant "connaît" actuellement ce fait qui comporte pour lui la caractéristique u , grâce à laquelle il apparaît comme tel et comme distinct du néant, mais ne le reconnaît pas comme un fait en rapport de différence à l'égard d'autres faits car il ne lui reconnaît aucune autre caractéristique.
- L'enfant peut connaître ce fait si une partie des modifications des organes sensoriels qui le constituent habituellement sont absentes ou si une partie des modifications qui le constituent disparaissent, mais est incapable de reconnaître cette disparition ou cette absence comme la manifestation d'une caractéristique que comporterait un fait en rapport de différence à l'égard de ce fait.
 Si une partie des modifications des organes sensoriels qui le constituent habituellement sont absentes , l'enfant reconnaît ce fait ou il ne connaît aucun fait mais il ne connaît jamais un fait en rapport de différence à son égard.
 Si une partie des modifications qui le constituent disparaissent , l'enfant continue à connaître ce fait ou il ne connaît plus aucun fait mais il ne connaît jamais un fait en rapport de différence à son égard .
- L'enfant " connaît " actuellement ce fait sans que la connaissance actuelle de ce fait suppose la connaissance virtuelle d'un autre fait lié à une situation plus agréable ou moins agréable que la situation à laquelle il est lié puisqu'il ne le connaît pas comme un fait en rapport de différence à l'égard d'autres faits.
- L'enfant ne connaissant virtuellement aucun fait lié à une situation plus agréable ou moins agréable que la situation à laquelle est lié ce fait , ne peut concevoir un fait non lié dont la réalisation lui permettrait :
de remplacer ce fait , s'il est lié à une situation désagréable , par un fait lié à une situation plus agréable ,
d'éviter que ce fait , s'il est lié à une situation agréable , ne soit remplacé par un fait lié à une situation moins agréable.
- L'enfant ne fait que " connaître " actuellement ce fait qui s'impose à lui , sans chercher à réaliser quoi que ce soit .

Les conduites non symboliques de l'enfant supposent des " connaissances " plus élémentaires que celles définies par Prieto dans sa théorie de la connaissance puisqu'elles ne sont pas encore connaissance d'un fait reconnu comme différent d'autres faits ,mais seulement connaissance d'un fait reconnu comme distinct du néant.

Une conduite non symbolique est donc non seulement , comme je l'ai définie , une conduite qui n'implique ni la connaissance d'un fait non lié , ni la connaissance virtuelle d'un fait lié, mais encore une conduite qui n'implique jamais la reconnaissance d'une identité à un fait.

Avant l'apparition du symbolique " l'univers de l'enfant n'est toujours qu'un ensemble de tableaux , sortant du néant au moment de l'action pour y rentrer avec son extinction " (Piaget, CR , 1977 , p.41) . L'enfant ne fait que " connaître"actuellement certains faits qui , indépendamment les uns des autres , surgissent du néant et s'imposent à lui.

EXEMPLE D'UNE CONDUITE NON SYMBOLIQUE

Piaget NI Jacqueline 4 mois
obs. 27

Jacqueline à 0;4 (27) et les jours suivants, ouvre la bouche dès qu'on lui montre son biberon. Or, elle n'a commencé l'allaitement mixte qu'à 0;4(12).

La conduite de Jacqueline se présente comme suit :

- Jacqueline, lorsqu'elle boit son biberon, reconnaît certaines modifications des organes sensoriels liées à la situation de la tétée qui constituent pour elle un fait, le fait " biberon téter ".
- Jacqueline " connaît " actuellement ce fait dès qu'elle voit son biberon puisqu'elle ouvre la bouche : elle connaît par conséquent ce fait en l'absence d'une partie des modifications des organes sensoriels qui le constituent habituellement.

Si Jacqueline connaît actuellement le fait " biberon téter " dès qu'elle voit son biberon, quand elle ne tète pas encore, cela signifie :

- 1) qu'elle ne reconnaît pas l'absence d'une partie des modifications des organes sensoriels qui constituent le fait " biberon téter " comme la manifestation d'une caractéristique que comporterait un fait qu'elle pourrait, grâce à cette caractéristique, reconnaître comme différent de ce fait. Les modifications liées au fait de voir son biberon sans le boire et les modifications liées au fait de voir et de boire son biberon ne constituent pas pour elle un fait lié du type " pas de biberon dans la bouche " et un autre fait lié du type " biberon dans la bouche ", c'est à dire deux faits distincts, comportant des caractéristiques corrélatives a et $\bar{a}$, mais elles constituent un seul et même fait, le fait " biberon téter ".
 - 2) qu'elle ne reconnaît au fait " biberon téter " qu'une seule caractéristique grâce à laquelle il apparaît comme tel et comme distinct du néant.
- Jacqueline reconnaît par conséquent le fait " biberon téter " comme un fait distinct du néant grâce à la seule caractéristique qu'il comporte ; elle ne le connaît pas comme un fait en rapport de différence à l'égard d'au moins un autre fait car elle ne lui reconnaît aucune autre caractéristique.

- Jacqueline connaît le fait " biberon téter " indépendamment des autres faits qu'elle peut connaître puisqu'elle ne lui reconnaît aucune caractéristique grâce à laquelle il pourrait être reconnu comme différent de ces autres faits.

Puisque Jacqueline ne connaît pas le fait " biberon téter " comme un fait en rapport de différence à l'égard d'autres faits :

- Elle peut connaître actuellement d'autres faits liés à des situations moins agréables ou plus agréables que la situation à laquelle il est lié sans que la connaissance actuelle de ces autres faits suppose la connaissance virtuelle de ce fait.

Jacqueline , lorsqu'elle connaît actuellement un fait lié à une situation moins agréable que la situation à laquelle est lié le fait " biberon téter " , faute de connaître virtuellement ce fait , est incapable de concevoir un fait non lié dont la réalisation lui permettrait de provoquer l'apparition de son biberon et de la tétée.

- Elle connaît actuellement ce fait sans que la connaissance actuelle de ce fait suppose la connaissance virtuelle d'autres faits liés à des situations moins agréables ou plus agréables que la situation à laquelle il est lié.

Jacqueline , lorsqu'elle connaît actuellement le fait " biberon téter " , faute de connaître virtuellement un fait lié à une situation moins agréable que la situation à laquelle il est lié , est incapable de concevoir un fait non lié dont la réalisation lui permettrait d'éviter la disparition de son biberon et de la tétée.

Jacqueline , lorsqu'elle voit son biberon et ouvre la bouche , ne réalise rien qu'elle aurait d'abord conçu , faute de connaître virtuellement un fait lié susceptible de déterminer un fait non lié qu'elle pourrait alors concevoir ; elle ne fait que reconnaître le fait " biberon téter " qui s'impose à elle.

Sa conduite est , selon mes définitions , une conduite non symbolique.

RÉINTERPRÉTATION D'UNE CONDUITE DE NON-CONSERVATION DE
L'OBJET QUE PIAGET DÉCRIT AU STADE 3 DU DÉVELOPPEMENT
DE L'INTELLIGENCE SENSORI-MOTRICE

Piaget CR
obs,22

Lucienne 8 mois

Lucienne , à 0;8(15), regarde une cigogne en celluloïd que je viens de lui reprendre et que je recouvre d'un linge. Elle n'essaie en rien de soulever le linge pour s'emparer du jouet. Nous reviendrons sur cet aspect de l'expérience(voir obs.30). Mais ,lorsqu' une partie de la cigogne apparaît en dehors du linge, Lucienne saisit aussitôt cette extrémité comme si elle reconnaissait l'ensemble de l'animal.

Piaget décrit , parallèlement au développement de l'intelligence sensori-motrice , la construction progressive de la notion d'objet: la conduite de Lucienne est caractéristique du stade 3 de cette construction , Piaget la définit comme :

- une conduite de non-conservation de l'objet puisque Lucienne se désintéresse de la cigogne lorsqu'elle disparaît entièrement sous le linge.

Si Lucienne ne cherche pas la cigogne lorsqu'elle est entièrement cachée c'est parce qu'elle ne lui attribue plus alors aucune existence , parce qu'elle ne peut admettre qu'elle continue à exister et qu'elle est simplement cachée : Lucienne ne peut renoncer à son effort de préhension directe de la cigogne pour soulever le linge qu'elle est incapable de concevoir comme un écran.

Si Lucienne saisit d'emblée l'extrémité visible de la cigogne lorsqu'elle n'est que partiellement cachée , c'est parce que la partie visible de la cigogne déclenche l'action de saisir qui permet à Lucienne de reconstituer la cigogne comme un tout. Lucienne ne conçoit pas alors la moitié cachée de la cigogne comme masquée par le linge ,qu'elle ne conçoit pas comme un écran , mais elle perçoit la cigogne comme en train d'apparaître.

- une conduite non symbolique puisqu'il n'est pas nécessaire que Lucienne se représente la cigogne dans son ensemble lorsqu'elle n'en voit qu'une partie pour être capable de la saisir : il suffit que la partie visible de la cigogne fonctionne comme indice de celle-ci et déclenche l'action de saisir.

Mon interprétation de cette conduite ne peut nullement remplacer celle qu'en propose Piaget , je la rapporte simplement pour montrer comment , dans ma perspective , une conduite de non-conservation de l'objet peut être définie comme une conduite non symbolique.

Pour moi , la conduite de Lucienne se présente comme suit :

- Lucienne , lorsqu'elle tient la cigogne , reconnaît certaines modifications des organes sensoriels liées à cette cigogne et à sa manipulation ; ces modifications constituent pour elle un fait , le fait " cigogne tenir " ; Lucienne " connaît " actuellement ce fait.
- Lorsque la cigogne disparaît partiellement ou totalement sous le linge , une partie des modifications des organes sensoriels qui constituent ce fait disparaissent.
- Lorsque la cigogne ne disparaît que partiellement , Lucienne saisit d'emblée l'extrémité de la cigogne qui reste visible : les modifications qui restent présentes constituent toujours pour elle le fait " cigogne tenir ".

Lorsque la cigogne disparaît totalement , Lucienne n'essaie pas de soulever le linge : les modifications qui restent présentes semblent ne plus constituer pour elle aucun fait.

Les modifications liées à la cigogne totalement visible et les modifications liées à la cigogne partiellement visible constituent pour Lucienne un même fait , le fait " cigogne tenir " ; les modifications liées à la cigogne non visible ne constituent plus pour elle aucun fait.

Lucienne ne reconnaît par conséquent jamais comme deux faits distincts , en rapport de différence l'un à l'égard de l'autre :

- les modifications liées à la cigogne totalement visible et les modifications liées à la cigogne partiellement visible ,
- les modifications liées à la cigogne totalement ou partiellement visible et les modifications liées à la cigogne non visible.
- Si Lucienne , 1) connaît le fait " cigogne tenir " malgré la disparition d'une partie des modifications des organes sensoriels qui le constituent , 2) à cause de la disparition d'une autre partie de ces modifications , ne connaît plus aucun fait , 3) ne reconnaît jamais la disparition d'une partie de ces modifications comme la manifestation d'une caractéristique que comporterait un fait qu'elle saurait , grâce à cette caractéristique , reconnaître comme différent de ce fait , cela signifie qu'elle ne reconnaît au fait " cigogne tenir " qu'une seule caractéristique ; c'est grâce à cette seule caractéristique qu'elle le reconnaît comme un

fait ; mais faute de lui reconnaître au moins une autre caractéristique, elle ne peut le reconnaître comme un fait en rapport de différence à l'égard d'au moins un autre fait.

Si Lucienne reconnaissait comme un fait les modifications liées à la manipulation de la cigogne et comme un autre fait l'absence d'une partie de ces modifications , si elle connaissait par exemple le fait " cigogne dans les mains " lorsqu'elle tient la cigogne , et le fait " pas de cigogne dans les mains " lorsque la cigogne est dans les mains de son père ou sous le linge :

- 1) La connaissance actuelle du fait " cigogne dans les mains " supposerait la connaissance virtuelle du fait " pas de cigogne dans les mains " ; connaissant virtuellement le fait " pas de cigogne dans les mains " lorsqu'elle manipule la cigogne , Lucienne pourrait concevoir le fait non lié " éviter pas de cigogne dans les mains " qu'elle pourrait chercher à réaliser en retenant la cigogne lorsque son père la lui prend des mains (sa conduite serait alors , selon mes définitions , une conduite symbolique).
- 2) La connaissance actuelle du fait " pas de cigogne dans les mains " supposerait la connaissance virtuelle du fait " cigogne dans les mains " ; connaissant virtuellement le fait " cigogne dans les mains " lorsque la cigogne est dans les mains de son père ou sous le linge , Lucienne pourrait concevoir le fait non lié " avoir cigogne dans les mains " qu'elle pourrait chercher à réaliser en soulevant le linge ou en libérant la cigogne des mains de son père (sa conduite serait également , selon mes définitions , une conduite symbolique).

Mais la conduite de Lucienne , qui , lorsqu'elle voit la cigogne en tout ou en partie , connaît le fait " cigogne tenir " , et qui , lorsqu'elle ne voit plus la cigogne , ne connaît plus aucun fait , reste , selon mes définitions , une conduite non symbolique. En effet elle n'implique jamais la connaissance virtuelle d'un fait lié susceptible de déterminer un fait non lié dont la réalisation permettrait à Lucienne de retrouver la cigogne sous le linge ou d'éviter qu'elle y disparaisse.

RÉINTERPRÉTATION DES CONDUITES DÉCRITES PAR PIAGET COMME
DES CONDUITES IMITATIVES CARACTÉRISTIQUES DU STADE 3 DU
DÉVELOPPEMENT DE L'INTELLIGENCE SENSORI-MOTRICE

Piaget FS Jacqueline 7 mois
obs. 15

• Jacqueline , dès 0;7(5) et les jours suivants ,
imite le geste de gratter les étoffes(son drap,
un coussin) , etc. , qu'elle exécute souvent
d'elle-même à titre de réaction circulaire.

Piaget décrit parallèlement au développement de l'intelligence
sensori-motrice , l'évolution des premières conduites imitatives
(voir précédemment p. 39) ; la conduite de Jacqueline est
caractéristique du stade 3 de cette évolution , Piaget la définit
comme :

- Une conduite imitative : Jacqueline reproduit un modèle constitué
par le geste d'autrui qui consiste à gratter une étoffe . Ce modèle
est présent , connu et correspond à un geste visible sur le corps
propre . Si Jacqueline peut imiter ce modèle , c'est parce qu'elle
l'assimile à un schème connu , déjà exercé antérieurement : le
geste de gratter qu'elle applique habituellement à un drap , à un
coussin , etc..
- Une conduite non symbolique : Jacqueline reproduit ce modèle mais
cette reproduction n'implique en rien la représentation de celui-ci
puisque'il est présent , peut être perçu et correspond à un geste
visible sur le corps propre.

J'interprète aussi cette conduite comme une conduite non
symbolique mais ne l'interprète pas comme une conduite imitative.

Pour moi , elle se présente comme suit :

- Jacqueline , lorsqu'elle gratte une étoffe , reconnaît certaines
modifications des organes sensoriels liées à son geste , qui
constituent pour elle un fait , le fait " étoffe gratter ".
- Jacqueline "connaît" actuellement ce fait lorsqu'elle voit autrui
gratter une étoffe ou lorsqu'elle voit l'étoffe qu'autrui vient
de gratter devant elle , puisqu'elle gratte cette étoffe comme
autrui , dès qu'autrui cesse de le faire .

- Si Jacqueline connaît actuellement le fait " étoffe gratter " lorsqu'autrui gratte une étoffe ou lorsqu'elle voit l'étoffe qu'autrui vient de gratter , elle connaît actuellement ce fait lorsqu'une partie seulement des modifications des organes sensoriels qui le constituent habituellement sont présentes.
- Lorsque Jacqueline voit autrui gratter une étoffe , les modifications liées à une étoffe et au geste de gratter , en tant que spectacle visuel , sont présentes , alors que les modifications liées à la production de ce geste sont absentes.
- Lorsque Jacqueline voit l'étoffe qu'autrui vient de gratter , seules sont présentes les modifications liées à une étoffe , toutes les modifications liées au geste de gratter étant absentes.
- Par conséquent :

 - 1) Jacqueline ne sait pas reconnaître l'absence des modifications liées au geste de gratter comme la manifestation d'une caractéristique que comporterait un fait du type " avec l'étoffe " qui serait en rapport de différence à l'égard d'un fait du type " ceci avec l'étoffe " que Jacqueline ne connaîtrait que lorsqu'elle voit autrui gratter une étoffe ou lorsqu'elle gratte elle-même cette étoffe.
 - 2) Jacqueline ne sait pas reconnaître une différence entre les modifications liées au geste de gratter produit par autrui et les modifications liées au geste de gratter produit par elle , ni une différence entre les modifications liées au geste de gratter et les modifications liées à la simple présence d'une étoffe ; ces modifications ne constituent jamais pour elle deux faits distincts , comportant des caractéristiques corrélatives , mais elles constituent un seul et même fait , le fait " étoffe gratter ".
 - 3) Jacqueline ne reconnaît à ce fait qu'une seule caractéristique grâce à laquelle il apparaît comme tel et comme distinct du néant ; faute de lui reconnaître au moins un autre caractéristique grâce à laquelle il pourrait être reconnu comme différent d'au moins un autre fait , Jacqueline ne lui reconnaît aucune identité.

- Jacqueline connaît actuellement le fait " étoffe gratter " sans que la connaissance actuelle de ce fait suppose la connaissance virtuelle d'autres faits puisqu'elle ne reconnaît à ce fait aucune identité.

- Si Jacqueline reproduit le geste de gratter qu'autrui vient de produire devant elle , ce n'est pas pour réaliser un fait non lié qu'elle aurait conçu puisqu'elle ne connaît virtuellement aucun fait lié susceptible de déterminer un tel fait : Jacqueline reproduit ce geste pour prolonger l'existence du fait " étoffe gratter " qui s'impose à elle dès qu'autrui gratte une étoffe devant elle , qui continue de s'imposer à elle lorsqu'autrui cesse de la faire , ceci parce qu'elle reste en présence de l'étoffe qu'autrui vient de gratter.

Sa conduite, qui n'implique ni la connaissance virtuelle d'un fait lié , ni la connaissance d'un fait non lié, est une conduite non symbolique : incapable de reconnaître une différence entre les modifications liées au geste d'autrui , à la disparition du geste d'autrui et à son propre geste , Jacqueline ne connaît qu'un seul fait , le fait " étoffe gratter " . Jacqueline distingue ce fait du néant mais ne lui reconnaît aucune identité ; elle le connaît déjà lorsqu'elle voit autrui gratter une étoffe devant elle , elle le connaît encore lorsqu'autrui cesse de le faire et elle le connaît toujours lorsqu'elle gratte elle-même cette étoffe.

Comme la conduite de Jacqueline est une conduite non symbolique, elle ne peut être , dans ma perspective , ni une conduite d'imitation, ni une conduite d'identification (voir plus loin p. 149).

LES CONDUITES SYMBOLIQUES QUI APPARAISSENT DÈS 8-9 MOIS

Aux environs de 8-9 mois , un enfant soulève un écran sous lequel vient de disparaître un objet qui l'intéresse , il repousse la main qui lui présente une cuillerée d'un contenu qui ne lui plaît pas , il pousse la main d'autrui vers le jouet qui vient d'être manipulé de manière amusante , il manipule de manière nouvelle pour lui un objet comme autrui vient de le manipuler devant lui , il produit des sons nouveaux pour lui lorsqu'autrui les produit devant lui .

Ces conduites , bien connues , ont été décrites comme les premières conduites intelligentes ou comme les premières conduites intentionnelles ou comme les premières conduites de conservation de l'objet ou encore comme les premières conduites d'imitation de modèles nouveaux.

Elles ont le plus souvent été décrites comme des conduites non symboliques . Elles sont pour moi parmi les premières conduites symboliques à apparaître dans le développement de l'enfant ; en effet elles impliquent toutes d'une part la connaissance d'un fait non lié déterminé par un fait lié connu virtuellement , d'autre part la connaissance de deux faits liés en rapport de différence l'un à l'égard de l'autre dont l'un est connu actuellement , l'autre virtuellement.

L'enfant qui essaie :

- de retrouver l'objet venant de disparaître ,
 - d'obtenir la répétition du jeu amusant ,
 - de reproduire les mouvements et les sons intéressants et nouveaux pour lui produits par autrui ,
 - d'éviter la répétition d'une situation désagréable ou inquiétante , a conçu , grâce à la connaissance virtuelle d'un fait lié qui le détermine , un fait non lié qu'il cherche à réaliser :
- tantôt en essayant de remplacer le fait lié qu'il connaît actuellement par le fait lié qu'il connaît virtuellement ,
- tantôt en essayant d'éviter que le fait lié qu'il connaît virtuellement ne remplace le fait lié qu'il connaît actuellement .

Ces conduites se présentent ainsi :

- A) L'enfant reconnaît certaines modifications des organes sensoriels liées à une situation agréable , intéressante ou désagréable qui constituent pour lui un fait , le fait (ua) . Il connaît actuellement ce fait.
- B) Une partie des modifications des organes sensoriels qui constituent ce fait disparaissent . L'enfant reconnaît cette disparition qui constitue pour lui , avec les modifications des organes sensoriels qui restent présentes , le fait uā . Il connaît actuellement ce fait et lui reconnaît une identité opposée à l'identité qu'il reconnaît alors au fait ua . La connaissance actuelle de ce fait suppose la connaissance virtuelle du fait ua , qui vient d'être connu actuellement , puisque ces deux faits sont dès lors connus sous deux identités opposées.

Connaissant virtuellement un fait lié à une situation plus agréable , plus intéressante ou moins agréable , moins intéressante que la situation à laquelle est lié le fait qu'il connaît actuellement , l'enfant sait concevoir la réapparition ou au contraire la non-réapparition de ce fait ; il cherche à réaliser ce qu'il vient de concevoir :

soit en essayant de remplacer le fait uā qu'il connaît actuellement par le fait ua qu'il connaît virtuellement ,
soit en essayant d'éviter que le fait ua qu'il connaît virtuellement, ne remplace le fait uā qu'il connaît actuellement.

Je définis ces premières conduites symboliques en fonction des conditions qui rendent possibles leur apparition :

- Pour que la connaissance d'un fait non lié soit possible , il faut que la connaissance virtuelle d'un fait lié susceptible de le déterminer soit possible .
- Pour que la connaissance virtuelle d'un fait lié soit possible , vers 8-9 mois , il faut que ce fait vienne d'être connu actuellement et qu'un autre fait , en rapport de différence à son égard , soit connu actuellement.

(L'enfant ne peut " calculer " qu'un fait qui vient de donner lieu à une constatation et il ne peut le faire qu'en liaison avec une autre constatation).

Ces premières conduites symboliques diffèrent des conduites non symboliques qui les précèdent ; en effet elles impliquent la connaissance d'un fait non lié et la connaissance virtuelle d'un fait lié ; de plus , elles impliquent la reconnaissance d'une identité à ce fait lié.

Connaître , avec l'apparition du symbolique , ce n'est plus seulement reconnaître un fait comme distinct du néant , mais c'est reconnaître un fait comme différent d'autres faits , c'est reconnaître un fait sous une identité opposée à l'identité d'autres faits .

Connaître , avec l'apparition du symbolique , ce n'est plus continuer à connaître un fait (ou ne plus rien connaître) lorsqu'une partie des modifications des organes sensoriels qui le constituent disparaissent , mais c'est reconnaître cette disparition comme la manifestation d'une caractéristique que comporte un fait en rapport de différence à l'égard de ce fait.

Dès l'apparition du symbolique , la plupart des connaissances de l'enfant répondent à la définition de la connaissance que Prieto propose.

Avant l'apparition du symbolique , l'enfant connaît certains faits liés à des situations agréables , intéressantes ou désagréables qui , indépendamment les uns des autres , surgissent du néant et s'imposent à lui.

Avec l'apparition du symbolique , l'enfant , dès qu'il assiste à la disparition d'un fait lié à une situation agréable , intéressant ou désagréable , sait provoquer ou éviter sa répétition , sa réapparition , sa reproduction et réaliser ainsi le fait non lié qu'il a su concevoir.

EXEMPLE D'UNE CONDUITE SYMBOLIQUE DU TYPE DE CELLES
QUI APPARAISSENT DÈS 8-9 MOIS

Piaget CR Laurent 9 mois
obs. I44

A 0;9(I3) , Laurent est dans son nid-volant que
je secoue trois ou quatre fois en tirant un
cordon : il prend ma main et l'applique contre
le cordon .

La conduite de Laurent , qui prend la main de son père et
l'applique contre un cordon de son nid-volant pour faire reprendre
les secousses qui viennent de cesser , est une conduite symbolique.
Laurent cherche à réaliser le fait non lié " avoir secousses dans
le nid-volant " : il cherche en effet à remplacer le fait lié
uā " pas de secousses dans le nid-volant " qu'il connaît actuellement
par le fait lié ua " secousses dans le nid-volant " qu'il connaît
virtuellement et qui détermine le fait non lié qu'il conçoit.

Laurent connaît virtuellement ce fait :

- parce qu'il vient de le connaître actuellement : Laurent vient
d'être secoué par son père dans son nid-volant ;
- parce qu'il connaît actuellement un fait en rapport de
différence à son égard , le fait uā " pas de secousses dans le
nid-volant " : Laurent est dans son nid-volant , mais son père
ne le secoue plus.

La conduite de Laurent peut être définie comme une conduite
symbolique du type de celles qui apparaissent dès 8-9 mois puisque
les conditions qui rendent possibles la connaissance virtuelle
du fait ua " secousses dans le nid-volant " sont celles qui
définissent ces conduites .

Cette conduite se présente ainsi :

- A) Laurent reconnaît certaines modifications des organes sensoriels
liées aux secousses et au fait d'être assis dans son nid-volant
en présence de son père . Ces modifications constituent pour lui
un fait , le fait (ua) " secousses dans le nid-volant " . Laurent
connaît actuellement ce fait .

B) Lorsque les secousses cessent , une partie des modifications des organes sensoriels qui constituent ce fait disparaissent :

- les modifications liées aux secousses disparaissent
- les modifications liées au fait d'être assis dans le nid-volant , en présence de son père , restent présentes.

Laurent reconnaît la disparition des modifications liées aux secousses : elle constitue , avec les modifications qui restent présentes , le fait $u\bar{a}$ " pas de secousses dans le nid-volant". Laurent connaît actuellement ce fait et lui reconnaît une identité opposée à l'identité qu'il reconnaît alors au fait ua " secousses dans le nid-volant ".

La connaissance actuelle du fait $u\bar{a}$ " pas de secousses dans le nid-volant " suppose la connaissance virtuelle du fait ua " secousses dans le nid-volant " puisque ces deux faits sont dès lors connus comme deux faits en rapport de différence l'un à l'égard de l'autre.

Connaissant virtuellement le fait ua " secousses dans le nid-volant " , Laurent peut concevoir le fait non lié " avoir secousses dans le nid-volant " qu'il cherche à réaliser en appliquant la main de son père contre le cordon du nid-volant.

Laurent reconnaît au fait " secousses dans le nid-volant " et au fait " pas de secousses dans le nid-volant " les caractéristiques ua et $u\bar{a}$ qu'ils comportent.

La caractéristique universelle u se manifeste par certaines modifications des organes sensoriels liées au fait d'être assis dans son nid-volant , en présence de son père ; les modifications qui manifestent cette caractéristique sont présentes en A et en B.

Les caractéristiques a et $\bar{a}$ se manifestent , l'une par certaines modifications des organes sensoriels liées aux secousses , l'autre par l'absence de ces mêmes modifications .

C'est grâce à la caractéristique universelle u que ces deux faits apparaissent comme tels et comme distincts du néant ; c'est grâce aux caractéristiques a et $\bar{a}$ qu'ils sont reconnus comme deux faits différents l'un de l'autre.

Si Laurent , en B. , connaît virtuellement le fait ua " secousses dans le nid-volant " , c'est comme on l'a vu :

- Parce qu'il vient de le connaître actuellement en A : Laurent vient d'être secoué par son père dans son nid-volant . Lorsque Laurent connaît actuellement ce fait en A , il ne le connaît probablement pas encore comme un fait ayant une identité , mais simplement comme un fait distinct du néant , car il ne le connaît pas encore par rapport au fait $u\bar{a}$ " pas de secousses dans le nid-volant " . Dans ce cas , Laurent , en A , d'une part ne prévoit pas la disparition possible des secousses , d'autre part est capable de mémoriser les modifications des organes sensoriels qui manifesteront la caractéristique a en B alors qu'elles ne manifestent pas encore pour lui cette caractéristique.
- Parce qu'il connaît actuellement , en B , le fait $u\bar{a}$ " pas de secousses dans le nid-volant " : Laurent est dans son nid-volant , mais son père ne le secoue plus . Laurent reconnaît la disparition des secousses comme la manifestation d'une caractéristique $\bar{a}$, que comporte le fait $u\bar{a}$ " pas de secousses dans le nid-volant " en rapport de différence à l'égard du fait ua " secousses dans le nid-volant " . Comme il reconnaît au fait $u\bar{a}$ " pas de secousses dans le nid-volant " une identité opposée à l'identité qu'il reconnaît au fait ua " secousses dans le nid-volant " , la connaissance actuelle de l'un suppose la connaissance virtuelle de l'autre .

Comme la conduite de Laurent est une conduite symbolique du type de celles qui apparaissent vers 8-9 mois , Laurent est encore incapable de connaître virtuellement le fait ua " secousses dans le nid-volant " (et de concevoir le fait non lié " avoir secousses dans le nid-volant ") :

- S'il ne vient pas de le connaître actuellement, Laurent n'est pas capable de connaître virtuellement un fait lié qu'il ne vient pas de connaître actuellement : il n'est pas capable de désirer se faire secouer dans son nid-volant s'il ne vient pas de s'y faire secouer .
- S'il ne connaît pas actuellement le fait $u\bar{a}$ " pas de secousses dans le nid-volant " . Laurent n'est pas capable de connaître virtuellement un fait lié indépendamment de la connaissance actuelle d'un autre fait lié en rapport de différence à son égard : il ne peut désirer se faire secouer dans son nid-volant que parce que son père cesse de le faire tout en restant à ses côtés sans lui proposer d'autres distractions .

RÉINTERPRÉTATION DES IÈRES CONDUITES DE CONSERVATION DE
L'OBJET QUE PIAGET DÉCRIT AUX STADES 4-5 DU DÉVELOPPEMENT
DE L'INTELLIGENCE SENSORI-MOTRICE

Piaget CR Jacqueline 10 mois
obs. 39

Jacqueline à 0;10(3)[regarde son perroquet posé sur ses genoux. I, Je pose ma main sur l'objet: elle la soulève et saisit le perroquet. Je le lui reprends, et, sous ses yeux, je l'éloigne très lentement pour le mettre sous un tapis, à 40 cm de là. Pendant ce temps je remets ma main sur ses genoux. Dès que Jacqueline cesse de voir le perroquet, elle reporte son regard sur ses genoux, soulève ma main et cherche dessous. La réaction est la même durant trois essais successifs.

Piaget décrit aux stades 4-5-6 du développement de l'intelligence sensori-motrice l'évolution des premières conduites de conservation de l'objet.

La conduite de Jacqueline est caractéristique du stade 4. Piaget la décrit comme suit :

Jacqueline recherche activement le perroquet qui vient de disparaître sous la main de son père, elle soulève sa main et saisit le perroquet. Mais ensuite, lorsque le perroquet disparaît sous un tapis, Jacqueline continue à aller le chercher là où elle l'a retrouvé une première fois et ne tient pas compte du déplacement du perroquet qu'elle a pourtant observé. Elle continue à chercher le perroquet sous la main de son père qui semble constituer pour elle l'endroit privilégié où réussit l'action de retrouver.

En un mot, l'objet demeure ainsi, durant ce quatrième stade, un objet pratique plutôt qu'une chose substantielle. Les réactions de l'enfant restent inspirées, en tout ou en partie, par une sorte de phénoménisme et de dynamisme mêlés. L'objet n'est pas une chose qui se déplace et qui est indépendante de ces déplacements: il est une réalité "à disposition" dans un certain contexte, relatif lui-même à une certaine action.
(Piaget, CR, 1977, p. 59)

La conduite de Jacqueline est pour Piaget une conduite non symbolique . Il n'est pas nécessaire , selon Piaget , que Jacqueline évoque son perroquet sous la main de son père pour être capable d'aller l'y chercher , il suffit que Jacqueline ait compris la relation main / perroquet au moment où elle a été perçue et qu'elle conçoive la main de son père comme indice de la présence actuelle de son perroquet.

Ce n'est pas la représentation qui guide sa recherche du perroquet mais des indices liés à l'action. La représentation ne commencera qu'à partir du moment où Jacqueline saura déduire des déplacements du perroquet qu'elle n'aura pas perçus , c'est à dire à partir du moment où aucun indice perçu ne commandera la croyance en la permanence du perroquet qui pourra alors être évoqué en tant qu'objet individualisé et permanent.

Si la conduite de Jacqueline n'est pas , dans la perspective de Piaget , une conduite non symbolique , c'est tout à la fois :

- Parce que Jacqueline continue à connaître son perroquet lorsqu'elle le voit disparaître sous un premier écran , cet écran fonctionnant comme indice de sa présence. Jacqueline est par conséquent capable d'aller chercher son perroquet sous cet écran sans l'évoquer puisqu'il n'est pas véritablement absent mais encore présent.
- Parce que Jacqueline est incapable de connaître son perroquet comme un objet susceptible de disparaître sous un deuxième écran car elle ne dispose encore ni d'un schème lui permettant de connaître son perroquet comme un objet permanent , individualisé , distinct de sa propre activité , ni d'un schème lui permettant de connaître les déplacements de celui-ci comme des déplacements objectifs et localisés.

La conduite de Jacqueline est pour moi une conduite symbolique , j'en propose l'interprétation suivante :

- A) Jacqueline reconnaît certaines modifications des organes sensoriels liées au fait d'être assise avec son perroquet sur les genoux . Ces modifications constituent pour elle le fait (ua) " perroquet sur genoux " ; elle connaît actuellement ce fait.

B) Lorsque le perroquet disparaît sous la main de son père , une partie des modifications des organes sensoriels qui constituent ce fait disparaissent :

- les modifications liées au perroquet disparaissent ,
- les modifications liées au fait d'être assise avec quelque chose sur les genoux restent présentes.

Jacqueline reconnaît cette disparition qui constitue , avec les modifications qui restent présentes , le fait $u\bar{a}$ " pas de perroquet sur genoux ".

Jacqueline connaît actuellement ce fait et lui reconnaît une identité opposée à l'identité qu'elle reconnaît au fait ua " perroquet sur genoux " qu'elle connaît alors virtuellement. Connaissant virtuellement ce fait , Jacqueline peut concevoir le fait non lié " avoir perroquet sur genoux " qu'elle cherche à réaliser en soulevant la main de son père .

Jacqueline reconnaît au fait " perroquet sur genoux " et au fait " pas de perroquet sur genoux " les caractéristiques ua et $u\bar{a}$ qu'ils comportent.

La caractéristique u se manifeste par certaines modifications des organes sensoriels liées au fait d'être assise avec quelque chose sur les genoux.

Les caractéristiques a et $\bar{a}$ se manifestent , l'une par certaines modifications liées au perroquet , l'autre par la disparition de ces mêmes modifications.

C'est grâce à la caractéristique u que ces deux faits apparaissent comme tels et comme distincts du néant ; c'est grâce aux caractéristiques a et $\bar{a}$ qu'ils sont connus sous des identités opposées et que la connaissance actuelle de l'un d'entre eux suppose nécessairement la connaissance virtuelle de l'autre.

La conduite de Jacqueline , qui soulève la main de son père sous laquelle vient de disparaître son perroquet , implique donc pour moi la connaissance du fait non lié " avoir perroquet sur genoux " ; Jacqueline cherche à réaliser ce fait en essayant de remplacer le fait lié " pas de perroquet sur genoux " qu'elle connaît actuellement par le fait lié " perroquet sur genoux " qu'elle connaît virtuellement.

La connaissance du fait non lié " avoir perroquet sur genoux " est possible grâce à la connaissance virtuelle du fait lié " perroquet sur genoux " qui le détermine.

Quant à la connaissance virtuelle de ce fait , elle est possible :

- parce qu'il vient d'être connu actuellement : Jacqueline regardait son perroquet posé sur ses genoux avant que son père le fasse disparaître ;
- parce que le fait " pas de perroquet sur genoux ", en rapport de différence à son égard , est connu actuellement : Jacqueline ne voit plus son perroquet sur ses genoux.

La conduite de Jacqueline peut être définie comme une conduite symbolique puisqu'elle implique la connaissance d'un fait non lié et la connaissance virtuelle du fait lié qui le détermine ; elle peut être définie comme une conduite symbolique du type de celles qui apparaissent dès 8-9 mois puisque la connaissance virtuelle de ce fait est possible parce qu'il vient d'être connu actuellement et parce qu'un autre fait , en rapport de différence à son égard , est connu actuellement.

Mon interprétation de cette conduite diffère de celle qu'en propose Piaget . Pour Piaget , cette conduite n'est pas une conduite symbolique bien qu'on eut pu s'attendre à ce qu'elle en soit une puisque Jacqueline recherche sous la main de son père le perroquet qu'elle ne voit plus.

Comme nous l'avons vu , Piaget interprète la conduite de Jacqueline comme une conduite non symbolique parce qu'il considère que :

- Jacqueline ne connaît pas son perroquet comme un objet permanent , individualisé , distinct de sa propre activité (faute du schème lui permettant de le connaître comme tel) , mais comme un objet qui reste " à disposition " , lié à sa propre activité et au contexte dans lequel il est apparu .
- Jacqueline ne connaît pas son perroquet comme un objet vraiment absent lorsqu'elle ne le voit plus , mais comme un objet encore présent , l'écran qui le masque fonctionnant comme indice de sa présence .

On peut alors se demander si Piaget s'en tient tout à fait à la définition et au critère du symbolique qu'il propose.

Si les objets qui disparaissent ne sont pas nécessairement pour l'enfant des " objets " absents , mais s'ils peuvent être des " objets " encore présents , il y a , dans la perspective de Piaget , des " objets " qui sont de ceux que l'on évoque (objets permanents, indépendants de l'activité , vraiment absents lorsqu'ils disparaissent et qui sont des signifiés liés à des signifiants qui en sont différenciés) et des " objets " qui sont de ceux que l'on n'évoque pas (objets qui restent liés à une certaine action , à un certain contexte , encore présents lorsqu'ils disparaissent et qui sont des signifiés liés à des signifiants qui en sont indifférenciés).

Pour décider si la conduite de Jacqueline est une conduite non symbolique ou une conduite symbolique , Piaget n'a pas à déterminer si Jacqueline connaît le perroquet qu'elle ne voit plus parce qu'elle l'évoque , mais à déterminer si " l'objet " qu'elle connaît est de ceux que l'on évoque ou de ceux que l'on n'évoque pas .

Pour décider si la conduite de Jacqueline est une conduite symbolique ou une conduite nonsymbolique , j'ai à déterminer si Jacqueline connaît virtuellement un fait lié du type " perroquet sur genoux " , " perroquet dans les mains " , " perroquet " susceptible de déterminer une évocation.

Pour décider si elle est une conduite symbolique du type de celles qui apparaissent dès 8-9 mois , 12-13 mois ou 17-18 mois , j'ai simplement à déterminer les conditions qui rendent possibles la connaissance virtuelle de ce fait.

Je ferai encore , à propos de la conduite de Jacqueline , deux remarques :

- 1) Le fait que Jacqueline connaît virtuellement n'est pas le perroquet en tant qu'objet matériel bien individualisé et indépendant de l'action , mais le fait " perroquet sur genoux".

Ce n'est pas le perroquet en tant qu'objet matériel bien individualisé , permanent et indépendant de ses activités que Jacqueline connaît virtuellement , mais le fait " perroquet

sur genoux " ; ce fait est constitué par les modifications des organes sensoriels liées au perroquet lui-même , au fait d'être assise avec ce perroquet sur les genoux.

L'objet n'est peut-être ainsi , pour l'enfant , qu'un aspect particulièrement frappant du tableau d'ensemble dans lequel il est englobé ; tout au moins , il ne présenterait pas autant de " moments de liberté " que les nôtres . Il y aurait ainsi non pas une chaîne , une poupée , une montre , une balle , etc. , individualisées , permanentes et indépendantes de l'activité de l'enfant , c'est à dire des positions privilégiées dans lesquelles a lieu ou a eu lieu cette activité , mais il n'existerait encore que des tableaux tels que " balle-sous-le-fauteuil" , " poupée-accrochée- au nid-volant " , " montre-sous-un-coussin " , " papa - à -sa-fenêtre " etc.
(Piaget , CR , 1977 , p. 57)

- 2) Le fait " perroquet sur genoux " , que Jacqueline connaît virtuellement , n'est pas un fait absent , mais un fait encore présent.

Jacqueline , lorsqu'elle connaît virtuellement le fait " perroquet sur genoux " , ne connaît pas un fait absent mais connaît un fait encore présent puisque ce fait :

- vient d'être présent : Jacqueline regardait son perroquet sur ses genoux avant que son père pose sa main sur lui ;
- reste partiellement présent : Jacqueline ne voit plus son perroquet , mais elle est toujours assise avec quelque chose sur les genoux.

Les modifications des organes sensoriels qui manifestent la caractéristique universelle u et qui constituent partiellement le fait ua " perroquet sur genoux " sont présentes , puisque Jacqueline connaît actuellement le fait $u\bar{a}$ " pas de perroquet sur genoux " ; seules sont absentes les modifications qui manifestent la caractéristique a .

RÉINTERPRÉTATION DES CONDUITES DÉCRITES PAR PIAGET COMME LES
IÈRES CONDUITES D'IMITATION DE MODÈLES NOUVEAUX CARACTÉRISTIQUES
DES STADES 4-5 DU DÉVELOPPEMENT DE L'INTELLIGENCE SENSORI-MOTRICE

Piaget FS Jacqueline I2 mois
obs. 39

A I;O(28) également , je pose un bouchon sur le bord de son berceau et le fais tomber avec un bâton. Je tends celui-ci à J. , en remettant le bouchon ; elle s'empare du bâton et frappe aussitôt le bouchon jusqu'à ce qu'il tombe.

Piaget décrit parallèlement au développement de l'intelligence sensori-motrice , l'évolution des premières conduites imitatives (voir précédemment p. 59) . La conduite de Jacqueline est caractéristique des stades 4-5 de cette évolution.

Piaget la définit comme :

- Une conduite imitative : Jacqueline reproduit un modèle constitué par le geste de son père qui fait tomber un bouchon placé sur le bord du berceau avec un bâton . Ce modèle est présent , nouveau et correspond à un geste visible sur le corps propre : lorsque Jacqueline imite le geste de son père , elle peut se voir agir puisqu'elle reproduit le geste de frapper sur un objet avec un autre objet.
- Une conduite non symbolique : Jacqueline reproduit un modèle , mais cette reproduction n'implique en rien la représentation de celui-ci. puisqu'il est présent et correspond à un geste visible sur le corps propre.

Dans ma perspective , la conduite de Jacqueline, qui frappe avec un bâton sur un bouchon comme son père vient de le faire devant elle, est :

- 1) Une conduite symbolique
- 2) Une conduite symbolique du type de celles qui apparaissent dès 8-9 mois
- 3) Une conduite symbolique qui n'est pas une conduite d'imitation.

1) Elle est une conduite symbolique.

La conduite de Jacqueline est une conduite symbolique car elle implique la connaissance du fait non lié " faire ceci avec bâton et bouchon " et la connaissance de deux faits liés en rapport de différence l'un à l'égard de l'autre , le fait lié " avec bâton et bouchon " et le fait lié " ceci avec bâton et bouchon " , dont l'un est connu actuellement , l'autre virtuellement.

Lorsque Jacqueline voit son père faire tomber le bouchon avec le bâton , elle connaît actuellement le fait (ua) " ceci avec bâton et bouchon " ; elle reconnaît ce fait comme distinct du néant , mais ne lui reconnaît probablement pas encore une identité.

Dès que son père lui tend le bâton et replace le bouchon sur le bord du berceau , Jacqueline connaît actuellement le fait $u\bar{a}$ " avec bâton et bouchon " . Jacqueline reconnaît à ce fait une identité opposée à l'identité qu'elle reconnaît alors au fait ua " ceci avec bâton et bouchon " ; la connaissance actuelle du fait $u\bar{a}$ " avec bâton et bouchon " suppose la connaissance virtuelle du fait ua " ceci avec bâton et bouchon " ; connaissant virtuellement ce fait , Jacqueline peut concevoir le fait non lié " faire ceci avec bâton et bouchon " qu'elle réalise en frappant avec le bâton sur le bouchon.

2) Elle est une conduite symbolique du type de celles qui apparaissent dès 8-9 mois.

D'une part Jacqueline vient de connaître actuellement le fait ua " ceci avec bâton et bouchon " puisqu'elle vient de voir son père faire tomber le bouchon avec le bâton ; d'autre part elle connaît actuellement le fait $u\bar{a}$ " avec bâton et bouchon " puisque son père lui tend le bâton , replace le bouchon et reste à ses côtés sans lui proposer d'autres activités.

Pour Piaget la conduite de Jacqueline , caractéristique des stades 4-5 du développement de l'intelligence sensori-motrice , est une conduite imitative parce que Jacqueline reproduit un

modèle, mais n'est pas une conduite symbolique parce qu'il n'est pas nécessaire que Jacqueline se représente ce modèle pour le connaître et l'imiter puisqu'il est présent.

Si les premières conduites de conservation de l'objet, caractéristiques des stades 4-5 du développement de l'intelligence sensori-motrice, ne sont pas, pour Piaget, des conduites symboliques c'est que :

- Il n'est pas nécessaire que l'enfant se représente un objet qu'il vient de voir disparaître sous un écran pour être capable d'aller l'y chercher ; un tel objet n'étant pas véritablement absent, l'écran qui le masque fonctionnant comme indice de sa présence.
- L'enfant ne dispose encore d'aucun " signifié " susceptible d'être évoqué grâce à un " signifiant " différencié : il ne dispose encore ni d'un schème lui permettant de connaître les objets comme des objets individualisés, permanents, distincts de sa propre activité, ni d'un schème lui permettant de connaître leurs déplacements comme des déplacements objectifs et localisés.

Si la conduite de Jacqueline n'est pas, pour Piaget, une conduite symbolique, c'est pour l'unique raison que le modèle imité est présent. Ce n'est pas, comme on aurait pu s'y attendre, parce que Jacqueline ne dispose pas encore d'un schème lui permettant de connaître le geste de son père comme un geste individualisé, distinct de ses propres gestes et susceptible d'être évoqué grâce à un schème " signifiant " différencié d'un tel schème alors " signifié ".

Pourquoi Piaget ne fait-il pas appel à l'absence d'un tel schème pour justifier le fait que la conduite de Jacqueline n'est pas une conduite symbolique ? L'enfant aurait-il à sa disposition des schèmes lui permettant de connaître les gestes d'autrui comme des gestes individualisés, distincts de l'activité propre dès les stades 4-5 du développement de l'intelligence sensori-motrice ? Si les schèmes permettant de connaître les objets comme des objets individualisés, permanents, distincts de l'activité propre ne sont qu'en voie de constitution durant ces deux stades, les schèmes permettant de connaître les gestes d'autrui comme des gestes individualisés, distincts de l'activité propre ne sauraient être déjà tout constitués. Si de tels schèmes ne sont qu'en voie

de constitution a-t-on néanmoins le droit de parler de modèle et d'imitation ?

Piaget n'hésite pas à le faire mais ,dans sa perspective , peut-il faire autrement ?

- Voulant faire de l'imitation sensori-motrice une préfiguration de la représentation , de la représentation un dérivé de l'imitation , de l'imitation le terme de passage entre le sensori-moteur et le représentatif , Piaget se condamne à décrire des conduites imitatives dès le début de la période sensori-motrice.
- Ayant défini l'imitation comme l'acte par lequel un modèle est reproduit , il se condamne à parler de " modèle " (voir plus loin p. 204 -205) dès le début de cette période , alors que les schèmes qui permettent de connaître les gestes d'autrui comme des gestes individualisés et indépendants de l'activité propre ne sont pas encore constitués.

Ne voulant pas faire de l'imitation une préfiguration de la représentation , de la représentation un dérivé de l'imitation , mais voulant au contraire montrer la nouveauté et la spécificité de toute représentation , je ne considère l'imitation que comme une pratique parmi d'autres.

Selon la définition que j'en propose (voir plus loin p. 145), cette pratique s'exerce lorsque l'enfant , connaissant sous des identités opposées des faits constitués de ses propres gestes ou des gestes d'autrui , esquisse et suggère ces faits pour " faire comme " et se connaître fictivement ou connaître fictivement les autres sous telle ou telle identité.

- 3) Elle est une conduite symbolique qui n'est pas une conduite d'imitation .

La conduite de Jacqueline doit , dans ma perspective , être définie comme une conduite d'identification (voir plus loin p. 147); Jacqueline reproduit le geste de son père pour connaître le fait qu'il constitue ,elle n'en produit pas une esquisse pour " faire comme " ,

LES CONDUITES SYMBOLIQUES QUI APPARAISSENT DÈS 12-13 MOIS

Dès 12-13 mois , un enfant nomme certains événements , il en désigne d'autres de la main ou du doigt , il enfle vêtements et parures , il dépose dans la main d'autrui la boîte à ouvrir , l'aliment à préparer , les vêtements de la promenade , il attribue à la brosse , au chiffon , à la poupée , au téléphone les gestes , attitudes et mimiques d'autrui , il rapproche l'objet inaccessible ou s'en rapproche à l'aide d'un autre objet.

Ces conduites ont été décrites comme les premières conduites verbales , comme les premières conduites de manipulation conventionnelle des objets , comme les premières conduites d'emploi d'instruments ou comme les premières conduites d'imitation différée. Certaines ont été décrites comme des conduites non symboliques , d'autres comme des conduites symboliques .

Elles sont pour moi des conduites symboliques un peu plus complexes que celles qui apparaissent dans le développement de l'enfant vers 8-9 mois . Elles impliquent toutes , comme ces conduites , la connaissance de deux faits liés en rapport de différence l'un à l'égard de l'autre , dont l'un est connu actuellement , l'autre virtuellement , et la connaissance d'un fait non lié déterminé par le fait qui est connu virtuellement. A la différence de ces conduites , la connaissance virtuelle de ce fait est possible alors même qu'il ne vient pas d'être connu actuellement.

L'enfant qui attribue un nom , un geste , une mimique , une attitude à un événement ou à un objet , qui dépose dans la main d'autrui l'objet à transformer , qui utilise un objet pour en explorer ou en atteindre un autre , a conçu un fait non lié qu'il réalise :

tantôt en remplaçant le fait lié qu'il connaît actuellement par le fait lié qu'il connaît virtuellement ,

tantôt en évitant que le fait lié qu'il connaît virtuellement ne remplace le fait lié qu'il connaît actuellement ,

Ces conduites se présentent ainsi :

- L'enfant découvre par hasard l'objet , l'aliment , le jouet , le contexte qui accompagne une activité ou une situation agréable , intéressante ou désagréable ; la présence des modifications liées à cet objet , à ce jouet , à cet aliment , à ce contexte et l'absence des modifications liées à cette activité ou à cette situation constituent pour lui un fait , le fait $u\bar{a}$.
- L'enfant connaît actuellement ce fait et lui reconnaît d'emblée une identité opposée à l'identité qu'il reconnaît au fait ua . La connaissance actuelle du fait $u\bar{a}$ suppose alors la connaissance virtuelle du fait ua puisque ces deux faits sont connus sous deux identités opposées.
- Connaissant virtuellement le fait ua lié à une situation ou à une activité plus agréable , plus intéressante ou moins agréable , moins intéressante que la situation ou l'activité à laquelle est lié le fait $u\bar{a}$, l'enfant sait concevoir l'apparition ou au contraire la non-apparition de ce fait ; il cherche alors à réaliser ce qu'il vient de concevoir :
soit en essayant de remplacer le fait $u\bar{a}$ qu'il connaît actuellement par le fait ua qu'il connaît virtuellement ,
soit en essayant d'éviter que le fait ua qu'il connaît virtuellement ne remplace le fait $u\bar{a}$ qu'il connaît actuellement.

Connaître avec l'apparition des premières conduites symboliques , c'était savoir reconnaître la disparition d'une partie des modifications des organes sensoriels qui constituent un fait ua , comme la manifestation d'une caractéristique $\bar{a}$ que comporte un fait $u\bar{a}$ en rapport de différence à l'égard de ce fait.

Connaître avec l'apparition de conduites symboliques un peu plus complexes , caractéristiques d'un enfant de 12-13 mois , c'est savoir reconnaître l'absence d'une partie des modifications des organes sensoriels qui constituent un fait ua comme la manifestation d'une caractéristique $\bar{a}$ que comporte un fait $u\bar{a}$, en rapport de différence à l'égard de ce fait.

Comme précédemment je définis ces conduites en fonction de leurs conditions d'apparition :

- Pour que la connaissance d'un fait non lié soit possible , il faut que la connaissance virtuelle d'un fait lié susceptible de le déterminer soit possible .
- Pour que la connaissance virtuelle d'un fait lié soit possible , il suffit qu'un autre fait lié , en rapport de différence à son égard , soit connu actuellement.

Pour un enfant de 8-9 mois , la connaissance virtuelle d'un fait lié n'est possible que si ce fait vient d'être connu actuellement et si un autre fait , en rapport de différence à son égard , est connu actuellement.

Pour un enfant de 12-13 mois , la connaissance virtuelle d'un fait lié est possible même si ce fait ne vient pas d'être connu actuellement , mais elle n'est également possible que si un autre fait , en rapport de différence à son égard , est connu actuellement.

Les conduites symboliques qui apparaissent dans le développement de l'enfant vers 12-13 mois diffèrent des conduites symboliques qui les précèdent puisque l'enfant peut connaître virtuellement un fait lié qu'il ne vient pas de connaître actuellement (l'enfant peut " calculer " un fait qui ne vient pas de donner lieu à une constatation) ; elles ressemblent à ces conduites puisque l'enfant ne peut connaître virtuellement ce fait qu'à condition de connaître actuellement un autre fait en rapport de différence à son égard (comme précédemment , l'enfant ne peut " calculer " un fait qu'en liaison avec une constatation).

C'est seulement lorsqu'il assiste à la disparition d'une situation agréable , intéressante ou désagréable qu'un enfant de 8-9 mois sait concevoir un fait non lié qu'il réalise en provoquant ou en évitant la réapparition , la répétition , la reproduction du fait lié à cette situation.

C'est dès qu'il découvre par hasard l'objet , l'aliment , le jouet , le contexte qui accompagne une activité ou une situation agréable , intéressante ou désagréable qu'un enfant de 12-13 mois sait concevoir un fait non lié qu'il réalise en provoquant ou en évitant l'apparition du fait lié à cette activité ou à cette situation .

EXEMPLE D'UNE CONDUITE SYMBOLIQUE DU TYPE DE CELLES
QUI APPARAISSENT DÈS 12-13 MOIS

Olivier 13 mois

Nous sommes dans une cour, Olivier, sa mère et moi, devant la maison où habite Olivier. Olivier marche et explore le sol alors que nous sommes assises sur un banc à 3 mètres environ. A un moment donné, Olivier qui vient de trouver un caillou regarde sa mère et le porte à la bouche (sans toutefois l'y mettre) attendant manifestement sa réaction. Sa mère commence par lui dire de ne pas le mettre à la bouche et par le menacer verbalement. Olivier rit, s'éloigne un peu, maintenant le caillou près de sa bouche, regardant toujours sa mère ; sa mère finit par se lever et par le poursuivre, ce qui l'amuse beaucoup (la conduite apparaît identique deux semaines plus tôt).

Olivier, qui découvre par hasard un caillou alors que sa mère ne s'occupe pas de lui, connaît le fait non lié " avoir le jeu du caillou avec maman " qu'il cherche à réaliser ; il essaie de remplacer le fait lié $u\bar{a}$ " le caillou " qu'il connaît actuellement par le fait lié ua " le jeu du caillou avec maman " qu'il connaît virtuellement et qui détermine le fait non lié qu'il conçoit.

La conduite d'Olivier se présente ainsi :

- Olivier, dès qu'il découvre un caillou dans une certaine cour, en présence de sa mère, reconnaît certaines modifications des organes sensoriels liées à la découverte de ce caillou et l'absence de certaines autres modifications liées au jeu qui le caractérise. La présence des unes et l'absence des autres constituent pour lui un fait, le fait $u\bar{a}$ " le caillou ".
- Olivier connaît actuellement ce fait et lui reconnaît une identité opposée à l'identité qu'il reconnaît au fait ua " le jeu du caillou avec maman ", qu'il connaît alors virtuellement.

- Connaissant virtuellement ce fait , Olivier peut concevoir le fait non lié " avoir le jeu du caillou avec maman " qu'il cherche à réaliser en portant à la bouche le caillou qu'il vient de trouver.

Olivier reconnaît au fait " le caillou " et au fait " le jeu du caillou avec maman " les caractéristiques $u\bar{a}$ et ua qu'ils comportent.

La caractéristique universelle u se manifeste par certaines modifications liées à la découverte d'un caillou , dans une certaine cour , en présence de sa mère .

Les caractéristiques a et $\bar{a}$ se manifestent , l'une par certaines modifications liées au jeu qui consiste à attirer l'attention de sa mère et à se faire poursuivre , l'autre par l'absence de ces mêmes modifications .

C'est grâce à la caractéristique u que ces deux faits apparaissent comme tels et comme distincts du néant ; c'est grâce aux caractéristiques a et $\bar{a}$ qu'ils sont reconnus comme deux faits différents l'un de l'autre.

La conduite d'Olivier peut être définie comme une conduite symbolique du type de celles qui apparaissent vers 12-13 mois car les conditions qui la rendent possibles sont celles qui définissent ces conduites.

Olivier connaît le fait non lié " avoir le jeu du caillou avec maman " parce qu'il connaît virtuellement le fait lié ua " le jeu du caillou avec maman " qui le détermine . Il connaît virtuellement ce fait alors même qu'il ne vient pas de le connaître actuellement , mais parce qu'il connaît actuellement le fait lié $u\bar{a}$ " le caillou".

Olivier peut désirer attirer l'attention de sa mère et désirer qu'elle le poursuive alors même qu'elle ne vient pas de lui prêter attention ou de le poursuivre ; mais Olivier ne peut désirer attirer l'attention de sa mère et désirer qu'elle le poursuive que parce qu'il découvre , en sa présence , un caillou .

Le fait " le jeu du caillou avec maman " qu'Olivier connaît virtuellement , n'est pas un fait totalement absent , mais un fait partiellement présent puisque certaines modifications des organes sensoriels qui le constituent sont présentes , à savoir celles qui manifestent la caractéristique universelle qu'il comporte et qui sont liées à la découverte d'un caillou dans une certaine cour , en présence de sa mère .

RÉINTERPRÉTATION DES CONDUITES DÉCRITES PAR PIAGET COMME
LES IÈRES CONDUITES D'IMITATION DIFFÉRÉE CARACTÉRISTIQUES
DU STADE 6 DU DÉVELOPPEMENT DE L'INTELLIGENCE SENSORI-MOTRICE

Piaget FS
obs. 52

Jacqueline 16 mois

A 1;4(3) , Jacqueline reçoit la visite d'un petit garçon de 1;6 , qu'elle voit de temps en temps et qui, au cours de l'après-midi , se met dans une rage terrible: il hurle en cherchant à sortir d'un parc à bébés et le repousse en frappant des pieds sur le sol. J. qui n'a jamais vu de pareilles scènes , le regarde stupéfaite et immobile.Or ,le lendemain , c'est elle qui hurle dans son parc et cherche à le déplacer , en tapant légèrement du pied plusieurs fois de suite. L'imitation de l'ensemble est frappante ; elle n'aurait naturellement pas impliqué la représentation si elle avait été immédiate , mais à plus de douze heures de distance elle suppose sans doute quelque élément représentatif ou pré-représentatif.

Comme nous l'avons vu , Piaget décrit , parallèlement à l'évolution de l'intelligence sensori-motrice , l'évolution des premières conduites imitatives et le passage de l'imitation sensori-motrice à l'imitation représentative.

La conduite de Jacqueline est caractéristique du stade 6 de cette évolution , Piaget la définit comme :

- Une conduite d'imitation différée . Elle est reproduction d'un modèle constitué par la scène de rage d'un petit garçon vu la veille. Ce modèle est nouveau et absent. Jacqueline , sans l'avoir jamais imité , le reproduit pour la première fois en son absence , un jour après l'avoir perçu , comme si elle s'appuyait sur un simple souvenir non accompagné de perception présente.
- Une conduite pré-représentative , quasi symbolique. La conduite de Jacqueline suppose une certaine représentation puisque Jacqueline imite un modèle en son absence , mais cette représentation demeure immanente à l'imitation. Dans l'imitation représentative proprement dite , l'image intérieure précède le geste extérieur qui copie un " modèle interne " . Chez Jacqueline , c'est l'imitation elle-même , en voie d'intériorisation , qui joue le rôle de l'image et sert de représentation , c'est le geste extérieur qui " fait image ".

La conduite de Jacqueline est pour moi une conduite symbolique sans être une conduite imitative.

Dès que Jacqueline est dans son parc, elle reconnaît la présence de certaines modifications des organes sensoriels liées au fait d'être dans un parc d'enfant et l'absence d'autres modifications liées aux gestes et aux cris qui caractérisent une telle situation. La présence des unes et l'absence des autres constituent pour elle un fait, le fait $u\bar{a}$ " dans le parc " qu'elle connaît actuellement ; elle reconnaît d'emblée ce fait sous une identité opposée à l'identité qu'elle reconnaît au fait ua " ces gestes et ces cris dans le parc " qu'elle connaît alors virtuellement.

Connaissant virtuellement ce fait, Jacqueline peut concevoir le fait non lié " faire ces gestes et ces cris dans le parc " qu'elle réalise en hurlant et en essayant de déplacer son parc.

Jacqueline reconnaît au fait lié " dans le parc " et au fait lié " ces gestes et ces cris dans le parc " les caractéristiques $u\bar{a}$ et ua qu'ils comportent.

La caractéristique universelle u se manifeste par certaines modifications liées au fait d'être dans un parc d'enfant.

Les caractéristiques a et $\bar{a}$ se manifestent, l'une par certaines modifications liées aux gestes et aux cris qui accompagnent une scène de rage, l'autre par l'absence de ces mêmes modifications.

Le fait ua " ces gestes et ces cris dans le parc " que Jacqueline connaît virtuellement n'est pas un fait totalement absent, mais un fait partiellement présent : les modifications des organes sensoriels qui manifestent la caractéristique universelle qu'il comporte sont présentes puisque Jacqueline est dans son parc.

Je définis la conduite de Jacqueline comme :

- 1) Une conduite symbolique puisqu'elle implique la connaissance du fait non lié " faire ces gestes et ces cris dans le parc ", Jacqueline, ayant vu le jour précédent un petit garçon faire une scène de rage dans un parc d'enfant, connaît actuellement le fait lié " dans le parc " dès qu'elle est dans son parc ; la connaissance actuelle de ce fait suppose la connaissance virtuelle du fait " ces gestes et ces cris dans le parc " qui détermine le fait non lié qu'elle conçoit.

- 2) Une conduite symbolique du type de celles qui apparaissent dès 12-13 mois : Jacqueline ne vient pas de connaître actuellement le fait " ces gestes et ces cris dans le parc " qu'elle connaît virtuellement puisque c'est la veille qu'elle a vu un petit garçon faire une scène de rage dans un parc d'enfant ; mais elle ne peut connaître virtuellement ce fait que parce qu'elle est elle-même dans son parc d'enfant et connaît actuellement le fait " dans le parc ".
- 3) Une conduite symbolique qui n'est pas une conduite d'imitation: dans ma perspective , la conduite de Jacqueline doit être définie comme une conduite de nomination (voir plus loin p.133) Ce n'est pas pour réaliser un fait non lié du type " faire comme le garçon " pour réaliser fictivement un autre fait non lié du type " être le garçon " que Jacqueline reproduit les gestes et les cris qu'elle a vu produire la veille par un petit garçon ; en hurlant , en trépignant et en cherchant à déplacer son parc , Jacqueline reproduit les gestes et les cris de l'enfant vu la veille pour se confirmer l'identité qu'elle se reconnaît lorsqu'elle est dans son parc d'enfant , pour renforcer cette identité.

Ainsi :

- A) La conduite de Jacqueline est pour Piaget , comme pour moi , une conduite symbolique , mais elle n'est pour Piaget qu'une conduite quasi symbolique alors qu'elle est pour moi une conduite symbolique à part entière , même si elle ne peut apparaître que dans certaines conditions.

La conduite de Jacqueline est pour Piaget une conduite caractéristique du stade où le symbolique apparaît dans le développement de l'enfant et , à ce titre , n'est jamais vraiment définie comme une authentique conduite symbolique (voir précédemment p. 43-44).

Jacqueline imite un modèle absent et sa conduite suppose une certaine représentation , mais comme Jacqueline ne se représente

pas le modèle absent qu'elle imite avant de l'imiter mais seulement en l'imitant , cette représentation demeure immanente à l'imitation elle-même et c'est elle qui , en voie d'intériorisation , sert de représentation.

La conduite de Jacqueline est pour moi une conduite symbolique à part entière puisque Jacqueline reproduit les gestes et les cris de l'enfant vu la veille pour réaliser le fait non lié " faire ces gestes et ces cris dans le parc " ; c'est parce qu'elle connaît virtuellement un fait lié aux gestes et aux cris produits la veille par un petit garçon dans un parc d'enfant qu'elle conçoit un tel fait ; c'est parce qu'elle est dans son parc et qu'elle constate l'absence des gestes et des cris qui caractérisent sa situation que Jacqueline peut connaître virtuellement un tel fait.

- B) La conduite de Jacqueline est pour Piaget une conduite d'imitation différée alors que pour moi elle n'en est pas une.

J'aimerais faire à propos de la notion d'imitation différée deux remarques :

- 1) La notion d'imitation différée, définie comme la reproduction d'un modèle absent , nécessite une détermination du modèle imité et une évaluation de sa présence ou de son absence.

Dans sa perspective , Piaget doit décider si Jacqueline imite un modèle présent ou un modèle absent : Piaget considère que Jacqueline imite un modèle absent , mais un parc d'enfant est présent , est-ce que ce parc ne fait pas partie du modèle au même titre que les hurlements et les trépignements de rage ? Est-ce que Piaget ne devrait pas , dans sa perspective , considérer que ce parc fonctionne comme indice de la présence de la scène de rage vue la veille ? Est-ce qu'il ne devrait pas considérer que la présence de ce parc active le schème de hurler et de trépigner et permet de l'anticiper sans représentation mentale ?

Ces questions mettent en évidence , une fois de plus , certaines difficultés inhérentes à la position de Piaget concernant le symbolique en général et l'imitation en particulier.

Afin de pouvoir évaluer la présence ou l'absence du modèle imité , Piaget aura nécessairement tendance à considérer comme donné ce modèle et l'identité de ce modèle. Il aura ainsi tout naturellement tendance :

- à considérer que le modèle imité par Jacqueline est constitué par le comportement de l'enfant vu la veille afin de pouvoir affirmer que Jacqueline imite un modèle absent ;
- à oublier le contexte dans lequel ce comportement s'est produit et la présence de ce contexte.

- 2) La notion d'imitation différée définie comme la première reproduction d'un modèle en son absence est , dans les conditions habituelles d'observation , impossible à employer. La plupart de ceux qui , fidèles à Piaget , emploient néanmoins cette notion , furtivement la définissent toujours comme la simple reproduction d'un modèle en son absence.

Pour Piaget , il n'y a imitation différée que lorsque l'enfant imite pour la première fois un modèle nouveau en son absence ; une conduite d'imitation différée est une conduite où ;

L'enfant , sans avoir encore jamais imité un mouvement ou un son donnés , les reproduit pour la première fois en l'absence du modèle , comme s'il s'appuyait sur un simple souvenir non accompagné de perception présente. (Piaget , FS , 1976 , p. 67).

Dans les conditions habituelles d'observation , on ne peut jamais savoir si un enfant , lorsqu'il imite tel ou tel modèle, l'imite pour la première fois ou non ; la notion d'imitation différée , telle que Piaget la définit , est par conséquent impossible à employer . Ceux qui , à la suite de Piaget , emploient néanmoins cette notion , subrepticement la définissent toujours un peu autrement.

Ainsi Inhelder , Lézine , Sinclair , Stambak , qui dans une recherche sur Les débuts de la fonction symbolique observent

certaines conduites qu'elles décrivent comme des conduites d'imitation différée , emploient cette notion en la définissant comme la simple reproduction d'un modèle en son absence, puisqu'elles écrivent :

Avec l'avènement de la fonction sémiotique nous voyons apparaître trois types de conduites : a) l'imitation différée , dans laquelle un objet ou un événement est représenté en l'absence du modèle ;
(Inhelder , Lézine , Sinclair , Stambak , 1972 , p. 189)

Les conditions dans lesquelles elles observent de jeunes enfants ne leur permettent d'ailleurs absolument pas de savoir si un enfant qui imite tel ou tel modèle , l'imité pour la première fois ou non : chaque enfant est vu à la crèche qu'il fréquente , quinze minutes , une ou deux fois par mois.

RÉINTERPRÉTATION DES CONDUITES HABITUELLEMENT DÉCRITES COMME DES CONDUITES IMITATIVES APPRISES OU COMME LES IÈRES CONDUITES DE MANIPULATION CONVENTIONNELLE DES OBJETS

Voici le résumé de quelques exemples :

Hedwige 15 mois porte le récepteur du téléphone à son oreille ,
Olivier 13 mois râtisse du gravier avec un petit râteau , Matthieu
12 mois frotte avec un chiffon un coffre à jouets , Anouk 15 mois
se brosse les cheveux avec une brosse à cheveux , Olivier 13 mois
brosse le sol et les meubles avec une brosse de ménage , Anouk 12 mois
se pare d'un morceau de tissu puis d'un bracelet , Lucienne 17 mois
berce une poupée.

Dès 12-13 mois un enfant brosse , téléphone , frotte , râtisse ,
enfile lorsqu'il découvre par hasard un téléphone , une brosse ,
un chiffon , un râteau , un bracelet.

Piaget , lorsqu'il retrace la genèse de l'imitation durant la
période sensori-motrice , ne s'intéresse pas à ces conduites pourtant
fort nombreuses dès 12-13 mois.

Piaget s'intéresse à la conduite d'un enfant qui brosse avec
une brosse ou qui berce une poupée lorsque :

- Cet enfant imite un modèle nouveau et présent. Sa conduite est
alors une conduite d'imitation caractéristique des stades 4-5 du
développement de l'intelligence sensori-motrice . Piaget cite
par exemple (FS , obs. 42) la conduite de Lucienne 15 mois qui
réussit , en tâtonnant , à imiter Jacqueline qui remue de la terre
avec une pelle , la conduite de Lucienne 16 mois qui reproduit
le geste de crayonner , la conduite de Lucienne 15 mois qui parvient
à se frotter avec une éponge la poitrine ou les jambes selon les
modèles proposés.
- Cet enfant imite , et pour la première fois , un modèle nouveau
et absent. Sa conduite est alors une conduite d'imitation
différée caractéristique du stade 6 du développement de l'intelli-
gence sensori-motrice. Piaget cite par exemple (FS , obs.55)
la conduite de Lucienne 16 mois qui , dans son bain , prend une
serviette , la roule en torchon , s'essuie la bouche à la manière
de son aînée , la conduite de Lucienne 17 mois qui berce une
poupée à la manière de manière de son aînée.

Pourquoi Piaget ne s'intéresse-t-il pas à la conduite d'un enfant qui brosse avec une brosse ou qui berce une poupée lorsque cet enfant imite , mais pas pour la première fois , un modèle absent ? Est-ce parce qu'il considère que cet enfant a appris à imiter ce modèle en sa présence par accommodation perceptive directe ? Est-ce parce qu'il considère que la présence de la brosse ou de la poupée active le schème de brosser ou de berce et permet de l'anticiper sans représentation mentale ? Est-ce parce qu'il considère que cet enfant n'imité pas vraiment un modèle absent mais un modèle partiellement présent ?

Dans la perspective de Piaget une telle conduite est difficile à interpréter , en effet :

- elle n'est manifestement pas imitation d'un modèle présent puisque personne ne brosse ou ne berce une poupée devant l'enfant ;
- elle est manifestement liée à la présence d'une brosse ou d'une poupée ;
- elle n'est probablement pas la première reproduction d'un modèle nouveau et absent.

Comment décider alors si cette conduite est une conduite non symbolique ou une conduite symbolique ?

Inhelder , Lézine , Sinclair , Stambak , dans un article sur Les débuts de la fonction symbolique , observent un grand nombre de ces conduites et décident qu'elles sont des actes signifiants ; ces actes signifiants ne sont pas encore des conduites symboliques mais en sont la nette préfiguration :

Il nous paraît , en effet , impossible de concevoir que l'enfant puisse parvenir à ce schème complexe qui consiste à se brosser les cheveux , par le seul exercice des schèmes moteurs ou par l'exploration des propriétés de la brosse à cheveux. Ces " actes signifiants " ne sont pas encore des conduites sémiotiques , car ils ne désignent pas encore un objet ou un événement absents, comme cela pourra apparaître plus tard , quand l'enfant , voulant faire comprendre qu'il désire qu'on lui brosse les cheveux , imitera l'action sans avoir en main un objet . Mais il nous semble qu'ils en sont la nette préfiguration , en ouvrant la voie à toutes les formes de ces conduites.

(Inhelder , Lézine , Sinclair , Stambak , 1972 , p. 214)

Cette interprétation témoigne d'abord du désir de Inhelder et al. de rester fidèles à la perspective de Piaget : en effet , si

Inhelder et al. interprètent ces conduites comme des conduites non symboliques , c'est parce qu'elles les observent chez l'enfant dès 10-12 mois , c'est à dire dès le début du stade 5 du développement de l'intelligence sensori-motrice . Ce stade , dans la genèse décrite par Piaget , précède l'apparition du symbolique.

Cette interprétation témoigne ensuite de l'impossibilité de considérer ces conduites , dans la perspective de Piaget , comme des conduites non symboliques et des difficultés qu'Inhelder et al. rencontrent en essayant d'y parvenir.

Pour parvenir à interpréter la conduite d'un enfant qui se brosse les cheveux avec une brosse à cheveux (sans modèle actuel) comme une conduite non symbolique , Inhelder et al. doivent éviter de l'interpréter comme une conduite d'imitation différée. Comme nous l'avons vu , Inhelder et al. ne peuvent définir l'imitation différée exactement comme Piaget car les conditions dans lesquelles elles observent de jeunes enfants ne leur permettent pas de savoir , lorsque l'enfant imite tel ou tel modèle , s'il l'imité pour la première fois ou non ; elles la définissent alors comme " la reproduction d'un événement ou d'un objet absent , en l'absence du modèle"(p. 189) . Selon cette définition , la conduite d'un enfant qui se brosse les cheveux avec une brosse à cheveux , est une conduite d'imitation différée.

Pour éviter d'interpréter la conduite d'un enfant qui se brosse les cheveux avec une brosse à cheveux comme une conduite d'imitation différée , Inhelder et al. doivent alors :

- Eviter la définition du symbolique proposée par Piaget dont elles se réclament au début de leur article , à savoir la capacité d'évoquer des événements ou des objets absents , et affirmer qu'une telle conduite n'est pas une conduite symbolique parce que l'enfant qui se brosse les cheveux avec une brosse à cheveux ne désigne pas encore un événement ou un objet absent !
- Eviter de dire explicitement qu'un enfant qui se brosse les cheveux avec une brosse à cheveux reproduit nécessairement , soit un événement que lui impose quotidiennement son entourage , soit la conduite d'une personne de son entourage , et qu'il évoque nécessairement l'événement ou la conduite qu'il reproduit

puisqu'il connaît cet événement ou cette conduite en son absence. Inhelder et al. affirment alors d'une manière un peu surprenante qu'un enfant qui se brosse les cheveux avec une brosse à cheveux ne peut parvenir à un tel schème par le seul exercice des schèmes moteurs ou par l'exploration des propriétés de la brosse !

Par rapport aux deux interprétations qui précèdent, l'interprétation que je propose pour ces conduites a l'avantage de pouvoir rendre compte d'une part du fait que l'enfant brosse, berce, frotte alors que personne ne brosse, berce, frotte devant lui ; d'autre part du fait que l'enfant brosse, berce, frotte parce qu'il découvre par hasard une brosse, une poupée, un chiffon.

Ces conduites sont pour moi :

1) Des conduites symboliques.

Dès que l'enfant découvre par hasard une brosse, une poupée, un chiffon, il reconnaît la présence de certaines modifications des organes sensoriels liées à cet objet et l'absence de certaines autres modifications liées aux manipulations qui le caractérisent. La présence des unes et l'absence des autres constituent pour lui un fait, le fait $u\bar{a}$ " la brosse ... la poupée ... le chiffon " qu'il connaît actuellement. La connaissance actuelle de ce fait suppose la connaissance virtuelle du fait ua " ce geste pour la brosse ... ce geste pour la poupée ... ce geste pour le chiffon ".

Connaissant virtuellement ce fait, l'enfant conçoit le fait non lié " faire ce geste pour la brosse ... faire ce geste pour la poupée ... faire ce geste pour le chiffon " et le réalise en brossant avec la brosse, en berçant la poupée, et en frottant avec le chiffon.

Cet enfant peut connaître virtuellement le fait ua " ce geste pour la brosse ... ce geste pour la poupée ... etc. " même s'il ne vient pas de le connaître actuellement, mais il ne peut le connaître virtuellement que parce qu'il constate l'absence des manipulations qui caractérisent la brosse, la poupée, le chiffon, c'est à dire parce qu'il connaît actuellement le fait $u\bar{a}$ " la brosse ... la poupée ... etc. " .

Ces conduites peuvent donc être définies comme des conduites symboliques du type de celles qui apparaissent dès I2-I3 mois

puisque les conditions qui les rendent possibles sont celles qui définissent ces conduites.

2) Des conduites symboliques qui ne sont pas des conduites d'imitation.

L'enfant qui brosse avec une brosse ,qui berce une poupée , qui frotte avec un chiffon ne cherche pas à faire comme pour se connaître fictivement sous telle ou telle identité . Cet enfant brosse , frotte , berce,grâce à la présence d'une brosse, d'un chiffon , d'une poupée , grâce à l'absence des gestes qui les caractérisent , pour renforcer l'identité des faits que ces objets constituent .Il reproduit exactement un comportement et n'en produit pas une esquisse,qu'il serait d'ailleurs capable de produire indépendamment de la présence d'une brosse , d'une poupée , d'un chiffon , si sa conduite était une conduite d'imitation.

RÉINTERPRÉTATION DES IÈRES CONDUITES D'UTILISATION DE SCHÈMES
VERBAUX QUE PIAGET DÉCRIT AU STADE 6 DU DÉVELOPPEMENT DE
L'INTELLIGENCE SENSORI-MOTRICE

Voici le résumé de quelques exemples :

Hedwige 15 mois dit pff en saisissant un tourniquet , Anouk 12 mois dit mam en saisissant une endive , Jan 14 mois dit brr lorsqu'il entend un avion , Morgane 14 mois dit chié en tendant un chien en peluche , Anouk 15 mois dit aie chaque fois qu'elle touche à un objet défendu.

Dès que l'enfant entend un avion , touche à un objet défendu , tient un tourniquet , il reconnaît la présence de certaines modifications des organes sensoriels liées à ce bruit , à cette activité ou à cet objet et l'absence de certaines autres modifications liées aux vocalisations qui le ou la caractérisent. La présence des unes et l'absence des autres constituent pour lui un fait , le fait ua " le tourniquet le bruit d'avion l'objet défendu " qu'il connaît actuellement. La connaissance actuelle de ce fait suppose la connaissance virtuelle du fait ua " pff pour le tourniquet.. aie pour l'objet défendu.... brr pour le bruit d'avion " qu'il cherche à produire en disant pff , aie , brr pour réaliser le fait non lié " dire pff pour le tourniquet dire aie pour l'objet défendu dire brr pour le bruit d'avion ".

Comme personne ne vient de dire pff , aie , brr , l'enfant connaît virtuellement un fait qu'il ne vient pas de connaître actuellement , mais il ne peut connaître virtuellement ce fait que parce qu'il entend un avion , saisit un tourniquet , touche à un objet défendu et constate l'absence des vocalisations liées à cet événement ou à cet objet.

Pour Piaget , ces conduites sont caractéristiques du stade 6 du développement de l'intelligence sensori-motrice et sont tantôt interprétées comme des conduites d'imitation différée , tantôt comme des conduites d'utilisation d'un schème verbal.

Comme précédemment , Piaget ne peut rendre compte simultanément du fait :

- que l'enfant dit pff , aie , brr alors que personne ne vient de dire une chose semblable devant lui ,
 - que l'enfant ne peut dire pff , aie , brr que parce qu'il saisit un tourniquet , touche à un objet défendu , entend un avion ;
- c'est pourquoi Piaget interprète ces conduites :

Tantôt comme des conduites d'imitation différée.

Piaget tient compte du fait que l'enfant dit pff , aie , brr alors que personne ne vient de dire une chose semblable devant lui , mais ne tient pas compte du fait que l'enfant ne peut le dire que parce qu'il saisit un tourniquet , touche à un objet défendu , entend un avion.

Piaget cite par exemple la conduite de Jacqueline , 16 mois (FS , obs.54) , qui dit au pas en marchant . Piaget passe sous silence le fait que Jacqueline dit au pas parce qu'elle marche et qu'elle désigne son activité en lui attribuant ce nom , et interprète cette conduite comme une conduite d'imitation différée : Jacqueline imite pour la première fois , et en son absence , un modèle constitué d'une conduite verbale d'une personne de son entourage.

Tantôt comme des conduites d'utilisation d'un schème verbal.

Piaget tient compte du fait que l'enfant dit pff , aie , brr parce qu'il saisit un tourniquet , touche à un objet défendu , entend un avion , mais ne tient pas compte du fait que l'enfant dit pff , aie , brr alors que personne ne vient de dire une chose semblable devant lui. Piaget cite par exemple la conduite de Jacqueline 13 mois (FS , obs. IOI) qui désigne par vouaou les chiens ou tout ce qui leur ressemble puis tout ce qui se voit du balcon comme le chien initial. Piaget passe sous silence le fait que :

- Jacqueline , en disant vouaou , imite nécessairement , et de manière différée , une conduite verbale d'une personne de son entourage ,
- le modèle qu'elle imite , en disant vouaou , est ni plus ni moins absent que le modèle qu'elle imite lorsqu'elle dit au pas en marchant ;

il interprète la conduite de Jacqueline comme une conduite d'utilisation d'un schème verbal : Jacqueline , en disant vouaou , désigne

un événement dont elle fait elle-même partie.

Dans la perspective de Piaget , ces premières conduites verbales ne reçoivent donc pas une interprétation claire :

- Quand elles sont première imitation d'un modèle en son absence , elles sont conduite d'imitation différée et ne sont plus utilisation d'un schème verbal , application de ce schème à un événement présent , et désignation de cet événement.
- Quand elles sont utilisation d'un schème verbal , application de ce schème à un événement présent , désignation de cet événement , elles ne sont plus imitation d'un modèle absent.

Elles posent donc , dans la perspective de Piaget , exactement les mêmes problèmes d'interprétation que des conduites comme brosser avec une brosse , bercer une poupée.

LES CONDUITES SYMBOLIQUES QUI APPARAISSENT DÈS 17-18 MOIS

Avec les conduites que nous allons décrire maintenant, débute une nouvelle période [...] ce qui ne signifie pas que les comportements étudiés jusqu'ici vont disparaître, mais simplement qu'ils vont dorénavant être complétés par des conduites d'un nouveau type : l'invention par déduction ou combinaison mentale. Ce nouveau type de conduites caractérise en effet l'intelligence systématique. Or, c'est cette dernière qui, selon M. Claparède, est contrôlée grâce à la conscience des relations et non plus seulement par tâtonnement empirique. C'est elle qui, selon M. Köhler, procède par structurations soudaines du champ de la perception, ou qui, selon Rignano, se fonde sur la pure expérience mentale. Bref, tous les auteurs, qu'ils soient associationnistes avec Rignano, partisans des "structures" avec Köhler, ou, comme Claparède, d'un tâtonnement plus ou moins dirigé, tous accordent l'apparition d'un moment essentiel dans le développement de l'intelligence : celui où la conscience des rapports est assez poussée pour permettre une prévision raisonnée, c'est à dire justement une invention procédant par simple combinaison mentale.

(Piaget, NI, 1977, p. 288-289)

Dès 17-18 mois, un enfant raconte des événements qu'il a vécus, fait dormir, manger, pleurer ses poupées, téléphone, brosse, nettoie avec toutes sortes d'objets, déplace et place un tabouret sous la poignée de la porte qu'il voudrait ouvrir, adosse un tabouret contre un canapé pour pouvoir s'agenouiller devant lui sans qu'il glisse, demande qu'on lui apporte à boire, qu'on aille lui chercher la robe de sa poupée, recherche un objet qui disparaît quelle que soit la complexité des écrans qui le masque et la complexité de ses déplacements.

Ces conduites ont souvent été considérées comme les conduites symboliques par excellence. On trouve tout naturel qu'un enfant berce une poupée , qu'il nettoie avec un chiffon , qu'il porte le récepteur du téléphone à son oreille , qu'il désire qu'on lui pèle une banane , qu'il essaie d'éviter un remède ou la disparition de sa mère , qu'il désigne du doigt tel ou tel objet , qu'il dise tch tch lorsque passe un train et vouaou lorsqu'il voit un chien.

Mais , lorsqu'un enfant berce une cuiller , téléphone avec toutes sartes d'objets , nettoie le plancher avec une coquille et un couvercle de carton , réclame à boire en disant ai soif , réclame la robe de sa poupée en disant papa cherche robe , raconte un événement qu'il a vécu en disant parti auto , ouvre la porte de la pièce où on l'a enfermé en déplaçant un tabouret qu'il emploie pour grimper , on est prêt à admettre que ces conduites dépassent très largement le domaine sensori-moteur et qu'elles sont de toute évidence des conduites symboliques.

Ces conduites sont pour moi des conduites symboliques un peu plus complexes que celles qui apparaissent dans le développement de l'enfant vers 12-13 mois.

Elles supposent toutes d'une part la capacité de concevoir plus d'un fait non lié à la fois et de subordonner la réalisation des uns à la réalisation des autres ; d'autre part la capacité de connaître virtuellement un fait lié indépendamment de la connaissance actuelle d'un autre fait lié en rapport de différence à son égard. La connaissance virtuelle d'un fait lié , lorsqu'elle ne dépend pas de la connaissance actuelle d'un fait lié en rapport de différence à son égard , suppose la connaissance virtuelle de tels faits.

L'enfant qui raconte un événement qu'il a vécu la veille en disant parti auto , qui frotte le sol avec une coquille et un couvercle de carton pour faire comme la concierge , qui recherche un objet qui l'intéresse quelle que soit la complexité des écrans qui le masquent , qui réclame la robe de sa poupée en disant papa cherche robe , qui adosse un tabouret contre un canapé pour pouvoir s'agenouiller devant lui sans qu'il glisse :

- Connaît virtuellement un fait lié :

- à l'événement qu'il a vécu la veille
- au comportement de la concierge qu'il imite
- aux déplacements de l'objet qu'il recherche
- au comportement de son père qu'il essaie de provoquer
- au résultat qu'il obtient lorsqu'il adosse un tabouret contre un canapé.

Il connaît virtuellement ce fait indépendamment de la connaissance actuelle d'un fait en rapport de différence à son égard , mais en relation avec la connaissance virtuelle de tels faits .

- Conçoit plus d'un fait non lié à la fois et ne s'intéresse à la réalisation des uns que parce qu'elle lui permet la réalisation des autres : l'enfant désire faire comme la concierge pour être fictivement la concierge , il désire savoir si l'objet qu'il recherche a disparu sous tel ou tel écran pour pouvoir le retrouver il désire provoquer le comportement de son père pour obtenir la robe de sa poupée , il désire avoir le tabouret calé contre le canapé pour pouvoir s'agenouiller devant lui sans qu'il glisse.

Ces conduites qui supposent toutes la connaissance des mêmes types de faits ne se présentent néanmoins pas toutes exactement de la même manière selon la succession et le nombre des faits non liés que l'enfant conçoit , selon l'intérêt réel ou fictif , direct ou indirect que l'enfant porte à la réalisation des faits non liés qu'il conçoit .

Un enfant peut connaître d'emblée deux faits non liés et ne s'intéresser à la réalisation de l'un que parce qu'elle lui permet la réalisation directement intéressante de l'autre .

Un autre enfant peut ne connaître d'abord qu'un seul fait non lié et , faute de parvenir à le réaliser , concevoir tout à coup un autre fait non lié dont la réalisation ne l'intéresse que parce qu'elle lui permet la réalisation directement intéressante du premier .

Un autre enfant peut connaître d'emblée deux faits non liés à la fois et ne s'intéresser à la réalisation de l'un que parce qu'elle lui permet la réalisation directement intéressante, mais fictive de l'autre.

Comme précédemment, je définis ces conduites en fonction de leurs conditions d'apparition :

- La connaissance virtuelle d'un fait lié devient possible en toute circonstance, à chaque instant, parce qu'elle devient possible indépendamment de la connaissance actuelle d'un fait lié en rapport de différence à son égard.
- Quant à la connaissance d'un fait non lié, elle dépend évidemment toujours de la connaissance virtuelle d'un fait lié : pour que la connaissance de plusieurs faits non liés soit possible, il faut que la connaissance virtuelle de plusieurs faits liés soit possible.

Les conduites symboliques qui apparaissent dans le développement de l'enfant vers 17-18 mois diffèrent des conduites symboliques qui précèdent puisque l'enfant peut :

- a. Concevoir plusieurs faits non liés à la fois, les mettre en relation les uns avec les autres et ne s'intéresser à la réalisation des uns que comme moyen pour réaliser les autres. Un enfant de 8-9 mois ou de 12-13 mois n'établit jamais aucune relation entre les différents faits non liés qu'il conçoit, il n'en connaît jamais qu'un seul à la fois et s'intéresse toujours directement à sa réalisation.
- b. Connaître virtuellement un fait lié indépendamment de la connaissance actuelle d'un autre fait en rapport de différence à son égard (l'enfant peut " calculer " un fait indépendamment de toute constatation).
 - Un enfant de 8-9 mois peut connaître virtuellement un fait lié s'il vient de le connaître actuellement et s'il connaît actuellement un autre fait lié en rapport de différence à son

égard. En connaissant virtuellement un fait lié dans ces conditions un enfant de 8-9 mois connaît un fait encore présent puisqu'il le connaît suite à la présence de toutes les modifications des organes sensoriels qui le constituent et en présence d'une partie des modifications qui le constituent, à savoir celles qui manifestent la caractéristique universelle qu'il comporte.

- Un enfant de 12-13 mois peut connaître virtuellement un fait lié même s'il ne vient pas de le connaître actuellement, mais ne peut également le connaître que s'il connaît actuellement un autre fait lié en rapport de différence à son égard. En connaissant virtuellement un fait lié dans ces conditions, un enfant de 12-13 mois connaît un fait partiellement présent puisqu'il le connaît en présence d'une partie des modifications des organes sensoriels qui le constituent, à savoir celles qui manifestent la caractéristique universelle qu'il comporte.

- Un enfant de 17-18 mois peut connaître virtuellement un fait lié même s'il ne connaît actuellement aucun fait lié en rapport de différence à son égard. En connaissant virtuellement un fait lié dans ces conditions, un enfant de 17-18 mois connaît un fait totalement absent puisqu'il le connaît en l'absence de toutes les modifications des organes sensoriels qui le constituent, y compris celles qui manifestent la caractéristique universelle qu'il comporte.

c. Connaître virtuellement un fait lié en relation avec la connaissance virtuelle d'autres faits liés en rapport de différence à son égard.

C'est lorsqu'il découvre par hasard l'objet, le jouet, l'aliment le contexte qui accompagne une activité ou une situation agréable, intéressante ou désagréable qu'un enfant de 12-13 mois sait concevoir un fait non lié et le réaliser en provoquant ou en évitant l'apparition du fait lié à cette activité ou à cette situation.

C'est en toute circonstance, à chaque instant qu'un enfant de 17-18 mois sait concevoir plusieurs faits non liés à la fois et réaliser les uns grâce à la réalisation des autres.

EXEMPLE DE TROIS CONDUITES SYMBOLIQUES DU TYPE DE
CELLES QUI APPARAISSENT DÈS 17-18 MOIS

Les trois conduites analysées ci-dessous supposent la connaissance des mêmes types de faits mais diffèrent les unes des autres d'une part quant à la succession des faits non liés que l'enfant conçoit, d'autre part quant à l'intérêt réel ou fictif que l'enfant porte à leur réalisation.

Piaget FS Jacqueline 24 mois
obs. 111

A 2;0(I4) J. désire pour sa poupée une robe qui est à l'étage au-dessus. Elle demande " robe " puis comme sa mère refuse, " Papa cherche robe ".

La conduite de Jacqueline se présente comme suit :

- Jacqueline, lorsqu'elle désire pour sa poupée une robe qui est à l'étage supérieur, connaît virtuellement le fait lié " la robe " et conçoit, grâce à lui, le fait non lié " avoir la robe ".
- D'emblée Jacqueline sait qu'elle ne peut obtenir la réalisation de ce fait que par l'intermédiaire du fait lié " maman cherche la robe " ; elle conçoit, grâce à la connaissance virtuelle de ce fait, le fait non lié " avoir maman qui cherche la robe " dont la réalisation ne l'intéresse que par rapport à la réalisation du fait " avoir la robe ".
- Jacqueline, en disant robe, essaie de provoquer le fait lié " maman cherche la robe " et de réaliser ainsi le fait non lié " avoir maman qui cherche la robe " ; en réalisant ce fait, Jacqueline espère provoquer l'apparition du fait lié " la robe " et réaliser ainsi le fait non lié " avoir la robe ".

C'est donc d'emblée que Jacqueline conçoit deux faits non liés l'un par rapport à l'autre : la réalisation de l'un ne l'intéresse que parce qu'elle lui permet la réalisation directement intéressante de l'autre.

Jacqueline reconnaît au fait lié " la robe ", constitué par les modifications des organes sensoriels liées à une robe d'une certaine poupée , les caractéristiques $u'a'$.

La caractéristique universelle u' se manifeste par certaines modifications liées aux vêtements et aux accessoires d'une certaine poupée. La caractéristique a' se manifeste par certaines modifications liées à une robe de cette poupée.

Si Jacqueline connaît virtuellement ce fait lorsqu'elle joue avec sa poupée , elle le connaît probablement en liaison avec la connaissance actuelle d'un ou plusieurs autres faits en rapport de différence à son égard , auxquels elle reconnaît les caractéristiques $u'a'$ (le fait " le berceau " ou " la culotte ") : en effet, Jacqueline a probablement à sa disposition pour jouer avec sa poupée quelques-uns des accessoires ou des vêtements de cette poupée.

Jacqueline reconnaît au fait lié " maman cherche la robe ", constitué par les modifications des organes sensoriels liées au comportement de sa mère qui consiste à aller à l'étage supérieur chercher une robe d'une certaine poupée , les caractéristiques uab .

La caractéristique universelle u se manifeste par certaines modifications liées aux comportements d'autrui que Jacqueline sait employer pour obtenir le déplacement ou la modification de certains objets.

La caractéristique a se manifeste par certaines modifications liées aux comportements de sa mère que Jacqueline sait employer pour obtenir la modification ou le déplacement de certains objets.

La caractéristique b se manifeste par certaines modifications liées au comportement d'autrui qui consiste à aller à l'étage supérieur chercher une robe d'une certaine poupée.

La connaissance virtuelle du fait uab " maman cherche la robe " ne semble pas dépendre pour Jacqueline de la connaissance actuelle d'un fait en rapport de différence à son égard (du type $u\bar{a}b$, uab), mais semble supposer la connaissance virtuelle d'un ou plusieurs de ces faits ; Jacqueline semble en effet connaître virtuellement

non seulement le fait lié uab " maman cherche la robe " , mais encore le fait uāb " papa cherche la robe " puisqu'elle sait, sans hésitation, demander à son père d'aller lui chercher la robe de sa poupée lorsque sa mère refuse d'y aller.

La conduite de Jacqueline diffère des conduites symboliques qui précèdent sur les points suivants :

- Jacqueline connaît simultanément les faits non liés " avoir la robe " et " avoir maman qui cherche la robe " : elle sait que la réalisation de l'un dépend de la réalisation de l'autre et ne s'intéresse par conséquent à la réalisation de l'un que comme moyen pour réaliser l'autre.
- Jacqueline semble être capable d'avoir recours aux comportements d'autrui pour obtenir la modification ou le déplacement des objets qui l'intéressent en toute circonstance puisqu'elle connaît virtuellement le fait lié " maman cherche la robe " indépendamment de la connaissance actuelle d'un fait en rapport de différence à son égard.
- Jacqueline , en connaissant virtuellement le fait lié " maman cherche la robe " indépendamment de la connaissance actuelle d'un fait en rapport de différence à son égard , connaît un fait totalement absent puisqu'elle le connaît en l'absence de toutes les modifications des organes sensoriels qui le constituent , y compris celles qui manifestent la caractéristique universelle qu'il comporte.

Hedwige 18 mois

Nous sommes en promenade Hedwige , sa mère et moi. Hedwige descend de son pousse-pousse pour marcher. Je dépose alors sur le siège vide du pousse-pousse la balle d'Hedwige que je portais ; immédiatement Hedwige la saisit pour la mettre à la place qui lui est réservée lorsqu'on est en promenade , à savoir sur le porte-bagages du pousse-pousse, placé sous le siège de celui-ci.

Hedwige ne réussit pas d'emblée à poser sa balle sur le porte-bagages du pousse-pousse : elle commence par l'appliquer contre l'ouverture qui se trouve sur les côtés du pousse-pousse entre les roues (trop étroite pour laisser passer la balle) , puis tout à coup , sans hésitation , elle passe derrière le pousse-pousse et sans difficulté l'introduit sur le porte-bagages , celui-ci étant effectivement directement atteignable par l'arrière du pousse-pousse.

La conduite d'Hedwige se présente comme suit :

- Hedwige , lorsqu'elle me voit déposer sa balle sur le siège du pousse-pousse qu'elle vient de quitter , connaît actuellement le fait lié " la balle est sur le siège " et virtuellement le fait lié " la balle est sur le porte-bagages " ; grâce à la connaissance virtuelle de ce fait , elle conçoit le fait non lié " avoir la balle qui est sur le porte-bagages " qu'elle cherche à réaliser : elle saisit la balle et l'applique contre l'ouverture qui se trouve sur les côtés du pousse-pousse , entre les roues ; cette ouverture étant trop étroite pour laisser passer la balle , Hedwige échoue.
- Mais tout à coup , en un instant , Hedwige passe derrière son pousse-pousse et dépose sans difficulté la balle sur le porte-bagages.
Hedwige semble brusquement avoir compris qu'elle ne pouvait réaliser le fait non lié " avoir la balle sur le porte-bagages " qu'en réalisant d'abord le fait non lié " produire accès au porte-bagages derrière le pousse-pousse " qu'elle a pu concevoir grâce à la connaissance virtuelle du fait lié " accès au porte-bagages derrière le pousse-pousse ".
- En passant derrière son pousse-pousse , Hedwige a produit le fait lié " accès au porte-bagages derrière le pousse-pousse " et a réalisé ainsi le fait non lié " produire accès au porte-bagages derrière le pousse-pousse " ; en réalisant ce fait , Hedwige a provoqué le fait lié " la balle est sur le porte-bagages " et a réalisé le fait non lié " avoir la balle qui est sur le porte-bagages ".

C'est donc faute de parvenir à réaliser d'emblée le fait non lié " avoir la balle qui est sur le porte-bagages " qu'Hedwige conçoit tout à coup , et par rapport à lui , le fait non lié " produire accès au porte-bagages derrière le pousse-pousse " dont la réalisation ne l'intéresse que parce qu'elle lui permet la réalisation directement intéressante du premier.

Hedwige reconnaît au fait lié " la balle est sur le siège ", constitué par les modifications des organes sensoriels liées à la balle sur le siège du pousse-pousse, et au fait lié " la balle est sur le porte-bagages ", constitué par les modifications liées à la balle sur le porte-bagages , les caractéristiques $u\bar{a}b$ et uab .

La caractéristique universelle u se manifeste par certaines modifications liées au pousse-pousse et aux objets ou personnes qu'il permet de transporter .

Les caractéristiques a et $\bar{a}$ se manifestent , l'une par certaines modifications liées au porte-bagages , l'autre par l'absence de ces mêmes modifications.

la caractéristique b se manifeste par certaines modifications liées à la balle.

Dès qu'Hedwige quitte le siège de son pousse-pousse et qu'elle me voit y déposer sa balle , elle connaît actuellement le fait lié $u\bar{a}b$ " la balle est sur le siège ". La connaissance actuelle de ce fait suppose la connaissance virtuelle du fait lié uab " la balle est sur le porte-bagages " ; elle suppose probablement aussi la connaissance virtuelle d'autres faits , qui , comme celui-ci , sont en rapport de différence à l'égard du fait $u\bar{a}b$ " la balle est sur le siège " (par exemple le fait lié " Hedwige est sur le siège " auquel Hedwige reconnaît les caractéristiques $u\bar{a}\bar{b}$).

Hedwige reconnaît au fait lié " accès au porte-bagages derrière le pousse-pousse ", constitué par les modifications liées au résultat qu'elle obtient en passant derrière son pousse-pousse , les caractéristiques $u'a'$.

La caractéristique universelle u' se manifeste par certaines

modifications liées aux résultats de ses propres déplacements par rapport aux objets qui l'entourent. La caractéristique a' se manifeste par certaines modifications liées au résultat qu'Hedwige obtient en passant derrière derrière son pousse-pousse.

La connaissance virtuelle du fait lié " accès au porte-bagages derrière le pousse-pousse " ne semble pas dépendre pour Hedwige de la connaissance actuelle d'un fait en rapport de différence à son égard : c'est probablement en toute circonstance qu'Hedwige est dorénavant capable de connaître les résultats de ses déplacements par rapport aux objets qui l'entourent.

La conduite d'Hedwige , comme celle de Jacqueline , diffère des conduites symboliques qui précèdent puisqu'Hedwige :

- met en relation le fait non lié " avoir la balle qui est sur le porte-bagages " avec le fait non lié " produire accès au porte - bagages derrière le pousse-pousse " , comprenant que la réalisation de l'un peut lui permettre la réalisation de l'autre;
- connaît un fait totalement absent en connaissant virtuellement le fait lié " accès au porte-bagages derrière le pousse-pousse" indépendamment de la connaissance actuelle d'un fait en rapport de différence à son égard.

Piaget FS Jacqueline 21 mois.
obs. 76

J. I;9(20) frotte le plancher avec une coquille puis avec un couvercle de carton en disant "Brosser Abébert" (= comme la concierge).

La conduite de Jacqueline se présente comme suit :

- Jacqueline connaît virtuellement le fait lié " la concierge " et conçoit , grâce à lui , le fait non lié " être la concierge ".
- Jacqueline sait qu'elle ne peut réaliser réellement ce fait ; elle conçoit par rapport à lui , et grâce à la connaissance virtuelle du fait lié " comme la concierge " , le fait non lié " faire comme la concierge " ; la réalisation de ce fait ne l'intéresse que comme moyen pour réaliser fictivement le fait non lié " être la concierge ".
- Jacqueline , en frottant le sol avec une coquille et un couvercle de carton , produit le fait lié " comme la concierge " ; en réalisant ce fait , Jacqueline produit fictivement le fait lié " la concierge " et réalise fictivement le fait non lié " être la concierge ".

C'est donc d'emblée que Jacqueline conçoit deux faits non liés l'un par rapport à l'autre : la réalisation de l'un ne l'intéresse que parce qu'elle lui permet la réalisation directement intéressante mais fictive de l'autre.

Jacqueline reconnaît au fait lié " la concierge ", constitué par les modifications des organes sensoriels liées à la personne de la concierge , les caractéristiques ua.

La caractéristique universelle u se manifeste par certaines modifications liées à la personne d'autrui ; la caractéristique a par certaines modifications liées à la personne de la concierge.

Jacqueline , qui semble connaître virtuellement ce fait indépendamment de la connaissance actuelle d'un fait en rapport de différence à son égard , doit le connaître en relation avec la

connaissance virtuelle d'un ou plusieurs de ces faits (faits du type " papa " , " le facteur ",etc., auxquels elle reconnaît les caractéristiques $u\bar{a}$).

Jacqueline reconnaît au fait lié " comme la concierge ", constitué par les modifications liées à la production d'un comportement qui consiste à suggérer , esquisser le comportement de la concierge , les caractéristiques $u'a'$.

La caractéristique universelle u' se manifeste par certaines modifications liées à la production d'un comportement allusif , suggestif . La caractéristique a' se manifeste par les modifications liées à la production d'un comportement qui esquisse , suggère ou fait allusion au comportement de la concierge.

EN GUISE DE CONCLUSION :

LES FAITS CONNUS PAR L'ENFANT DE MOINS DE 24 MOIS

J'aimerais conclure la première partie de ce travail en comparant les faits connus par l'enfant durant les quatre périodes que je viens de décrire.

Avant l'apparition du symbolique , l'enfant connaît des faits liés du type " biberon téter " , " étoffe gratter " , " cigogne tenir " . L'enfant ne reconnaît pas ces faits comme différents les uns des autres , mais il les reconnaît seulement comme distincts du néant ; ces faits ne peuvent être que présents , l'enfant ne peut désirer en provoquer ou en éviter l'apparition.

Dès 8-9 mois , l'enfant connaît des faits liés du type " secousses dans le nid-volant " / " pas de secousses dans le nid-volant " , " perroquet sur genoux " / " pas de perroquet sur genoux " , " avec bâton et bouchon " / " ceci avec bâton et bouchon " qu'il reconnaît comme différents les uns des autres.

L'enfant peut connaître virtuellement un tel fait à condition de l'avoir connu actuellement juste auparavant et de connaître actuellement un fait en rapport de différence à son égard.

Un fait lié connu virtuellement dans ces conditions est un fait encore présent dont l'enfant peut désirer provoquer ou éviter la réapparition , la répétition , la reproduction et qui peut lui permettre de concevoir un fait non lié du type " avoir secousses dans le nid-volant " , " avoir perroquet sur genoux " , " faire ceci avec bâton et bouchon " .

Dès 12-13 mois , l'enfant connaît des faits liés du type " le caillou " / " le jeu du caillou avec maman " , " dans le parc " / " ces gestes et ces cris dans le parc " , " le chiffon " / " ce geste pour le chiffon " , " le tourniquet " / " pff pour le tourniquet " qu'il reconnaît comme des faits différents les uns des autres .

L'enfant peut connaître virtuellement un tel fait à condition de connaître actuellement un fait en rapport de différence à son égard.

Un fait lié connu virtuellement dans ces conditions est un fait partiellement présent dont l'enfant peut désirer provoquer ou éviter l'apparition et qui peut lui permettre de concevoir un fait non lié du type " avoir le jeu du caillou avec maman " , " faire ces gestes et ces cris dans le parc " , " faire ce geste pour le chiffon " , " dire pff pour le tourniquet ".

Dès I7-I8 mois , l'enfant connaît des faits liés du type " la robe " / " la culotte " , " maman cherche la robe " / " papa cherche la robe " , " la balle est sur le siège " / " la balle est sur le porte-bagages " , " la concierge " / " le facteur " , etc. qu'il reconnaît comme des faits différents les uns des autres.

L'enfant peut connaître virtuellement un tel fait indépendamment de la connaissance actuelle d'un fait en rapport de différence à son égard.

Un fait lié connu virtuellement dans ces conditions est un fait absent dont l'enfant peut à chaque instant désirer produire l'apparition ou désirer éviter qu'elle se produise et qui peut lui permettre de concevoir un fait non lié du type " avoir la robe " , " avoir maman qui cherche la robe " , " avoir la balle sur le porte-bagages " , " être la concierge " .

CLASSIFICATION DES CONDUITES DE L'ENFANT

DE MOINS DE 24 MOIS

Les 388 conduites de mon corpus se répartissent en :

Conduites non symboliques : 20 conduites.

- Jacqueline 4 mois : ouvre la bouche dès qu'on lui montre son biberon .
- 5 mois : écarte et joint les mains comme son père est en train de le faire devant elle.
- 6 mois : dit pfs spontanément et lorsqu'on le dit devant elle.
- 7 mois : qui frappe les objets depuis quelques jours , frappe un duvet comme sa mère vient de le faire devant elle.
: ébranle le toit de son berceau en saisissant une poupée qui est suspendue au cordon qui relie le toit du berceau à la poignée de celui-ci ; elle recommence de nombreuses fois tout en regardant le toit du berceau.
: imite le geste de gratter les étoffes (son drap , un coussin) qu'elle exécute souvent d'elle-même.
- 8 mois : crie de faim dès que sa mère entre dans sa chambre , elle ne le fait pas s'il s'agit de son père.
: sourit et dit aa dès qu'on ouvre la porte de sa chambre.
- Lucienne 3 mois : cesse de pleurer lorsqu'elle voit sa mère se dégraffer pour le repas.
- 8 mois : recherche une cigogne sous un linge lorsqu'une partie de la cigogne reste visible , elle s'en désintéresse lorsque la cigogne disparaît totalement.
- Laurent 3 mois : retire son pouce de la bouche , écarte et joint les mains comme son père vient de le faire devant lui.
- 4 mois : pleure de rage lorsqu'après la tétée on lui met sous le menton un mouchoir qui annonce un breuvage pour lequel il n'a aucun goût.
- 7 mois : pleure le matin dès qu'il entend craquer le lit de sa mère . Jusque-là , quoique réveillé , il ne manifeste pas son appétit .
: crie de faim dès qu'il voit sa mère alors qu'il joue avec son père sans manifester sa faim.
- 8 mois : reconnaît à un certain bruit causé par le vide d'air dans son biberon qu'il approche de la fin de la tétée ; au lieu de boire jusqu'à la dernière goutte , il rejette son biberon.

- Matthieu 6 mois : sourit et gazouille dès qu'on ouvre la porte de sa chambre , avant de voir la personne qui entre.
 : frappe sur la tablette de sa chaise d'enfant comme je viens de le faire devant lui et comme il l'a spontanément fait lui-même peu auparavant.
 : pleure dès qu'il entend le bruit du mixer grâce auquel on lui prépare son repas.
- Paul 2 mois : commence les mouvements de succion dès qu'il est dans la position de la tétée.
- Laurent 3 mois : ouvre la bouche , crie dès qu'il est dans les bras de sa mère.

Conduites non symboliques ou conduites symboliques qui apparaissent dès 8-9 mois : 6 conduites.

- Jacqueline 9 mois : grogne ou pleure lorsqu'elle voit la personne assise à côté d'elle se lever ou s'éloigner de peu.
- II mois : pleure dès que sa maman met un chapeau.
 : pleure alors que son père lui enlève un miroir de la main , sans qu'elle regarde l'opération.
- 13 mois : pleure lorsqu'on lui désinfecte une légère égratignure avec de l'alcool . Dans la suite, dès qu'elle revoit la bouteille d'alcool elle recommence à pleurer , sachant ce qui l'attend.
- Isabelle 8 mois : se met à pleurer dès qu'elle voit sa mère devant la porte s'habiller pour sortir.
- Morgane 10 mois : dans un appartement qu'elle connaît peu se met à pleurer dès que sa mère se dirige vers la porte de la pièce.

Conduites symboliques qui apparaissent dès 8-9 mois : 91 conduites.

Ces conduites sont citées aux pages 162 à 166 , 193 à 195 , 208 à 210 , 214 , 219 , 227 , précédées du signe (1).

Conduites symboliques qui apparaissent dès 8-9 mois ou conduites symboliques qui apparaissent dès 12-13 mois : 14 conduites.

Ces conduites sont citées aux pages 220 et 227 , précédées des signes (1²).

Conduites symboliques qui apparaissent dès 12-13 mois : 177 conduites.

Ces conduites sont citées aux pages 161 à 166 , 174 à 177 , 181 , 182 , 192 à 195 , 212 à 214 , 218 , 224 , 225 , 227 , précédées du signe (2) .

Conduites symboliques qui apparaissent dès I2-I3 mois ou conduites symboliques qui apparaissent dès I7-I8 mois : 5 conduites.

Ces conduites sont citées aux pages 217 , 221 , 222 , 225 , 227 , précédées des signes (2¹³).

Conduites symboliques qui apparaissent dès 8-9 mois ou conduites symboliques qui apparaissent dès I7-I8 mois : 1 conduite.

Cette conduite est citée à la page 217 , précédée des signes (1¹³).

Conduites symboliques qui apparaissent dès I7-I8 mois : 74 conduites.

Ces conduites sont citées aux pages 155 , 156 , 186 , 187 , 201 , 202 , 215 , 216 , 225 , 227 , précédées du signe (3) .

2ÈME PARTIE :

LES PRATIQUES EXERCÉES PAR L'ENFANT DÈS L'APPARITION DU SYMBOLIQUE

CHAPITRE V

PRATIQUE ET SYMBOLIQUE

Dans la première partie de ce travail , j'étudie l'apparition du symbolique dans le développement de l'enfant ; j'analyse les conduites de l'enfant de moins de 24 mois d'un premier point de vue en les décrivant et en les définissant comme des conduites non symboliques ou comme des conduites symboliques.

J'essaie de montrer que les conduites symboliques de l'enfant sont , dès leur apparition , des conduites symboliques à part entière même si elles ne peuvent apparaître que dans certaines conditions.

Ne cherchant pas à défendre la thèse d'une continuité conduisant du non-symbolique au symbolique , je ne les conçois ni comme un prolongement , ni comme un aboutissement des conduites non symboliques qui les précèdent . Je ne cherche pas à expliquer leur apparition dans le développement de l'enfant mais à mettre en évidence l'aspect nouveau et irréductible de cette apparition.

Dans la deuxième partie de ce travail , je me propose d'étudier les pratiques que l'enfant exerce dès l'apparition du symbolique; je me propose d'analyser les conduites de l'enfant de moins de 24 mois , définies dans la première partie de ce travail comme des conduites symboliques , d'un deuxième point de vue en les décrivant comme des conduites qui sont exercice de telle ou telle pratique . Ces conduites peuvent , dans ma perspective , être exercice de pratiques très diverses: elles peuvent être invitation à l'action, identification, nomination , désignation , exécution d'une opération , communication, exécution d'opérations ou imitation.

En étudiant les pratiques que l'enfant exerce dès l'apparition du symbolique , en reconnaissant la diversité de ces pratiques , je voudrais montrer que le symbolique se manifeste , et au même titre , dans l'exercice de chacune d'elles et qu'il est impossible de voir dans l'exercice de l'une ou l'autre d'entre elles (imitation , nomination ou communication) la manifestation essentielle de cette apparition.

LA DÉFINITION DES FAITS QUI INTERVIENNENT DANS TOUTE PRATIQUE

Toute pratique permet de transformer la réalité ou de la contrôler, c'est à dire empêcher qu'elle se transforme et suppose la mise en rapport :

- du ou des faits non liés qu'elle réalise ;
- du ou des faits liés au moyen desquels elle s'exerce ;
- du ou des faits liés dont elle permet d'éviter ou de provoquer l'actualisation.

J'appelle projet le ou les faits non liés qu'une pratique réalise ; j'appelle moyen le fait lié qui permet la réalisation d'un projet ; j'appelle résultat le fait lié que la réalisation d'un projet permet d'éviter ou de provoquer.

Projet, moyen et résultat sont les notions que je me propose d'utiliser pour décrire les pratiques que l'enfant exerce entre 8-9 mois et 24 mois.

Je définis ces notions comme suit :

La notion de projet

Un projet est un fait non lié à des modifications des organes sensoriels qu'une pratique réalise ; c'est un fait non lié déterminé par un fait lié connu virtuellement dont l'enfant cherche à provoquer ou à éviter l'actualisation.

L'enfant exerce une pratique lorsqu'il conçoit et réalise un ou plusieurs projets ; il conçoit un projet lorsqu'il connaît un fait non lié déterminé par un fait lié connu virtuellement dont il cherche à provoquer ou à éviter l'actualisation ; il réalise ce projet lorsqu'il réussit à provoquer ou à éviter l'actualisation du fait lié qui le détermine.

Un enfant de 13 mois qui met dans la main d'autrui une banane qu'il désire manger pour qu'on la lui pèle conçoit un projet puisqu'il connaît le fait non lié " avoir banane sans pelure " et que ce fait est déterminé par un fait lié connu virtuellement dont il cherche à provoquer l'actualisation, le fait " banane sans pelure ".

Comme toute pratique consiste à concevoir à et réaliser un ou plusieurs projets , il n'y a , dans ma perspective , de pratique que symbolique (raison pour laquelle l'analyse faite dans la deuxième partie de ce travail ne porte plus que sur les conduites considérées dans la première comme des conduites symboliques).

Je distingue :

- Les projets qui sont conçus indépendamment des autres projets susceptibles de l'être , dont la réalisation intéresse directement l'enfant.

Un enfant de 13 mois qui met dans la main d'autrui une banane qu'il désire manger pour qu'on la lui pèle s'intéresse directement à la réalisation du projet " avoir banane sans pelure " qu'il conçoit indépendamment de tout autre projet .

- Les projets qui sont conçus en relation avec d'autres projets ; parmi ceux-ci , je distingue ceux dont la réalisation n'intéresse l'enfant que comme moyen pour en réaliser d'autres et ceux dont la réalisation intéresse directement l'enfant mais dépend de la réalisation d'autres projets.

Un enfant de 24 mois qui dit papa cherche robe pour obtenir la robe de sa poupée qui est à l'étage au-dessus , ne s'intéresse à la réalisation du projet " avoir papa qui cherche la robe " que comme moyen pour réaliser le projet " avoir la robe " : ces deux projets sont conçus l'un par rapport à l'autre , la réalisation de l'un étant subordonnée à la réalisation de l'autre.

La notion de résultat

Un résultat est un fait lié à des modifications des organes sensoriels ; c'est un fait simplement possible (ou virtuel) que la réalisation d'un projet permet d'éviter ou de provoquer , ou un fait réel (ou actuel) qui résulte de la réalisation d'un projet. Ainsi j'appelle résultat aussi bien le fait lié connu actuellement qui résulte de la réalisation d'un projet , que le fait lié connu virtuellement qui détermine ce projet .

Un enfant de 13 mois qui met dans la main d'autrui une banane qu'il désire manger pour qu'on la lui pèle cherche à provoquer l'actualisation du résultat " banane sans pelure " qu'il connaît virtuellement et qui détermine le projet qu'il conçoit.

Je distingue :

- Les résultats qui intéressent directement l'enfant.

Un enfant de 13 mois qui met dans la main d'autrui une banane qu'il désire manger pour qu'on la lui pèle s'intéresse directement au résultat " banane sans pelure " dont il cherche à provoquer l'actualisation .

- Les résultats qui n'intéressent l'enfant que comme moyen pour réaliser d'autres projets .

Un enfant de 24 mois qui dit papa cherche robe pour obtenir la robe de sa poupée qui est à l'étage au-dessus ne s'intéresse au résultat " papa cherche la robe " que parce qu'il est le moyen qui peut lui permettre la réalisation du projet " avoir la robe ".

La notion de moyen

Un moyen est un fait lié à des modifications des organes sensoriels ; c'est un fait au moyen duquel s'exerce une pratique , qui permet la réalisation d'un projet ou qui permet d'éviter ou de provoquer un résultat.

Je distingue :

- Les moyens qui ne sont pas le résultat de la réalisation d'un projet .

Un enfant de 13 mois qui met dans la main d'autrui une banane qu'il désire manger pour qu'on la lui pèle cherche à réaliser le projet " avoir banane sans pelure " ; il emploie pour y parvenir un moyen qui ne résulte pas lui-même de la réalisation d'un projet : le fait lié " dans la main d'autrui ".

- Les moyens qui sont le résultat de la réalisation d'un projet.

Un enfant de 24 mois qui dit papa cherche robe pour obtenir la robe de sa poupée qui est à l'étage au-dessus cherche à réaliser le projet " avoir la robe " ; il emploie pour y parvenir un moyen , le fait lié " papa cherche la robe " , qui résulte lui-même de la réalisation du projet " avoir papa qui cherche la robe ".

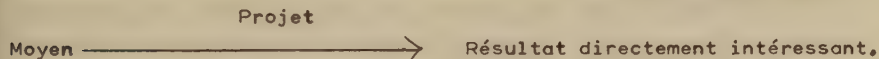
PRATIQUES ÉLÉMENTAIRES ET PRATIQUES COMPOSÉES

La distinction que j'établis entre pratique élémentaire et pratique composée devrait me permettre de montrer comment , dans le développement de l'enfant de 8-9 mois à 24 mois , l'exercice de certaines pratiques précède et prépare l'exercice d'autres pratiques. (Cette distinction est évidemment relative au niveau d'analyse des faits connus par l'enfant).

Les pratiques élémentaires

Elles sont réalisation d'un seul projet que l'enfant conçoit indépendamment de tout autre projet ; l'enfant réalise l'unique projet qu'il conçoit grâce à un moyen qui ne résulte pas lui-même de la réalisation d'un autre projet , et il obtient un résultat qui l'intéresse directement (manger quelque chose d'agréable , assister à un spectacle amusant , éviter un événement désagréable ou inquiétant, prendre connaissance d'un événement ou d'un objet intéressant , reconnaître un événement ou un objet intéressant , etc.).

Je les représente comme suit :



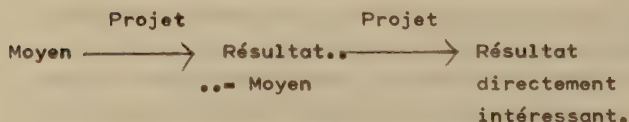
Les conduites symboliques de l'enfant qui apparaissent dès 8-9 mois ou 12-13 mois peuvent être exercice d'une pratique élémentaire puisqu'elles impliquent la connaissance d'un fait non lié déterminé par un fait lié connu virtuellement dont l'enfant peut chercher à provoquer ou à éviter l'actualisation.

Les pratiques composées

Elles sont réalisation de plusieurs projets que l'enfant conçoit les uns par rapport aux autres : il ne s'intéresse à la réalisation des uns que comme moyen pour réaliser les autres , les moyens qu'il emploie pour réaliser les uns résultent de la réalisation des autres.

- Soit l'enfant réalise l'un des projets qu'il conçoit grâce à un moyen qui ne résulte pas lui-même de la réalisation d'un autre projet et il obtient un résultat (modification des comportements ou des connaissances d'autrui , utilisation d'un objet , esquisse d'un événement) qui ne l'intéresse que comme moyen pour la réalisation d'un autre projet.
- Soit l'enfant obtient , grâce à la réalisation de l'un des projets qu'il conçoit, un résultat qui l'intéresse directement (mettre fin à un événement désagréable ou inquiétant , revivre fictivement un événement intéressant , obtenir un objet absent , etc.), mais il l'obtient grâce à un moyen (modification des comportements ou des connaissances d'autrui , utilisation d'un objet , esquisse d'un événement , etc.) qui résulte lui-même de la réalisation d'un autre projet.

Je les représente comme suit :



Les conduites symboliques de l'enfant qui apparaissent dès 17-18 mois peuvent être exercice d'une pratique composée puisqu'elles impliquent la connaissance de plusieurs faits non liés déterminés par plusieurs faits liés connus virtuellement dont l'enfant peut chercher à provoquer ou à éviter l'actualisation.

LES PRATIQUES DÉFINIES PAR PRIETO

Dans sa sémiologie , Prieto définit trois pratiques : la communication , l'interprétation d'indices et l'exécution d'opérations. Prieto définit ces trois pratiques comme trois pratiques composant des classes en rapport d'inclusion .

La définition de ces trois pratiques comme trois pratiques composant des classes en rapport d'inclusion a , dans la perspective de Prieto , des avantages (la possibilité par exemple de définir le signal comme un type particulier d'indice ou d'outil). Elle aurait dans ma perspective des inconvénients .

La définition des pratiques exercées par l'enfant de moins de 24 mois ne m'intéresse en effet que dans la mesure où elle me permet de regrouper les conduites symboliques de l'enfant qui sont exercice d'une même pratique ; la définition de ces pratiques comme des pratiques composant des classes en rapport d'inclusion compliquerait un tel regroupement puisque certaines conduites symboliques de l'enfant pourraient être considérées comme des conduites d'exécution d'opérations , comme des conduites d'interprétation d'indices et comme des conduites de communication.

J'ai par conséquent tout avantage à définir les pratiques exercées par l'enfant de moins de 24 mois comme des pratiques composant des classes en rapport d'exclusion entre elles : je pourrai ainsi considérer que chaque conduite symbolique de l'enfant est exercice d' une pratique à l'exclusion de toutes les autres.

N'ayant pas pris en considération dans mon travail les conduites qui , dans la perspective de Prieto , pourraient être considérées comme des conduites d'interprétation d'indices et comme des conduites de communication (c'est à dire les conduites où l'enfant est récepteur d'un acte de communication) , je pourrai utiliser la définition de la communication et de l'interprétation d'indices que Prieto propose , mais définirai autrement que lui l'exécution d'opérations.

Selon Prieto , il y a interprétation d'indices chaque fois qu'un sujet , cherchant à diminuer l'incertitude dans laquelle il se trouve à propos d'un fait , se sert d'un autre fait qui lui fournit une indication à propos de ce fait.

L'interprétation d'indices est une pratique qui s'exerce au moyen d'indices , c'est à dire au moyen de faits qui fournissent des indications à propos d'autres faits ; les projets qu'elle réalise sont diminution d'une incertitude à propos d'un fait.

Selon Prieto , la communication est une pratique qui s'exerce au moyen de signaux , c'est à dire au moyen d'indices intentionnels qui satisfont à certaines conditions , un indice intentionnel étant défini comme un fait qui fournit une indication à propos d'un autre fait et qui a été produit expressément pour cela ; les projets qu'elle réalise sont modification des comportements ou des connaissances d'autrui.

Il y a communication chaque fois qu'un sujet , en produisant un signal , essaie de faire agir autrui d'une certaine manière ou essaie de lui faire savoir quelque chose .

CHAPITRE VI

LA DÉFINITION DE QUELQUES PRATIQUES EXERCÉES PAR L'ENFANT DÈS

L'APPARITION DU SYMBOLIQUE

Les pratiques exercées par l'enfant de moins de 24 mois que je me propose d'étudier sont les suivantes : la communication , l'invitation à l'action , la nomination , la désignation , l'exécution d'opérations , l'exécution d'une opération , l'imitation et l'identification.

J'aurai , en outre , l'occasion de citer les pratiques suivantes : l'interprétation d'indices , la vérification , l'expérimentation , l'opposition à l'action.

L'invitation à l'action , la nomination , la désignation , l'identification , l'exécution d'une opération sont des pratiques élémentaires , la communication , l'imitation , l'exécution d'opérations des pratiques composées.

Je définirai ces pratiques , élémentaires ou composées , en fonction de certaines caractéristiques que présentent :

- les projets qu'elles réalisent ;
- les moyens qui permettent la réalisation de ces projets ;
- les résultats que la réalisation de ces projets permet d'éviter ou de provoquer .

La définition de ces pratiques doit me permettre de regrouper les conduites symboliques de l'enfant qui sont exercice d'une même pratique et n'a , à ce titre , de sens et d'intérêt que pour l'analyse des conduites symboliques de l'enfant de moins de 24 mois.

LA COMMUNICATION INJONCTIVE

LA COMMUNICATION INFORMATIVE

Il y a acte de communication chaque fois qu'un sujet , en produisant un signal , essaie de faire agir autrui ou essaie de lui faire savoir quelque chose de manière à provoquer ou à éviter l'actualisation d'un fait qui l'intéresse directement ; c'est l'emploi de signaux qui définit la communication.

Il y a injonction chaque fois qu'un sujet , en produisant un signal , essaie de faire agir autrui d'une certaine manière ; c'est le fait d'essayer de faire agir autrui d'une certaine manière qui définit la communication injonctive.

Il y a information chaque fois qu'un sujet , en produisant un signal , essaie de faire savoir quelque chose à autrui ; c'est le fait d'essayer de faire savoir quelque chose à autrui qui définit la communication informative.

Un enfant qui communique , lorsqu'il s'agit d'injonction, cherche à faire agir autrui de manière à provoquer ou à éviter l'actualisation d'un fait qui l'intéresse directement.

Un enfant qui communique , lorsqu'il s'agit d'information, cherche à partager avec autrui un certain savoir et ne s'intéresse à ce partage que comme moyen pour provoquer ou éviter l'actualisation d'un fait qui l'intéresse directement.

Cette pratique permet à l'enfant de faire agir autrui ou de lui faire savoir quelque chose de manière à obtenir ensuite , à plus ou moins long terme , autre chose.

Elle s'exerce au moyen de deux faits :

- l'un est production d'un ou plusieurs signaux ;
- l'autre , obtenu grâce au premier , est modification des comportements ou des connaissances d'autrui .

Les conduites de communication de l'enfant peuvent être :

a) Des conduites d'injonction verbale .

(Jan 20 mois demande à sa mère de lui remplir une écuelle d'eau en disant l'eau , enco l'eau puis enco , enco .)

b) Des conduites d'injonction non verbale .

(Frédéric 18 mois tend les bras vers une assiette de biscuits qu'il peut atteindre en regardant sa mère , sa mère lui dit non ; Frédéric pousse quelques cris de violente protestation mais ne touche pas aux biscuits .)

c) Des conduites d'information verbale .

(Jacqueline 18 mois répond maman d'un ton larmoyant lorsque son père , après lui avoir demandé comment fait la chèvre , la vache , etc. lui demande comment fait Jacqueline .)

d) Des conduites d'information non verbale .

(Hedwige 18 mois reçoit au début de l'après-midi une petite poupée ; en rentrant de promenade , elle aperçoit devant sa maison quelques personnes qu'elle connaît bien , d'emblée elle tend la nouvelle poupée dans leur direction , puis marche vers elles en leur tendant la poupée.)

L'INVITATION A L'ACTION

Il y a invitation à l'action* chaque fois qu'un sujet , en amenant autrui à agir , essaie de provoquer ou d'éviter l'actualisation d'un fait qui l'intéresse directement ; c'est l'emploi d'un comportement qui amène autrui à agir et de l'action d'autrui ainsi suscitée qui définit l'invitation à l'action .

L'exercice de cette pratique permet à l'enfant d'obtenir les événements ou les objets qui l'intéressent , l'amusent , lui sont agréables et d'éviter les événements ou les objets qui l'inquiètent , l'ennuient , lui sont désagréables.

Le fait au moyen duquel elle s'exerce est constitué à la fois d'un comportement qui suscite l'intervention d'autrui et de l'intervention d'autrui que ce comportement suscite.

Le comportement qui suscite l'intervention d'autrui peut consister à :

- a) Mettre dans la main d'autrui , tendre à autrui un objet à modifier .
(Morgane 14 mois met successivement dans mes mains puis dans les mains de J. un bocal plein de petits objets qu'elle n'arrive pas à ouvrir.)
- b) Se mettre sur autrui , devant autrui pour être soi-même modifié.
(Anouk 15 mois vient se mettre sur les genoux de sa mère alors qu'elle n'arrive pas à enlever un bracelet qu'elle a enfilé à une cheville : elle tire sur le bracelet et regarde si sa mère la regarde faire .)
- c) Diriger le regard d'autrui sur un objet à modifier.
(Morgane 12 mois tend les bras vers un morceau de gâteau , vient se mettre au pied de celui qui le tient , et recommence à tendre les bras vers lui.)
- d) Diriger le regard d'autrui sur un objectif pour être soi-même modifié.
(Hedwige 16 mois tape sur la chaise qu'elle voudrait occuper en regardant sa mère assise sur la chaise voisine.)

* J'emprunte le terme d'invitation à l'action à Siguan et Triada (Siguan , Triada , 1975) , mais en restreins l'usage par rapport à celui qu'ils en font .

- e) Diriger le regard d'autrui sur soi-même pour être soi-même modifié.
(Anouk 12 mois qui assiste impatiente à la préparation de son repas tend les bras à sa mère.).
- f) Mener autrui par la main vers un objet à modifier.
(Jan 13 mois mène son père par la main vers une armoire dans laquelle se trouve une certaine brosse qu'il aime manipuler.)
- g) Mener autrui par la main vers un objectif pour être soi-même modifié.
(Stéphane 16 mois prend A. par la main et la mène vers les balançoires , gémit , fait balancer l'une d'elles en regardant A., tape sur l'une d'elles devant A.)
- h) Apporter à autrui un objet caractéristique d'un autre environnement pour provoquer une modification de l'environnement.
(Olivier 13 mois qui voit son père s'habiller pour sortir lui apporte l'un de ses propres souliers .)
- i) Guider la main d'autrui vers un objet pour que cet objet soit manipulé de manière intéressante.
(Jacqueline 8 mois pousse la main de sa mère vers un volant d'étoffe pour qu'elle continue à le faire balancer.)
- j) Guider autrui , la main d'autrui pour être l'objet d'une manipulation intéressante.
(Lucienne 11 mois prend la main de son père et l'amène sur son ventre pour qu'il continue à la chatouiller.)
- k) Guider autrui pour qu'il agisse de manière intéressante.
(Laurent 8 mois pousse la main de son père contre le visage de celui-ci pour qu'il continue à taper sa joue et à tambouriner sur ses lunettes .)
- l) Mettre dans la main ou dans la bouche d'autrui , tendre à autrui un objet pour que cet objet soit manipulé de manière intéressante.
(Jan 13 mois me tend des morceaux de papier pour que je continue à les faire voltiger .)
- m) Se présenter à autrui de manière à être l'objet d'une manipulation intéressante.
(Olivier 13 mois se tape doucement la tête avec un stylo , fait la moue , regarde sa mère, attendant de se faire cajoler .)

Invitation à l'action et communication.

L'invitation à l'action et la communication sont deux pratiques qui se ressemblent puisqu'elles sont l'une et l'autre liées à la présence d'autrui et à sa participation ; elles diffèrent puisque l'une est une pratique élémentaire , l'autre une pratique composée.

L'enfant qui invite autrui à agir cherche à provoquer ou à éviter l'actualisation d'un fait qui l'intéresse : il cherche à obtenir un unique résultat. L'action d'autrui qu'il suscite constitue, avec son invite , le moyen qu'il emploie pour réaliser l'unique projet qu'il conçoit.

L'enfant qui communique , lorsqu'il s'agit d'injonction , cherche à faire agir autrui de manière à provoquer ou à éviter ensuite l'actualisation d'un fait qui l'intéresse : il cherche d'abord à obtenir un résultat qui ne l'intéresse que comme moyen pour en obtenir un autre. Le comportement d'autrui qu'il provoque , en produisant un signal , constitue un fait distinct de ce signal ; ce fait résulte de la réalisation d'un premier projet et permet la réalisation d'un second projet.

L'enfant qui invite autrui à agir ne distingue pas l'intervention d'autrui de l'invite qui la suscite ; l'intervention d'autrui qu'il suscite et son invite constituent pour lui un fait unique : le moyen qu'il emploie pour réaliser l'unique projet qu'il conçoit.

Si l'enfant qui invite autrui à agir distinguait l'action suscitée chez autrui de son invite , il connaîtrait cette action et pourrait même , dans certains cas , intervenir lui-même pour obtenir le résultat qui l'intéresse (lorsqu'il s'agit par exemple de peler une banane , d'ouvrir un bocal , de faire fonctionner une boîte à musique , etc.).

L'enfant qui communique , lorsqu'il s'agit d'injonction , distingue le comportement d'autrui qu'il cherche à provoquer du signal qu'il emploie pour le provoquer ; le comportement d'autrui qu'il cherche à provoquer et le signal qu'il emploie pour le provoquer constituent pour lui deux faits distincts.

Ce qui , dans l'invitation à l'action , constitue un seul et même fait (invite de l'enfant et intervention d'autrui) constitue donc,dans la communication,deux faits distincts dont l'un est production d'un signal , l'autre comportement d'autrui obtenu grâce à la production de ce signal.

Ce qui,dans l'invitation à l'action,est modification et utilisation globales d'autrui est,dans la communication,modification et utilisation spécifiques des comportements d'autrui.

Capable de distinguer le comportement d'autrui qu'il cherche à provoquer du signal qu'il emploie pour le provoquer , un enfant qui communique sait , lorsqu'il ne parvient pas à faire agir autrui comme il le souhaite , que cet échec est dû à la mauvaise volonté de celui à qui il s'adresse contre qui il sait diriger mécontentement , déception et colère.

Faute de distinguer l'intervention d'autrui de l'invite qui la suscite , un enfant qui invite autrui à agir ne sait pas , lorsqu'il ne réussit pas à obtenir le résultat qu'il souhaite , que cet échec est dû à la mauvaise volonté de celui qu'il invite à agir. Faute de le savoir , il ne dirige contre lui ni mécontentement , ni déception, ni colère , mais :

- Il invite simplement une autre personne à agir ; il l'invite alors exactement comme il a invité la première (Hedwige 17 mois , après avoir déposé dans les mains de sa mère un bocal plein de " legos" qu'elle ne réussit pas à ouvrir et que sa mère ne lui ouvre pas , le dépose dans mes mains - Olivier 16 mois , après avoir tendu à son père une boîte d'allumettes qu'il ne parvient pas à ouvrir et que son père ne lui ouvre pas , la tend à sa mère).
- Il renouvelle son invite qu'il modifie éventuellement (Hedwige 16 mois , après avoir tendu les bras vers une assiette de biscuits et de chocolats en gémissant et en regardant sa mère , tape sur la tablette de sa chaise avec un doigt - Stéphane 16 mois , après avoir mené A. par la main près de la balançoire sur laquelle il voudrait s'installer , la fait balancer et lui tape dessus - Anouk 15 mois , après avoir déposé une bouteille de lait de toilette dans mes mains , tire sur le capuchon,en me regardant).

- Il renonce à susciter l'intervention d'autrui et essaie d'agir seul (Jan 13 mois tend les bras , en gémissant et en regardant sa mère , vers des biscuits posés sur une table hors de sa portée ; il tente ensuite de les atteindre seul en essayant de grimper à la table , puis revient près de sa mère et tend les bras dans leur direction , puis une fois encore tente de les atteindre seul en grimpant à la table).

Je fais l'hypothèse que l'invitation à l'action est une pratique qui , dans le développement de l'enfant , précède l'apparition de la communication injonctive et dans une certaine mesure l'explique : l'invitation à l'action devient communication injonctive lorsque l'enfant distingue son invite (qui devient production d'un signal) de l'intervention d'autrui qu'il suscite (qui devient comportement d'autrui obtenu grâce à la production de ce signal).

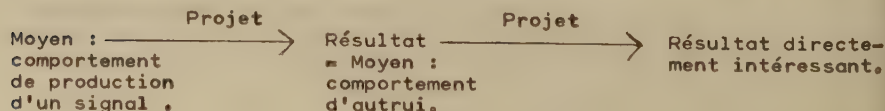
Grâce à l'exercice de cette pratique , l'enfant peut apprendre à se servir d'autrui ainsi que de certains gestes , de certaines mimiques, de certains bruits pour réaliser les projets qu'il conçoit. Il me semble nécessaire de savoir se servir d'autrui comme le fait l'enfant lorsqu'il l'invite à agir pour pouvoir apprendre à se servir d'autrui en se servant de signaux . En invitant autrui à agir l'enfant peut, en effet, successivement :

- Apprendre qu'il modifie les comportements d'autrui en faisant certains gestes , certaines mimiques, certains bruits .
- Apprendre qu'en modifiant les comportements d'autrui il réussit à provoquer ou à éviter l'actualisation des faits qui l'intéressent.
- En arriver finalement à faire certains gestes , certaines mimiques, certains bruits pour modifier les comportements d'autrui afin de provoquer ou d'éviter l'actualisation des faits qui l'intéressent.

L'invitation à l'action peut être représentée comme suit :



La communication , lorsqu'il s'agit d'injonction , comme suit:



LA NOMINATION PAR MOT

LA NOMINATION PAR GESTE

Il y a acte de nomination chaque fois qu'un sujet ,en attribuant un nom à un événement , à un objet , à une personne , cherche à reconnaître le fait que constitue cet événement , cet objet ou cette personne ; c'est le fait d'attribuer un nom à un événement , à un objet ou à une personne qui définit la nomination.

L'exercice de cette pratique permet à l'enfant de confirmer l'identité qu'il reconnaît à un fait , de renforcer cette identité.

Le fait au moyen duquel cette pratique s'exerce est constitué d'un comportement qui est attribution d'un nom ; ce comportement , qui reproduit tout ou en partie un autre comportement , peut consister à :

a) Dire un mot - Faire un bruit.

(Anouk 15 mois dit pp pp pour le jeu qui consiste à souffler sur une plume pour la faire voltiger : elle le dit pendant le jeu , lorsqu'elle découvre par hasard une plume , etc. - Anouk 15 mois dit aie aie chaque fois qu'elle fait quelque chose de défendu : aller où on lui défend d'aller , toucher à ce qu'on lui défend de toucher .)

b) Faire un geste .

(Jan 13 mois fait au revoir de la main lorsqu'il me voit mettre mon manteau , à d'autres occasions : lorsqu'il quitte une pièce , va au lit ou se promener - Matthieu 12 mois pointe un doigt vers son frère qui déballe un paquet , puis vers un morceau de gâteau dans son assiette .)

c) Faire un geste et dire un mot ou faire un bruit.

(Hedwige 15 mois fait rouler une petite voiture en faisant un bruit de moteur - Anouk 12 mois , assise à table , porte sa cuiller vide de son assiette vide à sa bouche en disant mam m m - Hedwige 15 mois fait du bruit en soufflant de l'air par le nez lorsqu'elle voit un mouchoir qu'elle se met sous le nez .)

L'enfant peut attribuer un nom à :

- Un événement .

(Jacqueline I3 mois dit tch tch pour un train qui passe devant sa fenêtre , pour d'autres véhicules vus d'une autre fenêtre , puis pour n'importe quel bruit de la rue - Hedwige I5 mois remue la tête et se balance lorsque sa soeur fait fonctionner une boîte à musique.)

- Un objet.

(Matthieu I2 mois découvre par hasard un certain chiffon que son frère aîné emploie quand il joue à nettoyer , Matthieu s'en empare et frotte un instant un coffre à jouets à la manière de son aîné .)

- Une personne .

(Hedwige I5 mois approche sa joue de la joue de sa soeur cadette qu'on lui présente .)

- Sa propre personne .

(Jacqueline I5 mois qui aperçoit un linge frangé qui rappelle vaguement son oreiller fait semblant de dormir en s'écriant néné .)

- Une image ou un objet miniature .

(Olivier I6 mois esquisse le geste d'enfiler un minuscule soulier cendrier - Olivier I3 mois fait le geste de saisir l'image d'une banane - Olivier I3 mois embrasse le dessin de la tête d'un enfant sur un paquet de langes - Hedwige I5 mois dit wou wou en regardant des images d'animaux.)

Nomination et communication.

La nomination et la communication , lorsqu'il s'agit d'information , sont deux pratiques qui diffèrent puisque l'une est une pratique élémentaire qui permet de reconnaître un fait alors que l'autre est une pratique composée qui permet de modifier les connaissances d'autrui concernant un ou plusieurs faits.

L'enfant qui nomme cherche à reconnaître un fait qui l'intéresse: il cherche à confirmer ce qu'il sait . Le nom qu'il attribue à un événement , à un objet , à une personne constitue le moyen qu'il emploie pour réaliser l'unique projet qu'il conçoit. L'événement , l'objet ou la personne qu'il nomme constitue le fait qu'il essaie de reconnaître.

L'enfant qui communique , lorsqu'il s'agit d'information , cherche à modifier les connaissances d'autrui concernant un ou plusieurs faits : il cherche à utiliser ce qu'il sait . La modification des connaissances d'autrui qu'il essaie de provoquer en produisant un signal , ne l'intéresse que comme moyen pour obtenir autre chose : cette modification résulte de la réalisation d'un premier projet et permet la réalisation d'un second projet.

Les noms (mots , bruits ou gestes) que l'enfant emploie lorsqu'il nomme reproduisent souvent certains signaux que les personnes de l'entourage de l'enfant utilisent pour communiquer ; mais ces noms ne sont pas des signaux car l'enfant qui nomme , d'une part s'intéresse directement à la réalisation du projet que l'attribution d'un nom rend possible , d'autre part ne distingue pas l'attribution d'un nom du savoir qu'il confirme grâce à l'attribution de ce nom.

Je fais l'hypothèse que la nomination est une pratique qui , dans le développement de l'enfant , précède l'apparition de la communication informative et dans une certaine mesure l'explique puisque l'enfant , en attribuant des noms , renforce un certain savoir susceptible d'être communiqué ainsi que certains mots ou certains gestes pouvant permettre de le communiquer .

LA DÉSIGNATION

Il y a acte de désignation chaque fois qu'un sujet ,en attribuant devant témoin un nom à un événement , à un objet , à une personne , cherche à reconnaître le fait que constitue cet événement , cet objet ou cette personne ; c'est le fait d'attribuer devant témoin un nom à un événement , à un objet ou à une personne qui définit la désignation.

Cette pratique est nomination liée à la présence d'autrui. Son exercice , comme l'exercice de la nomination , permet à l'enfant de confirmer l'identité qu'il reconnaît à un fait , de renforcer cette identité.

Le fait au moyen duquel cette pratique s'exerce est constitué d'un comportement qui est attribution d'un nom devant témoin ; ce comportement , qui reproduit tout ou en partie un autre comportement peut consister à :

- a) Tendre le bras , le doigt vers un objet , un événement , une personne.
(Anouk 15 mois tend un bras vers des sachets vides, en me regardant et en disant ça ça ça.)
- b) Tendre un objet à bout de bras .
(Morgane 14 mois dit ça , quoi c'est ça en tendant à bout de bras un donald en plastique tout en regardant la personne qui est près d'elle.)
- c) Déposer un objet dans les mains d'autrui.
(Anouk 15 mois m'apporte successivement différents jouets , me les met dans les mains en disant ça ça ça .)
- d) Toucher du doigt , de la main un objet , une personne .
(J.-P.M. 13 mois va d'une tache sur une chaise à une tache sur le mur , les touchant du doigt toutes deux , en regardant l'adulte comme pour le prendre à témoin .)
- e) Regarder autrui au moment d'un événement.
(Hedwige 18 mois dit ah! oh!, le plus souvent en regardant autrui, chaque fois qu'elle assiste à un événement qui l'amuse ou la surprend : bruits dehors , nouvelle poupée , etc.)

Désignation et communication.

La désignation ressemble et diffère de la communication , lorsqu'il s'agit d'information , comme la nomination y ressemble et en diffère (voir précédemment p. 135) ; mais , dans la mesure où la désignation est nomination liée à la présence d'autrui , elle y ressemble un peu plus que ne le fait la nomination.

■

Si la désignation et la communication sont deux pratiques qui se ressemblent puisqu'elles sont l'une et l'autre liées à la présence d'autrui , elles diffèrent puisque l'une permet de renforcer devant témoin l'identité d'un fait , alors que l'autre permet de modifier les connaissances d'autrui concernant un ou plusieurs faits .

L'enfant qui désigne cherche à reconnaître un fait qui l'intéresse : il cherche à confirmer ce qu'il sait ; le moyen qu'il emploie pour y parvenir, et réaliser l'unique projet qu'il conçoit, est constitué du nom qu'il attribue devant témoin à un événement , à un objet ou à une personne . L'événement , l'objet ou la personne qu'il désigne constitue le fait qu'il essaie de reconnaître.

L'enfant qui communique , lorsqu'il s'agit d'information , cherche à modifier les connaissances d'autrui concernant un ou plusieurs faits : il cherche à utiliser ce qu'il sait ; il ne s'intéresse à la modification des connaissances d'autrui , qu'il cherche à provoquer en produisant un signal , que comme moyen pour obtenir autre chose.

L'enfant qui désigne attribue un nom à un événement , à un objet , à une personne en se préoccupant de l'attention d'un témoin ; le nom qu'il attribue avec l'attention d'un témoin à un événement , à un objet , à une personne constitue pour lui un fait unique.

L'enfant qui communique , lorsqu'il s'agit d'information , distingue la modification des connaissances d'autrui qu'il cherche à provoquer en produisant un signal , du signal qu'il emploie pour la provoquer ; cette modification et ce signal constituent pour lui deux faits distincts.

Ce qui dans la désignation constitue un seul fait (nom attribué avec l'attention d'un témoin à un événement , à un objet , à une personne) constitue donc dans la communication , lorsqu'il s'agit d'information , deux faits distincts dont l'un est production d'un signal , l'autre modification des connaissances d'autrui obtenue grâce à la production de ce signal.

La désignation devient communication informative lorsque l'enfant distingue :

- l'attribution d'un nom (qui devient production d'un signal) ,
- de l'événement , de l'objet , de la personne à qui il attribue ce nom (la connaissance de cet événement , de cet objet , de cette personne devient savoir susceptible d'être communiqué , c'est à dire utilisé pour modifier les connaissances d'autrui) ,
- de l'attention du témoin devant qui il attribue ce nom (qui devient personne à informer) .

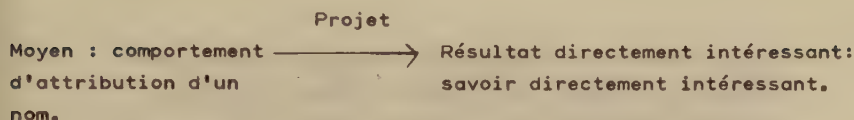
La désignation , comme la nomination , est alors une pratique qui , dans le développement de l'enfant , précède l'apparition de la communication informative , et dans une certaine mesure l'explique : la désignation , comme la nomination , est à la communication informative ce que l'invitation à l'action est à la communication injonctive .

La désignation , en tant que nomination liée à la présence d'autrui et à son attention , peut permettre à l'enfant :
D'une part ce que peut lui permettre la nomination , en l'occurrence renforcer un certain savoir susceptible d'être communiqué , ainsi que certains mots ou certains gestes pouvant permettre de le communiquer.

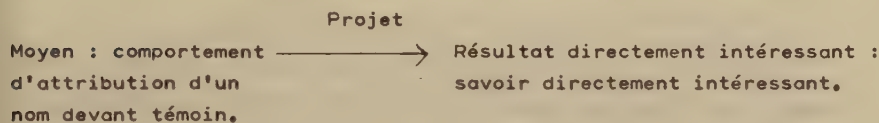
D'autre part ce que peut lui permettre l'invitation à l'action , en l'occurrence :

- apprendre qu'il modifie les comportements d'autrui en faisant certains gestes , certains bruits en sa présence , avec son attention ;
- apprendre qu'en modifiant les comportements d'autrui il réussit à provoquer ou à éviter l'actualisation des faits qui l'intéressent ;
- en arriver finalement à produire certains gestes , certains bruits pour modifier les comportements d'autrui afin de provoquer ou d'éviter l'actualisation des faits qui l'intéressent.

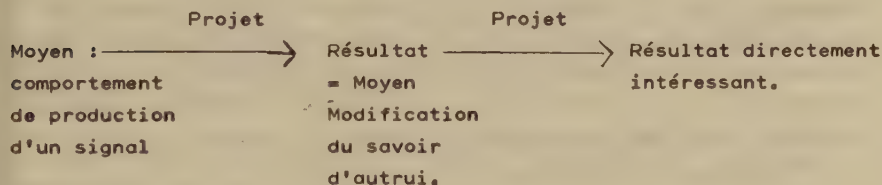
La nomination peut être représentée comme suit :



La désignation peut être représentée comme suit :



La communication , lorsqu'il s'agit d'information , comme suit:



L'EXÉCUTION D'OPÉRATIONS

Il y a exécution d'opérations chaque fois qu'un sujet modifie , utilise , détourne un objet pour pouvoir modifier , utiliser , détourner ce même objet ou un autre objet de manière à provoquer ou à éviter l'actualisation d'un fait qui l'intéresse directement; c'est le fait d'utiliser un objet , la modification ou le détour d'un objet en vue d'autres utilisations, modifications , détours de ce même objet ou d'autres objets qui définit l'exécution d'opérations.

L'enfant qui conçoit plusieurs opérations * les unes par rapport aux autres subordonne l'exécution des unes à l'exécution des autres et ne s'intéresse à l'exécution des unes que comme moyen d'exécuter les autres : il cherche à utiliser , modifier , détourner un objet de manière à pouvoir utiliser , modifier , détourner ce même objet ou un autre objet. L'objet qu'il utilise , modifie , détourne , dans la mesure où il constitue un fait qui résulte de l'exécution d'une opération et qui permet l'exécution d'une autre opération , est un outil . Cette définition de l'outil n'a de sens et d'intérêt que pour l'analyse des conduites de l'enfant de moins de 24 mois (pour une conception d'ensemble de la notion d'instrument ou d'outil , voir Mounoud , 1970 , p. 15-18).

L'exercice de cette pratique permet à l'enfant d'utiliser , de modifier , de détourner un objet de manière à pouvoir utiliser , modifier , détourner ce même objet ou un autre objet de manière à obtenir ensuite autre chose.

Cette pratique s'exerce au moyen de deux faits au moins :

- l'un est constitué d'un comportement qui consiste à utiliser un objet , la modification d'un objet ou le détour d'un objet ,
- l'autre , obtenu grâce au premier , est utilisation, modification , détour de ce même objet ou d'un autre objet.

* J'utilise le terme d'opération dans son sens courant et pas dans le sens spécifique que lui donne Piaget .

L'EXÉCUTION D'UNE OPÉRATION

Il y a exécution d'une opération chaque fois qu'un sujet, en utilisant, modifiant, détournant un objet, essaie de provoquer ou d'éviter l'actualisation d'un fait qui l'intéresse directement ; c'est l'emploi d'un objet, de la modification ou du détour d'un objet qui définit l'exécution d'une opération.

*

L'enfant qui exécute une opération utilise, modifie ou détourne un objet ; cet objet, dans la mesure où il constitue un fait qui permet l'exécution d'une opération mais qui ne résulte pas lui-même de l'exécution d'une opération, n'est pas un outil mais un objet simplement intermédiaire ou auxiliaire, ou un obstacle.

L'exercice de cette pratique permet à l'enfant d'obtenir les objets qui l'intéressent, les spectacles qui l'amuse, les aliments qu'il apprécie, les événements qui lui sont agréables et d'éviter les spectacles qui l'inquiètent, les événements qui l'ennuient, les aliments qu'il n'aime pas.

Cette pratique s'exerce au moyen d'un fait constitué d'un comportement qui est utilisation, modification ou détour d'un objet ; ce comportement peut consister à :

- a) Employer un objet intermédiaire (bâton, récipient, gant, support, etc.) pour déplacer, modifier, explorer un autre objet.
- (Anouk 12 mois saisit un sac à provisions pour pouvoir toucher grâce à lui une lampe allumée sans se brûler - Matthieu 18 mois sort d'un verre de sirop l'extrémité d'une paille et la suce, la trempe dans le sirop, la sort, la suce, et ainsi de suite - Lucienne 13 mois essaie d'introduire une chaîne de montre dans un seau, en évitant de faire ressortir ce qui est déjà dans le seau.)

- b) Employer un objet intermédiaire (caisse , chaise , etc.) pour se déplacer.
 (Jan 13 mois grimpe sur un humidificateur qui se trouve devant la fenêtre pour pouvoir plus aisément regarder par la fenêtre.)
- c) Employer un objet intermédiaire (parure , vêtement , peinture , etc.) pour se modifier .
 (Hedwige 15 mois enfile autour de son cou le cordon d'une boîte à musique et continue ses jeux , la boîte à musique suspendue à son cou , l'air assez satisfaite .)
- d) Modifier un obstacle (écran , barrière , couvercle , etc.) : le déplacer , le modifier .
 (Hedwige 16 mois cherche dans le sac de sa mère une boîte de " läckerol " , l'ouvre et se sert - Jacqueline 16 mois pousse son parc dans la direction d'un chien en peluche qu'elle a lancé hors de son parc et qu'elle voudrait rattraper;)
- e) Détourner un obstacle .
 (Jacqueline 16 mois tourne autour de son père pour aller chercher derrière son dos un canard qu'il vient d'y déposer.)
- f) Exécuter grâce à un objet auxiliaire (écran , récipient , crochet , etc.) deux transformations dont l'une est l'inverse de l'autre .
 (Jan 16 mois remplit son pot de vêtements , puis le vide en le retournant , le remplit à nouveau , etc. - Stéphane 16 mois cache et va rechercher des fleurs dans la jambe de son pantalon : un moment plus tôt, j'ai caché dans la jambe de son pantalon une fleur qu'il a été rechercher .)
- g) Modifier un objet pour produire un effet intéressant sur cet objet.
 (Jacqueline 13 mois trouvant une pelure d'orange , la retourne pour la faire se balancer .)

Exécution d'une opération et exécution d'opérations.

L'exécution d'une opération et l'exécution d'opérations sont deux pratiques qui se ressemblent : l'une est utilisation d'un objet , de la modification ou du détour d'un objet , l'autre est utilisation , modification , détour d'un objet en vue d'autres utilisations , modifications , détours de ce même objet ou d'un autre objet. Elles diffèrent en ce que l'une est une pratique élémentaire , l'autre une pratique composée.

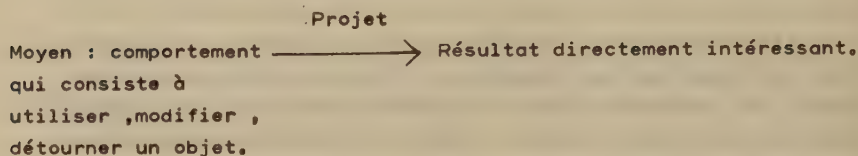
L'enfant qui exécute une opération poursuit un but qui l'intéresse directement . Le moyen qu'il emploie pour exécuter l'unique opération qu'il conçoit :

- ne résulte pas lui-même de l'exécution d'une opération,
- est constitué d'un comportement qui consiste à utiliser un objet (intermédiaire ou auxiliaire) , le détour d'un objet (obstacle) ou la modification d'un objet (auxiliaire ou obstacle) ; ces objets intermédiaires , auxiliaires ou obstacles, ne sont pas des outils puisque le fait qu'ils constituent ne résulte pas lui-même de l'exécution d'une opération.

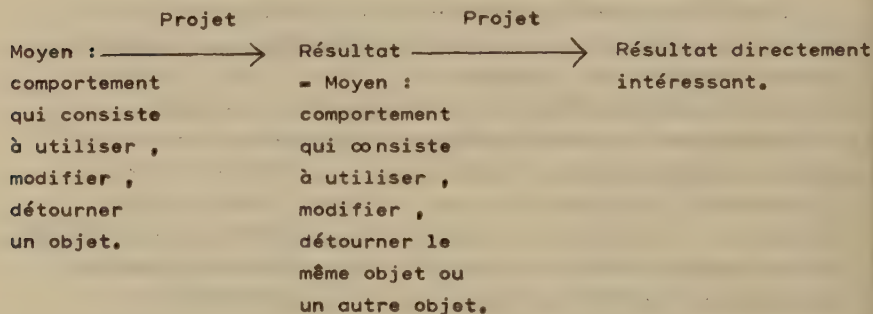
L'enfant qui exécute les opérations qu'il conçoit les unes par rapport aux autres poursuit un but qui ne l'intéresse que comme moyen par rapport à un autre but. Il exécute une opération pour pouvoir en exécuter une autre et le moyen qu'il emploie pour l'exécuter peut résulter de l'exécution d'une autre opération ; il utilise un objet , la modification d'un objet ou le détour d'un objet en vue d'autres utilisations , modifications , détours de ce même objet ou d'un autre objet. L'objet qu'il utilise, modifie , détourne , dans la mesure où il constitue un fait qui résulte de l'exécution d'une opération et qui permet l'exécution d'une autre opération , est un outil.

L'exécution d'une opération , en tant que pratique élémentaire , n'est donc jamais utilisation d'outils ; l'exécution d'opérations , en tant que pratique composée , est toujours utilisation d'un ou plusieurs outils.

L'exécution d'une opération peut être représentée comme suit :



L'exécution d'opérations comme suit :



L'IMITATION

Il y a acte d'imitation chaque fois qu'un sujet emploie des gestes , des mimiques , des objets , des signaux pour esquisser , simuler , suggérer un événement , un objet ou une personne de manière à provoquer l'actualisation fictive du fait que constitue cet événement , cet objet ou cette personne ; c'est l'emploi de gestes , de mimiques , d'objets , de signaux pour esquisser , suggérer , simuler un événement , un objet ou une personne qui définit l'imitation.

L'enfant qui imite se sert d'objets , de gestes , de mimiques , de signaux pour faire comme si afin de provoquer l'actualisation fictive d'un fait qui l'intéresse directement : l'esquisse , la feinte , le simulacre qu'il produit résulte de la réalisation d'un premier projet et permet la réalisation d'un second projet.

L'exercice de cette pratique permet à l'enfant de faire comme si afin de se connaître fictivement ou de connaître fictivement les autres sous telle ou telle identité : il permet à l'enfant de vivre fictivement tel ou tel événement , d'être fictivement telle ou telle personne , de posséder fictivement tel ou tel objet , etc.

Cette pratique s'exerce au moyen de deux faits :

- l'un est constitué de gestes , mimiques , signaux , objets qui reproduisent , fidèlement ou non , complètement ou non , un événement , un objet , une personne ;
- l'autre , obtenu grâce au premier , est esquisse , feinte , simulacre de cet événement , de cet objet , de cette personne.

Les conduites d'imitation de l'enfant peuvent consister à :

- a) Esquisser l'un de ses propres comportements - Suggérer sa propre personne .
(Lucienne 18 mois fait semblant de boire et de manger sans rien avoir dans les mains .)

- b) Esquisser le comportement d'un autre - Suggérer une autre personne .

(Lucienne 19 mois fait semblant de lire un journal : pointe du doigt certains endroits de la feuille de papier , marmotte.)

- c) Esquisser le comportement d'un objet - Suggérer un objet.

(Jacqueline 21 mois saisit une boîte vide et la fait aller et venir en disant abibile.)

- d) Esquisser l'un de ses propres comportements et l'attribuer à un autre .

(Jacqueline 19 mois fait mordre son ours : elle lui applique la tête contre la joue de sa maman comme elle a l'habitude de le faire elle-même et dit aie aie .)

- e) Esquisser le comportement d'un autre et l'attribuer à un autre.

(Lucienne 20 mois fait semblant de téléphoner puis fait téléphoner sa poupée .)

L'IDENTIFICATION

Il y a acte d'identification chaque fois qu'un sujet, en reproduisant un comportement, cherche à connaître le fait qu'il constitue ; c'est le fait de reproduire un comportement pour connaître le fait qu'il constitue qui définit l'identification.

4

L'exercice de cette pratique permet à l'enfant de prendre connaissance d'un fait ; elle s'exerce au moyen d'un fait constitué d'un comportement que l'enfant produit pour prendre connaissance du fait qu'il constitue . Ce comportement peut consister à :

a) Reproduire le comportement d'un autre (personne ou animal).

(Morgane 12 mois tire sur la ficelle d'un pantin comme je viens de le faire devant elle - Olivier 16 mois fronce le nez en regardant des lapins .)

b) Reproduire l'un de ses propres comportements .

(Anouk 12 mois se tape la tête sous un évier de cuisine en se redressant brusquement , gémit un instant et immédiatement recommence à se relever brusquement et à se taper .)

c) Reproduire le comportement ou le mouvement d'un objet.

(Jacqueline 15 mois reproduit à plusieurs reprises avec la main le mouvement d'un petit singe que son père a fait balancer avec un bâton.)

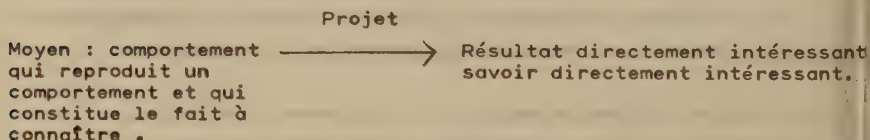
Identification et imitation .

L'identification et l'imitation sont deux pratiques qui diffèrent puisque l'une est une pratique élémentaire qui permet à l'enfant de prendre connaissance d'un fait , l'autre une pratique composée qui lui permet de provoquer l'actualisation fictive d'un fait.

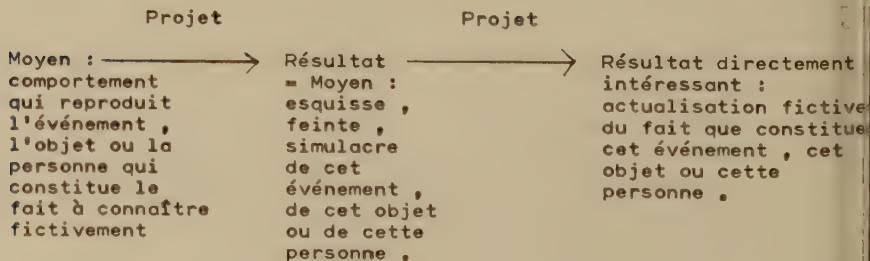
L'enfant qui identifie essaie de connaître un fait ; pour parvenir à réaliser l'unique projet qu'il conçoit , il reproduit le comportement qui constitue le fait qu'il essaie de connaître .

L'enfant qui imite cherche à provoquer l'actualisation fictive d'un fait ; il produit un comportement (gestes , mimiques , signaux) qui reproduit un événement , un objet ou une personne pour esquisser , simuler , suggérer cet événement , cet objet ou cette personne ; l'esquisse qu'il produit ne l'intéresse que comme moyen pour obtenir autre chose : elle résulte de la réalisation d'un premier projet et permet la réalisation fictive , mais directement intéressante , d'un second projet.

L'identification peut être représentée comme suit :



L'imitation comme suit :



CHAPITRE VII

QUELQUES PRATIQUES EXERCÉES PAR L'ENFANT DÈS L'APPARITION DU
SYMBOLIQUE

ANALYSE : LES CONDUITES DE COMMUNICATION INJONCTIVE OU INFORMATIVE
 LES CONDUITES D'INVITATION A L'ACTION
 • LES CONDUITES DE NOMINATION PAR MOT OU PAR GESTE
 LES CONDUITES DE DÉSIGNATION
 LES CONDUITES D'EXÉCUTION D'OPÉRATIONS
 LES CONDUITES D'EXÉCUTION D'UNE OPÉRATION
 LES CONDUITES D'IMITATION
 LES CONDUITES D'IDENTIFICATION

Pour Piaget , l'interprétation d'indices et l'imitation (pour d'autres , la communication) sont des fonctions générales propres à tous les niveaux de développement ; dans sa perspective , les conduites de l'enfant qu'elles soient symboliques ou non peuvent être attachées à ces fonctions.

Dans ma perspective , l'invitation à l'action , la nomination , la désignation , la communication , l'identification , l'imitation , l'exécution d'une opération , l'exécution d'opérations sont des pratiques ; comme toute pratique consiste par définition à concevoir et à réaliser un ou plusieurs projets , seules les conduites symboliques de l'enfant peuvent être exercice de ces pratiques (les conduites symboliques qui apparaissent dès 8-9 mois ou 12-13 mois peuvent être exercice d'une pratique élémentaire , celles qui apparaissent dès 17-18 mois d'une pratique composée).

Ayant défini ces différentes pratiques , je me propose maintenant de regrouper , à l'aide de ces définitions , les conduites symboliques de l'enfant qui sont exercice d'une même pratique pour les décrire , les analyser et les classer.

Les conduites symboliques de l'enfant qui sont exercice d'une même pratique seront classées les unes par rapport aux autres, en fonction des moyens que l'enfant emploie pour l'exercer.

La discussion des conduites des conduites d'invitation à l'action me permettra de montrer que l'évolution d'une causalité par efficace à une causalité objective et psychologique (évolution décrite par Piaget durant la période sensori-motrice) rend compte du passage des conduites d'invitation à l'action aux conduites de communication.

La discussion des conduites de nomination me permettra de montrer que Piaget , Tran Duc Thao , Château , Malrieu , à vouloir expliquer l'apparition du symbolique dans le développement de l'enfant , ne peuvent reconnaître la diversité des premières conduites symboliques de l'enfant et font de quelques-unes d'entre elles (imitation différée , faire semblant , indication , etc.) la manifestation essentielle de cette apparition.

La discussion des conduites d'exécution d'une opération me permettra de montrer que Moreno , Rayna , Sinclair , Stambak , Verba (1976) privilégient le caractère instrumental de certains objets au détriment du caractère instrumental d'autres objets.

La discussion des conduites d'imitation me permettra de montrer que Piaget , pour pouvoir distinguer les conduites de jeu symbolique des conduites d'imitation , doit faire de l'emploi d'objets substituts la caractéristique essentielle de ces conduites.

La discussion des conduites d'identification me permettra de m'interroger , une fois de plus , sur la genèse de l'imitation décrite par Piaget durant la période sensori-motrice et sur le statut de cette genèse.

La classification des conduites de l'enfant qui sont exercées d'une même pratique, en fonction des moyens que l'enfant emploie pour l'exercer, me permettra de mettre en évidence la diversité des premières conduites symboliques de l'enfant.

LES CONDUITES DE COMMUNICATION

LES CONDUITES D'INJONCTION

LES CONDUITES D'INFORMATION

Jan 20 mois demande à sa mère de l'eau dans une écuelle en disant l'eau , enco l'eau puis enco , enco - Edmond 24 mois demande qu'on lui redresse sa chaise en disant papa fais - Paul 17 mois raconte après avoir mordu une petite fille: A mord . A pleure . Bobo . Annette . - Isabelle 20 mois apporte successivement à tous les assistants des cailloux qu'elle dépose dans leurs mains en disant caillou , puis fait de même avec des bougies en disant bougie - Frédéric 18 mois tend un bras vers une assiette de biscuits qu'il peut atteindre en regardant sa mère qui lui dit non , lui demandant de patienter , Frédéric pousse quelques cris de violente protestation mais ne touche pas aux biscuits - Jan 20 mois s'écrie non lorsque sa mère essaie de lui enlever son pantalon et répond non lorsqu'elle lui demande , un moment après , s'il veut les enlever - Jan 20 mois dit bé là , bébé là en montrant la poussette dans laquelle se trouve une poupée, lorsque sa mère lui demande d'aller chercher le bébé - Jacqueline 22 mois demande à son père de faire partir un tramway arrêté en disant pil pil plaft partir - Hedwige 18 mois me regarde , gémit et tend un bras vers une perle que j'ai oublié de mettre dans un bocal.

Ayant défini la communication (voir p. 126) comme une pratique composée qui permet à l'enfant , en produisant un ou plusieurs signaux , de faire agir autrui ou de lui faire savoir quelque chose de manière à provoquer ou à éviter l'actualisation d'un fait qui l'intéresse , j'interprète ces conduites comme des conduites de communication.

L'enfant qui dit l'eau , enco l'eau , papa fais , pil pil
plaft partir , qui dit A mord , A pleure . Bobo . Annette , qui tend
 un bras vers une assiette de biscuits ou vers une perle, communique
 puisqu'il essaie :

- d'obtenir qu'autrui lui remplisse une écuelle d'eau , redresse
 sa chaise , fasse partir le tramway , l'autorise à se servir d'un
 biscuit ,
- de faire savoir à autrui ce qu'il sait concernant une perle , les
 pleurs d'Annette ,

de manière à obtenir ensuite autre chose : avoir de l'eau dans une
 écuelle , être bien assis , voir le tramway partir , manger un
 biscuit , avoir toutes les perles dans le bocal , voir Annette
 consolée .

EXEMPLE D'UNE CONDUITE DE COMMUNICATION INJONCTIVE

Grégoire Edmond 21 mois
p. 169

Etant à table , Edmond dit ti(e)ns , ti(e)ns man
co o co o : le tout équivaut à une phrase entière.
On ne s'en douterait qu'avec peine , si le geste
de l'enfant n'était révélateur : il tend son
morceau de pain à sa mère pour qu'elle continue
à le mouiller dans l'oeuf . La phrase est donc ,
dans sa concision , très naturelle : tiens
maman : encore !

Je considère la conduite d'Edmond comme une conduite de
communication injonctive puisqu'Edmond dit ti(e)ns , ti(e)ns man
co o co o pour que sa mère lui mouille le morceau de pain qu'il
lui tend dans un oeuf , afin d'avoir de l'oeuf sur son pain.

Les mots ti(e)ns , ti(e)ns man , co o co o qu'Edmond produit
sont des signaux ; en disant ti(e)ns , ti(e)ns man , co o co o ,
Edmond cherche à réaliser un premier projet " avoir maman qui
mouille le pain dans l'oeuf " afin d'en réaliser un second " avoir
de l'oeuf sur le pain " . Il cherche à obtenir , grâce à la
réalisation du premier , l'actualisation du fait " maman mouille
le pain dans l'oeuf " , grâce à la réalisation du second
l'actualisation du fait " de l'oeuf sur le pain " .

Edmond conçoit d'emblée ces deux projets l'un par rapport à
l'autre . Il cherche à réaliser le premier en disant ti(e)ns ,
ti(e)ns man , co o co o et réalise le second en réalisant le
premier , c'est à dire en obtenant que sa mère lui mouille son
morceau de pain dans un oeuf : l'actualisation du fait " maman
mouille le pain dans l'oeuf " ne l'intéresse par conséquent que
comme moyen pour provoquer l'actualisation du fait " de l'oeuf
sur le pain " qui l'intéresse directement.

EXEMPLE D'UNE CONDUITE DE COMMUNICATION INFORMATIVE

Guillaume Paul 17 mois
p. 190

Ayant mordu une petite fille , il explique très bien , avec un peu de confusion: A mord . A pleure . Bobo . Annette . (Je l'ai mordue, elle pleure , elle a mal , Annette !) .

Je considère la conduite de Paul comme une conduite de communication informative puisque Paul dit A mord . A pleure . Bobo . Annette . pour faire savoir à autrui quelque chose qu'il sait afin d'obtenir ensuite autre chose , peut-être qu'autrui prenne Annette en charge .

Les mots A mord . A pleure . Bobo . Annette que Paul produit sont des signaux ; en disant "A mord . A pleure . Bobo . Annette" , Paul cherche à réaliser un premier projet " faire savoir à autrui qu'Annette a été mordue , qu'elle pleure , qu'elle a mal " afin d'en réaliser un second " avoir autrui qui prenne Annette en charge " . Il cherche à obtenir , grâce à la réalisation du premier , l'actualisation du fait " autrui sait qu'Annette a été mordue , qu'elle pleure , qu'elle a mal " , grâce à la réalisation du second l'actualisation du fait " autrui prend Annette en charge " .

Paul conçoit ces deux projets l'un par rapport à l'autre , la réalisation de l'un étant subordonnée à la réalisation de l'autre . Il réalise le premier en disant A mord . A pleure . Bobo . Annette . et espère réaliser le second en réalisant le premier , c'est à dire en faisant savoir à autrui qu'Annette a été mordue , qu'elle pleure , qu'elle a mal : l'actualisation du fait " autrui sait qu'Annette a été mordue , qu'elle pleure , qu'elle a mal " ne l'intéresse par conséquent que comme moyen pour provoquer l'actualisation du fait " autrui prend Annette en charge " .

CLASSIFICATION DES CONDUITES DE COMMUNICATION
(26 conduites)

a) Les conduites d'injonction verbale.

- Jacqueline 22 mois (3) *demande à son père de faire partir un tramway arrêté en disant pil pil plaft partir.
- Edmond 21 mois (3) tend son morceau de pain à sa mère pour qu'elle continue à le tremper dans un oeuf en disant ti(e)ns , ti(e)ns man , co o co o.
- Jan 20 mois (3) demande à sa mère de l'eau dans une écuelle qu'il vient de vider en disant l'eau , enco l'eau , puis enco , enco.
- Jan 20 mois (3) s'écrit non lorsque sa mère essaie de lui enlever ses pantalons , puis répond non lorsqu'elle lui demande un moment après s'il veut les enlever.
- Edmond 24 mois (3) demande qu'on lui redresse sa chaise en disant papa fais.
- Jacqueline 24 mois (3) qui désire qu'on aille lui chercher la robe de sa poupée qui est à l'étage au-dessus la demande en disant robe puis , après que sa mère ait refusé, papa cherche robe.
- Isabelle 20 mois (3) prépare une poupée pour un jeu , quand le jeu est préparé , la poupée dans une certaine position , elle me demande la reprise du jeu en disant enco.

b) Les conduites d'injonction non verbale.

- Frédéric 18 mois (3) tend les bras vers une assiette de biscuits qu'il peut atteindre en regardant sa mère qui lui dit non , lui demandant de patienter; Frédéric pousse quelques cris de violente protestation , mais ne touche pas aux biscuits.
- Frédéric 18 mois (3) console et cajole sa petite soeur qui pleure : la prend dans ses bras , appuie sa tête contre la sienne , l'embrasse.

c) Les conduites d'information verbale.

- Jacqueline 18 mois (3) répond maman d'un ton larmoyant lorsque son père , après lui avoir demandé comment fait la chèvre , la vache , etc. lui demande comment fait Jacqueline.
- Isabelle 20 mois (3) réclame tout à coup à boire en disant ai soif.

* J'utilise le signe (3) pour indiquer qu'une conduite est une conduite symbolique du type de celles qui apparaissent dès 17-18 mois.

- Jacqueline 20 mois (3) s'écrie brouillard fumée papa en voyant des brouillards qui se forment sur la montagne.
- Isabelle 20 mois (3) montre successivement plusieurs drapeaux différents en me regardant et en disant apeau , apeau chaque fois qu'elle pointe un nouveau drapeau.
- Isabelle 20 mois (3) apporte successivement à tous les assistants des cailloux qu'elle leur met dans les mains en disant caillou , caillou , puis fait de même avec des bougies en disant bougie.
- Paul 17 mois (3) raconte après avoir mordu une petite fille A mord . A pleure . Bobo . Annette.
- Paul 17 mois (3) voyant un bébé pleurer , essaie de dégrafer sa mère en disant Nini pleure . Bobo . Nénin.
- Jan 20 mois (3) dit cra à J. en lui montrant la direction que sa mère lui a montrée un moment auparavant alors qu'on entendait passer un train.
- Jan 20 mois (3) dit to pati auto en nous montrant l'endroit où se trouvent d'habitude les voitures qu'il connaît.
- Jan 20 mois (3) dit bé là , bébé là à sa mère qui lui demande d'aller chercher le bébé ; il montre la poussette dans laquelle se trouve une poupée.
- Jacqueline 19 mois (3) raconte à propos d'une sauterelle qu'elle vient de voir totelle , totelle hop-là gaçon (sauterelle , sauterelle sauter - comme m'a fait faire - garçon).
- Lucienne 23 mois (3) raconte quelques minutes après l'événement To madaine da l'auto , parti da l'auto.
- Jacqueline 23 mois (3) raconte après une visite Robert pleuré , canard nagé da le lac , parti té loin.
- Jacqueline 21-24 mois (3) lorsque quelqu'un entre dans sa chambre , lui présente les objets et les personnes par leur nom : papa , maman , nez , etc.

c) Les conduites d'information non verbale.

- Hedwige 18 mois (3) reçoit au début de l'après-midi une petite poupée ; en rentrant de promenade , elle aperçoit devant sa maison quelques personnes qu'elle connaît bien , d'emblée elle tend la nouvelle poupée dans leur direction , puis marche vers elles en leur tendant la poupée.
- Hedwige 18 mois (3) se met devant son père qui revient d'une course , pointe du doigt un lapin dessiné sur sa jupe , s'assurant qu'il regarde ; une heure auparavant environ , sa mère lui avait suggéré d'aller montrer à son père ce lapin , Hedwige qui s'apprêtait à le faire avait été distraite.
- Hedwige 18 mois (3) me regarde mettre des perles dans un bocal ; dès que je ferme le bocal , ayant ramassé toutes les perles que je vois , Hedwige gémit , tend un bras vers une perle que j'ai oublié de ramasser.

LES CONDUITES D'INVITATION A L'ACTION

Morgane 12 mois tend les bras vers un morceau de gâteau et vient se mettre au pied de celui qui le tient - Anouk 12 mois mène sa mère par la main vers le téléphone qu'elle aime manipuler mais ne peut atteindre seule - Jacqueline 10 mois pousse la main de son père contre une poupée chantante qu'elle n'arrive pas à actionner elle-même - Lucienne 11 mois prend la main de son père et l'amène sur son ventre pour qu'il continue à la chatouiller - Jan 13 mois me tend des morceaux de papier pour que je continue à les faire voltiger - Olivier 16 mois tend successivement à son père puis à sa mère une boîte d'allumettes qu'il ne parvient pas à ouvrir - Jan 16 mois trouvant son manteau l'apporte à sa mère, en espérant sans doute obtenir qu'on sorte - Hedwige 16 mois tape sur la chaise qu'elle voudrait occuper en regardant sa mère assise sur la chaise voisine - Anouk 15 mois qui n'arrive pas à enlever un bracelet qu'elle a enfilé à une cheville tend les bras à sa mère pour qu'elle la prenne sur ses genoux ; assise sur les genoux de sa mère, elle tire sur le bracelet et regarde si sa mère la regarde faire .

Ayant défini l'invitation (voir p. 128) comme une pratique élémentaire qui permet à l'enfant de provoquer ou d'éviter l'actualisation d'un fait qui l'intéresse en amenant autrui à agir, je considère toutes ces conduites, que l'on a spontanément tendance à prendre pour des conduites de communication, comme des conduites d'invitation à l'action :

l'enfant qui mène autrui par la main vers le téléphone qu'il ne peut atteindre, qui dépose dans la main d'autrui la boîte d'allumettes qu'il ne parvient pas à ouvrir, qui tape sur la chaise qu'il voudrait occuper en regardant autrui, qui tend les bras vers le morceau de gâteau qu'autrui tient, qui pousse la main d'autrui contre le poupée chantante qu'il ne sait pas actionner, invite autrui à agir afin de provoquer ou d'éviter l'actualisation d'un fait qui l'intéresse : téléphone ou boîte à explorer, morceau de gâteau à manger, poupée à regarder, chaise à occuper, etc.

Faciles à observer , souvent décrites et interprétées comme des conduites de communication , ces conduites n'ont néanmoins jamais été observées et analysées systématiquement.

Piaget s'intéresse à quelques-unes d'entre elles lorsqu'il étudie l'évolution de la causalité durant la période sensori-motrice. Il analyse durant les stades 4-5-6 de cette évolution :

- la manière dont l'enfant conçoit la personne d'autrui ;
- le passage d'une causalité par efficace (que l'enfant attribue aux activités d'autrui en liaison avec l'efficace qu'il attribue à sa propre activité) à une causalité objective (que l'enfant attribue aux actions d'autrui) et à une causalité psychologique (qu'il attribue à ses propres actions lorsqu'elles peuvent modifier les actions d'autrui).

Son analyse peut se résumer comme suit :

L'enfant commence par concevoir la personne d'autrui comme un centre d'actions qui dépend de ses propres actions : c'est en liaison avec l'efficace qu'il attribue à sa propre activité qu'il attribue à l'activité d'autrui un ensemble de pouvoirs particuliers .

Les personnes constituent déjà , pour l'enfant , des centres extérieurs d'activité particulière , - mais non encore libérée de l'efficace du geste propre - puisque ces centres d'activité sont conçus par l'enfant comme dépendant toujours de ses procédés personnels d'action.

(Piaget , CR , 1977 , p. 232)

L'enfant en vient ensuite à considérer la personne d'autrui comme une source autonome d'actions qui ne dépend plus de sa propre activité .

L'enfant considère dorénavant la personne d'autrui comme une source entièrement autonome d'actions , et non plus comme un centre en partie indépendant , mais aussi en partie dépendant de l'activité propre .

(Piaget , CR , 1977 , p. 241)

L'enfant attribue à la personne d'autrui une causalité objective ; la causalité par efficace devient causalité psychologique et n'est plus attribuée qu'aux gestes propres.

Est-ce à dire que l'efficace soit appelée à disparaître complètement ? Il n'en est rien : elle se confine seulement dans le domaine des connexions dont l'enfant prend conscience entre ses intentions et les mouvements de son corps , et sans doute aussi entre elles et ceux du corps d'autrui . La causalité par efficace devient causalité psychologique , celle-ci n'existant que par opposition à la causalité physique.
(Piaget , CR , 1977 , p. 252)

Cette analyse est importante pour mon propos , en effet :

Les conduites d'invitation à l'action me semblent correspondre à la période d'une causalité par efficace que l'enfant attribue aux actions d'autrui en liaison avec l'efficace qu'il attribue à ses propres actions . Si l'enfant qui invite autrui à agir attribue de l'efficace à l'intervention d'autrui qu'il suscite , c'est en liaison avec l'efficace qu'il attribue à son invite ; il conçoit l'intervention d'autrui comme dépendant de son invite et son invite comme capable de déclencher , susciter , déterminer , engendrer cette intervention.

Les conduites de communication me semblent correspondre à la période d'une causalité objective que l'enfant attribue aux comportements d'autrui et d'une causalité psychologique qu'il attribue à ses gestes , à ses mimiques , à ses mots lorsqu'il sait qu'ils peuvent modifier ces comportements . L'enfant qui communique ne conçoit plus les comportements d'autrui comme dépendants de sa propre activité mais sait qu'en faisant tel ou tel geste , en disant tel ou tel mot , il peut les modifier .

EXEMPLE D'UNE CONDUITE D'INVITATION A L'ACTION

Jan 16 mois

Nous entrons avec Jan dans une pièce dans laquelle se trouve une télévision éteinte , posée par terre (télévision que Jan a parfois eu l'occasion de voir allumée). Immédiatement Jan se dirige vers elle et vient en riant se mettre devant elle en regardant sa mère ; Jan tape ensuite sur l'écran toujours en riant et en regardant sa mère.

Je considère la conduite de Jan comme une conduite d'invitation à l'action puisque Jan se met devant la télévision , regarde sa mère , tape sur l'écran pour essayer d'avoir la télévision allumée.

En se mettant devant la télévision et en regardant sa mère , puis en tapant sur l'écran de la télévision , Jan essaie d'amener sa mère à agir afin de provoquer l'actualisation du fait " télévision allumée " qui l'intéresse et qui détermine l'unique projet qu'il conçoit.

Le moyen que Jan emploie pour réaliser ce projet consiste à diriger le regard de sa mère sur la télévision , sur sa propre personne devant la télévision , sur l'écran de la télévision ,

En dirigeant le regard de sa mère sur lui et sur la télévision , Jan invite simplement sa mère à agir et il ne l'invite pas , comme on pourrait le penser , à presser sur les boutons de la télévision . Si Jan n'invite pas sa mère à presser sur les boutons de la télévision , c'est parce qu'il ne connaît pas cette action . S'il connaissait cette action , il saurait en effet intervenir lui-même pour allumer la télévision .

CLASSIFICATION DES CONDUITES D'INVITATION A L'ACTION
(67 conduites)

a) Mettre dans la main d'autrui , tendre à autrui un objet à modifier.

- Jacqueline 15 mois (2)* tend à sa mère une boîte qu'elle n'arrive pas à ouvrir , sa mère fait semblant de ne pas voir , Jacqueline ouvre alors sa main et y dépose la boîte .
- Anouk 15 mois (2) vient mettre dans mes mains une bouteille de lait de toilette qu'elle n'arrive pas à ouvrir , elle tire sur le capuchon en me regardant puis reprend la bouteille et va la mettre dans les mains de sa mère .
- Olivier 13 mois (2) vient mettre dans les mains d'autrui une banane qu'il voudrait manger et qu'il ne sait pas peler .
- Morgane 14 mois (2) met successivement dans mes mains puis dans les mains de J. un bocal plein de petits objets qu'elle n'arrive pas à ouvrir.
- Anouk 15 mois (2) met dans mes mains une boîte en fer qu'elle n'arrive pas à ouvrir .
- Frédéric 18 mois (2) tend à sa mère une boîte contenant une petite voiture qu'il n'arrive pas à ouvrir .
- Olivier 16 mois (2) vient mettre dans mes mains une bouteille de médicaments qu'il ne peut pas ouvrir , il tape sur le capuchon avec l'index en me regardant.
- Olivier 16 mois (2) tend successivement à son père puis à sa mère une boîte d'allumettes qu'il ne parvient pas à ouvrir .
- Lucienne 15 mois (2) tend à ses parents les boîtes qu'elle ne peut pas ouvrir .
- Anouk 15 mois (2) vient mettre dans mes mains deux pièces d'un jeu qu'elle n'arrive pas à assembler , puis dans les mains de sa mère deux pièces qu'elle n'arrive pas à désassembler .
- Frédéric 18 mois (2) essaie de brancher la prise d'un haut-parleur sans y parvenir ; il vient mettre sur les genoux de sa mère le haut-parleur , continue d'essayer d'enfiler la prise , puis la tend à sa mère .
- Hedwige 17 mois (2) dépose dans les mains de sa mère un bocal plein de " legos " qu'elle ne réussit pas à ouvrir ; sa mère tient le bocal sans rien faire , Hedwige le lui reprend et vient le déposer dans mes mains.
- Hedwige 16 mois (2) tend à sa mère la chaussette d'une poupée pour qu'elle l'enfile à cette poupée , n'y parvenant pas elle-même.

* J'utilise le signe (2) pour indiquer qu'une conduite est une conduite symbolique du type de celles qui apparaissent dès 12-13 mois.

b) Se mettre sur autrui , devant autrui pour être soi-même modifié.

Anouk 15 mois (1)* vient se mettre sur les genoux de sa mère alors qu'elle n'arrive pas à enlever un bracelet qu'elle a enfilé à une cheville ; assise sur les genoux de sa mère , elle tire sur le bracelet et regarde si sa mère la regarde faire .

c) Diriger le regard d'autrui sur un objet à modifier.

Hedwige 16 mois (2) assise dans sa chaise d'enfant , tend les bras et se penche vers une assiette de biscuits et de chocolats qu'elle ne peut atteindre , en gémissant et en regardant sa mère . Ayant reçu un premier morceau de chocolat , Hedwige en réclame procédant de même ; n'étant pas d'emblée satisfaite , elle tape d'un doigt sur la tablette de sa chaise en regardant sa mère.

Hedwige 15 mois (2) tend les bras vers une assiette de biscuits qu'elle ne peut atteindre , puis tend les bras en gémissant et finit par tendre les bras en gémissant et en regardant sa mère .

Hedwige 15 mois (1) assise sur un canapé , frappe un morceau de papier pour le jeter à terre ; je le lui ramasse et le jeu se poursuit identique jusqu'à ce que je cesse de ramasser le morceau de papier ; Hedwige se penche pour l'apercevoir par terre , puis me regarde en souriant , puis se penche à nouveau , puis me regarde , etc.

Jan 16 mois (2) se met devant la télévision et regarde sa mère , puis tape sur l'écran.

Matthieu 12 mois (2) tend les bras dans la direction de tartelette aux fraises en poussant des cris puis en ouvrant et en fermant les mains.

Isabelle 13 mois (1) je prends à Isabelle la boîte de " legos " avec laquelle elle joue assise me regarde , tend les bras vers elle , se met à haleter , se lève toujours haletant et essaie de saisir la boîte que je lui rends.

Olivier 16 mois (1) qui vient de boire un verre de jus d'orange , tend les bras vers le pot de jus d'orange .

Jan 13 mois (2) tend les bras en regardant sa mère et en gémissant vers une assiette de biscuits qu'il ne peut atteindre , puis essaie de les atteindre seul en grimpant à la table , puis tend à nouveau les bras dans leur direction etc.

* J'utilise le signe (1) pour indiquer qu'une conduite est une conduite symbolique du type de celles qui apparaissent dès 8-9 mois.

- Morgane 12 mois (2) tend les bras vers un morceau de gâteau en gémissant et vient se mettre au pied de celui qui le tient, puis recommence à tendre les bras vers lui.
- Olivier 13 mois (1) qui vient de manger une mandarine tend les bras, en regardant sa mère, vers le plat de mandarines qui est sur la table et qu'il ne voit même pas.
- Olivier 16 mois (2) tend une tasse dans la direction du robinet en regardant sa mère.
- Olivier 16 mois (2) regarde dans la direction d'une banane en geignant et en regardant sa mère.

) Diriger le regard d'autrui sur un objectif pour être soi-même modifié.

- Hedwige 16 mois (2) tape sur la chaise sur laquelle elle voudrait s'installer en regardant sa mère assise sur la chaise voisine.
- Hedwige 16 mois (2) se place sous deux poupées suspendues à une lampe qu'elle ne peut atteindre, tend les bras vers elles en regardant sa mère et en souriant.
- Jan 13 mois (2) tend les bras vers le téléphone mural qu'il désire manipuler, en s'assurant qu'on le regarde et en criant de plus en plus, faute d'être satisfait.
- Anouk 15 mois (2) va près de la porte de l'appartement et tend les bras vers la poignée dès qu'elle voit son père s'habiller pour sortir; de même lorsqu'elle le voit m'habiller pour sortir.

) Diriger le regard d'autrui sur soi-même pour être soi-même modifié.

- Olivier 13 mois (2) me tend les bras pour passer des bras de sa mère dans mes bras et atteindre l'étagère à côté de laquelle je suis debout.
- Anouk 12 mois (2) tend les bras vers la casserole dans laquelle cuit son repas, essaie de l'atteindre en s'accrochant à la cuisinière puis tend les bras à sa mère en gémissant.

) Mener autrui par la main vers un objet à modifier.

- Jan 13 mois (2) prend son père par la main et le mène vers une armoire contenant une brosse qu'il aime manipuler.

g) Mener autrui par la main vers un objectif pour être soi-même modifié.

- Stéphane 16 mois (2) dans son jardin , prend A. par la main et la conduit vers les balançoires. Arrivé près des balançoires , il regarde A. et gémit ; A. ne faisant rien , Stéphane fait balancer une balançoire de la main en regardant A.; A. ne faisant toujours rien, il tape de la main sur la balançoire , puis reste immobile à côté de la balançoire l'air fort mécontent.
- Anouk 12 mois (2) prend sa mère par la main et la mène près du téléphone qu'elle aime manipuler mais ne peut atteindre seule.
- Jan 13 mois (2) prend sa mère par la main et la mène vers la porte de l'appartement (il semble désirer sortir , n'étant pas encore sorti de la journée).
- Jan 16 mois (1) qui vient de rentrer contre son gré , prend sa mère par la main et la mène vers la porte de l'appartement.

h) Apporter à autrui un objet caractéristique d'un autre environnement pour provoquer une modification de l'environnement.

- Jan 16 mois (2) voyant son manteau , l'apporte à sa mère, en espérant sans doute obtenir qu'on sorte (à d'autres occasions, il a apporté l'un de ses souliers , et une fois les souliers de sa mère).
- Olivier 13 mois (2) qui voit son père s'habiller pour sortir , lui apporte l'un de ses propres souliers.

i) Guider la main d'autrui vers un objet pour que cet objet soit manipulé de manière intéressante .

- Jacqueline 10 mois (1) pousse la main de son père contre une poupée chantante qu'elle n'arrive pas à actionner elle-même
- Jacqueline 8 mois (1) pousse la main de sa mère vers un volant d'étoffe pour qu'elle continue à le faire balancer.
- Jan 16 mois (2) prend la main de sa mère et l'applique contre une pièce d'un jeu d'encastrement qu'il n'arrive pas à enfiler.

j) Guider autrui , la main d'autrui pour être l'objet d'une manipulation intéressante.

- Laurent 9 mois (1) prend la main de son père et l'applique contre le cordon de son nid-volant pour faire reprendre les secousses qui viennent de cesser.
- Lucienne 10 mois (1) secoue un bras dans le vide pour faire reprendre les secousses que son père lui imprime , la tenant dans ses bras ; comme son père tarde à la satisfaire , elle secoue son bras de plus en plus fort , puis tape sur l'épaule et les joues de son père ; les fois suivantes , elle se borne à lui presser légèrement l'épaule .
- Lucienne 11 mois (1) prend la main de son père et l'applique contre son ventre pour qu'il continue à la chatouiller.

k) Guider autrui pour qu'il agisse de manière intéressante .

- Jacqueline 8 mois (1) tousse et son père tousse en réponse ; elle tousse alors de plus belle , de plus en plus fort et vite , en regardant son père .
- Laurent 8 mois (1) pousse la main de son père contre le visage de celui-ci pour qu'il continue à taper sa joue et à tambouriner sur ses lunettes.

(1) Mettre dans la main d'autrui ou dans la bouche d'autrui , tendre à autrui un objet pour que cet objet soit manipulé de manière intéressante .

- Hedwige 15 mois (1) je brandis au bout d'un bâton un mouchoir et le fais ensuite voltiger ; lorsque je cesse , Hedwige prend le mouchoir , le pose à l'une des extrémités du bâton et me regarde ; je recommence et Hedwige me fait ensuite continuer en agissant de même ; après quelques essais , Hedwige ayant à nouveau posé le mouchoir au bout du bâton , je reste sans rien faire , Hedwige prend alors le mouchoir et me le tend.
- Matthieu 12 mois (1) tend vers ma bouche un instrument de musique pour que je recommence à jouer .
- Jan 13 mois (1) me tend des morceaux de papier pour que je continue à les faire voltiger .

- Frédéric 18 mois (1) je regarde avec un oeil Frédéric à travers un rouleau de carton , fermant l'autre oeil, puis je tends le rouleau à Frédéric; Frédéric le porte au-dessus de l'un de ses yeux , fermant les deux yeux , puis le tend vers l'un de mes yeux.
- Morgane 14 mois (1) tend un sifflet vers ma bouche pour que je recommence à siffler.
- Olivier 13 mois (2) tend une trompette vers la bouche de sa mère pour qu'elle joue.
- Laurent 11 mois (1) remet dans la main de son père un jouet pour qu'il recommence à le lancer .
- Lucienne 13 mois (1) remet dans la main de son père une poupée pour qu'il recommence à la lancer .
- Frédéric 18 mois (1) me tend un petit âne pour que je recommence à le faire avancer progressivement vers lui pour finir par lui chatouiller le cou.

m) Se présenter à autrui de manière à être l'objet d'une manipulation intéressante .

- Jan 16 mois (1) se met dans la bonne position , tête inclinée en avant , pour que je continue à lui chatouiller le cou avec les cheveux d'une poupée.
- Jacqueline 12 mois (1) vient mettre son oreille près de la bouche de son père pour qu'il continue à y murmurer .
- Matthieu 9 mois (1) couché sur le dos , rit aux éclats lorsque son père lui lance sa salopette sur le visage puis attend bras écartés , immobile, que son père recommence .
- Olivier 13 mois (2) qui s'est égratigné un pied que l'on a badigeonné de mercurochrome , dans l'heure qui suit l'événement , le montre chaque fois qu'il le voit , fait la moue et va se faire cajoler.
- Olivier 13 mois (2) se tape doucement la tête avec un stylo, fait la moue et regarde sa mère attendant de se faire cajoler (à d'autres occasions il se tape la tête contre le mur).
- Jan 13 mois (2) se couche sur le sol , yeux ouverts , sourit lorsque sa mère lui demande tu es fatigué Jan?
- Jacqueline 12 mois (1) se met tête inclinée devant son père pour qu'il continue à lui souffler dans les cheveux.
- Laurent 10 mois (1) met son front contre le front de sa mère pour qu'elle continue à frotter son front contre le sien.
- Isabelle 13 mois (1) attend immobile , tête inclinée , que je continue à la pousser contre un coussin.
- N.de M.S. 15 mois (2) fait semblant d'avoir mal pour être embrassée.

LES CONDUITES DE NOMINATION PAR MOT OU PAR GESTE

Anouk 15 mois dit aie chaque fois qu'elle fait quelque chose de défendu - Jacqueline 14 mois , voyant une lampe osciller au plafond , se balance en disant bim-bam - Louise 12 mois qualifie spontanément de dada une chimère stylisée , détail d'ornementation d'un rideau blanc - Hedwige 17 mois dit pp pp en regardant la fleur de pissenlit qu'elle tient - Anouk 12 mois assise à table porte sa cuiller vide de son assiette vide à sa bouche en disant mam m m - Jan 13 mois fait au revoir lorsqu'il me voit mettre mon manteau - Matthieu 12 mois pointe un doigt vers son frère qui déballe un paquet puis vers un morceau de biscuit que l'on vient de mettre dans son assiette - Olivier 13 mois embrasse le dessin de la tête d'un enfant sur un paquet de langes - Jacqueline 13 mois fait le geste de prendre puis de donner un oiseau dessiné sur la tapisserie - Hedwige 16 mois esquisse le geste d'enfiler une chaussette de poupée - Matthieu porte le récepteur d'un téléphone miniature contre son visage , puis contre ses cheveux , en babillant - Lucienne 12 mois, en souriant , se met en position de dormir les mains sur la figure comme si elle tenait un oreiller .

Ces conduites n'ont jamais été interprétées toutes de la même manière : certaines ont été considérées comme les premières manifestations du langage et décrites comme les premiers mots-phrases ou comme les premiers schèmes verbaux , d'autres comme les premières manifestations d'une activité instrumentale et décrites comme les premières conduites de manipulation conventionnelle des objets , d'autres encore comme les premières manifestations du symbolique et décrites comme les premiers schèmes symboliques ou comme les premières conduites de faire semblant.

Toutes ces conduites sont pour moi exercice d'une seule et même pratique et peuvent toutes être décrites comme des conduites de nomination par mot ou par geste , ou par mot et par geste.

La nomination (voir p. 133) est une pratique élémentaire qui permet à l'enfant de reconnaître un fait en attribuant un nom à l'événement , à l'objet , à la personne qui le constitue.

L'enfant qui dit aie chaque fois qu'il fait quelque chose de défendu reconnaît le fait que son infraction constitue en lui attribuant le mot aie ; il se confirme à lui-même qu'il reconnaît ce qu'il fait.

L'enfant qui embrasse le dessin de la tête d'un enfant sur un paquet de langes reconnaît le fait que ce dessin constitue en lui attribuant le geste d'embrasser ; il se confirme à lui-même qu'il le reconnaît .

L'enfant qui se met en position de dormir , les mains sur la figure comme pour tenir un oreiller, reconnaît le fait qu'il constitue lui-même en s'attribuant le geste de dormir ; il se confirme à lui-même qu'il se reconnaît.

L'enfant qui fait au revoir lorsqu'il voit autrui mettre un manteau reconnaît le fait que le départ d'autrui constitue en lui attribuant le geste d' au revoir ; il se confirme à lui-même qu'il reconnaît cet événement.

L'enfant reconnaît de même le fait que constitue un téléphone , le mouvement d'une lampe , une fleur de pissenlit , une chaussette de poupée , le déballage d'un paquet , etc. , en lui attribuant un nom : le geste de téléphoner , le geste de se balancer , le geste d'enfiler , le mot pp pp , le mot bim-bam , le geste de pointer du doigt.

Piaget , Tran Duc Thao , Malrieu , Château n'interprètent jamais toutes ces conduites de la même manière mais en interprètent toujours certaines de manière à les distinguer de toutes les autres.

Tran Duc Thao distingue les conduites où le geste de montrer du doigt ou un mot est attribué à un événement , à un objet ou à une personne. Tran Duc Thao les interprète comme les premières conduites

d'indication : elles sont indication présentative simple lorsque l'enfant montre du doigt , elles sont indication présentative développée lorsque l'enfant dit pp pp , aie , bim-bam , etc. , Ces conduites témoignent , selon Tran Duc Thao , de la distance que l'enfant est dorénavant capable de prendre par rapport aux objets et aux événements qu'il indique et sont à l'origine du langage et de la conscience .

Château et Malrieu distinguent les conduites où l'enfant se nomme lui-même en s'attribuant des gestes qui lui sont propres (dormir , manger , etc.) et les interprètent comme les premières conduites de faire semblant . Selon Château et Malrieu , ces premiers faire semblant sont imitation d'un geste de soi et sont antérieurs à l'imitation d'autrui ; ils sont les premières manifestations du symbolique dans le développement de l'enfant , les origines et les préludes de l'imagination.

Piaget distingue :

- les conduites où l'enfant se nomme lui-même en s'attribuant des gestes qui lui sont propres et les interprète comme les premiers schèmes symboliques ;
- les conduites où l'enfant attribue un mot à un événement , à un objet , à une personne et les interprète comme les premiers schèmes verbaux ;
- les conduites où l'enfant , pour la première fois et en l'absence du modèle , attribue un mot ou un geste à un événement , à un objet , à une personne et les interprète comme les premières conduites d'imitation différée .

Piaget voit dans ces trois types de conduites tantôt un simple prolongement , tantôt l'aboutissement et l'apogée de la genèse de l'imitation sensori-motrice qu'il conçoit comme une genèse du symbolique (voir précédemment p. 43-44) .

Pour moi , qui n'ai pour but ni de décrire les préludes de l'imagination , ni de rechercher les origines du langage et de la conscience , ni d'expliquer l'apparition du symbolique dans le développement de l'enfant,mais de décrire les premières conduites symboliques de l'enfant dans leur diversité et de mettre en évidence

cette diversité , toutes ces conduites sont des conduites de nomination qui témoignent toutes , et au même titre , de l'apparition du symbolique dans le développement de l'enfant : le symbolique , dès son apparition , se manifeste dans chacune d'elles et il est impossible de voir dans l'une ou l'autre d'entre elles la manifestation essentielle de cette apparition.

EXEMPLE D'UNE CONDUITE DE NOMINATION PAR MOT

Jan 14 mois

Alors que Jan et sa mère entendent un avion , la mère de Jan dit brr brr et montre l'avion à Jan. Le jour suivant , Jan entend un avion et dit brr brr (sans sollicitation de la part de l'entourage qui n'avait pas encore entendu l'avion).

Je considère la conduite de Jan comme une conduite de nomination puisque Jan dit brr brr dès qu'il entend le bruit d'un avion.

En disant brr brr , Jan attribue le nom brr brr au bruit qu'il entend et provoque l'actualisation du fait " brr brr pour le bruit d'avion " ; en actualisant ce fait , Jan se confirme qu'il le reconnaît et réalise ainsi l'unique projet qu'il conçoit " dire brr brr pour le bruit d'avion ".

Jan , en disant brr brr , reproduit le comportement de sa mère qui le jour précédent a dit brr brr en montrant à Jan l'avion qu'on entendait , mais conçoit et réalise un projet différent de celui que sa mère conçoit et réalise en disant brr brr .

En disant brr brr , la mère de Jan communique : elle produit un signal pour faire savoir à son enfant que le bruit qu'il entend vient de l'avion qu'il voit. Elle lui fait partager ce qu'elle sait mais ne s'intéresse à ce partage que comme moyen pour obtenir autre chose (distraire Jan , le rassurer , apprendre à le faire parler , etc.) ; elle distingue le savoir qu'elle cherche à lui faire partager du signal qu'elle emploie pour le lui faire partager .

En disant brr brr , Jan nomme un bruit d'avion : il se confirme à lui-même qu'il reconnaît le bruit qu'il entend , il renforce l'identité du fait que ce bruit constitue. Le nom brr brr qu'il attribue à ce bruit est issu du signal brr brr que sa mère a produit la veille , mais n'est pas un signal d'une part parce que Jan confond encore l'attribution de ce nom avec le savoir qu'il confirme en l'attribuant ; d'autre part parce que Jan s'intéresse directement à la réalisation du projet que l'attribution de ce nom rend possible.

EXEMPLE D'UNE CONDUITE DE NOMINATION PAR GESTE

Anouk 15 mois

Anouk , assise parterre dans sa chambre , saisit une brosse à cheveux qui est à côté d'elle et se brosse les cheveux, puis brosse quelques instants le sol.

Je considère la conduite d'Anouk comme une conduite de nomination puisqu'Anouk fait le geste de brosser ses cheveux et le geste de brosser le sol avec une brosse à cheveux.

En brossant avec une brosse , Anouk attribue le geste de brosser à la brosse et actualise le fait " ce geste pour la brosse"; en actualisant ce fait , Anouk se confirme à elle-même qu'elle connaît la brosse , qu'elle reconnaît le fait qu'elle constitue et réalise ainsi l'unique projet qu'elle conçoit " faire ce geste pour la brosse ".

En brossant le sol et ses cheveux avec une brosse à cheveux , Anouk reproduit les gestes que les personnes de son entourage font lorsqu'elles utilisent une brosse , mais conçoit et réalise un projet différent de celui que ces personnes conçoivent et réalisent lorsqu'elles brossent.

Lorsque les personnes de son entourage se brossent les cheveux , lui brossent les cheveux ou brossent le sol , elles cherchent à être coiffées , à avoir un enfant coiffé , un sol sans poussière : elles ne s'intéressent à ces résultats que pour en obtenir d'autres (être présentables , jouir d'un sol sans poussière) et ne cherchent à les obtenir qu'après s'être munies d'une brosse , l'avoir déplacée, préparée, etc. . Elles exécutent par conséquent une opération qu'elles conçoivent en relation avec d'autres opérations et la brosse qu'elles utilisent est un outil.

Lorsqu'Anouk se brosse les cheveux et brosse le sol avec une brosse à cheveux , elle ne cherche ni à avoir les cheveux coiffés , ni à avoir un sol sans poussière (faute de connaître ces résultats

et les projets que les personnes de son entourage réalisent lorsqu'elles cherchent à les obtenir) mais simplement à reconnaître un fait.

Si Anouk ne cherche ni à se coiffer , ni à nettoyer lorsqu'elle attribue à une brosse les gestes que les personnes de son entourage font lorsqu'elles l'utilisent , elle est néanmoins en train d'apprendre les gestes qui permettent de l'utiliser et peut-être découvrira-t-elle , en agissant ainsi , les résultats que ces mêmes personnes cherchent à obtenir en l'utilisant et les projets qu'elles réalisent lorsqu'elles cherchent à obtenir ces résultats.

CLASSIFICATION DES CONDUITES DE NOMINATION

(6I conduites)

a) Dire un mot - Faire un bruit .

- Jacqueline 13 mois (2) dit tch tch pour un train qui passe devant sa fenêtre , pour d'autres véhicules vus d'une autre fenêtre , puis pour n'importe quel bruit de la rue.
- Hedwige 15 mois (2) dit pff pff pour tout ce qui concerne un certain tourniquet : lorsqu'elle le voit , lorsqu'elle voit sa soeur le faire tourner , lorsqu'elle essaie elle-même de le faire tourner .
- Anouk 15 mois (2) dit mam mm pour tout ce qui a trait à la nourriture :
 - lorsqu'elle désire boire
 - lorsqu'elle trouve un boîte contenant un film qu'elle prend pour un biscuit
 - en mangeant un biscuit.
- Jan 13 mois (2) dit ba pour tout ce qui a trait à la baignoire , aux bananes , au fait de boire :
 - lorsqu'il va dans la baignoire
 - lorsqu'on lui prépare à boire
 - lorsqu'il mange une banane pour qu'on la lui présente et qu'il y morde .
- Lucienne 15 mois (2) dit non pour refuser quelque chose ou quand cherchant un objet elle ne le trouve pas .
- Anouk 12 mois (2) dit vv vv pour tout déplacement d'un objet qu'elle provoque :
 - lorsqu'elle se déplace sur un petit tracteur
 - lorsqu'elle fait rouler une petite voiture de bois
 - lorsqu'elle déplace , en la poussant sur le sol , une boîte en fer.
- Jacqueline 16 mois (2) dit au pas en marchant alors qu'elle n'a jamais prononcé ces mots et qu'on ne vient pas de les dire devant elle .
- Jan 14 mois (2) dit brr brr quand il entend passer un avion, comme sa mère l'a fait le jour précédent.
- Anouk 12 mois (2) fait pff pff en regardant sa mère qui fume, comme si elle expirait la fumée.
- Laurent 12 mois (2) dit tata pour toutes les actions qui réussissent.
- Lucienne 15 mois (2) dit avoua lorsque :
 - des gens partent
 - elle sort d'une chambre
 - on se lève pour changer de place .

- Jacqueline 18 mois (2) dit papeu :
 - à quelqu'un qui sort d'une chambre
 - à une allumette qui s'éteint
 - à un véhicule qui s'éloigne
 - au fait de rentrer sa langue après l'avoir tirée .
- Hedwige 15 mois (2) fait du bruit en soufflant de l'air par le nez lorsqu'elle :
 - voit un mouchoir qu'elle se met sous le nez
 - voit sa soeur se moucher
 - entend le mot mouchoir dans la conversation.
- Anouk 15 mois (2) dit aie aie chaque fois qu'elle fait quelque chose de défendu : va où on lui défend d'aller, touche à ce qu'on lui défend de toucher.
- Anouk 15 mois (2) dit pp pp pour le jeu qui consiste à souffler sur une plume pour la faire voltiger : elle le dit pendant le jeu , lorsqu'elle trouve une plume , etc.
- Jan 13 mois (2) dit pff pff lorsqu'il voit son père ou sa mère fumer , lorsqu'il manipule le briquet , lorsqu'on lui présente une cuiller même si le contenu n'est pas chaud.
- Jan 16 mois (2) dit wou wou pour tout ce qui a trait aux chiens ou au mot chien : lorsqu'il voit un chien , lorsqu'il entend à la radio un chant dans lequel il y a le mot chien , lorsqu'on parle de chiens .
- Morgane 14 mois (2) écoute une ambulance , cessant toute activité, puis se met à babiller abondamment .
- Matthieu 12 mois (2) pousse des exclamations du type oh! ah! en déballant un paquet, lorsqu'il commence à apercevoir l'objet qu'il contient.
- Laurent 14 mois (2) dit you you à un chien , à une poule , à une cloche de vache , aux vaches , à des cobayes , à un chat.
- Anouk 12 mois (2) dit mam m m pour tout ce qui a trait à la nourriture : lorsqu'elle voit et saisit des endives , lorsqu'elle surveille sa mère qui lui prépare une mandarine , son repas , lorsqu'elle mange.
- Hedwige 17 mois (2) dit pp pp pp en regardant la fleur de pissenlit qu'elle a dans les mains.
- Anouk 15 mois (2) dit tata pour tout ce qui a trait à ses besoins : lorsqu'elle fait dans sa culotte , chaque fois qu'elle désire aller sur son pot, chaque fois qu'elle fait un vent , en touchant sa culotte mouillée , en examinant le derrière d'une poupée , pour les traces de son pipi par terre , etc.
- Louise 12 mois (2) dit spontanément dada pour une chimère très stylisée , détail d'ornementation d'un rideau blanc.
- Stéphane 16 mois (2) dit wou wou à des images de chiens et miaou à des images de chats que sa mère lui montre pour la première fois, en lui demandant de dire ce que c'est .

b) Faire un geste .

- Jacqueline I3 mois (2) fait le geste de prendre puis de donner un oiseau dessiné sur la tapisserie .
- Frédéric I8 mois (2) à plusieurs reprises pendant l'écoute d'un disque , Frédéric , cessant toute activité, lève un bras.
- Jan I3 mois (2) fait au revoir lorsqu'il me voit mettre mon manteau , lorsqu'il quitte une pièce ou va se promener .
- Matthieu I2 mois (2) pointe le doigt vers son frère qui déballe un paquet , pointe le doigt vers un morceau de biscuit que l'on vient de lui mettre dans son assiette (sans se préoccuper d'autrui) .
- Frédéric I8 mois (2) fait bravo (tape des mains) après avoir réussi à enfiler une pièce d'un jeu (est-ce que'on a dit bravo Frédéric ?) .
- Hedwige I5 mois (2) passe la main sur le visage puis les cheveux de sa petite soeur que sa mère lui présente puis approche sa joue de la joue de celle-ci.
- J.-P. M. I3 mois (2) prend une lettre des deux mains et marmonne, parfois suit les lignes de l'index .
- Olivier I3 mois (2) brosse le sol , le radiateur , les meubles avec une brosse de ménage qu'il a découverte par hasard .
- Anouk I5 mois (2) saisit une brosse à cheveux qui est à côté d'elle et se brosse les cheveux , puis brosse le sol .
- Jan I3 mois (2) brosse le sol et les meubles avec une brosse de ménage qu'on lui présente .
- Lucienne I6 mois (2) reproduit dans son bain le comportement de Jacqueline qui n'est pas là : roule une serviette en torchon , s'essuie la bouche , se la met sous le menton .
- Hedwige I5 mois (2) remue la tête latéralement son d'une boîte à musique que sa soeur vient d'enclencher (sans se préoccuper d'autrui semble-t-il.) .
- Matthieu I2 mois (2) frotte un coffre à jouets avec un certain chiffon que son frère aîné emploie quand il joue à nettoyer .
- Olivier I3 mois (2) s'empare d'un petit râteau et râtisse . (sans modèle actuel) .
- Lucienne I7 mois (2) berce une poupée à la manière de son aînée (sans modèle actuel) .
- Lucienne I2 mois (2) assise dans son berceau tombe en arrière , aperçoit son oreiller , se met dans la position de dormir sur le côté, saisit son oreiller pour se l'appliquer contre la figure , elle a le plus large sourire .
- Louise I5 mois (2) fait semblant de mettre un rond de serviette dans la bouche , rit , fait non de la tête, le retire .

- Jacqueline 16 mois (2) reproduit la scène de rage d'un petit garçon dans son parc , scène à laquelle elle a assisté la veille : elle hurle dans son parc , cherche à le déplacer , tape du pied .
- Laurent 15 mois (2) fait semblant de jouer du cor avec une petite chaise de poupée , un quart d'heure après que son père en ait joué .
- Jacqueline 16 mois (2) se cambre tête renversée , épaules dégainées , rit d'un rire gras comme un petit garçon dont elle vient d'avoir la visite .
- Olivier 13 mois (2) embrasse le dessin de la tête d'un enfant sur un paquet de langes .
- Olivier 13 mois (2) essaie de saisir l'image d'une banane qu'il voit pour la première fois .
- Olivier 16 mois (2) esquisse le geste d'enfiler un minuscule soulier cendrier .
- Olivier 13 mois (2) presse sur les touches minuscules d'une machine à écrire photographiée (a l'habitude de presser sur les touches d'une machine à écrire) .
- Hedwige 16 mois (2) découvre la chaussette d'une poupée , esquisse le geste de se l'enfiler .
- Jacqueline 18 mois (2) ouvre la bouche en rond comme le fait un petit garçon sur la photographie qu'elle regarde .

c) Faire un geste et dire un mot ou faire un bruit.

- Jacqueline 14 mois (2) voit une lampe à suspension osciller au plafond , elle se balance aussitôt en disant bim-bam .
- Hedwige 15 mois (2) porte à l'oreille le récepteur de son téléphone miniature qu'elle découvre par hasard dans sa corbeille de jouets et vocalise .
- Matthieu 12 mois (2) porte le récepteur d'un téléphone miniature qu'il découvre par hasard contre son visage puis ses cheveux , en babillant .
- Morgane 12 mois (2) tend un objet à bout de bras en poussant une exclamation , sourit lorsqu'on la regarde .
- Hedwige 15 mois (2) fait rouler une petite voiture qu'elle découvre par hasard en faisant un bruit de moteur .
- Jan 13 mois (2) fait rouler une petite voiture en faisant brr brr (sans modèle actuel) .
- X. 13 mois (2) rit aux éclats dès qu'il voit le camion de la voirie s'arrêter devant sa maison : il pointe l'index en l'air , s'écrit broum puis tend les bras en arrière lorsque les détritiques disparaissent .
- Anouk 12 mois (2) assise à table , porte sa cuiller vide de son assiette vide à sa bouche en disant mam m .
- Jacqueline 15 mois (2) qui aperçoit un linge frangé qui rappelle vaguement son oreiller , fait semblant de dormir en s'écrit néné .
- B. 12 mois (2) tend la main fermée en disant ta comme pour mettre quelque chose dans la main de sa mère et se retire en riant .

LES CONDUITES DE DÉSIGNATION

Morgane 14 mois dit ça , quoi c'est ça en tendant à bout de bras un donald en plastique et en regardant la personne qui est près d'elle - J.-P. M. 13 mois va d'une tache sur une chaise à une tache sur le mur , les touchant du doigt toutes deux en regardant l'adulte , comme pour le prendre à témoin - Jacqueline 13 mois montre de son balcon le chien du propriétaire au jardin ou pointe du doigt les dessins géométriques d'un tapis en disant vouaou - Anouk 15 mois m'apporte successivement différents jouets , les dépose dans mes mains en disant ça ça ça - Jan 16 mois , assis à table en compagnie , tend un bras vers la porte vitrée en poussant une exclamation parce qu'il neige dehors ou parce qu'il a vu le chien.

Ayant défini la désignation (voir p. 136) comme une pratique élémentaire qui permet à l'enfant de reconnaître un fait en attribuant devant témoin un nom à l'événement , à l'objet ou à la personne qui le constitue , je considère ces conduites comme des conduites de désignation .

L'enfant qui tend un donald en plastique et qui dit ça ça ça en regardant la personne qui est près de lui reconnaît le fait que cet objet constitue en lui attribuant , devant témoin , ce nom ; il reconnaît de même le fait que constitue une tache sur une chaise ou une tache sur un mur , un chien , le dessin géométrique d'un tapis , un jouet , la neige qui tombe en lui attribuant , toujours devant témoin , un nom : le geste de toucher du doigt , le geste de montrer du bras , le geste de pointer du doigt , le geste de donner , le mot vouaou ou ça ça ça .

Spontanément on a tendance à croire que l'enfant qui exerce cette pratique d'une part désigne tout ce qui l'intéresse , d'autre part cherche à faire savoir à autrui ce qui l'intéresse . Or, l'enfant qui désigne ne désigne que ce qu'il reconnaît , c'est à dire des événements ou des objets qu'il juge semblables aux événements et aux objets que les personnes de son entourage lui ont fait regarder. Comme ces événements ou ces objets peuvent être très divers , on peut avoir l'impression que l'enfant désigne tout ce qui l'intéresse.

Ainsi, par exemple, Olivier à 13 mois ne désigne , en touchant avec le doigt , en regardant autrui et en parlant abondamment , que ce qui ressemble de près ou de loin à un dessin : de petites taches sur le carrelage , les dessins géométriques d'un habit , les dessins d'un livre d'images.

La manière dont l'enfant se préoccupe de l'attention d'autrui semble reproduire la manière dont les personnes de son entourage se préoccupent de son attention lorsqu'elles essaient de l'intéresser à un événement ou à un objet qu'elles veulent lui faire regarder ; les noms (ça , là , ta , quoi c'est ça , etc. , le geste de tendre le bras vers , de tendre à bout de bras , de pointer du doigt , etc.) que l'enfant emploie pour désigner semblent reproduire les signaux qu'elles emploient pour y parvenir .

EXEMPLE D'UNE CONDUITE DE DÉSIGNATION

Morgane 14 mois

Morgane est assise par terre et je suis à côté d'elle ; elle me regarde et tend un bras en l'air dans la direction de la lampe en disant ça (la lampe en question est nouvelle et J. a dû la montrer à Morgane une ou deux semaines auparavant). Je fais alors comme Morgane : je tends un bras en l'air dans la direction de la lampe , en disant ça . Quelques instants plus tard , c'est Morgane qui recommence : elle me regarde , tend un bras en l'air dans la direction de la lampe en disant ça . La scène se renouvelle identique à deux reprises encore durant le même après-midi.

Je considère la conduite de Morgane comme une conduite de désignation puisque Morgane fait devant moi le geste de tendre le bras vers la lampe en disant ça.

En tendant un bras vers la lampe , en disant ça et en me regardant , Morgane n'essaie pas de me faire savoir quelque chose concernant cette lampe mais lui attribue devant témoin le geste de montrer du bras et le mot ça . Morgane actualise ainsi le fait " devant témoin , ce geste , ça pour la lampe ". En actualisant ce fait , Morgane se confirme à elle-même qu'elle connaît cette lampe et renforce l'identité qu'elle lui reconnaît : elle réalise ainsi l'unique projet qu'elle conçoit " faire devant témoin ce geste , dire ça pour la lampe ".

En attribuant à la lampe le geste de montrer du bras et le mot ça en se préoccupant de mon attention , Morgane reproduit probablement certains signaux que les personnes de son entourage ont produit devant elle pour lui faire savoir qu'il y avait là , au plafond , une nouvelle lampe (pour la distraire , pour qu'elle n'en soit pas effrayée , etc.) et la manière dont ces mêmes personnes se sont alors préoccupées de son attention.

Le geste de montrer du bras et le mot ça que Morgane attribue à la nouvelle lampe ne sont pas des signaux mais des noms , parce que Morgane d'une part s'intéresse directement à la réalisation du projet que leur attribution rend possible ; d'autre part ne distingue pas l'attribution de ces noms du savoir qu'elle confirme en les attribuant .

CLASSIFICATION DES CONDUITES DE DÉSIGNATION
(14 conduites)

a) Tendre le bras , le doigt vers un objet , un événement , une personne .

- | | |
|--------------------|--|
| Jan 16 mois | (2) assis à table en compagnie tend un bras vers la porte vitrée en poussant une exclamation (parce qu'il neige? parce qu'il a vu le chien dehors ?) . |
| Hedwige 15 mois | (2) pointe du doigt certaines images d'un livre d'images en poussant des exclamations du type oh! ou en disant <u>wou wou</u> . Elle semble tenir compte de l'attention et du regard de sa mère . |
| Anouk 15 mois | (2) tend un bras vers des sachets vides en me regardant et en disant " <u>ça ça ça</u> . |
| Jacqueline 13 mois | (2) en disant <u>vouaou</u> montre de son balcon le chien du propriétaire au jardin , pointe du doigt les dessins géométriques d'un tapis . |
| Isabelle 13 mois | (2) pointe de l'index différents objets en s'exclamant <u>oh!ah!</u> : des fils électriques , une décoration sur un mur , tout ce qu'il y a sur la table. |
| Olivier 16 mois | (2) montre de la main à sa mère des dessins qu'il voit pour la première fois sur les murs d'un appartement. |
| Morgane 14 mois | (2) dit <u>ça</u> en tendant un bras en l'air dans la direction d'une lampe et en me regardant. |
| Charles 16 mois | (2) montre du doigt des objets : le ciel visible par une échappée entre les toits , des tableaux , la lampe (silencieux d'abord il accompagne ensuite son geste d'un grognement puis de <u>tata</u>) . |

b) Tendre un objet à bout de bras .

- | | |
|-----------------|--|
| Morgane 14 mois | (2) dit <u>ça</u> , <u>quoi c'est ça</u> en tendant à bout de bras un donald en plastique et en regardant la personne qui est près d'elle. |
| Morgane 14 mois | (2) dit <u>chié chié</u> en tendant à bout de bras et dans notre direction un chien en peluche.. |

c) Déposer un objet dans les mains d'autrui.

- Anouk 15 mois (2) m'apporte successivement différents jouets, me les met dans les mains en disant ça ça ça.

d) Toucher du doigt, de la main un objet .

- Olivier 13 mois (2) touche du doigt en me regardant et en parlant abondamment de petites taches sur le carrelage , les dessins géométriques d'un pullover , les dessins d'un livre d'images.
- J.-P. M. 13 mois (2) va d'une tache sur une chaise à une tache sur le mur en les touchant du doigt toutes deux, en regardant l'adulte comme pour le prendre à témoin.

e) Regarder autrui au moment d'un événement .

- Hedwige 18 mois (2) dit oh! ah! le plus souvent en regardant autrui chaque fois qu'elle assiste à un événement qui l'amuse ou la surprend : bruits dehors , nouvelle poupée , bocal de perles renversé , etc.

LES CONDUITES D'EXÉCUTION D'OPÉRATIONS

Frédéric 18 mois cherche à atteindre le dessus d'un buffet et les objets qui s'y trouvent en grimpant sur une télévision posée par terre, devant ce buffet ; Frédéric constate que cette télévision n'est pas stable, il redescend alors pour grimper sur un lit placé à côté du même buffet et réussit à saisir un petit âne de paille sur le dessus du buffet - Hedwige 17 mois, laissée seule dans une pièce dont la porte était fermée, a réussi à en sortir grâce à un petit tabouret sur lequel elle a su grimper pour atteindre la poignée de la porte et qu'elle semble avoir su déplacer et placer près de celle-ci - Hedwige 18 mois saisit une balle que je viens de déposer sur le siège de son pousse-pousse et cherche à la poser sur le porte-bagages de celui-ci, situé sous le siège : elle essaie de l'introduire sur le porte-bagages par un côté du pousse-pousse, mais l'ouverture entre les roues étant trop petite, elle passe tout à coup derrière le pousse-pousse et parvient à l'introduire par l'ouverture qui s'y trouve.

Ayant défini l'exécution d'opérations (voir p.140) comme une pratique composée qui permet à l'enfant, en utilisant, modifiant, détournant un objet, de modifier, détourner, utiliser ce même objet ou un autre objet de manière à provoquer ou à éviter l'actualisation d'un fait qui l'intéresse, je considère ces trois conduites comme des conduites d'exécution d'opérations.

En tant qu'exercice d'une pratique composée, ces conduites sont, dans ma perspective, utilisation d'outils.

Hedwige, lorsqu'elle déplace un tabouret pour le placer près d'une porte qu'elle veut ouvrir, afin de pouvoir en grimpant atteindre la poignée de celle-ci, modifie ce tabouret pour pouvoir l'utiliser : cette modification fait de ce tabouret un outil puisqu'elle en fait un escabeau.

Frédéric , lorsqu'il redescend de la télévision pour grimper sur le lit et atteindre le dessus d'un buffet , renonce à utiliser la télévision , bien placée mais peu stable , pour utiliser le lit , moins bien placé mais plus stable : ce choix fait de ce lit un outil puisqu'il en fait un escalier mal placé mais stable .

Hedwige , lorsqu'elle passe derrière son pousse-pousse pour introduire par l'ouverture qui s'y trouve une balle qu'elle désire poser sur le porte-bagages de celui-ci , déplace la balle sur le pousse-pousse et se déplace elle-même autour de celui-ci pour réussir à en utiliser le porte-bagages ; ces déplacements font de ce pousse-pousse un outil puisqu'ils en font un pousse-pousse avec porte-bagages .

EXEMPLE D'UNE CONDUITE D'EXÉCUTION D'OPÉRATIONS

Piaget NI. Lucienne 22 mois
obs. I81

A 1;10(27), Lucienne cherche à s'agenouiller devant un tabouret , mais en s'appuyant sur lui , elle le recule au fur et à mesure de ses essais. Elle se relève alors , le prend et va l'adosser contre un canapé. Lorsqu'il est bien calé , elle s'appuie et s'agenouille sans difficulté.

Je considère la conduite de Lucienne comme une conduite d'exécution d'opérations puisque Lucienne déplace un tabouret et l'adosse contre un canapé afin de pouvoir s'appuyer sur lui et s'agenouiller devant lui sans qu'il glisse, et qu'elle modifie par conséquent ce tabouret pour pouvoir l'utiliser.

En prenant le tabouret et en l'adosant contre le canapé, Lucienne exécute une première opération " caler le tabouret contre le canapé " ; en s'appuyant sur le tabouret calé contre le canapé et en s'agenouillant devant lui , Lucienne en exécute une seconde " s'agenouiller devant le tabouret " . Lucienne conçoit ces deux opérations l'une par rapport à l'autre et subordonne l'exécution de l'une à l'exécution de l'autre .

Elle cherche à obtenir , grâce à l'exécution de la première , l'actualisation du fait " le tabouret est calé contre le canapé " , grâce à l'exécution de la seconde, l'actualisation du fait " agenouillée devant le tabouret " ; l'actualisation du fait " le tabouret est calé contre le canapé " ne l'intéresse que parce qu'elle lui permet l'actualisation du fait " agenouillée devant le tabouret " qui l'intéresse directement .

Lucienne ne peut utiliser directement le tabouret pour s'appuyer sur lui et s'agenouiller devant lui parce qu'il glisse ; en l'adosant contre le canapé , elle le modifie et l'améliore puisqu'elle le transforme en un appui stable et en un outil puisqu'il constitue alors un fait qui résulte de l'exécution d'une opération et qui permet lui-même l'exécution d'une autre opération.

LISTE DES CONDUITES D'EXÉCUTION D'OPÉRATIONS
(II conduites)

Les conduites d'exécution d'opérations , dont voici la liste ,
sont trop peu nombreuses pour être classées.

- Hedwige 18 mois (3) prend la balle que je viens de poser sur le siège de son pousse-pousse et essaie de la poser sur le porte-bagages (qui est sous le siège de celui-ci) : elle essaie de l'introduire par un des deux côtés , l'ouverture étant trop petite , elle échoue ; tout à coup elle passe derrière le pousse-pousse et parvient à l'introduire par l'ouverture qui s'y trouve .
- Lucienne 18 mois (3) joue pour la première fois avec une voiture de poupée : elle la pousse , lorsqu'elle arrive contre la paroi , elle la tire en marchant à reculons , mais tout à coup passe de l'autre côté de la voiture et la pousse depuis l'autre côté.
- Jacqueline 20 mois (3) désire sortir d'une chambre avec une herbe : elle pose l'herbe à terre mais s'aperçoit que le battant de la porte va la chasser ; elle prend l'herbe et la pose hors du champ d'action du battant , ouvre la porte , reprend l'herbe et sort.
- Lucienne 22 mois (3) adosse un tabouret contre un canapé pour pouvoir s'agenouiller devant lui , en s'appuyant sur lui sans qu'il glisse.
- Jan 20 mois (3) essaie de fermer une porte : lui donne une impulsion avec la main , retire rapidement sa main pour ne pas se pincer et se retire rapidement pour ne pas gêner le mouvement ; il essaie ensuite , lorsque la porte est suffisamment fermée pour ne plus laisser passer sa main , de la tirer en prenant appui sur les moulures de celles-ci .
- Frédéric 18 mois (3) essaie d'atteindre quelques objets posés sur le dessus d'un buffet hors de sa portée ; Frédéric commence par grimper sur la télévision qui se trouve devant le buffet , mais comme celle-ci n'est pas très stable , Frédéric redescend , grimpe sur le lit qui se trouve sur l'un des deux côtés du buffet et atteint les objets .
- Hedwige 17 mois (3) réussit à ouvrir la porte de la pièce où elle est enfermée en grimpant sur un petit tabouret , qu'elle a probablement dû déplacer et placer près de la porte.

- Jacqueline 18 mois (3) qui a lancé une balle sous un canapé comprend qu'elle a dû traverser l'espace situé sous le canapé ; elle réussit à aller rechercher la balle derrière le canapé en contournant d'abord une table.
- Hedwige 18 mois (3) se retire du bas d'un toboggan et s'éloigne d'un bon mètre lorsque je lui annonce que je vais faire glisser une poupée ou une balle (probablement par analogie avec la conduite qu'il faut avoir lorsqu'un enfant se glisse sur le toboggan , pour permettre une utilisation adéquate de celui-ci).
- Laurent 16 mois (3) essaie d'ouvrir une porte de jardin sans y parvenir parce qu'elle est retenue de l'autre côté par un fauteuil ; il passe tout à coup de l'autre côté et déplace le fauteuil .
- Jacqueline 19 mois (3) ayant vu une pièce d'un franc disparaître dans la main de son père , ayant vu ensuite la main de son père disparaître sous une couverture puis réapparaître , Jacqueline cherche la pièce d'un franc dans la main de son père, puis sous la couverture .

LES CONDUITES D'EXÉCUTION D'UNE OPÉRATION

Anouk 12 mois saisit un sac à provisions suspendu sous une lampe pour pouvoir toucher grâce à lui cette lampe allumée sans se brûler - Jan 16 mois remplit son pot de vêtements pour le vider ensuite et le remplir à nouveau - Hedwige 16 mois saisit une perle qu'elle pose dans le couvercle d'un bocal et qu'elle fait tomber ensuite , en inclinant le couvercle , dans le bocal - Anouk 12 mois pose un morceau de tissu puis un bracelet sur sa tête et ses épaules et se promène dans l'appartement l'air fort satisfaite - Jacqueline 16 mois tourne autour de son père pour aller chercher derrière son dos le canard qu'il vient d'y déposer - Matthieu 18 mois sort d'un verre de sirop l'extrémité d'une paille qu'il suce , trempe dans le sirop , suce et ainsi de suite - Hedwige 16 mois cherche dans le sac de sa mère , chaque fois qu'elle en a l'occasion , une boîte de bonbons , l'ouvre et se sert .

Ayant défini l'exécution d'une opération (voir p. 141) comme une pratique élémentaire qui permet à l'enfant de provoquer ou d'éviter l'actualisation d'un fait qui l'intéresse en utilisant un objet , la modification d'un objet ou le détournement d'un objet , je considère toutes ces conduites comme des conduites d'exécution d'une opération :

l'enfant qui remplit son pot de vêtements pour le vider ensuite et le remplir à nouveau , qui saisit un sac à provisions pour toucher une lampe allumée sans se brûler , qui tourne autour de son père pour aller chercher derrière son dos le canard qu'il vient d'y déposer , qui se pare d'un morceau de tissu ou d'un bracelet , qui trempe l'extrémité d'une paille dans un verre de sirop pour la sucer ensuite , utilise un objet , la modification d'un objet ou le détournement d'un objet afin de provoquer ou d'éviter l'actualisation d'un fait qui l'intéresse : explorer une lampe , boire du sirop , être paré , obtenir son canard , etc.

En tant qu'exercice d'une pratique élémentaire , ces conduites ne sont jamais , dans ma perspective , utilisation d'outils.

La paille que Matthieu trempe dans un verre de sirop , le sac qu'Anouk saisit pour toucher une lampe , le pot que Jan remplit de vêtements , le morceau de tissu dont Anouk se pare , le couvercle dans lequel Hedwige dépose une perle , ne sont pas des outils mais de simples objets intermédiaires ou auxiliaires car le fait qu'ils constituent , s'il permet l'exécution d'une opération , ne résulte pas lui-même de l'exécution d'une opération : Anouk , Jan , Matthieu, Hedwige utilisent directement ces objets sans les avoir préalablement déplacés , modifiés , préparés , améliorés.

Piaget analyse systématiquement toutes ces conduites lorsqu'il étudie l'évolution de l'intelligence , la construction de la notion d'objet , l'évolution de la causalité durant la période sensori - motrice.

La manière dont Piaget analyse ces conduites dans La naissance de l'intelligence chez l'enfant permet parfois de penser que pour Piaget toute utilisation d'un bâton est utilisation d'un outil ou d'un instrument (voir par exemple NI , 1977 , p. 259), alors que l'utilisation d'autres objets (récipient , écran , ficelle , support) n'est jamais qu'utilisation d'objets intermédiaires ou auxiliaires. La manière dont Piaget analyse ces conduites dans La construction du réel chez l'enfant permet toutefois de s'assurer qu'il n'en est rien et que pour lui :

- toute utilisation d'un bâton n'est pas nécessairement utilisation d'un outil ou d'un instrument (CR , 1977 , p. 246 - 250) ;
- l'utilisation d'autres objets (récipients , écrans) peut être utilisation d'outils ou d'instruments .

Cette tendance à privilégier parfois le caractère instrumental du bâton par rapport au caractère instrumental d'autres objets (récipients , écran , etc.) se retrouve chez d'autres auteurs qui probablement s'inspirent de Piaget. Moreno , Rayna , Sinclair , Stambak , Verba décrivent en effet comme des conduites de type instrumental toutes les conduites où l'enfant utilise un bâton (pour rapprocher ou éloigner un objet , redresser un objet , sortir

un objet d'un récipient , enfoncer un objet dans un récipient), alors qu'aucune conduite où l'enfant utilise un récipient (pour regrouper des objets , pour les transvaser d'un seul coup dans un autre récipient , etc.) n'est décrite comme telle ! (Moreno et al. , 1976).

EXEMPLE D'UNE CONDUITE D'EXÉCUTION D'UNE OPÉRATION

Anouk 15 mois

Anouk , dans sa chambre , grimpe sur sa boîte à encastrement qui se trouve près de la table pour atteindre le dessus de cette table et divers objets qui s'y trouvent (à d'autres occasions elle grimpe sur une chaise).

■

Je considère la conduite d'Anouk comme une conduite d'exécution d'une opération puisqu'Anouk grimpe sur sa boîte à encastrement pour pouvoir tenir , toucher , explorer les objets qui sont sur la table .

En grimpant sur sa boîte à encastrement , Anouk cherche à obtenir l'actualisation du fait " les objets qui sont sur la table " qui l'intéresse et qui détermine l'unique projet qu'elle conçoit " avoir les objets qui sont sur la table ".

Le moyen qu'elle emploie pour réaliser ce projet , le fait " sur la boîte " , s'il permet l'exécution d'une opération , ne résulte pas lui-même de l'exécution d'une opération : Anouk se contente d'utiliser sa boîte à encastrement alors qu'elle se trouve au bon moment , au bon endroit , elle n'a pas à la préparer , à la déplacer , à la placer près de la table pour pouvoir ensuite l'utiliser , mais peut directement l'utiliser sans la modifier.

En utilisant sa boîte à encastrement pour grimper , Anouk n'utilise par conséquent pas un outil mais un objet simplement intermédiaire ou auxiliaire.

CLASSIFICATION DES CONDUITES D'EXÉCUTION D'UNE OPÉRATION
(47 conduites)

a) Employer un objet intermédiaire (bâton , récipient , support , gant , etc. ,) pour déplacer , modifier , explorer un autre objet.

- Hedwige 16 mois (2) saisit une perle qu'elle pose dans le couvercle d'un bocal puis la fait tomber , en inclinant le couvercle , dans le bocal qui est posé devant elle.
- Hedwige 17 mois (2) essaie d'atteindre directement un morceau de chocolat placé sur une table , hors de sa portée ; on a mis à sa disposition sur la table une cuiller de bois qu'elle finit par saisir pour toucher et déplacer le chocolat , sans réussir toutefois à le rapprocher .
- Hedwige 17 mois (2) désire sa sucette dès qu'elle voit sa mère la poser sur une commode recouverte d'un tapis : elle essaie de l'atteindre en grimant à la commode , en tendant les bras vers elle et en regardant sa mère ; je tire sur le tapis et déplace la sucette de quelques centimètres , aussitôt Hedwige tire sur le tapis et fait tomber sa sucette .
- Hedwige 16 mois (2) brandit et secoue un petit bocal au bout d'un bâton , puis une tasse au bout d'une cuiller .
- Matthieu 18 mois (2) sort d'un grand verre de sirop l'extrémité d'une paille et la suce , la trempe dans le sirop , la sort , la suce et ainsi de suite ; Matthieu n'aspire à aucun moment le sirop avec sa paille comme son frère est en train de le faire à ses côtés.
- Anouk 12 mois (2) saisit un sac à provisions pour pouvoir toucher grâce à lui une lampe allumée sans se brûler.
- Anouk 15 mois (2) prend un objet quelconque dans la main pour explorer tout objet qui est chaud : lampe allumée , plaque électrique , etc.
- Lucienne 13 mois (2) essaie d'introduire une chaîne de montre dans un seau , en évitant de faire ressortir ce qui est déjà dans le seau.
- Laurent 16 mois (2) essaie d'attraper une croûte de pain qui est hors de sa portée ; son père place une baguette entre la croûte de pain et L. ; L. continue à essayer d'attraper directement la croûte de pain , puis saisit la baguette , touche le pain , le pousse , le tire .
(une heure plus tard , L. se sert immédiatement d'un nouveau bâton pour attirer un jouet hors de sa portée , bâton que son père a placé entre lui et le jouet).

Louise 11 mois (2) essaie de mettre ses propres chaussures ,
ses bas à sa poupée .

b) Employer un objet intermédiaire (caisse , chaise , etc.) pour
se déplacer .

Jan 13 mois (2) grimpe sur un humidificateur qui se trouve
devant la fenêtre pour pouvoir plus
aisément regarder par la fenêtre (il a
peut-être essayé de le déplacer après que
son père l'ait retiré ?)

Jacqueline 15 mois (1²2) debout dans son parc s'avance le long du
cadre de celui-ci avec précaution pour
parvenir à saisir un clown placé sur ce
cadre sans le faire tomber .

Anouk 15 mois (2) grimpe sur sa boîte à encastrement pour
atteindre le dessus d'une table et les
objets qui s'y trouvent (à d'autres
occasion elle grimpe sur une chaise) .

c) Employer un objet intermédiaire pour se modifier (parure ,
vêtement , peinture , etc.) , produire un effet intéressant
sur sa propre personne .

Olivier 16 mois (2) enfle une paire de souliers à talons
qu'il voit pour la première fois et se
promène .

Anouk 15 mois (2) enfle l'anse d'un petit panier , la met
sur l'épaule comme sa mère met la lanière
de son sac sur l'épaule , va vers la porte
de l'appartement , revient , etc. .

Anouk 12 mois (2) pose un morceau de tissu sur sa tête et
ses épaules et se promène dans l'appartement
fort satisfaite ; fait ensuite de même
avec un bracelet .

Anouk 15 mois (2) trouve un bonnet dans mon sac qu'elle enfle
immédiatement et se promène .

Anouk 15 mois (2) enfle unsabot de sa mère et se promène .

Hedwige 15 mois (2) enfle autour du cou le cordon d'une
boîte à musique ; elle continue ses jeux
la boîte à musique suspendue à son cou ,
assez satisfaite semble-t-il .

Hedwige 16 mois (2) qui découvre par hasard un anneau de
plastique , le pose immédiatement sur sa
tête comme je l'avais fait devant elle un
mois auparavant .

Hedwige 16 mois (1) enfle un bracelet que je viens d'enlever
et que je lui tends , l'enlève et le pose
sur sa tête (comme l'anneau de plastique?
comme un collier ?)

- Jacqueline 16 mois (1) qui voit sa mère mettre un bracelet , le prend dès qu'il est libre et le passe au poignet après quelques tâtonnements .
- Paul 12 mois (2) essaie de mettre ses bas et ses chaussures .
- Anouk 15 mois (2) essaie d'enfiler sa culotte et ses souliers.
- Anouk 12 mois (1) essaie d'enfiler au poignet un bracelet que je viens d'enlever , ne parvient à l'enfiler qu'à moitié (essaie alors de l'enfiler en le passant par la tête ? ; fait le geste qu'elle fait lorsqu'elle enfle une certaine blouse .
- Jacqueline 14 mois (2) examine le papier vert qui tapisse une paroi , elle le touche délicatement et regarde ses doigts .

d) Modifier un obstacle (écran , barrière , etc.) : le déplacer , le modifier .

- Jan 16 mois (2) cherche sous de nombreux manteaux suspendus à un portemanteau son propre manteau lorsqu'il nous voit nous habiller pour sortir .
- Jacqueline 15 mois (1) pousse son parc dans la direction d'un chien en peluche qu'elle a lancé hors de son parc et qu'elle voudrait rattraper.
- Laurent 8 mois (1) soulève un oreiller pour chercher une boîte qu'il avait en mains, que son père lui a prise pour la cacher sous cet oreiller .
- Morgane 10 mois (1) va chercher dans la jambe de son pantalon un biberon miniature qu'elle manipulait et que je viens d'y cacher .
- Jacqueline 10 mois (1) soulève la main de son père qui vient de cacher son perroquet qu'elle avait sur les genoux.
- Matthieu 12 mois (2) essaie de casser un jouet qu'il est parvenu à casser quelques jours auparavant et qui a été recollé (pour détacher les perles ?).
- Hedwige 16 mois (2) chaque fois qu'elle trouve le sac de sa mère , y cherche une boîte de " läckerol " l'ouvre et se sert.
- Hedwige 10 mois (1) recherche d'emblée un collier que je lui prends des mains pour le faire disparaître dans la jambe de son pantalon ; elle soulève celle-ci et retrouve le collier .

e) Détourner un obstacle.

- Jacqueline 16 mois (1) tourne autour de son père pour aller chercher son canard que son père vient de mettre derrière son dos.

- Laurent 15 mois (2) essaie d'ouvrir , en la tirant , une porte de jardin pleine et sans grillage ; il y parvient dans une faible mesure et brusquement passe de l'autre côté , pousse la porte des deux mains et achève de l'ouvrir.
- (1) Exécuter grâce à un objet auxiliaire (écran , récipient , etc.) deux transformations dont l'une est l'inverse de l'autre .
- Jan 16 mois (2) remplit son pot de vêtements puis le vide en le retournant , le remplit à nouveau , etc.
- Lucienne 11 mois (2) cache ses pieds avec une couverture , soulève la couverture , les regarde , les recache , etc.
- Jacqueline 15 mois (2) pose aussi loin que possible une épingle d'une main pour la reprendre de l'autre .
- Stéphane 16 mois (1) joue à cacher et à retrouver des fleurs dans la jambe de son pantalon ; un moment plus tôt j'ai caché une fleur dans la jambe de son pantalon qu'il a été rechercher.
- Olivier 13 mois (1) après m'avoir vu enlever mes bottes pour mettre des pantoufles , m'apporte mes bottes , m'enlève les pantoufles , essaie de me mettre les bottes , puis me remet et m'enlève les pantoufles .
- (3) Modifier un objet pour produire un effet intéressant sur cet objet .
- Jacqueline 13 mois (2) trouvant une pelure d'orange , la renverse pour la faire balancer .
- Hedwige 15 mois (1-2) fait tomber un anneau de plastique que j'accroche au sommet d'un canapé en lui tapant dessus sans reproduire le procédé de sa soeur qui le fait tomber en tapant sur le dossier du canapé.
- Hedwige 17 mois (2) donne un coup de pied dans une balle qu'elle découvre par hasard .
- Olivier 13 mois (2) crayonne sur une ardoise lorsqu'on la lui présente ou lorsqu'il la rencontre par hasard .
- Jacqueline 11 mois (2) assise , pose une cloche devant son pied et lui donne un coup de pied ; ne pouvant la rattraper , elle saisit une boule et fait de même .
- Matthieu 9 mois (1) enlève une rondelle de bois enfilée sur une tige et essaie ensuite de la renfiler ; enlève de même une rondelle enfilée à un de mes doigts et essaie de la renfiler.

LES CONDUITES D'IMITATION

Jacqueline 21 mois fait aller et venir une boîte vide en disant abibile - Lucienne 18 mois berce une cuiller en riant comme si c'était une poupée - Olivier 22 mois s'assied dans un plat et se balance en disant bateau - Hedwige 17 mois présente un biberon miniature à la bouche d'une poupée puis à celle de sa petite soeur qui pleure dans son berceau - Jacqueline 21 mois met une coquille sur la table en disant assise , puis la place sur une autre en ajoutant d'un air enchanté assise pot - Lucienne 18 mois enfile une robe de poupée à son bras et le fait avancer verticalement en riant - Jacqueline 20 mois fait semblant de manger une feuille de papier en disant très bon - Isabelle 20 mois couche une poupée , la recouvre d'un mouchoir et met près de ses mains quelques petits jouets avec lesquels elle jouait elle-même auparavant - Jacqueline 18 mois fait pleurer son chien en peluche , lui dit pleure , pleure et imite elle-même le bruit des pleurs .

Ces conduites , quand elles ne sont pas interprétées comme des conduites d'imitation , sont toujours interprétées comme des conduites qui impliquent quelque élément d'imitation.

Ayant défini l'imitation (voir p. 145) comme une pratique composée qui permet à l'enfant en esquissant , simulant , suggérant un événement , un objet , une personne de provoquer l'actualisation fictive du fait constitué de cet événement , de cet objet ou de cette personne , je les interprète comme des conduites d'imitation .

Jacqueline , en faisant le geste de manger une feuille de papier , esquisse l'un de ses propres comportements et provoque l'actualisation fictive du fait qu'elle constitue lorsqu'elle mange ; Hedwige , en présentant un biberon miniature à la bouche

de sa petite soeur qui pleure dans son berceau , simule le comportement de sa mère lorsqu'elle nourrit cette petite soeur et provoque l'actualisation fictive du fait que ce comportement constitue ; Jacqueline , en faisant aller et venir une boîte vide en disant abibile , suggère une automobile et provoque l'actualisation fictive du fait que cet objet constitue .

Guillaume interprète ces conduites comme des conduites d'imitation symbolique :

Les actes de l'enfant , d'abord subordonnés à l'objet ou à la situation à laquelle ils sont des réponses , s'en affranchissent donc progressivement pour se subordonner de plus en plus à l'acte du modèle par rapport à cet objet ou à cette situation. Une forme particulière d'imitation jette une certaine lumière sur cette transformation dont elle marque une étape ; c'est ce qu'on pourrait appeler l'imitation symbolique. C'est une esquisse , une feinte , un geste évocateur , un simulacre plutôt qu'une copie . Il s'adresse à un objet imaginaire , ou encore , si l'objet est présent l'acte n'est qu'indiqué : ce qui prouve que le geste n'est plus la simple réponse instinctive ou habituelle ; il y a maintenant une idée de l'acte qui possède une certaine autonomie . Et ce caractère se retrouve aussi bien dans les actes suggérés par l'exemple des autres ou par le langage que dans ceux qui résultent de l'imitation de soi-même .
(Guillaume , 1968 , p. 127).

Château les interprète comme des conduites de faire semblant ou comme des conduites de copie selon qu'elles sont imitation de soi-même ou imitation d'autrui.

Piaget les interprète comme des conduites de jeu symbolique. Selon Piaget , la conduite de Jacqueline qui fait semblant de manger une feuille de papier , celle de Lucienne qui berce une cuiller , celle d'Olivier qui navigue dans un plat , sont des conduites qui impliquent un élément d'imitation mais qui ne sont pas des conduites d'imitation . Elles impliquent un élément d'imitation puisque le geste de manger , le geste de bercer , le geste de s'asseoir et de se balancer sont des imitations ; mais elles ne sont pas des conduites d'imitation : Olivier , Jacqueline et Lucienne , au lieu d'imiter complètement et directement leurs modèles, en utilisant des objets adéquats , en mangeant , berçant , naviguant véritablement , les imitent par l'intermédiaire d'objets substitués : plat , cuiller ,

feuille de papier .'

Les schèmes que Jacqueline , Lucienne et Olivier imitent sont appliqués à ces substituts : le schème de bercer est appliqué à la cuiller , le schème de manger à une feuille de papier , le schème de s'asseoir et de se balancer à un plat.

Château reproche à Piaget de faire de l'emploi d'objets substituts la caractéristique essentielle de ces conduites (Château, 1969 , p. 146-148) . La caractéristique essentielle de ces conduites ne réside pas , selon lui , dans la substitution d'objets mais dans le dédoublement , le changement de perspective , la conscience de la fiction.

Si Piaget fait de l'emploi d'objets substituts la caractéristique essentielle de ces conduites c'est * parce que seule cette caractéristique peut lui permettre de distinguer les conduites d'imitation (qui témoignent d'un primat de l'accommodation) des conduites de jeu symbolique (qui témoignent d'un primat de l'assimilation) .

Qu'est-ce qui permet en effet de distinguer , dans la perspective de Piaget , les conduites de jeu symbolique des conduites d'imitation si ce n'est le fait que les premières sont imitation d'un modèle par l'intermédiaire d'objets substituts alors que les secondes sont imitation d'un modèle indépendamment de tout objet substitut.

Dans la perspective de Piaget , la conduite de Lucienne qui fait semblant de lire un journal en pointant certains endroits d'une feuille de papier en marmottant à voix basse (FS , obs. 76) est une conduite de jeu symbolique parce que Lucienne fait semblant de lire un journal en employant une feuille de papier à la place d'un journal.

La conduite de Lucienne qui , dans son bain et comme le fait souvent sa soeur, prend une serviette , la roule en torchon , s'en essuie la bouche (FS , obs. 55) est une conduite d'imitation différée parce que Lucienne est véritablement dans son bain et qu'elle emploie une vraie serviette pour imiter Jacqueline qui n'est pas là .

* comme Molino me l'a suggéré.

Dans la perspective qui est la mienne , tous les gestes produits par l'enfant , tous les objets manipulés par lui lorsqu'il imite sont des substituts puisqu'ils permettent tous à l'enfant d'esquisser , de suggérer , de simuler un événement , un objet ou une personne,qu'ils reproduisent fidèlement ou non , complètement ou non cet événement , cet objet ou cette personne .

En attribuant une signification particulière à l'emploi d'objets substituts , Piaget tend à masquer le fait que chaque geste , chaque objet produit par l'enfant ou manipulé par lui, lorsqu'il mange une feuille de papier , berce une cuiller ou navigue dans un plat , est un substitut .

EXEMPLE D'UNE CONDUITE D'IMITATION

Piaget FS Jacqueline 22 mois
obs. 77

A 1;10(30) elle met une coquille sur le bord d'une grande boîte et la fait glisser en disant "chat sur le mur", puis (sans rien faire) "arbre" et enfin (en mettant la coquille sur sa tête) "tout en haut" (de l'arbre : elle a vu la veille le chat grimper sur un pin).

Je considère la conduite de Jacqueline comme une conduite d'imitation puisque Jacqueline , en faisant glisser une coquille sur le bord d'une boîte et en la mettant ensuite sur la tête , suggère le comportement du chat qu'elle a vu la veille et provoque l'actualisation fictive du fait que cet événement constitue .

Jacqueline fait glisser une coquille sur le bord d'une boîte en disant chat sur le mur puis met la coquille sur sa tête en disant tout en haut pour réaliser un premier projet " faire comme le chat qui est sur le mur et sur l'arbre " afin d'en réaliser un second " avoir le chat qui est sur le mur et sur l'arbre " .

Jacqueline obtient , grâce à la réalisation du premier , une esquisse du comportement du chat qu'elle a vu la veille , grâce à la réalisation du second , l'actualisation fictive d'un fait qui l'intéresse et qui est constitué du comportement de ce chat . Jacqueline conçoit d'emblée ces deux projets l'un par rapport à l'autre : elle réalise le premier en reproduisant les déplacements du chat sur le mur et sur l'arbre , elle réalise le second en réalisant le premier c'est à dire en esquissant et en suggérant le comportement du chat qu'elle a vu la veille .

Jacqueline ne s'intéresse à l'esquisse qu'elle produit que parce que cette esquisse lui permet de revivre fictivement, mais à volonté, un événement qu'elle a vécu la veille et qui sans doute l'intéresse .

CLASSIFICATION DES CONDUITES D'IMITATION

(30 conduites)

) Esquisser l'un de ses propres comportements - Suggérer sa propre personne .

- Jacqueline 18 mois (3) dit avon en se frottant les mains et en faisant semblant de se les laver.
- Jacqueline 20 mois (3) fait semblant de manger une feuille de papier en disant très bon.
- Lucienne 18 mois (3) berce une cuiller.
- Lucienne 18 mois (3) fait semblant de boire et de manger sans rien avoir dans les mains.
- Lucienne 19 mois (3) fait semblant de boire en se servant d'une boîte quelconque et l'applique ensuite contre la bouche de tous les assistants.
- Jacqueline 21 mois (3) voit une coquille et dit tasse puis la prend et fait semblant de boire .
- Jacqueline 20 mois (3) caresse les cheveux de sa mère en disant menou menou (chat).
- Jacqueline 21 mois (3) met une coquille sur la table en disant assise puis la place sur une autre en ajoutant d'un air enchanté assise pot .

) Esquisser le comportement d'un autre - Suggérer une autre personne .

- Lucienne 19 mois (3) fait semblant de lire un journal : pointe du doigt certains endroits d'une feuille de papier , marmotte.
- Hedwige 17 mois (3) présente un biberon miniature à la bouche d'une poupée (d'environ 40 centimètres) , de sa petite soeur qui pleure dans son berceau , d'une petite poupée (d'environ 4 centimètres) .
- Jacqueline 21 mois (3) frotte le plancher avec une coquille puis avec un couvercle de carton en disant Brosser Abébert (comme la concierge) .
- Jacqueline 20 mois (3) prend une cuiller et donne à manger à sa poupée en trempant la cuiller dans un bol vide.
- Jacqueline 21 mois (3) se tire les cheveux en arrière en se regardant dans une glace et dit en riant papa.
- Louise 23 mois (3) parle à sa poupée comme on lui parle , lui dit par exemple , touche à la veilleuse , brûle-toi .

- Jacqueline 22 mois (3) fait semblant de jouer à cache-cache avec un cousin absent , puis elle est elle-même son cousin , dit Clive sauter , Clive rire etc.
- Lucienne 18 mois (3) donne à manger à sa poupée puis la couche.

c) Esquisser le comportement d'un objet , d'un animal - Suggérer un objet , un animal.

- Jacqueline 21 mois (3) saisit une boîte vide et la fait aller et venir en disant abibile.
- Jacqueline 22 mois (3) met une coquille sur le bord d'une grande table et la fait glisser en disant chat sur le mur.
- Jacqueline 21 mois (3) se remplit la main de coquilles et dit fleurs
- Olivier 22 mois (3) va chercher un grand plat , s'assied dedans et se balance en disant bateau.
- Lucienne 18 mois (3) enfle une robe de poupée à son bras et le fait avancer verticalement en riant.

d) Esquisser l'un de ses propres comportements et l'attribuer à un autre.

- Jacqueline 18 mois (3) fait marcher sa poupée au pas au pas puis des objets quelconques.
- Isabelle 20 mois (3) couche une poupée , la recouvre d'un mouchoir met près de ses mains divers petits jouets avec lesquels elle jouait auparavant.
- Jacqueline 19 mois (3) fait mordre son ours : elle lui applique la tête contre la joue de sa maman comme elle a l'habitude de le faire elle-même et dit aie aie.
- Jacqueline 18 mois (3) fait pleurer son chien , lui dit pleure pleure et imite elle-même le bruit des pleurs
- Jacqueline 17 mois (3) fait dormir un ours , un chien en peluche.
- Louise 22 mois (3) accuse sa poupée de faire au lit et lui prête des réponses qu'elle énonce elle-même.
- Lucienne 20 mois (3) étend sa poupée , la couvre , lui met un ruban dans les mains (comme elle le fait elle-même à cette époque) et fait elle-même semblant de dormir.

e) Esquisser le comportement d'un autre et l'attribuer à un autre.

- Louise 14 mois (3) tient sa poupée appuyée contre une feuille de papier et lui propose d'écrire (lui dit técrire).
- Lucienne 20 mois (3) fait semblant de téléphoner puis fait téléphoner sa poupée.

LES CONDUITES D'IDENTIFICATION

Anouk 12 mois se tape la tête sous un évier de cuisine en se redressant brusquement , gémit un instant et recommence immédiatement - Morgane 12 mois tire sur la ficelle d'un pantin comme je viens de le faire devant elle - Jacqueline 11 mois ouvre et ferme la bouche alors que son père vient d'ouvrir et de fermer les yeux devant elle - Matthieu 12 mois , nous voyant son frère et moi jouer à téléphoner , porte le couvercle d'une boîte contre sa bouche , contre ses cheveux - Laurent 12 mois , assis dans son berceau , s'incline et se redresse alors que la toiture de son berceau a un mouvement de va et vient - Hedwige 15 mois me regarde et touche le dessus de sa tête alors que je pose sur la mienne un anneau de plastique .

Guillaume interprète toutes ces conduites comme des conduites d'imitation , Piaget seulement certaines ; faisant de la notion d'imitation un emploi différent de celui qu'ils en font , je n'interprète pas ces conduites comme des conduites d'imitation mais comme des conduites d'identification.

L'identification est pour moi (voir p. 147) une pratique élémentaire qui permet à l'enfant , en reproduisant un comportement , de prendre connaissance du fait qu'il constitue , alors que l'imitation est une pratique composée qui lui permet en esquissant , suggérant , simulant un événement , un objet ou une personne de provoquer l'actualisation fictive du fait que constitue cet événement , cet objet ou cette personne .

L'enfant qui tire sur la ficelle d'un pantin comme on vient de le faire devant lui , qui recommence à se relever brusquement et à se taper , qui ouvre et ferme la bouche lorsqu'autrui ouvre et ferme les yeux devant lui , qui touche le dessus de sa tête alors qu'autrui pose sur la sienne un anneau de plastique , prend connaissance d'un fait en reproduisant le comportement qui le constitue ; faute de connaître l'identité du fait que ce comportement constitue , cet enfant ne saurait l'esquisser ou le suggérer pour en provoquer l'actualisation fictive.

L'interprétation que Piaget propose pour certaines de ces conduites me semble mettre en évidence , une fois de plus , les difficultés inhérentes à la notion d'imitation telle que Piaget la définit (voir précédemment p.76-77).

Définissant l'imitation comme l'acte par lequel un modèle est reproduit , Piaget n'interprète pas toutes les conduites citées ci-dessus comme des conduites d'imitation , mais seulement certaines. La conduite d'un enfant qui se tape sous un évier en se redressant brusquement , gémit un instant et recommence à se relever brusquement et à se taper n'est pas , pour Piaget , une conduite d'imitation car elle n'implique pas la reproduction d'un modèle, alors que la conduite d'un enfant qui tire sur la ficelle d'un pantin après l'avoir vu faire en est une car elle implique une telle reproduction.

Tous les mouvements que l'enfant reproduit ne sont donc pas , dans la perspective de Piaget , des modèles . Durant la période sensori-motrice , seuls des mouvements et des sons produits par autrui devant l'enfant sont considérés comme tels : l'enfant commence par imiter des sons qui appartiennent à sa phonation et des mouvements qu'il a déjà exécutés antérieurement et qui correspondent à des mouvements visibles sur le corps propre , puis il imite des sons nouveaux , des mouvements nouveaux qui correspondent à des mouvements visibles sur le corps propre et finalement des mouvements nouveaux qui correspondent à des mouvements invisibles sur le corps propre .

La genèse de l'imitation que Piaget décrit durant cette période n'est pas alors , selon moi , une genèse de la manière dont l'enfant réussit à chaque âge à connaître certains mouvements et certains sons comme des modèles (seule une telle genèse de l'imitation permettrait d'éviter véritablement toute tendance à considérer comme donné , pour l'enfant , le modèle et l'identité de ce modèle) mais une genèse de la manière dont l'enfant réussit , à chaque âge , à assimiler les mouvements et les sons que Piaget lui présente comme des modèles , modèles qui ont l'identité que Piaget reconnaît lui-même à ces mouvements et à ces sons (sons appartenant à la phonation de l'enfant , mouvements déjà exécutés antérieurement par l'enfant de manière visible pour lui , mouvements nouveaux qui correspondent à des mouvements invisibles sur le corps propre , etc.)

Preuve en est par exemple :

- 1) La manière dont Piaget interprète la conduite de Jacqueline qui ouvre et ferme la bouche après avoir vu son père ouvrir et fermer les yeux devant elle (FS , obs. 25) : Piaget considère en effet que Jacqueline " commet une erreur qui semble d'un certain intérêt pour la théorie de l'imitation " (FS , 1976 , p. 41).

De telles erreurs nous paraissent extrêmement instructives. Il ne saurait être question , en effet , de considérer la perception visuelle du mouvement des yeux d'autrui comme un signal déclenchant les schèmes de la main ou de la bouche propres , car aucun lien de contiguïté spatiale ou temporelle n'a imposé ce rapprochement à l'enfant : l'erreur doit donc être entièrement mise au compte de l'analogie. Lorsque le sujet voit les yeux d'autrui se fermer et se rouvrir , il assimile ce spectacle , non pas naturellement au schème visuel relatif à la bouche d'autrui , mais à un schème global , en partie visuel mais surtout tactilo-kinesthésique , d'ouvrir et de fermer quelque chose. Or ce schème moteur correspond essentiellement , sur le corps propre de l'enfant , aux mouvements de la main et à ceux de la bouche , ces derniers étant invisibles mais déjà connus par imitation : ce sont donc ces organes que le sujet actionnera pour répondre à la sollicitation du mouvement des yeux d'autrui . Bref , l'erreur constitue une confusion , si l'on veut , mais intelligente : elle est l'assimilation du modèle à un schème analogue susceptible de traduire le visuel en kinesthésique. (Piaget , FS , 1976 , p. 48-49).

- 2) L'impossibilité dans laquelle Piaget se trouve d'étudier , durant la période sensori-motrice , l'imitation des objets.

Piaget affirme que l'imitation des objets se confond , durant cette période , avec l'imitation des mouvements que les personnes peuvent exécuter et qu'il n'insiste pas sur une telle imitation pour abrégé (Piaget , FS , 1976 , p. 65).

Les raisons pour lesquelles Piaget ne l'étudie pas sont , selon moi , tout autres. Piaget , lorsqu'il étudie l'imitation des mouvements et des sons qu'il produit lui-même devant l'enfant et présente à l'enfant comme des modèles , peut décider sans difficulté de l'identité de ces mouvements et de ces sons (mouvements déjà exécutés par l'enfant de manière visible pour lui , sons appartenant à sa phonation , etc.) parce qu'ils sont produits et reproduits par des organismes semblables.

Pour que Piaget puisse étudier l'imitation des objets , il faudrait

qu'il puisse décider de l'identité des mouvements et des bruits des objets qu'il présente à l'enfant comme des modèles . Ces mouvements et ces bruits étant produits et reproduits par des organismes différents , comment Piaget pourrait-t-il y parvenir? comment pourrait-il savoir s'il y a imitation ou non ? si tel mouvement ou tel son produit par l'enfant reproduit le mouvement ou le bruit de tel objet ? si le mouvement d'un objet correspond à un mouvement déjà exécuté antérieurement par l'enfant ? si le bruit que fait un objet correspond à un son appartenant à sa phonation ? etc.

EXEMPLE D'UNE CONDUITE D'IDENTIFICATION

Matthieu 12 mois

Matthieu est debout , il se tient d'une main à une table basse et explore de l'autre une petite poupée qu'il vient de recevoir. Je prends la poupée et je la fais avancer dans la direction de Matthieu , en la tapant sur la table (comme si elle marchait) , ceci à deux reprises successives , puis je tends la poupée à Matthieu qui m'a regardé faire. Immédiatement Matthieu tape plusieurs fois la poupée sur la table , mais sur place (sans avancer le bras) puis continue son exploration .

Je considère la conduite de Matthieu comme une conduite d'identification puisque Matthieu , qui me regarde faire avancer dans sa direction une poupée que je tape sur la table , tape lui-même cette poupée sur la table dès que je cesse de le faire moi-même et que je lui tends la poupée.

En tapant cette poupée sur la table , en reproduisant ainsi mon comportement , Matthieu provoque l'actualisation du fait " ceci avec poupée sur la table " ; en actualisant ce fait , Matthieu en prend connaissance et réalise ainsi l'unique projet qu'il conçoit " faire ceci avec poupée sur la table ".

CLASSIFICATION DES CONDUITES D'IDENTIFICATION
(48 conduites)

a) Reproduire le comportement d'un autre (personne ou animal).

- Jacqueline 8 mois (1) remue le battant d'une fenêtre comme son père vient de le faire devant elle.
- Hedwige 15 mois (1) me regarde et touche le dessus de sa tête alors que je pose sur la mienne un anneau de plastique ; je lui tends l'anneau de plastique qu'elle manipule sans plus.
- Matthieu 12 mois (1) porte le couvercle d'une petite boîte contre sa bouche , contre ses cheveux alors que son frère et moi jouons à nous téléphoner .
- Hedwige 16 mois (1) ouvre et ferme la bouche comme je viens de le faire devant elle ; elle cesse dès que je recommence .
- Hedwige 15 mois (1) porte à la bouche une tasse de dinette que je lui tends , comme je viens de le faire devant elle.
- Jan 20 mois (1) essaie de reproduire un certain mouvement des doigts que je viens de produire devant lui.
- Hedwige 10 mois (1) tape avec un petit bâton sur une voiture de bois comme je viens de le faire devant elle, dès que je lui tends le bâton.
- Laurent 10 mois (1) tire la langue comme son père vient de le faire devant lui.
- Lucienne 16 mois (1) reproduit le geste de crayonner .
- Lucienne 15 mois (1) parvient à se frotter la poitrine , les jambes avec une éponge comme on vient de le faire devant elle .
- Morgane 12 mois (1) porte la tasse d'une dinette à la bouche comme on est en train de le faire devant elle.
- Jacqueline 11 mois (1) essaie de chantonner en sa tapotant la joue comme sa mère vient de le faire devant elle ; elle chantonne et se touche la joue du doigt.
- Jacqueline 15 mois (1) enfle un doigt dans l'une de ses chaussettes, alors que son père vient d'enfiler devant elle un doigt sous son gilet.
- Lucienne 15 mois (1) parvient à remuer de la terre avec une pelle à la manière de son aînée.
- Jacqueline 12 mois (1) frotte son bras pour imiter le geste de savonner.
- Jacqueline 11 mois (1) ouvre et ferme la bouche après que son père ait ouvert et fermé les yeux devant elle.
- Jacqueline 12 mois (1) saisit un crayon et essaie de crayonner comme son père vient de le faire devant elle.
- Jacqueline 16 mois (1) croise et décroise les bras en se frappant les épaules avec les mains (geste de se réchauffer) comme son père vient de le faire devant elle.

- Jacqueline 8 mois (1) frappe un canard de celluloid comme son père vient de le faire devant elle ; frappe une savonnette avec une brosse comme sa mère vient de le faire devant elle.
- Hedwige 15 mois (1) enfle un morceau de papier que je lui tends dans une boîte en carton qui a un trou sur le dessus , comme je viens de le faire devant elle.
- Hedwige 15 mois (1) essaie de brandir et de secouer une tasse au bout d'un bâton comme je viens de le faire devant elle : elle ajuste la tasse à l'une des extrémités du bâton sans parvenir à le saisir à l'autre , finit par taper sur la tasse avec le bâton et à reproduire ainsi le bruit que la tasse faisait lorsque je la brandissais au bout du bâton.
- Hedwige 16 mois (1) enfle un anneau sur un bâton comme je viens de le faire devant elle.
- Morgane 12 mois (1) tire sur la ficelle d'un pantin comme je viens de le faire devant elle.
- Jacqueline 12 mois (1) fait tomber avec un bâton un bouchon placé sur le bord de son berceau comme son père vient de le faire devant elle.
- Paul 12 mois (1) cherche à se couper les ongles avec des ciseaux après l'avoir vu faire .
- Lucienne 11 mois (1) recouvre un objet avec un mouchoir comme on vient de le faire devant elle.
- Olivier 13 mois (1) presse un bâton sur un lit en disant han comme je viens de le faire devant lui.
- Frédéric 18 mois (1) porte une pièce d'un jeu à la bouche en faisant claquer les lèvres , comme je viens de le faire devant lui.
- Jan 20 mois (1) marche en tapant des pieds sur le sol en bois d'une véranda comme je suis en train de le faire .
- Olivier 15 mois (1) s'accroupit alors qu'on est accroupi près de lui.
- Jan 20 mois (1) presse avec un pied sur le levier qui permet d'ouvrir une poubelle , comme je viens de le faire devant lui.
- Olivier 16 mois (1) fronce le nez en regardant des lapins et respire en faisant un peu de bruit.
- Olivier 13 mois (1) rit quand on rit , à la manière de sa mère.
- Matthieu 9 mois (1) tape sur une casserole avec une tige de bois, comme sa mère vient de le faire devant lui.
- Jacqueline 11 mois (1) frappe d'une main sur le dos de l'autre , comme son père vient de le faire devant elle.
- Morgane 12 mois (1) tape d'une main sur une table en me regardant, comme je viens de le faire devant elle.
- Matthieu 12 mois (1) tape une poupée sur une table, comme je viens de le faire devant lui.
- Morgane 14 mois (1) porte un gobelet vide à sa bouche, comme on vient de le faire devant elle.
- Jacqueline 15 mois (1) reproduit à plusieurs reprises avec la main le mouvement d'un petit singe que son père a fait balancer avec un bâton. Elle le fait une fois osciller avec le bâton comme son père.
(conduite de type c d'abord , puis a.)

Lucienne 13 mois (1) est assise dans son berceau . Son père fait aller et venir une bicyclette parallèlement au berceau. Lucienne commence par faire continuer le mouvement en poussant la selle, puis elle regarde à terre , puis se balance sur le même rythme que la bicyclette .
(conduite de type a d'abord puis c)

b) Reproduire l'un de ses propres comportements.

Paul 12 mois (1) se pince dans une porte et essaie d'y replacer le doigt.
Anouk 12 mois (1) se tape la tête sous un évier de cuisine en se redressant brusquement , gémit un instant et immédiatement recommence à se redresser brusquement et à se taper.
Paul 14 mois (1) ne peut plus retirer son doigt qu'il a enfoncé dans une serrure , après avoir reçu de l'aide , il recommence immédiatement.

c) Reproduire le comportement et le mouvement d'un objet.

Louise 14 mois (1) après avoir vu une figure en carton qui oscillait en penchant la tête latéralement pendant que les yeux se déplaçaient dans le même sens , tourne la tête à droite et à gauche .
Jacqueline 8 mois (1) regarde une bouteille que son père fait balancer ; lorsqu'il cesse , elle essaie de faire continuer le mouvement en tirant un cordon suspendu au toit de son berceau puis esquisse le mouvement de la bouteille. Son père fait à nouveau balancer la bouteille, lorsqu'il cesse , Jacqueline reproduit (avec la main ?) le mouvement de celle-ci.
Laurent 12 mois (1) regarde une boîte d'allumettes que son père ouvre et ferme alternativement et :
- ouvre et ferme sa main droite
- fait tff tff pour reproduire le bruit de l'objet
- ouvre et ferme la bouche .
Laurent 12 mois (1) imite le son d'une fenêtre qui remue et se balance selon le même rythme qu'elle .
Laurent 12 mois (1) assis dans son berceau , s'incline et se redresse alors que la toiture de son berceau a un mouvement de va et vient .

LES CONDUITES DIFFICILES A CLASSER

(4I conduites)

• Les conduites de provocation à l'égard d'autrui : injonction ou invitation à l'action ?

Anouk 12 mois se précipite vers un buffet que l'on vient d'ouvrir dans lequel se trouvent des bouteilles qu'on lui défend de toucher : elle approche la main de celles-ci , les frôle délicatement en regardant sa mère - Stéphane 16 mois cueille un pissenlit qu'il met dans la bouche en regardant sa mère ; sa mère lui donne une tape et lui enlève le pissenlit de la bouche ; immédiatement Stéphane cueille un deuxième pissenlit qu'il met dans la bouche en regardant sa mère - Jan 13 mois part en courant et en riant , s'attendant manifestement à être poursuivi , dès qu'on l'appelle en lui disant viens Jan - Anouk 15 mois me tend un bracelet que je lui demande puis retire rapidement sa main dès que je m'apprête à le saisir ; elle passe ensuite en courant devant moi en le brandissant - Hedwige 17 mois tourne la tête et évite de me regarder lorsque je lui demande la petite poupée qu'elle tient - Olivier 13 mois me tend une rondelle de bois ; dès que j'avance la main pour la saisir , Olivier retire rapidement la sienne en souriant puis recommence immédiatement à me la tendre .

Ces conduites se définissent par l'emploi d'un comportement de provocation à l'égard d'autrui : l'enfant essaie , en provoquant autrui , de le faire agir d'une manière qui l'amuse ou qui l'intéresse.

Elles ressemblent à des conduites d'invitation à l'action et à des conduites de communication injonctive puisqu'elles sont liées à la présence d'autrui et à sa participation .

Elles en diffèrent car l'enfant qui brandit en souriant l'objet qu'on lui demande , qui part en courant lorsqu'on l'appelle , qui devant témoin touche à ce qu'on lui défend de toucher , d'une part essaie de faire agir autrui d'une manière qui l'amuse ou qui l'intéresse directement (alors que l'enfant qui communique essaie

de faire agir autrui pour obtenir ensuite autre chose) ; d'autre part distingue le comportement d'autrui qu'il essaie de provoquer du comportement qu'il emploie pour le provoquer (alors que l'enfant qui invite autrui à agir ne distingue pas l'intervention d'autrui de l'invite qui suscite cette intervention).

L'enfant qui invite autrui à agir modifie et utilise autrui d'une manière globale ; l'enfant qui communique modifie les comportements d'autrui d'une manière spécifique et ne s'intéresse à une telle modification que comme moyen pour obtenir autre chose ; l'enfant qui par jeu , pour le plaisir , part en courant lorsqu'on l'appelle , brandit en souriant l'objet qu'on lui demande , touche devant témoin à ce qu'on lui défend de toucher , modifie les comportements d'autrui d'une manière spécifique mais s'intéresse directement à une telle modification.

Ces conduites , comme les conduites d'invitation à l'action , précèdent et préparent l'apparition des conduites de communication injonctive puisque l'enfant , en provoquant autrui pour le plaisir , apprend à modifier les comportements d'autrui d'une manière spécifique en faisant certains gestes ou certains bruits.

Ces conduites deviendront des conduites de communication lorsque l'enfant saura modifier les comportements d'autrui pour obtenir autre chose qu'un jeu.

a) Les conduites qui sont plutôt invitation à l'action.

Stéphane 16 mois (2) cueille un pissenlit et le met dans la bouche en regardant sa mère , sa mère lui donne une tape et lui enlève la fleur de la bouche ; immédiatement Stéphane cueille un deuxième pissenlit et le met dans la bouche en regardant sa mère .

Hedwige 16 mois (2) met une perle dans la bouche en regardant sa mère , attendant manifestement qu'elle réagisse .

Olivier 13 mois (2) me tend une rondelle de bois , quand j'avance la main pour la saisir , Olivier retire rapidement la sienne en souriant et recommence immédiatement à me tendre la rondelle.

- Olivier 13 mois (2) porte un caillou à la bouche en regardant sa mère , attendant qu'elle réagisse .
- Anouk 12 mois (2) se précipite vers un buffet que l'on vient d'ouvrir dans lequel se trouvent des bouteilles qu'on lui défend de toucher : elle approche la main de celles-ci , les frôle délicatement en regardant sa mère .
- D. 10 mois (2) porte les doigts à la bouche sans les y introduire parce que deux jours auparavant, dans la même pièce , dans les mêmes circonstances , sa mère l'avait menacée pour rire afin qu'elle retire ses doigts de la bouche .

c) Les conduites qui sont plutôt injonction.

- Jan 20 mois (2) tousse chaque fois qu'il aperçoit H. , pour la faire tousser.
- Hedwige 17 mois (2) va chercher un livre d'images , s'assied près de sa mère , pointe les images de l'index , passe l'index sur une image en gémissant jusqu'à ce que sa mère dise quelque chose ; si elle n'est pas d'emblée satisfaite , elle tape sur l'image avec l'index.
- Hedwige 18 mois (2) grimpe à l'échelle d'un toboggan ; dès le troisième ou le quatrième échelon , elle s'écrit coucou en regardant sa mère entre deux échelons ; sa mère lui répond coucou Hedwige et Hedwige grimpe alors d'un échelon ; ainsi de suite jusqu'au sommet de l'échelle.

c) Les conduites suscitées par une demande d'autrui qui sont plutôt invitation à l'action " négative " ou opposition à l'action .

- Anouk 15 mois (2) me tend un bracelet que je lui demande puis retire rapidement sa main dès que je m'apprête à le saisir , puis , comme je continue à le lui demander , elle passe en courant devant moi , me le montrant.
- Jan 13 mois (2) part en courant et en riant s'attendant manifestement à être poursuivi dès qu'on lui dit viens Jan ou qu'on fait fonctionner sa boîte à musique (que l'on ne fait fonctionner qu'au moment du coucher).
- Hedwige 16 mois (2) fait disparaître derrière son dos , en me regardant et en souriant , la chaussette qu'elle tient et que je lui demande .

- Hedwige 17 mois (2) sourit , me regarde puis tourne la tête en évitant de me regarder lorsque je lui demande de me donner la petite poupée qu'elle tient.
- Jan 16 mois (2) fait rouler une voiture jusqu'aux mains de sa mère après que sa mère lui ait demandé tu me donnes la voiture Jan ? et retire rapidement la voiture dès que sa mère s'apprête à la saisir. Puis il n'amène plus la voiture vers les mains de sa mère mais la lâche , levant les deux mains bien haut , en regardant sa mère , il la rattrape dès que sa mère fait geste de la saisir.
- Jan 13 mois (2) vient me prendre un biscuit des mains et va le manger près de son père . Je lui demande de me donner le biscuit qu'il vient de m'enlever . Je lui tends la main, l'exhortant à me le rendre . Jan le brandit , secoue la main et rit.

2. Les conduites d'invitation à l'action " négative " ou

d'opposition à une action proposée ou imposée par autrui.

- Jacqueline 8 mois (1) repousse la main de sa mère qui lui présente pour la seconde fois une cuillerée d'un remède qu'elle n'aime pas.
- Morgane 14 mois (1) qui n'a plus faim , repousse la main de J. qui lui présente une cuillerée de yoghourt. Comme J. lui présente une fois encore la cuiller , Morgane esquisse le geste de repousser la main de J. et rejette la tête en arrière .
- Jacqueline 9 mois (1) n'ouvre pas la bouche lorsque la cuiller qu'on lui présente vient d'un bol de soupe alors qu'elle l'ouvre toute grande lorsqu'elle vient d'un verre de jus de fruit.
- Hedwige 17 mois (1) quitte son pot sans avoir fait ce qu'on attendait d'elle ; sa mère essaie de l'y rasseoir , Hedwige gémit , se raidit , rejette la tête en arrière , pousse le ventre en avant et évite ainsi que ses fesses touchent son pot.
- Jacqueline 8 mois (1) repousse la main de son père qui saisit en même temps qu'elle un canard en celluloïd et retient solidement le jouet .
- Hedwige 17 mois (2) repousse d'une main une petite voiture que j'essaie d'enfiler dans la poche de sa jupe ; comme j'insiste , elle se met à pleurer et repousse la voiture plus violemment.

Jan 16 mois (2) gémit en regardant sa mère lorsque je fais fonctionner, durant l'après-midi, une boîte à musique que l'on ne fait fonctionner que le soir, au moment du coucher.

L'intervention d'autrui n'est pas pour Jacqueline, Hedwige, Morgane, Jan l'intermédiaire qu'il s'agit de susciter ou de déclencher mais au contraire l'obstacle qu'il s'agit d'éviter ou de repousser.

Il serait par conséquent nécessaire de définir, pour rendre compte de ces conduites, une pratique d'invitation à l'action " négative " ou d'opposition à l'action.

Siguan et Triado, qui se sont intéressés à ces conduites, les ont interprétées comme des conduites d'opposition à l'action. (Siguan, Triado, 1975).

3. Deux conduites dites de récit à soi-même : communication ou simulacre de communication ?

Piaget FS Jacqueline 19 mois (3)
obs. Io4

Les premières évocations verbales que nous avons notées sur J. s'adressaient, en effet, à elle-même. A 1;7(13) elle est le soir au lit, dans une obscurité totale, et parle seule assise sans se douter que je l'écoute : "Tu vois, tu vois, oncle G., Amémmainé (= une tante), oncle G.". Puis elle s'interrompt et se couche en se disant à elle-même "Nono". Après quoi elle se rassied et recommence : "Tu vois : maman papa, grand-papa, oncle G., etc." et se répète pendant dix bonnes minutes.

A 1;7(14), durant sa sieste (et se croyant toujours seule) elle énumère les aliments qu'elle vient de prendre : "Ostatine (= phosphatine), orage (=orange), etc.." puis écarte son index droit à quelques centimètres de son pouce et dit : "Petite, petite Istine ", allusion à une cousine qui vient de naître.

Ces deux conduites peuvent être interprétées comme des conduites de communication un peu particulières si on considère que Jacqueline s'adresse à un interlocuteur absent ou à elle-même ; elles peuvent être interprétées comme des conduites d'imitation si on considère que Jacqueline simule les actes de communication d'une personne de son entourage pour provoquer l'actualisation fictive d'un fait qui l'intéresse (dans ce cas il n'y aurait pas pour Jacqueline communication, mais simulacre de communication).

4. Trois conduites où exécution d'opérations et imitation semblent aller de pair : exécution d'opérations ou simulacre d'exécution d'opérations ?

Hedwige 17 mois (3)

Hedwige a été mise sur son pot dans la chambre de bain mais n'a pas fait ce qu'on attendait d'elle. Sa mère, après lui avoir remonté ses culottes, lui demande d'aller ranger son pot en lui disant tu vas ranger ton pot Hedwige. Hedwige saisit son pot des deux mains, passe aux toilettes (pièce voisines de la chambre de bain), incline son pot sur les WC (comme pour le vider) et le pose à sa place, à côté des WC et du pot de sa soeur aînée (ceci tout à fait sérieusement et sans se préoccuper d'autrui).

Hedwige 17 mois (3)

Hedwige est dans la chambre de sa soeur aînée, elle s'empare d'une brosse (jouet d'environ un mètre de long), s'assied par terre près du berceau de sa soeur et passe la brosse sous celui-ci, en regardant si des objets à récupérer s'y trouvent (exactement comme le fait sa mère chaque soir lorsqu'elle range les jouets); après quelques instants, Hedwige abandonne (la chambre est rangée, et il n'y a aucun objet sous le berceau).

Frédéric 18 mois (3)

Frédéric est assis sur un gros coussin derrière une table basse et boit une tasse de lait. En buvant, il renverse du lait sur la table et sur le coussin sur lequel il est assis. Il saisit un morceau de carton qui se trouve à sa portée et le passe sur le lait qu'il vient de renverser; on lui tend alors un mouchoir et il essuie le lait renversé sur la table, puis se met debout et essuie le lait renversé sur le coussin. Il trempe ensuite le mouchoir dans sa tasse de lait et le frotte sur la table.

Les conduites d'Hedwige et de Frédéric ne peuvent recevoir, dans ma perspective, une interprétation claire: elles ne sont ni tout à fait exécution d'opérations, ni tout à fait imitation.

A première vue, Hedwige et Frédéric semblent exécuter, avec à propos, une ou plusieurs opérations: Hedwige passe aux toilettes pour ranger son pot comme sa mère le lui demande, et le range effectivement - Frédéric essaie d'essuyer le lait qu'il vient de

renverser avec un morceau de carton et l'essuie ensuite véritablement avec un mouchoir - Hedwige renonce à récupérer des objets sous le berceau de sa soeur lorsqu'elle s'aperçoit qu'il n'y en a aucun.

Mais , dans la mesure où Frédéric passe un mouchoir trempé de lait sur la table qu'il vient d'essuyer , dans la mesure où Hedwige incline son pot vide sur le WC. et veut ranger les jouets qui sont déjà rangés , Hedwige et Frédéric font preuve d'un manque d'à propos qui signifie peut-être qu'ils imitent une personne de leur entourage en simulant l'exécution de certaines opérations habituellement exécutées par cette personne (laver la table , vider le pot , ranger les jouets).

Il n'y aurait pas alors pour Hedwige et Frédéric exécution d'opérations mais simulacre d'exécution d'opérations.

5. Une conduite d'invitation à l'action succède à une conduite d'invitation à l'action : succession ou composition ?

Piaget CR Jacqueline 16 mois (1²3)
obs. I60

A 1;4(I2) , Jacqueline vient d'être arrachée à un jeu qu'elle désire continuer et mise dans son parc d'où elle voudrait sortir. Elle appelle , mais en vain . Elle exprime alors de la manière la moins équivoque un certain besoin , bien que les événements écoulés durant les dix dernières minutes prouvent qu'elle ne l'éprouve plus . A peine sortie du parc , elle montre le jeu qu'elle voudrait reprendre !

Anouk 15 mois (2²3)

Anouk est debout contre son berceau et regarde sa mère en disant dodo ; elle s'accroche à son berceau , essaie de grimper dedans , tout en regardant toujours sa mère. Sa mère la prend et la met dans son berceau , aussitôt Anouk rit et touche sa boîte à musique en regardant sa mère (elle n'arrive pas à l'actionner elle-même et on ne la fait fonctionner qu'au moment du coucher) .

Anouk invite sa mère à la mettre dans son lit et aussitôt dans son lit , elle l'invite à faire fonctionner sa boîte à musique.

Jacqueline invite ses parents à la faire sortir de son parc ; sitôt hors de son parc , elle les invite à lui donner le jeu qu'ils viennent de lui faire quitter pour la mettre dans son parc.

On pourrait penser que Jacqueline et Anouk cherchent à réaliser un premier projet " être dans le lit " , " être hors du parc " afin d'en réaliser un second " avoir la musique " , " avoir le jeu ".

Je pense qu'Anouk et Jacqueline ne conçoivent qu'un seul projet " avoir la musique " ou " avoir le jeu " qu'elles pensent réaliser d'emblée lorsqu'elles invitent autrui à agir une première fois ; faute d'y parvenir comme prévu , elles sont amenées , ce qu'elles n'avaient pas prévu , à inviter autrui à agir une deuxième fois.

Jacqueline et Anouk invitent alors deux fois autrui à agir mais je crois qu'elles le font sans l'avoir prévu au départ , faute de parvenir à réaliser d'emblée l'unique projet qu'elles conçoivent.

6. Une conduite d'exécution d'une opération succède à une conduite d'exécution d'une opération : succession ou composition ?

Jan 13 mois (2)

Jan , qui désire atteindre le lavabo , commence par vider le bidet qui se trouve à côté de celui-ci (le bidet contient quelques culottes de caoutchouc que Jan lance autour de lui) ; puis il grimpe dans le bidet et atteint ainsi le lavabo.

Jan lance autour de lui les culottes de caoutchouc que le bidet contient et aussitôt après grimpe dans celui-ci pour atteindre le lavabo.

On pourrait penser que Jan lance les culottes de caoutchouc autour de lui pour faire du bidet un meilleur intermédiaire ou un meilleur auxiliaire pour atteindre le lavabo , qu'il vide le bidet pour pouvoir ensuite l'utiliser et qu'il exécute par conséquent une première opération afin de pouvoir en exécuter une seconde.

Je crois qu'il est plus prudent de penser que Jan , s'apprêtant à grimper dans le bidet pour atteindre le lavabo , est distrait de l'exécution de l'opération qu'il conçoit par l'exécution d'une nouvelle opération qu'il conçoit indépendamment de la première ; il conçoit cette seconde opération dès qu'il voit les culottes de caoutchouc dans le bidet , il l'exécute en éparpillant celles-ci autour de lui .

7. Une conduite d'identification succède à une conduite d'invitation à l'action : l'enfant identifie un fait qui l'intéresse directement.

Piaget CR Lucienne 15 mois (1)
obs. 162

A 1;3(6) , après avoir entendu avec grand plaisir un chant de sa mère , Lucienne essaie de la faire continuer : elle commence par lui toucher les lèvres de l'index en pesant légèrement (réaction intermédiaire entre celles du quatrième et celles du cinquième stade) , puis , cette méthode n'étant pas suffisante , elle regarde fixement la bouche de sa mère en ouvrant et en fermant lentement la sienne propre.

La première conduite de Lucienne peut être interprétée comme une conduite d'invitation à l'action : Lucienne touche les lèvres de sa mère pour déclencher la réapparition du chant qui vient de cesser.

Faute d'y parvenir , Lucienne ouvre et ferme la bouche tout en regardant la bouche de sa mère. Il est alors difficile de décider , dans ma perspective , si cette seconde conduite est nouvelle invitation à l'action ou identification.

En ouvrant et en fermant la bouche , Lucienne renouvelle-t-elle simplement son invite en la modifiant ou reproduit-elle le comportement de sa mère pour connaître le fait qu'il constitue ? Dans ce cas , Lucienne espère-t-elle , en identifiant ce fait , trouver moyen de l'obtenir ou se contente-t-elle de le connaître faute de pouvoir faire mieux ?

- 8 . Une conduite de nomination succède à une conduite d'identification qui succède à une conduite d'exécution d'une opération :
l'enfant identifie et nomme un fait qui l'intéresse directement.

Piaget CR Jacqueline 15 mois (1²₂)
obs. I50

Voici une observation prise sur Jacqueline à 1;3(9), dans laquelle elle ne réussit point, comme dans l'observation précédente, à trouver la cause recherchée, mais au cours de laquelle on retrouve les mêmes attitudes d'objectivation. Je présente à l'enfant un clown dont les bras se meuvent et actionnent des cymbales dès qu'on lui pèse sur la poitrine. Je le mets en mouvement puis l'offre à Jacqueline. Elle le saisit, et le regarde en tous sens, cherchant évidemment à comprendre. Puis elle essaie de mouvoir directement les cymbales, l'une après l'autre. Après quoi elle touche les pieds du clown et essaie de les remuer. Même recherche avec les boutons fixés sur la poitrine. Elle renonce, soupire et le regarde. - Je le mets à nouveau en action : Jacqueline crie pou assez haut (causalité par imitation du son) puis touche à nouveau les boutons. - Après une nouvelle incitation de ma part, Jacqueline remue une fois de plus les cymbales elles-mêmes, en criant pou, tou etc. (imitation de l'ensemble observé), puis elle essaie encore de secouer les boutons, et abandonne la partie.

Les conduites successives de Jacqueline doivent, dans ma perspective, tantôt être interprétées comme des conduites d'identification, tantôt comme des conduites de nomination, tantôt comme des conduites d'exécution d'une opération.

Elles sont exécution d'une opération lorsque Jacqueline touche ou remue les pieds du clown, secoue les boutons : Jacqueline modifie le clown pour essayer de déclencher le mouvement de celui-ci.

Elles sont identification lorsque Jacqueline remue directement les cymbales : Jacqueline reproduit le mouvement des cymbales pour connaître l'identité du fait qu'il constitue.

Elles sont nomination lorsque Jacqueline s'écrie tou ou pou : Jacqueline reconnaît le fait qu'elle désire obtenir en le nommant, c'est à dire en lui attribuant les mots tou ou pou.

En nommant et en identifiant le fait qu'elle désire obtenir, Jacqueline espère-t-elle trouver le moyen de l'obtenir ou se contente-t-elle de le connaître et de le reconnaître faute de pouvoir faire mieux ?

9. Une conduite d'identification succède à une conduite d'exécution d'une opération : l'enfant identifie un fait qui ne l'intéresse que comme moyen pour en obtenir un autre.

Piaget NI Lucienne 16 mois (2²3)
obs.180

C'est ici que débute l'expérience sur laquelle nous voulons insister. Je remets la chaîne dans la boîte et réduis la fente à 3 mm. Il est donc entendu que Lucienne ignore le fonctionnement de la fermeture et de l'ouverture des boîtes d'allumettes et qu'elle ne m'a pas vu préparer l'expérience. Elle est seulement en possession des deux schèmes précédents : retourner la boîte pour la vider de son contenu, et glisser son doigt dans la fente pour faire sortir la chaîne. C'est naturellement de ce dernier procédé qu'elle essaie d'abord: elle introduit son doigt et tâtonne pour atteindre la chaîne, mais échoue complètement. Suit une interruption, durant laquelle Lucienne présente une réaction fort curieuse, témoignant à merveille non seulement du fait qu'elle essaie de penser la situation et de se représenter par combinaison mentale les opérations à exécuter, mais encore du rôle que joue l'imitation dans la genèse des représentations : Lucienne mime l'agrandissement de la fente. En effet, elle regarde la fente très attentivement, puis, plusieurs fois de suite, elle ouvre et ferme sa propre bouche, d'abord faiblement, ensuite de plus en plus grande! Evidemment, Lucienne comprend l'existence d'une cavité sous-jacente à la fente, et elle désire agrandir cette cavité: l'effort de représentation qu'elle fournit ainsi s'exprime alors plastiquement, c'est à dire que, faute de pouvoir penser la situation en mots ou en images visuelles nettes, elle use, à titre de " signifiant " ou de symbole, d'une simple indication motrice.

La première conduite de Lucienne peut être interprétée comme une conduite d'exécution d'une opération : Lucienne enfle son doigt dans la fente pour essayer de faire sortir la chaîne.

Faute d'y parvenir, Lucienne regarde la fente attentivement et ouvre et ferme la bouche plusieurs fois de suite. Dans ma perspective, une telle conduite est une conduite d'identification : en ouvrant la bouche, Lucienne reproduit le mouvement qui consiste à ouvrir quelque chose pour prendre connaissance du fait que ce mouvement constitue, pour connaître l'identité de ce fait.

Mais, dans la mesure où Lucienne comprend que ce fait est le moyen qui peut lui permettre d'obtenir la chaîne, sa conduite n'est pas simple identification, mais identification en vue de l'exécution d'une opération (elle est alors exercice d'une pratique composée qui reste à définir).

10. Une conduite d'identification : l'enfant identifie un fait qui ne l'intéresse que comme moyen pour en obtenir un autre.

Piaget CR Jacqueline 18 mois (2³)
obs. 161

A 1;6(17) , elle a un journal sur la tête et se secoue pour le faire tomber. Une ou deux heures plus tard elle me regarde alors que je pose une carte postale sur le sommet de ma tête . Elle secoue aussitôt sa propre tête, évidemment pour faire tomber la carte . - Mais espère-t-elle que j'imiterai son geste et laisserai ainsi tomber l'objectif , ou bien veut-elle agir directement sur ce dernier ? Chose intéressante , Jacqueline a constamment regardé la carte postale , et non pas ma figure , ce qui parle en faveur de la seconde interprétation. En outre , après avoir , à un moment donné , touché la carte de son index mais sans réussir à la faire tomber de ma tête , elle a recommencé aussitôt à se secouer en regardant l'objectif.

La conduite de Jacqueline qui secoue la tête en regardant la carte postale posée sur la tête de son père ressemble à une conduite d'identification : Jacqueline en secouant la tête tout en regardant la carte posée sur la tête de son père reproduit le mouvement qui lui a permis une ou deux heures auparavant de provoquer la chute du journal qu'elle avait sur la tête. Elle reproduit peut - être ce mouvement pour préciser l'identité du fait qu'il constitue.

Dans la mesure où Jacqueline comprend que ce fait est le moyen qui permet de faire tomber un objet posé sur la tête , sa conduite n'est pas simple identification , mais identification en vue de l'exécution d'une opération (sa conduite est alors exercice d'une pratique composée qui reste à définir).

En secouant sa propre tête tout en regardant la carte postale posée sur la tête de son père , Jacqueline , de mon point de vue , essaie ni de se faire imiter , ni d'agir directement sur la carte postale, mais précise l'identité d'un fait qui l'intéresse parce qu'il permet de faire tomber un objet posé sur la tête ; Jacqueline essaie de comprendre comment ce fait peut lui permettre d'obtenir ce résultat dans des circonstances nouvelles (la chute d'un objet posé sur la tête d'autrui).

II. Les conduites qui ressemblent à des conduites d'interprétation d'indices : interprétation d'indices ou vérification ?

Louise 11 mois porte la main à sa tête lorsqu'elle s'aperçoit tout à coup dans une glace avec un bonnet de paille sur la tête - Laurent 13 mois est assis dans sa roulotte ; son père la fait bouger avec un pied , l'air de rien : Laurent se penche , regarde vers les roues , sourit lorsqu'il aperçoit le pied de son père - Hedwige 18 mois s'arrête de marcher et regarde le ciel lorsqu'elle entend un avion ; dix minutes auparavant nous lui avons fait regarder l'avion qu'on entendait alors.

Ces conduites ressemblent à des conduites d'interprétation d'indices mais ne sont peut-être que de simples conduites de vérification .

Comme la communication et l'imitation , l'interprétation d'indices est le plus souvent définie comme une fonction générale propre à tous les niveaux de développement . Prieto la définit comme une pratique spécifique : il y a interprétation d'indices chaque fois qu'un sujet , cherchant à diminuer l'incertitude dans laquelle il se trouve à propos d'un fait , se sert d'un autre fait qui lui fournit une indication à propos de ce fait.

Si on considère que Laurent ne sait pas si le mouvement de sa roulotte est dû à son père ou non et qu'il se penche pour connaître actuellement un fait susceptible de faire diminuer son incertitude , sa conduite est une conduite d'interprétation d'indices : Laurent cherche à connaître actuellement un fait susceptible de lui fournir une indication à propos de ce qui déclenche le mouvement de sa roulotte.

Si on considère que Laurent sait que le mouvement de sa roulotte est lié à la présence de son père et qu'il se penche pour connaître actuellement le fait qu'un tel événement constitue , sa conduite est plutôt une conduite de vérification : Laurent cherche à confirmer l'identité qu'il reconnaît à ce fait en percevant

complètement l'événement qui le constitue.

Pour rendre compte de la conduite de Laurent , il serait donc peut-être nécessaire de définir une pratique qui serait à l'interprétation d'indices ce que l'invitation à l'action , la nomination et la désignation sont à la communication . Cette pratique pourrait s'appeler la vérification.

La vérification pourrait être définie comme une pratique élémentaire qui permet à l'enfant de confirmer l'identité qu'il reconnaît à un fait en percevant directement ou complètement l'événement qui le constitue ; il y aurait vérification chaque fois que l'enfant cherche à connaître actuellement un fait en percevant directement ou complètement l'événement qui le constitue.

L'enfant qui vérifie chercherait à connaître actuellement un fait qui l'intéresse directement pour confirmer l'identité qu'il lui reconnaît alors que l'enfant qui interprète un indice chercherait à connaître actuellement un fait qui ne l'intéresse que comme moyen pour faire diminuer l'incertitude dans laquelle il se trouve à propos d'un autre fait.

a) Les conduites qui sont plutôt vérification.

- | | |
|-----------------|---|
| Anouk 15 mois | (2) une heure après avoir vu son père sortir, dit <u>papa</u> lorsqu'elle entend de la musique dans la chambre voisine (activité le plus souvent parternelle). |
| Louise 11 mois | (2) qui porte un bonnet de paille depuis le matin et qui se voit tout à coup dans une glace , porte la main à sa tête . |
| Olivier 16 mois | (2) se voyant après un bain dans un miroir avec un sparadrap sur l'épaule , regarde immédiatement son épaule. |
| Laurent 13 mois | (2) est assis dans sa roulotte , son père fait bouger celle-ci l'air de rien; Laurent se penche , regarde vers les roues ; dès qu'il voit le pied de son père près des roues , il sourit. |

b) Les conduites qui sont plutôt interprétation d'indices.

- Jacqueline 18 mois ²
(2-3) assiste au spectacle d'une brosse suspendue au bout d'une canne, le tout en mouvement. Elle cherche à percevoir l'autre bout de la canne et n'est pas surprise lorsqu'elle y découvre son père.
- Hedwige 18 mois (2) entendant un avion, s'arrête de marcher, regarde le ciel comme nous l'avons fait dix minutes auparavant pour montrer à Hedwige l'avion qu'on entendait alors.

I2. Une conduite d'expérimentation : exécution d'une opération et interprétation d'indices ?

Piaget NI Jacqueline 18 mois (3)
obs. 176

A 1;6(I2), Jacqueline se livre spontanément à une conduite du même ordre, mais sans suggestion possible émanant de l'expérience précédente. Elle ébranle par hasard une chaise dont le dossier touche la fenêtre ouverte : elle imprime ainsi indirectement un mouvement à la fenêtre et recommence alors intentionnellement à ébranler la chaise en regardant la fenêtre. Puis elle se promène dans la chambre sans plus paraître penser à la chose. Mais, heurtant une autre chaise à 1,50m. de là, elle la secoue aussitôt de la même manière et regarde la fenêtre. Elle continue un bon moment malgré l'échec, en examinant attentivement la fenêtre.

Jacqueline secoue successivement deux chaises pour faire bouger une fenêtre ; le dossier de la première touche la fenêtre alors que la seconde est située à 1,50 m. de celle-ci.

A première vue, les deux conduites de Jacqueline sont exécution d'une opération : Jacqueline utilise une chaise pour produire sur la fenêtre un effet qui l'amuse ou l'intéresse. Mais, dans la mesure où Jacqueline continue un bon moment à secouer la chaise située à 1,50 m. de la fenêtre, on peut se demander si Jacqueline ne s'intéresse pas autant au mouvement de la fenêtre qu'à l'absence de son mouvement. Dans ce cas, Jacqueline exécute une opération afin de produire un fait (le mouvement de la fenêtre ou l'absence de son mouvement) susceptible de lui fournir une

indication à propos d'un autre fait (les propriétés de la chaise qu'elle secoue par rapport à la fenêtre qu'elle regarde).

Pour rendre compte de la conduite de Jacqueline , il serait donc peut-être nécessaire de définir , par rapport à l'interprétation d'indices et à l'exécution d'opérations , une pratique que l'on pourrait appeler l'expérimentation.

(Il y aurait interprétation d'indices ou expérimentation chaque fois que l'enfant cherche à connaître actuellement un fait susceptible de lui fournir une indication à propos d'un autre fait. Dans l'interprétation d'indices , l'enfant chercherait simplement à percevoir l'événement qui constitue un fait susceptible de lui fournir une indication à propos d'un autre fait. Dans l'expérimentation , l'enfant chercherait à produire l'événement qui constitue un fait susceptible de lui fournir une indication à propos d'un autre fait.)

LES CONDUITES NON CLASSÉES

(18 conduites)

- Jacqueline 18 mois (1²2) fait descendre et ramène à elle un mouton que son père place en haut d'un duvet , en frappant sur celui-ci , comme son père vient de le faire devant elle. Lorsque son père place le mouton sur une table , à un mètre du lit , Jacqueline continue à frapper sur le duvet.
- Jacqueline 18 mois (3) joue avec un poussin , un cygne , une grenouille. Ayant perdu la grenouille , elle la cherche en soulevant tout ce qui est à sa portée et finit par dire inine , inine (grenouille).
- Hedwige 18 mois (1²2) essaie de faire glisser une petite poupée sur un toboggan comme je l'ai fait devant elle peu auparavant ; elle varie les endroits où elle lâche la poupée (pour qu'elle glisse mieux ?).
- Lucienne 16 mois (1²2) touche son nez de l'index comme son père le fait devant elle , puis touche le nez d'une poupée.
- Anouk 15 mois (2) assise dans sa chaise à table , laisse tomber son morceau de pain qu'elle n'a pas envie de finir lorsqu'elle voit son chien dans les parages (sachant qu'elle pourra quitter sa chaise lorsqu'elle n'aura plus de pain ?).
- Jan 16 mois (1²2) fait successivement sauter diverses poupées et animaux en peluche sur ses genoux comme sa mère vient de le faire avec une poupée.
- Matthieu 9 mois (1) regarde le poignet de son père , touche sa chemise et essaie de voir sa montre qu'il a probablement vue juste auparavant lors d'un mouvement de son père.
- Laurent 12 mois (1²2) secoue la tête en regardant une boîte d'allumettes qui est posée sur la tête de son père et qu'il ne peut atteindre.
- Jacqueline 18 mois (2²3) balance des morceaux de bois ou des feuilles en disant bim-bam.
- Hedwige 15 mois (2) essaie de sortir d'une corbeille un téléphone miniature dont le fil est pris dans l'anse de celle-ci ; elle tire sur le récepteur , puis sur le téléphone , puis sur le fil , sans résultat.
- Anouk 15 mois (2) à qui on présente un miroir alors qu'elle mange un biscuit , accélère sa mastication , regardant sa bouche .
- Jan 20 mois (2) qui se voit tout à coup dans le rétroviseur d'une moto , se regarde attentivement , ouvre la bouche , se regarde bouche ouverte.

- Jacqueline 10 mois (1²) elle regarde une brosse , puis un carton animés du même mouvement (mouvement oscillatoire vertical) : elle répond en faisant adieu.
- Jan 13 mois (2) met devant les yeux de sa mère , puis devant les miens , une paire de lunettes d'approche.
- Hedwige 10 mois (1) assise par terre , découvre la sucette que sa soeur aînée vient de laisser tomber : elle la saisit , regarde sa soeur et tend la sucette vers sa bouche.
- Paul 10 mois (1²) essaie de tricoter : tient l'aiguille d'une main et la passe sous le fil tenu dans l'autre main.
- Louise 11 mois (1²) lave par terre comme sa bonne.
- Lucienne 13 mois (1-2) fait balancer une montre en la tenant par la chaîne comme son père vient de le faire devant elle ; ayant saisi la chaîne trop près de la montre , elle pose le tout et reprend la chaîne en ayant soin d'augmenter l'espace entre sa main et la montre.

EN GUISE DE CONCLUSION :

LES PRATIQUES EXERCÉES PAR L'ENFANT DÈS 8-9 MOIS

I2-I3 MOIS OU I7-I8 MOIS

J'ai soumis les conduites symboliques de l'enfant de moins de 24 mois à deux analyses successives : la première m'a permis de décider quelles étaient celles qui étaient des conduites symboliques du type de celles qui apparaissent dès 8-9 mois , I2-I3 mois ou I7-I8 mois , la seconde quelles étaient celles qui étaient des conduites de communication , de nomination , de désignation , d'invitation à l'action , d'exécution d'opérations , d'exécution d'une opération , d'imitation ou d'identification.

J'aimerais conclure la deuxième partie de ce travail en établissant d'une part les relations qui existent entre ces trois types de conduites symboliques et l'exercice de ces huit pratiques ; d'autre part la fréquence des conduites symboliques de l'enfant qui sont à la fois des conduites symboliques de même type et exercice d'une même pratique.

Voici le tableau que j'obtiens :

La double classification des conduites symboliques de l'enfant
de moins de 24 mois : Tableau.

Les conduites symboliques du type de celles qui apparaissent dès

	8-9 mois	8-9 ou 12-13 mois	8-9 ou 17-18 mois	12-13 mois	12-13 ou 17-18 mois	17-18 mois	
d'identification	48*						48
d'exécution d'une opération	9	3		35			47
d'invitation à l'action	27	1		38			66
de nomination				61			61
de désignation				14			14
de communication						26	26
d'exécution d'opérations						11	11
d'imitation						30	30
difficiles à classer :							
de provocation à l'égard d'autrui				15			15
d'opposition à l'action	5			2			7
d'interprétation d'indices ou de vérification				5	1		6
autres	1	1	1	1	3	6	13
non classées	2	9		5	1	1	18
	91	14	1	177	5	74	362

* Il s'agit de fréquence

Ce tableau me permet simplement de vérifier ce qu'il est possible de déduire à partir de la définition de chaque type de conduites symboliques et de chaque pratique , à savoir que :

Les conduites symboliques qui apparaissent dès 8-9 mois peuvent être des conduites d'identification , des conduites d'invitation à l'action et des conduites d'exécution d'une opération.

Les conduites symboliques qui apparaissent dès 12-13 mois peuvent être des conduites de nomination , de désignation , d'invitation à l'action et d'exécution d'une opération.

Les conduites symboliques qui apparaissent dès 17-18 mois peuvent être des conduites de communication , d'exécution d'opérations et d'imitation.

Les conduites d'identification sont des conduites symboliques du type de celles qui apparaissent dès 8-9 mois.

Les conduites de nomination et de désignation sont des conduites symboliques du type de celles qui apparaissent dès 12-13 mois.

Les conduites d'invitation à l'action et d'exécution d'une opération sont tantôt des conduites symboliques du type de celles qui apparaissent dès 8-9 mois , tantôt des conduites symboliques du type de celles qui apparaissent dès 12-13 mois.

Les conduites de communication , d'exécution d'opérations et d'imitation sont des conduites symboliques du type de celles qui apparaissent dès 17-18 mois.

L'identification , l'invitation à l'action , l'exécution d'une opération sont des pratiques que l'enfant exerce dès 8-9 mois; la nomination et la désignation des pratiques qu'il exerce dès 12-13 mois ; la communication , l'exécution d'opérations et l'imitation des pratiques qu'il exerce dès 17-18 mois.

Contrairement à l'usage , je n'ai pas défini la communication et l'imitation comme des fonctions générales propres à tous les niveaux de développement mais comme des pratiques spécifiques qui ne s'exercent qu'à partir d'un certain niveau de développement.

J'ai ainsi pu distinguer parmi les conduites que l'on a spontanément tendance à considérer comme des conduites de communication :

- Les conduites de communication proprement dites (où l'enfant modifie les comportements et les connaissances d'autrui d'une manière précise et ne s'intéresse à une telle modification que comme moyen pour obtenir autre chose).
- Les conduites de nomination et de désignation (où l'enfant modifie ses propres connaissances).
- Les conduites d'invitation à l'action (où l'enfant modifie et utilise autrui d'une manière globale).

J'ai pu distinguer parmi les conduites que l'on a spontanément tendance à considérer comme des conduites d'imitation :

- Les conduites d'identification (où l'enfant reproduit un comportement pour le connaître).
- Les conduites de nomination (où l'enfant reproduit un bruit , un mot ou un geste qu'il attribue à un événement , à un objet ou à une personne pour reconnaître cet événement , cet objet ou cette personne).
- Les conduites de désignation (où l'enfant reproduit devant témoin un bruit , un mot ou un geste qu'il attribue à un événement , à un objet ou à une personne pour reconnaître cet événement , cet objet ou cette personne).
- Les conduites d'imitation proprement dites (où l'enfant reproduit un événement , un objet ou une personne en l'esquissant , le suggérant , le simulant pour connaître actuellement mais fictivement cet événement , cet objet ou cette personne).

CHAPITRE VIII

CONCLUSIONS

Comme je l'ai rappelé , c'est pour étudier le développement de l'intelligence , l'élaboration de l'univers (objet , espace , temps , etc.) et la genèse de l'imitation avant l'apparition du langage que Piaget a observé ses propres enfants durant une période qu'il a appelé la période sensori-motrice.

Durant cette période , qui va de la naissance à 18-24 mois , le développement de l'intelligence passe par six stades ; le symbolique n'apparaît qu'au sixième de ces stades.

Dans la perspective de Piaget , la genèse de l'imitation , conçue comme une genèse du symbolique , n'est que l'une des manifestations du développement de l'intelligence sensori-motrice , développement qui explique également l'organisation progressive de l'univers.

J'ai voulu dans ce travail proposer une autre interprétation des conduites de l'enfant de moins de 24 mois. J'ai voulu montrer qu'il était possible de définir les conduites de l'enfant de moins de 24 mois comme des conduites non symboliques ou comme des conduites symboliques indépendamment de toute autre analyse susceptible de les définir comme des conduites intelligentes ou pré-logiques.

Un ensemble de conduites nouvelles apparaissent dans le développement de l'enfant dès 8-9 mois . Je les ai décrites comme les premières conduites symboliques de l'enfant ; des conduites symboliques un peu plus complexes apparaissent dès 12-13 mois et des conduites symboliques encore un peu plus complexes dès 17-18 mois.

J'ai décrit cette évolution sans la concevoir à priori comme une simple manifestation du développement de l'intelligence sensori-motrice.

LA PÉRIODE DES CONDUITES NON SYMBOLIQUES

La conduite de Jacqueline 4 mois qui ouvre la bouche dès qu'on lui montre son biberon est une conduite non symbolique car elle n'implique ni la connaissance d'un fait non lié, ni la connaissance virtuelle d'un fait lié. Elle implique uniquement la connaissance actuelle du fait lié " biberon téter " qui s'impose à Jacqueline dès qu'elle voit son biberon, quand elle ne tète pas encore, malgré l'absence d'une partie des modifications des organes sensoriels qui le constituent.

Ce fait n'est pas connu comme un fait en rapport de différence à l'égard d'autres faits, il est simplement reconnu comme distinct du néant, grâce à la seule caractéristique qu'il comporte; il ne peut être que présent, Jacqueline ne peut désirer en provoquer ou en éviter l'apparition.

Les connaissances de l'enfant, durant cette période, ne répondent pas encore à la définition de la connaissance que Prieto propose.

Si l'enfant peut reconnaître la présence d'un fait malgré l'absence (ou la disparition) d'une partie des modifications des organes sensoriels qui le constituent, cela signifie qu'il est incapable de reconnaître cette absence (ou cette disparition) comme la manifestation d'une caractéristique que comporterait un fait en rapport de différence à son égard.

Les connaissances de l'enfant ne sont donc pas encore connaissance d'un fait reconnu comme différent d'autres faits, mais seulement connaissance d'un fait reconnu comme distinct du néant.

J'ai réinterprété comme des conduites caractéristiques de cette période des conduites que Piaget interprète comme des conduites non symboliques caractéristiques des stades I-2-3 du développement de l'intelligence sensori-motrice (conduites d'interprétation d'indices: la conduite de Jacqueline 4 mois citée ci-dessus; conduites d'imitation de modèles connus: la conduite de Jacqueline 7 mois qui gratte une étoffe comme on vient de le faire devant elle et comme elle le fait souvent spontanément; conduites de non-conservation de l'objet: la conduite de Lucienne 8 mois qui saisit une cigogne qui disparaît sous un linge lorsqu'une partie de celle-ci reste visible en dehors du linge, mais s'en désintéresse lorsqu'elle y disparaît totalement).

LA PERIODE DES CONDUITES SYMBOLIQUES QUI APPARAISSENT DÈS 8-9 MOIS

La conduite de Laurent 9 mois qui , assis dans son nid-volant , prend la main de son père et l'applique contre un cordon de celui-ci pour faire reprendre les secousses qui viennent de cesser est une conduite symbolique du type de celles qui apparaissent dès 8-9 mois: elle implique la connaissance du fait non lié " avoir secousses dans le nid-volant " et la connaissance de deux faits liés en rapport de différence l'un à l'égard de l'autre , le fait lié " pas de secousses dans le nid-volant " et le fait lié " secousses dans le nid-volant " dont l'un est connu actuellement , l'autre virtuellement.

Les connaissances de l'enfant , dès cette période , répondent à la définition de la connaissance que Prieto propose : elles sont non seulement connaissance d'un fait reconnu comme distinct du néant , mais encore connaissance d'un fait reconnu comme différent d'autres faits.

Lorsque les secousses cessent , Laurent sait reconnaître la disparition d'une partie des modifications des organes sensoriels qui constituent le fait ua " secousses dans le nid-volant " ; cela signifie qu'il reconnaît cette disparition comme la manifestation d'une caractéristique $\bar{a}$ que comporte le fait $u\bar{a}$ " pas de secousses dans le nid-volant ".

Le fait lié " secousses dans le nid-volant " peut être connu virtuellement parce qu'il vient d'être connu actuellement et parce que le fait lié " pas de secousses dans le nid-volant " est connu actuellement ; connu virtuellement dans ces conditions , ce fait est un fait encore présent dont Laurent peut désirer provoquer la réapparition. Ce fait détermine le fait non lié " avoir secousses dans le nid-volant ".

Le fait non lié " avoir secousses dans le nid-volant " est un projet : c'est un fait non lié déterminé par un fait lié connu virtuellement dont Laurent cherche à provoquer la réapparition.

Un enfant de 9 mois ne peut faire un tel projet , c'est à dire

désirer la réapparition des secousses que parce que son père cesse de secouer le nid-volant dans lequel il est assis , tout en restant près de lui sans lui proposer d'autres distractions.

Comme Laurent conçoit ce projet indépendamment de tout autre projet et que sa réalisation lui permet de provoquer l'actualisation d'un fait qui l'intéresse directement , le fait lié " secousses dans le nid-volant " , sa conduite est exercice d'une pratique élémentaire.

Comme le moyen que Laurent emploie pour réaliser ce projet consiste à susciter l'intervention d'autrui , sa conduite est une conduite d'invitation à l'action.

Les conduites symboliques qui apparaissent dès 8-9 mois peuvent être :

- invitation à l'action (la conduite de Laurent 9 mois citée ci-dessus) ;
- identification (la conduite de Jacqueline 12 mois qui frappe avec un bâton sur un bouchon placé sur le bord de son berceau , comme son père vient de le faire devant elle , dès que son père replace le bouchon et lui tend le bâton) ;
- exécution d'une opération (la conduite de Jacqueline 10 mois qui soulève la main de son père qui vient de cacher le perroquet qu'elle a sur les genoux).

J'ai réinterprété comme des conduites caractéristiques de cette période des conduites que Piaget interprète comme des conduites non symboliques caractéristiques des stades 4-5 du développement de l'intelligence sensori-motrice (premières conduites de conservation de l'objet , premières conduites d'imitation de modèles nouveaux , conduites qui témoignent d'un début d'objectivation et de spatialisation de la causalité).

LA PERIODE DES CONDUITES SYMBOLIQUES QUI APPARAISSENT DÈS 12-13 MOIS

La conduite de Jan 16 mois qui , dès qu'il entre dans une certaine pièce , se met devant la télévision , regarde sa mère , tape sur l'écran pour essayer d'avoir la télévision allumée est une conduite symbolique du type de celles qui apparaissent dès 12-13 mois: elle implique la connaissance du fait non lié " avoir télévision allumée " et la connaissance de deux faits liés en rapport de différence l'un à l'égard de l'autre , le fait lié " télévision éteinte " et le fait lié " télévision allumée " dont l'un est connu actuellement , l'autre virtuellement.

Dès qu'il voit une télévision éteinte , Jan sait reconnaître l'absence d'une partie des modifications des organes sensoriels qui constituent le fait ua " télévision allumée " ; cela signifie qu'il reconnaît cette absence comme la manifestation d'une caractéristique $\bar{a}$ que comporte le fait $u\bar{a}$ " télévision éteinte ".

Le fait lié " télévision allumée " peut être connu virtuellement parce que le fait lié " télévision éteinte " est connu actuellement ; connu virtuellement dans ces conditions , ce fait est une fait partiellement présent dont Jan peut désirer provoquer l'apparition. Il détermine le fait non lié " avoir télévision allumée ".

Le fait non lié " avoir télévision allumée " est un projet : c'est un fait non lié déterminé par un fait lié connu virtuellement dont Jan cherche à provoquer l'apparition.

Un enfant de 16 mois peut faire un tel projet , c'est à dire désirer que la télévision soit allumée , dès qu'il voit une télévision qui ne l'est pas.

Comme Jan conçoit ce projet indépendamment de tout autre projet et que sa réalisation lui permet de provoquer l'actualisation d'un fait qui l'intéresse directement , le fait lié " télévision allumée", sa conduite est exercice d'une pratique élémentaire .

Comme le moyen que Jan emploie pour réaliser ce projet consiste

à susciter l'intervention d'autrui , sa conduite est une conduite d'invitation à l'action.

Les conduites symboliques qui apparaissent dès 12-13 mois peuvent être :

- invitation à l'action (la conduite de Jan 16 mois citée ci-dessus)
- exécution d'une opération (la conduite d'Hedwige 16 mois qui brandit et secoue un petit bocal au bout d'un bâton puis une tasse au bout d'une cuiller) ;
- nomination par mot (la conduite de Jacqueline 13 mois qui dit tch tch pour un train qui passe devant sa fenêtre , pour d'autres véhicules vus d'une autre fenêtre , puis pour n'importe quel bruit de la rue) ;
- nomination par geste (la conduite de Jacqueline 16 mois qui , ayant vu la veille un petit garçon faire une scène de rage dans un parc à bébés , hurle dans son parc et cherche à le déplacer en tapant légèrement du pied - la conduite de Matthieu 12 mois qui frotte un coffre à jouets avec le chiffon que son frère aîné emploie quand il joue à nettoyer) ;
- désignation (la conduite d'Anouk 15 mois qui tend un bras vers des sachets vides en me regardant et en disant ça ça ça).

J'ai réinterprété comme des conduites caractéristiques de cette période des conduites qui , dans la perspective de Piaget , témoignent de l'apparition du symbolique dans le développement de l'enfant : conduites d'imitation différée , conduites d'utilisation d'un schème verbal ou d'un schème symbolique.

L'interprétation que je propose pour ces conduites me semble plus satisfaisante que celle qu'en propose Piaget.

Pour Piaget , ces conduites sont caractéristiques du stade 6 du développement de l'intelligence sensori-motrice ; pourtant elles apparaissent dès 12-13 mois , c'est à dire bien avant les autres conduites caractéristiques du même stade (conduites où il y a invention de moyens nouveaux par combinaison mentale , conservation de l'objet avec représentation des déplacements invisibles , etc.).

Piaget interprète la conduite de Jacqueline 16 mois qui , ayant vu la veille un petit garçon faire une scène de rage dans un parc à bébés , hurle dans son parc et cherche à le déplacer , comme une conduite d'imitation différée : Piaget tient compte du fait que Jacqueline imite pour la première fois un modèle absent (le petit garçon vu la veille) mais ne tient pas compte de la présence du contexte dans lequel Jacqueline imite ce modèle .

Il interprète la conduite de Jacqueline 13 mois qui dit tch tch pour un train qui passe devant sa fenêtre comme une conduite d'utilisation d'un schème verbal : Piaget tient compte du fait que Jacqueline dit tch tch parce qu'elle entend un train qui passe devant sa fenêtre , mais ne tient pas compte du fait que Jacqueline , en disant tch tch imite nécessairement un modèle absent (une personne de son entourage qui a dit tch tch alors que passait un train).

L'interprétation que je propose pour ces conduites (voir précédemment p. 84-97) me permet de tenir compte d'une part du fait que Jacqueline dit tch tch , hurle et cherche à déplacer son parc alors que personne ne vient de dire ou de faire une chose semblable devant elle ; d'autre part du fait que Jacqueline dit tch tch parce qu'elle entend un train qui passe devant sa fenêtre , hurle et cherche à déplacer son parc parce qu'elle est elle-même dans son parc.

Cette interprétation vaut également pour des conduites qui, dans la perspective de Piaget sont difficiles à interpréter (voir précédemment p. 90) car elles ne sont ni la première imitation d'un modèle absent , ni imitation d'un modèle présent (la conduite de Matthieu 12 mois qui frotte un coffre à jouets avec le chiffon que son frère aîné emploie quand il joue à nettoyer).

LA PERIODE DES CONDUITES SYMBOLIQUES QUI APPARAISSENT DÈS 17-18 MOIS

La conduite de Jacqueline 24 mois qui demande à son père d'aller lui chercher la robe de sa poupée en disant papa cherche robe est une conduite symbolique du type de celles qui apparaissent dès 17-18 mois : d'une part elle implique la capacité de mettre en relation la connaissance du fait non lié " avoir la robe " avec la connaissance du fait non lié " avoir papa qui cherche la robe " , d'autre part elle implique la capacité de connaître virtuellement le fait lié " la robe " et le fait lié " papa cherche la robe " indépendamment de la connaissance actuelle d'un fait en rapport de différence à leur égard, mais en relation avec la connaissance virtuelle de tels faits (du type " la culotte " , " le berceau " ou du type " maman cherche la robe " , " papa apporte à boire " , etc.).

Le fait lié " la robe " et le fait lié " papa cherche la robe " , lorsqu'ils sont connus virtuellement indépendamment de la connaissance actuelle d'un fait en rapport de différence à leur égard, sont des faits totalement absents dont Jacqueline peut désirer provoquer l'apparition en toute circonstance , à chaque instant. Ils déterminent les faits non liés " avoir la robe " , " avoir papa qui cherche la robe ".

Les faits non liés " avoir la robe " , " avoir papa qui cherche la robe " sont des projets : ce sont deux faits non liés qui sont l'un et l'autre déterminés par un fait lié connu virtuellement dont Jacqueline cherche à provoquer l'apparition.

Un enfant de 24 mois peut faire de tels projets en toute circonstance (puisque la connaissance virtuelle des faits liés qui les déterminent est toujours possible) , il peut à chaque instant désirer la robe de sa poupée et désirer qu'autrui aille la lui chercher.

Comme Jacqueline conçoit ces deux projets l'un par rapport à l'autre et qu'elle ne s'intéresse à la réalisation de l'un que comme moyen pour réaliser l'autre, sa conduite est exercée d'une pratique composée.

Comme le moyen que Jacqueline emploie pour réaliser l'un consiste à produire un signal et que le moyen qu'elle emploie pour réaliser l'autre consiste à faire agir autrui d'une certaine manière, grâce à la production de ce signal, sa conduite est une conduite de communication injonctive.

Les conduites symboliques qui apparaissent dès 17-18 mois peuvent être :

- communication (la conduite de Jacqueline 24 mois citée ci-dessus);
- exécution d'opérations (la conduite de Lucienne 22 mois qui adosse un tabouret contre un canapé pour pouvoir s'agenouiller devant lui en s'appuyant sur lui sans qu'il glisse) ;
- imitation (la conduite de Jacqueline 21 mois qui frotte le plancher avec une coquille et un couvercle de carton en disant brosser Abébert (comme la concierge)).

J'ai réinterprété comme des conduites caractéristiques de cette période des conduites que Piaget interprète comme des conduites caractéristiques :

- du stade 6 du développement de l'intelligence sensori-motrice (conduites où il y a invention de moyens nouveaux par combinaison mentale, conduites de conservation de l'objet avec représentation des déplacements invisibles) ;
- de la période de la pensée symbolique, première période du développement de l'intelligence représentative égocentrique (conduites de jeu symbolique).

PERSPECTIVES

Il serait possible d'étudier , durant les trois périodes de développement du symbolique que je viens de décrire , les rapports qui unissent les différents faits connus par l'enfant.

Les rapports qui unissent les faits connus par un enfant de 9 mois qui applique la main de son père contre un cordon de son nid-volant pour faire reprendre les secousses qui viennent de cesser peuvent être :

- des rapports de signification ,
- des rapports de détermination ,
- ou des rapports de différence.

Les rapports qui unissent le fait lié " avec la main d'autrui " (moyen) et le fait non lié " avoir secousses dans le nid-volant " (projet) sont des rapports de signification.

Les rapports qui unissent le fait lié " pas de secousses dans le nid-volant " (résultat) et le fait lié " secousses dans le nid-volant " (résultat) sont des rapports de différence .

Les rapports qui unissent le fait lié connu virtuellement " secousses dans le nid-volant " (résultat connu virtuellement) et le fait non lié " avoir secousses dans le nid-volant " (projet) sont des rapports de détermination.

L'analyse de ces rapports permettrait peut-être de définir chaque période de développement du symbolique par une structure sémiotique caractérisant toutes les conduites nouvelles propres à cette période.

L'apparition , dans le développement de l'enfant , des rapports de différence entre faits liés m'a permis de savoir qu'il y avait alors rapports de signification entre faits liés et faits non liés , et par conséquent symbolique ; si j'ai pu inférer l'existence des rapports de signification à partir de l'existence des rapports de différence , c'est évidemment parce que j'ai à priori affirmé l'existence de rapports de détermination entre fait liés connus virtuellement et faits non liés.

L'analyse des rapports de signification (qui unissent moyen et projet) et l'analyse des rapports de détermination (qui unissent résultat connu virtuellement et projet) permettrait d'étudier les relations qui existent entre le non-symbolique et le symbolique .
Mais ,

avant [...] d'établir des relations entre symbolique et non-symbolique , il est nécessaire de définir les modes d'existence et de connaissance du symbolique [...], l'étude de leurs relations avec les données non symboliques ne peut venir qu'à une étape ultérieure..
(Molino , 1973 , p. 39-40)

J'espère donc que ce travail constitue l'une des étapes susceptibles de conduire à l'étude de ces relations .

BIBLIOGRAPHIE DES OUVRAGES UTILISÉS

- BRUNET O. et LÉZINE I. : Le développement psychologique de la première enfance , Paris , PUF , 1965 .
- CASATI I. et LÉZINE I. : Les étapes de l'intelligence sensori-motrice de l'enfant de la naissance à deux ans , Manuel d'application, Paris , Les Editions du Centre de Psychologie Appliquée, 1968.
- CHATEAU J. : L'enfant et ses conquêtes , Paris , Vrin , 1969.
- CHATEAU J. : L'imaginaire chez l'enfant , in Traité de psychologie de l'enfant , Vol. III , Paris , PUF , 1972.
- GARDNER A.R. et B.T. : Teaching sign language to a chimpanzee , Science , 165 , 1969 .
- GARDNER A.R. et B.T. : L'enseignement du langage des sourds-muets à Washoe , in L'unité de l'homme , Paris , Seuil , 1974 .
- GARDNER A.R. et B.T. : Teaching sign language to the chimpanzee , Washoe , Bulletin d'audiophonologie , Vol. 4 , N°5 supplémen-taire , 1974.
- GOUIN DÉCARIE T. : Intelligence et affectivité chez le jeune enfant, Neuchâtel et Paris , Delachaux et Niestlé , 1962 .
- GRANGER G.G. : Langue et systèmes formels , Langages , 21 , 1972 .
- GRÉGOIRE A. : L'apprentissage du langage : les deux premières années , Liège , Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège , 1947 .
- GUILLAUME P. : L'imitation chez l'enfant , Paris , PUF , 1968 .
- INHOLDER B. , LEZINE I. , SINCLAIR H. , STAMBAK M. : Les débuts de la fonction symbolique , Archives de psychologie , N°163 , 1972 .
- KAWAMURA S. : The pre-culture in the Japanese macaques , in Modèles animaux du comportement humain , Paris , Editions du CNRS , 1972 .
- KOHLER W. : L'intelligence des singes supérieurs , Paris , PUF , 1973.
- KOUPERNIK C. et DAILLY R. : Développement neuro-psychique du nourrisson , Paris , PUF , 1972 .
- MALRIEU P. : La construction de l'imaginaire , Bruxelles , Dessart , 1967 .
- MALRIEU P. : Le développement affectif de la première enfance , in Modèles animaux du comportement humain , Paris , Editions du CNRS , 1972 .

- MARATOS O. : The origin and development of imitation in the first six months of life , Thèse de doctorat , Université de Genève , 1973 .
- MOLINO J. : Critique sémiologique de l'idéologie , Sociologie et Sociétés , N° 2 , 1973 .
- MOLINO J. : Fait musical et sémiologie de la musique , Musique en jeu , N° 17 , 1975 .
- MONTAGNER H. : Communication non verbale et discrimination olfactive chez les jeunes enfants : approche éthologique , in L'unité de l'homme , Paris , Seuil , 1974 .
- MONTAGNER H., ARNAUD M., JEANDROZ M., RENNER N., HENRY E., HENRY J.C., HERBSTMEYER M., HUMBERT Y., KARSENTY Ch., CHAVANNE J., BURNOD J. : approche étho-physiologique des communications non verbales chez le jeune enfant , Bulletin d'audiophonologie , Vol. 4 , N° 5 supplémentaire , 1974 .
- MORENO L., RAYNA S., SINCLAIR H., STAMBAK M., VERBA M. : Les bébés et la logique , Publications du Centre de Recherche de l'Education Spécialisée et de l'Adaptation Scolaire , N° 14 , 1976 .
- MOUNOUD P. : Structuration de l'instrument chez l'enfant , Neuchâtel et Paris , Delachaux et Niestlé , 1970 .
- MOUNOUD P. : Développement des systèmes de représentation et de traitement chez l'enfant , Bulletin de psychologie , 296 , XXV , 1971 .
- MOUNOUD P. : La construction de l'objet par le bébé , Bulletin d'audiophonologie , Vol. 4 , N° 6 supplémentaire , 1974 .
- PIAGET J. : Le langage et les opérations intellectuelles , in Problèmes de psycho-linguistique , Paris , PUF , 1963 .
- PIAGET J. : Six études de psychologie , Genève , Gonthier , 1964 .
- PIAGET J. : La formation du symbole chez l'enfant , Neuchâtel et Paris , Delachaux et Niestlé , 1976 .
- PIAGET J. : La naissance de l'intelligence chez l'enfant , Neuchâtel et Paris , Delachaux et Niestlé , 1977 .
- PIAGET J. : La construction du réel chez l'enfant , Neuchâtel et Paris , Delachaux et Niestlé , 1977 .
- PIAGET J. et INHELDER B. : Les images mentales , in Traité de psychologie expérimentale , fasc. III , PUF , 1963 .
- PIAGET J. et INHELDER B. : La psychologie de l'enfant , Paris , PUF , 1973 .

- PRIETO L. : Pertinence et pratique , Les éditions de Minuit , Paris , 1975 .
- PRIETO L. : Structure oppositionnelle et structure sémiotique , Revue européenne des sciences sociales et Cahiers Vilfredo Pareto , Tome XIV , N° 38-39 , 1976 a.
- PRIETO L. : Réponse à Burger , Cahiers Ferdinand de Saussure , N°30 , 1976 b.
- SIGUAN M. et TRIADO C. : De la communication gestuelle au langage verbal , Communication personnelle , Département de psychologie Université de Barcelone , 1975.
- SPITZ R. : Le non et le oui , La genèse de la communication humaine , Paris , PUF , 1962.
- TRAN DUC THAO : Recherches sur l'origine du langage et de la conscience , Paris , Editions sociales , 1973.
- WALLON H. : De l'acte à la pensée , Paris , Flammarion , 1970.

